NAUCELLE

Cabanès Camjac Centrès Meljac Quins Saint-Just Tauriac



Al canton

Photos de couverture :

• Pierre aux armes d'Hugues de Castelpers, abbé de Bonnecombe, portant l'inscription : *« l'an MCCCCXXVII fo comensat de barar aquest loc per mos. Huc de Castelpers, abat de Bonacumba ».*
Mairie de Naucelle, moulage.
L'original retiré de la grange de Bonnefon, alors que celle-ci menaçait ruine, fut donné par son propriétaire (M. Lacombe) à la commune de Naucelle et placé depuis à l'intérieur de l'église de ce lieu, qui dépendait elle aussi de Bonnecombe. On peut penser que l'expression *« aquest loc »* désigne Bonnefon, dont la fortification fut entreprise en 1427 en raison des troubles de la guerre de Cent Ans. L'écu aux armes de Bonnecombe (les deux crosses) et de Castelpers (le château) est surmonté d'une crosse tournée vers l'extérieur (remarquer la volute achevée par une tête d'animal) et d'une mitre.
(Photo Joseph Valente, légende Jean Delmas dans : "Abbayes cisterciennes, Bonnecombe et ses granges", 1992, pp. 27 - 28).

• *Lo rodet del molin de La Vialeta de Frons* est devenu l'emblème du Musée du Rouergue. Ce type de turbine horizontale a été utilisé du Moyen Age (donc avant les dessins des ingénieurs italiens de la Renaissance) jusqu'à nos jours.
(Photo Pierre Servera, Musée du Rouergue, légende Jean Delmas).

Les co-auteurs :

Roger BETEILLE,
professeur à l'Université de Poitiers

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Daniel CROZES,
écrivain

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron

Gilbert IMBERT,
de *Naucèla*

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Sylvie MOUYSSET,
professeur agrégé d'histoire.

NAUCÈLA

CABANÉS CAMJAC CENTRES MELJAC QUINS SENT-JUST TAURIAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Naucèla

Préface de Joël Fouillade

MISSION DÉPARTEMENTALE DE LA CULTURE

A une époque où l'accélération du temps paraît être le maître mot de nos sociétés technocratiques, pourquoi réaliser un ouvrage qui s'enracine au sein même de notre passé ?

La "mémoire" est le lien intangible, le chaînon indispensable entre les hommes et nous nous devons de léguer aux générations futures notre patrimoine culturel intact, car il est le ciment de notre passé.

Or, ce patrimoine nous a été transmis dans notre belle langue d'Oc, qui fut pendant des décennies la seule voie de transmission des us et des coutumes. C'est donc un choix judicieux que d'ouvrir ce livre sur un bref rappel linguistique. En effet, en redécouvrant la prononciation des voyelles et des consonnes, c'est toute la musique de notre accent rocailleux et chantant qui résonne à nos oreilles.

Ainsi, nous apprendrons que, grâce à notre langue, un pont a été jeté — bien avant le Viaduc du Viaur — entre Rouergue et Albigeois.

Nous découvrirons aussi, avec plaisir et un brin de fierté, que les vestiges de nos communes portent l'empreinte de l'époque gallo-romaine et du Haut Moyen Age : Cabanès, Saint-Clair de Verdun, Villelongue et bien d'autres lieux encore gardent dans leur cœur même de cité cette marque indélébile du temps, gravée à jamais dans la pierre.

Grâce à la magie de la toponymie, c'est l'histoire même des communes qui nous est contée et ce mot de conte ravive en nous l'image de l'un de nos plus célèbres poètes occitans : Jean Boudou. Comment ne pas se plonger avec délices dans le passé de nos marchés, de nos foires et visualiser ainsi l'évolution d'un monde rural en pleine mutation ?

Je remercie donc tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage : historiens, écrivains, photographes nous offrent une promenade à travers une longue et riche fresque historique de notre canton et nous permettent de faire le point, à l'aube du troisième millénaire. Car c'est là le but de cette opération *Al Canton,* inscrite dans le cadre d'« Objectif 2001 » : ETRE TOURNÉ VERS L'AVENIR.

Un grand merci également à tous les habitants du canton de Naucelle qui ont bien voulu rassembler leurs souvenirs, faire partager l'amour du *païs* et donner un peu de leur cœur à la réalisation de ce beau projet.

L'équipe *Al Canton* et ses collaborateurs, ébénistes de la mémoire, ont su reconstituer les temps anciens, au fil des témoignages, récits, gestes et chansons.

Et si ce livre, aujourd'hui entre nos mains, renferme les trésors de notre passé, c'est pour nous permettre de vivre en un avenir respectueux de notre patrimoine culturel et, c'est le vœu que je formule pour le canton de Naucelle, garant de sa pérennité.

Joël FOUILLADE



(Collection Lucienne Enjalbert)
(Coll. Société des Lettres)



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Naucèla.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas et les documents cadastraux proposés par Gilbert Imbert, Gaston Camboulives ou Pierre Marlhiac sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, le *Journal des voyages en Haute-Guyenne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A.-A. Monteils ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique complétée par les articles d'Edmond Azam, de Roger Béteille, de Daniel Crozes, de Henri Enjalbert ou de Sylvie Mouysset.

Des extraits des œuvres de *Joan Bodon, Alban Casals, Robèrt Martí* complètent cette présentation. Le *Livre d'Or de Quins,* réalisé par sœur Jean Dominique et des élèves du cours ménager vers 1950, nous a été signalé par Raymond Gibelin et nous a fourni une base ethnographique et iconographique exceptionnelle.

En prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Céline Ricard et Guy Raynaud du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

Escòla Joana d'Arc de Naucèla. (Coll. Roland Malgouyres et Ernest Larroque)



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de o à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche, dans le nord du canton.

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de i quand il est placé devant un o : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant l : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *aiga* / "aïo" / eau

• le "**h**" mouille les consonnes l, n : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "tsoun" / jour

• **m** se prononce n en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou". On entend le son n s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** schuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle

• *"iá"* : n'a pas d"équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá"* : *malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

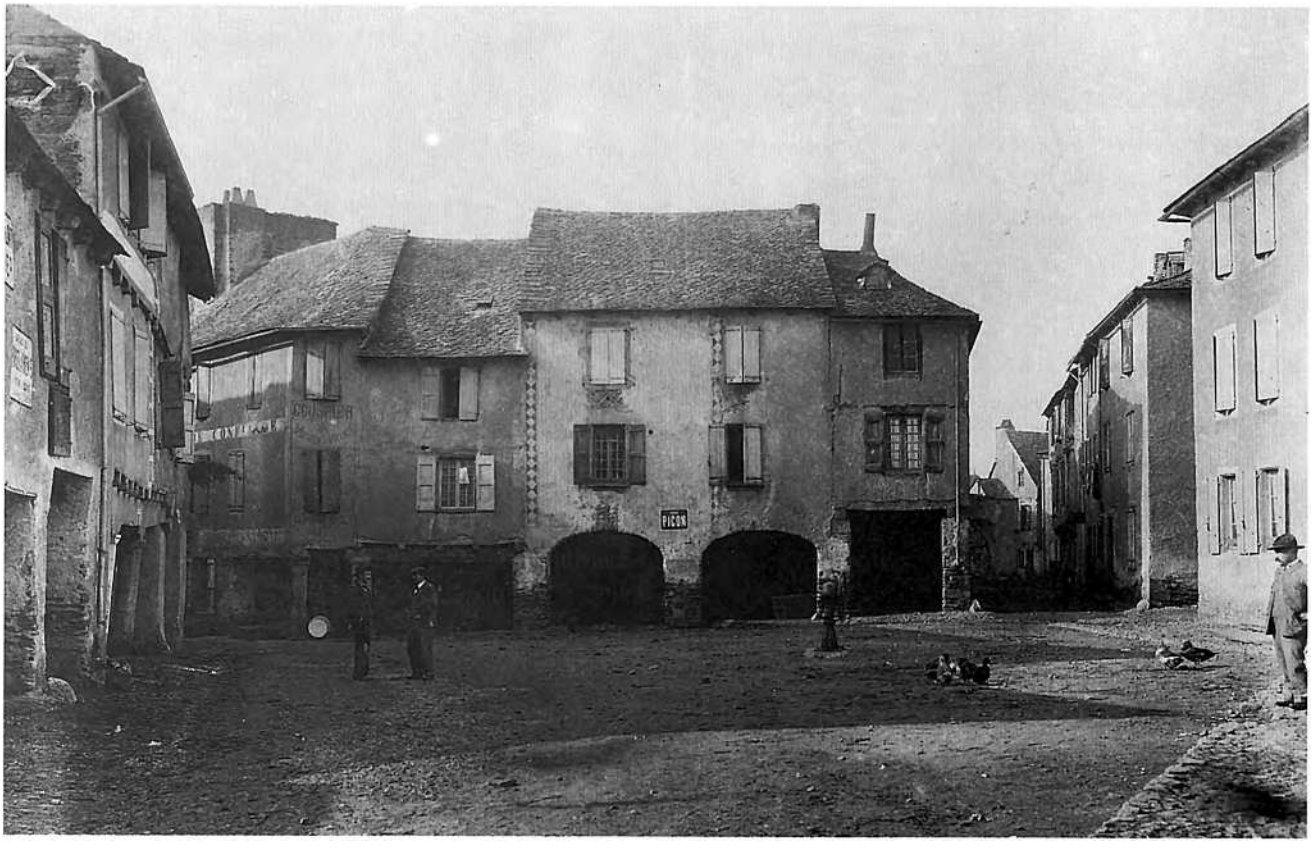
• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Naucèla

Les communautés limitrophes du département du Tarn conservent le *a* ouvert dans les monosyllabes comme *lo pan*, au lieu du son voisin de *o* de plus en plus fréquent au fur et à mesure que l'on se rapproche des communautés *montanhòlas* du Nord-Ouest du canton. On note également l'influence *albigesa* dans certains rhotacismes (passage du "l" au "r" : *solelh, sorelh* / "soulel, sourel" / soleil).

(Coll. S. d. L.)



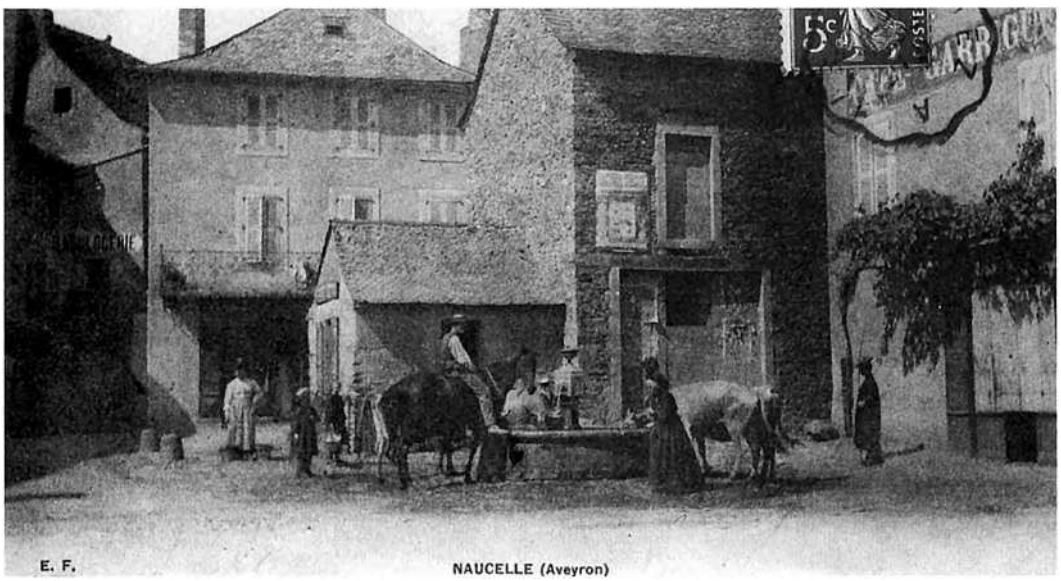
Lo païs e l'istòria

Lo canton de Naucèla

Le canton de Naucelle occupe dans le Ségala une position centrale. C'est un faux plateau. Le léger moutonnement que l'on aperçoit de toutes parts, fait de massifs et de croupes bien cultivées, cache des vallées abruptes et sauvages. Le relief a imposé aux hommes des passages. Une des voies les plus anciennes est celle qui unissait Rodez à Albi et Toulouse par La Motte, Naucelle et Pont-de-Cirou. La Motte est un vieux relais, placé pendant le Moyen Age sous le contrôle du petit baron de Verdun. A une époque plus récente, la voie dévia vers le Sud, vers Saint-Martial. C'est la route des baraques : la Baraque de Merlin, devenue Naucelle-Gare, et la Baraque Saint-Jean, comprises entre la Baraque de Fraysse (devenue Baraqueville) et la Baraque de Tanus (aujourd'hui Tanus dans le Tarn). Ce parcours a nettement bénéficié de la présence presque parallèle de la voie ferrée de Rodez à Carmaux et Toulouse. Il faut citer pour mémoire quelques voies secondaires, comme l'embranchement de Baraque Saint-Jean vers Pampelonne, et les vieux *Camis rodanés* ou *gailhagués* localisés dans l'exposé qui suit.

Malgré le Viaur, les relations entre le Ségala de Naucelle et l'Albigeois furent étroites : construction de brique du château de Bonnefon, style albigeois de la sculpture de Cabanès, chaux carmausine portée dès le XIIIe siècle pour amender les terres acides, merrains de châtaignier descendus à Gaillac, enclaves albigeoises sur la rive droite du Viaur, comme celle de Teilhet.

« L'apelavan pas que lo bassin. I aviá tres robinets que rajavan tot lo temps, i aviá de barras de fèr per los farrats. Pièi las bèstias, las vacas, venián beure aquí.
I aviá tanben la bassecula qu'èra al ras del bassin. Metián de grilhas tot lo torn quand pesavan de bestial. I aviá quatre bòrnas ont metián de cadenas perqué òm passèsse pas sul pont-bassecula. I pesava las carradas de fen que lo mond vendián de fen ! E dins lo barracon i aviá l'òme de la bassecula per pesar e atanben un cordonièr que s'apelava Botonet. » (R. T.)
(Coll. Roland Azémar)

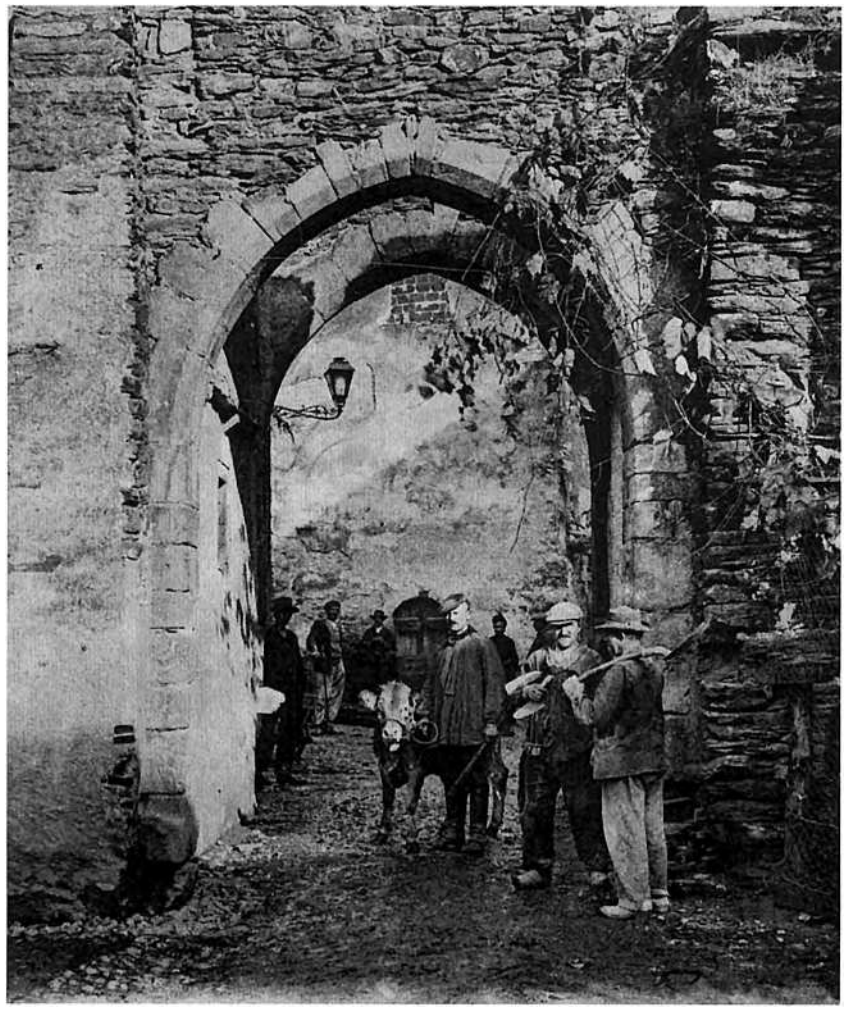


L'occupation du sol fut mieux organisée qu'on pourrait le croire et cela depuis des temps reculés : on note l'abondance des noms en **-ac** typiques d'un habitat gallo-romain. Le territoire fut véritablement quadrillé dans le Haut Moyen Age et ces structures se maintinrent jusqu'à l'époque moderne.

Partout s'installèrent de puissantes baronnies ou seigneuries : Verdun, Castelpers, Miramont et Castelmary (aujourd'hui dans le canton de la Salvetat) mais aussi Villelongue. Ce ne sont plus aujourd'hui que des noms. Leur fonction de défense, dans les vallées, a été la cause de leur déchéance et de leur ruine. Villelongue a de nouveau joué pendant l'Occupation un rôle militaire, en abritant le Maquis Antoine. On trouve quelques petites églises de type pré-roman, souvent liées à ces vieux chefs-lieux : Verdun, Castelpers, Villelongue. Lugan est un cas à part.

Les bourgs du plateau se sont maintenus ou développés : le cas de Naucelle est exemplaire. Il faut remarquer ici que les institutions pacifiques que sont les abbayes ont entrepris une véritable colonisation de ce plateau : Naucelle, Bonnefon, la Serre, la Bastide près de Saint-Just et Tayac, pour Bonnecombe, le Puech de Rouet et Tauriac pour le Temple, par exemple. Le Monastère avait le vallon ensoleillé de Saint-Just.

Un autre fait est remarquable : les révoltes paysannes y furent importantes jusqu'à la Révolution de 1789. En 1790, Jalenques, le Bosç, Villelongue, Meljac furent pillés. Il faut y voir les conséquences de la pauvreté et d'une grande mobilité de la population.



Amb la pala sus l'espatla, lo peid/rièr Justin Fabre *que parla amb* M. Rosières. *(Coll. R. A.)*

Cabanés (1)

L'église primitive se serait trouvée au Bosc Sainte-Marie. Quand elle se serait écroulée, les habitants de Cabanès auraient utilisé le petit oratoire de leur village, où l'on avait déposé les reliques de sainte Marthe.

Le prieuré de Notre-Dame de Cabanès dépendit jusqu'en 1283 de l'hôpital Notre-Dame du Pas, de Rodez. Il fut échangé contre Saint-Mayme et Abbas à R. de Calmont, évêque de Rodez. L'église a un très beau chevet roman circulaire avec une série de corbeaux, d'influence méridionale. L'intérieur a été repris à l'époque gothique (XVe siècle). La croisée du transept a des chapiteaux à personnages de la fin du XIIIe siècle. Sur un pilier, une inscription en langue d'oc rappelle une fondation de chapellenie (XVIe siècle). L'église renferme en outre un reliquaire du bras de sainte Marthe (de Tarascon). Cette relique est l'objet d'une grande dévotion (le 29 juillet). Croix de cimetière du XIVe siècle. Au voisinage, on a découvert en 1865 un four à briques gallo-romain. Deux portions de la paroisse de Cabanès se rattachaient à la seigneurie de Castelmary : l'une prolongeait entre le Lézert et l'Escudelle le territoire de l'Ingautrinie (**La Gaudetrunia**) jusqu'aux environs de Cabanès. L'autre se trouvait de l'autre côté de l'Escudelle, près de Crespin. L'ensemble comprenait au Moyen Age une douzaine de mas.

La Borie-Haute : résidence du Moyen Age à la Révolution de la famille noble Paulhe.

Villelongue : jadis Malemort. Château des Brenguier, dits de Malemort, au-dessus du Lézert. Il passa aux Adhémar à la fin du XIVe siècle, puis aux Flavin de Raffin (milieu XVe - fin XVIe siècles) et enfin par le mariage de Delphine et Raffin à une branche de la famille de Saunhac. Les paysans incendièrent le bâtiment le 14 février 1790. Le village construit sur le chemin qui s'allonge depuis le château jusqu'au gué du Lézert, est à l'origine de la dénomination de Villelongue. Il y avait encore trente habitants en 1867. A la fin de la deuxième guerre mondiale, il fut complètement abandonné. L'église de Saint-Salvy de Villelongue devint annexe d'Albanhac (commune de Sauveterre). C'est un édifice, à choeur pré-roman et arc triomphal étroit, qui était à l'origine de plan rectangulaire (XIe siècle). Il fut agrandi de deux chapelles latérales (XVe-XVIe siècles), dédiées l'une à saint Martial et l'autre à saint Antoine. Celle-ci devint la chapelle seigneuriale (à gauche). L'église renfermait une statue de saint Salvy et une Vierge de Pitié (aujourd'hui en dépôt au Musée Fenaille). Après la guerre, l'abandon entraîna un pillage complet de l'édifice : la cloche de 1700 a été volée (vers 1967) et la table de communion aux armes des Saunhac (fin XVe siècle) a été brisée. Depuis quelques années, l'église renferme un petit musée de la Résistance en souvenir du Maquis Antoine et du passage du colonel Berger (nom de Résistance d'André Malraux), le 22 juillet 1943.

(1) Commune rattachée au canton de Naucelle par décret du 2 août 1973.



(Coll. S. d. L.)

Camjac



Enric de Tolosa-Lautrec al castèl del Bòsc. (Coll. Daniel Crozes)

M. Daniel Crozes a consacré à la commune une monographie *Si Camjac m'était conté...* (1975, 2e éd. 1976).

Le paysage de la commune a changé plusieurs fois. Le cadastre du milieu du XVIe siècle ne mentionne pas de châtaigneraies. Les vignes étaient plus abondantes : il y avait un vignoble et un pressoir à la Grésate.

Le prieuré de Saint-Pierre-ès-Liens était à la collation de l'évêque. Les dîmes étaient autrefois partagées entre les abbayes de Bonnecombe et du Monastère-sous-Rodez. Camjac était le siège religieux ; le Bosc, à proximité, était le siège du pouvoir laïque et de la justice. L'église a été reconstruite vers 1840 par Boissonnade. Des fresques exécutées par M. Malespine et l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand en 1956-1957 ornent les murs. L'artiste ruthénois Jean-Pierre Chaput y a collaboré (la Pêche miraculeuse). Au cimetière, croix de 1809.

Frons : prieuré de Saint-Jacques-le-Majeur, à la collation de l'évêque. Eglise reconstruite au milieu du siècle dernier (pose de la première pierre le 19 mars 1848). Clocher exhaussé en 1934.

La Bastide : village donné au XIIe siècle par Hubert de Castelnau à Bonnecombe.

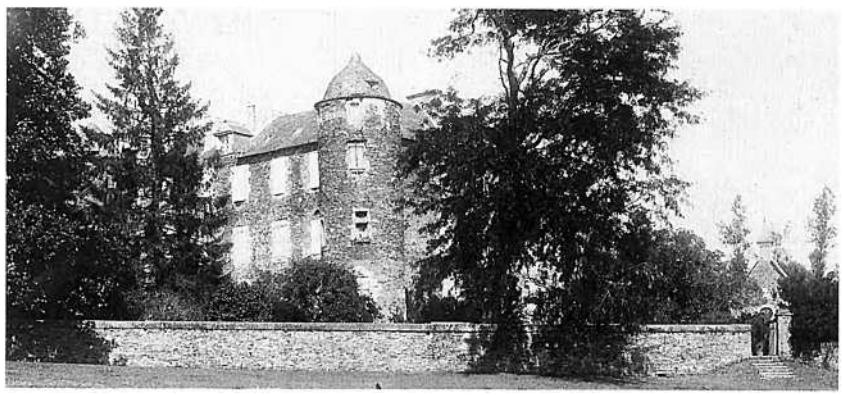
La Grésate : au XVe siècle, four, fontaine et pressoir communs.

Le Bosc : château d'une famille du Bosc (XIIe siècle), puis des *Malavielha* ou Maleville, seigneurs de Miramont (XVe siècle). Hélène et Marguerite, filles et héritières de Jean de Maleville, épousèrent Jean de Faramond et Jean d'Imbert, qui devinrent coseigneurs du lieu. Le château fut rebâti au début du XVIe siècle et repris du XVIe au XIXe siècle (1521, date portée sur la cheminée de la grande salle avec les armes des Imbert). En 1592, le château fut pillé par les protestants. Au milieu du XVIIe siècle, Jacques de la Framondie, seigneur de Bertholène, y résidait. Puis, en 1651, les Imbert achetèrent la part des Faramond. Le château subit le 14 février 1790 l'attaque de paysans ameutés. Au XIXe siècle, il passa aux Tapié de Celeyran. Leurs alliances avec les Toulouse-Lautrec expliquent les séjours que le peintre fit dans le pays pendant son enfance. Chapelle domestique.

Maury : communauté aux XVIe et XVIIe siècles. Le taillable comprenait Maury, Frayssinhes, Brucastel et Pouzols. Il fut uni à celui de Centrès avant 1765.

Radamax : dépendance de Bonnecombe (jadis : **Darramatz**).

Routaboul : mas sur lequel l'église de Metz avait des droits au VIIe siècle (donation des souverains mérovingiens d'Aquitaine).



(Coll. S. d. L.)

Centres

Le prieuré de Notre-Dame de l'Assomption était à la collation de l'évêque. Il avait une annexe dite de Saint-Martial. L'église fut reconstruite après 1328. Edifice actuel du XXe siècle. Le château, aujourd'hui disparu, appartint à la famille de Solages (XVe-XVIIe siècles). Les seigneuries de Centrès et de Tayac furent données par le comte d'Armagnac à Guillemot de Solages en 1431. Le fort de Centrès était encore debout à la fin du XVIIe siècle. Aux environs, passage de l'ancien chemin *gaillagués*. De nombreuses verreries ou résidences de gentilshommes verriers, comme les Bournhiol ou les Filiquier, se trouvent dans les environs : au moulin d'Ayres (1836), à Breune (Bournhiol), à Fombonne (les Bournhiol, XVIIIe siècle), à Gargaros (1650), à Tayac (1623) et au Valat (1693).

Gargaros : maison forte (1366). Bernard Barthe en fait hommage à l'abbé de Bonnecombe. C'est par la suite la propriété de Pierre de Boyer, de Calmont (1406) et celle des Filiquier, verriers (1650).

La Coste : seigneurie de Jean de Resseguier en 1580.

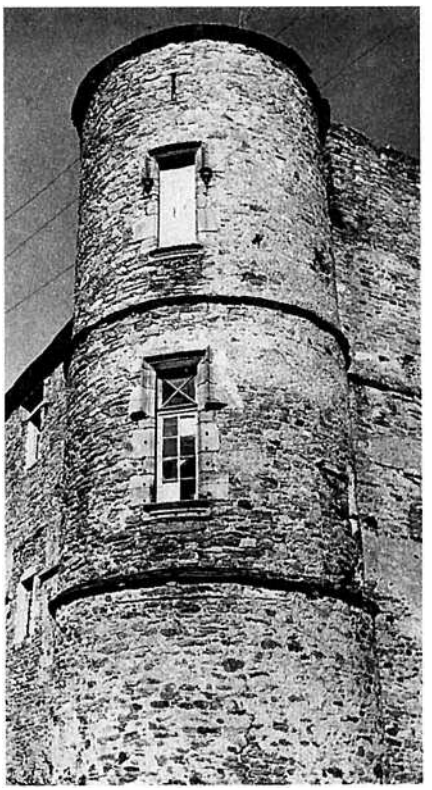
La Tour : jadis, fort avancé de Miramont.

L'Herm : résidence de nobles Hugues et Urbain Rogery en 1482.

Magrinet : résidence de noble Jean-Pierre de Bertin en 1784.

Miramont : un oppidum fut établi sur ce massif de quartz et de schistes, appelé aussi **Roc-Sarrazis** dominant les vallées du Céor et du Giffou (restes d'amphores et de tegulae). Il fut par la suite le support d'un important château, chef-lieu d'une des douze baronnies du Rouergue. Miramont était une petite ville et avait un notaire (1300). La seigneurie appartint aux Miramont (XIIe-XIVe siècles), puis aux Solages (XVe siècle), aux Maleville, aux Faramond (1513), aux Cassagnes-Beaufort et aux Imbert du Bosc. La terre fut érigée en marquisat au XVIIe siècle. La chapelle du château, aujourd'hui détruite, dédiée à saint Pierre (ou à saint Martial) était annexe de l'église de Centrès (1328-1380).

(Coll. S. d. L.)



Taurines : site gallo-romain (inscription antique). L'église de Saint-Etienne, donnée à Cluny et à Moissac en 1088, fut plus tard annexée à celle de Céor (1453). L'édifice fut reconstruit au XIXe siècle. Le château est un édifice remarquable, en appareil très régulier, des XVe et XVIe siècles (cheminée et escaliers anciens). Il appartint à la famille de Guitard (XIVe-XVIe siècles). Il fut fortifié vers 1562. La garnison protestante qui l'occupait fut délogée par les catholiques en 1574. Les Tubières-Grimoard en eurent par la suite la seigneurie. Jean de Tubières fit réparer les mâchicoulis en 1621 par François Rey, maçon de Saint-Martin, et y résida (1627). Son descendant Jean de Tubières, baron de Landorre y fit encore des réparations en 1718. En 1763, les Caylus le vendirent à M. de Séguret, juge de Rodez. Une active association a entrepris depuis quelques années la restauration du château et y organise des manifestations culturelles. Le portail du château a été remonté au cimetière.

Tayac : mas dépendant de Bonnecombe. Ancienne carrière d'ardoises dans la vallée au-dessous de Sermur. La seigneurie fut partagée au milieu du XVe siècle entre Baptiste Durieu, seigneur de Saint Salvadou (part achetée à Jean de Solages en 1439), et Arnaud de Calmont, seigneur de Briols. Résidence des Filiquier, gentilshommes verriers, au début du XVIIe siècle, et de Joseph de Grimal (fin XVIIIe siècle).

Eglise Saint-Pierre-ès-Liens à la collation de l'Evêque.

Veynac ou **Vaynac :** château d'une branche des Guitard, puis des Tubières. Il fut remis en état par Jean-Claude-Philippe de Tubières, baron de Landorre (1718). Il fut vendu en 1741 à Joseph Bessière, marchand du faubourg Saint-Cyrice de Rodez pour 15.000 livres. Les descendants de celui-ci portèrent le nom de Bessière-Veynac (cf. Affaire Fualdès).

Meljac (1)

Le prieuré de Notre-Dame, aujourd'hui Saint-Blaise, était à la collation de l'évêque. Autrefois, l'église était le lieu d'un pèlerinage à saint Blaise, pour la protection du bétail. Edifice du XIXe siècle.

Le château qui appartint à la famille de Crespon (Antoine de Crespon, seigneur de Lacan en 1673) fut pillé le 18 février 1790 par une bande de brigands qui furent par la suite fusillés au village du Puech ou pendus à Rodez.

Saint-Pierre : chapelle en ruines au XVIIe siècle. Le service fut transféré à Meljac.

(1) Commune détachée de celle de Saint-Just en 1906.

1 - *1937, cafè e espiçariá de Meljac. (Coll. Maxime Bousquet)*
2 - *Lo potz de Meljac, 1786. (Coll. M. B.)*
3 - *Naucèla. (Coll. R. A.)*

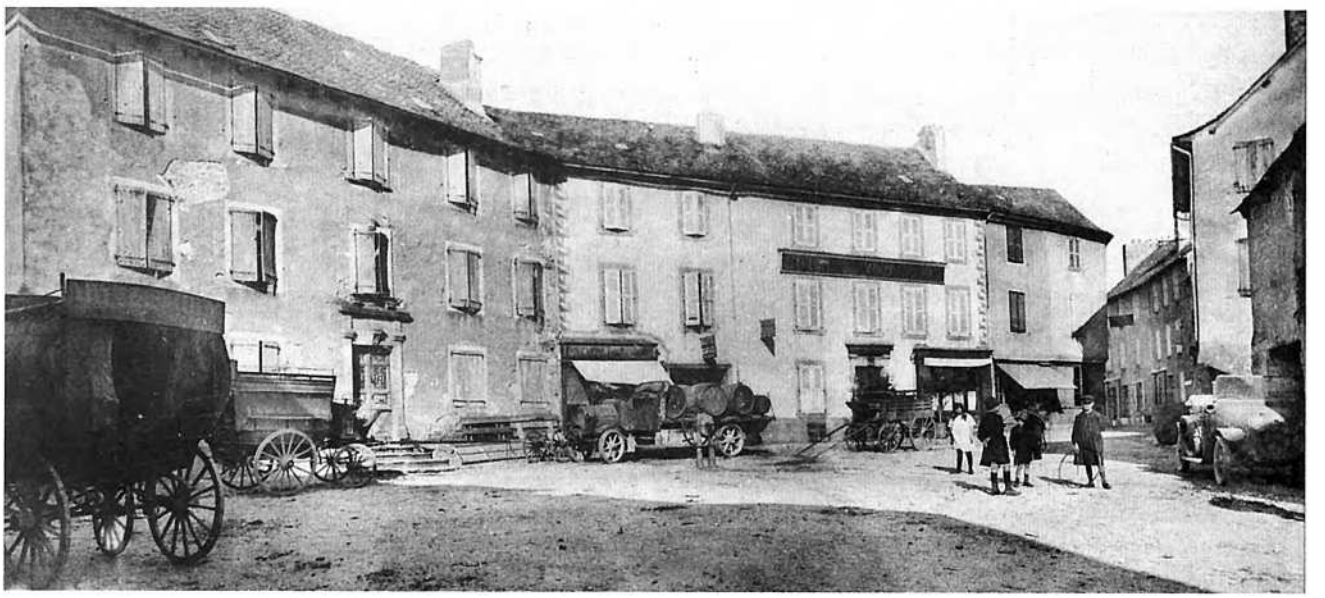
1





2

3



Naucèla

Le nom de **Nova Cella** (nouvelle cellule), utilisé dès le IXe siècle pour d'autres localités, évoque une fondation monastique qui aurait dépendu, selon la légende, de l'abbaye de Vabres. L'abbaye cistercienne de Bonneval eut d'abord des intérêts dans le pays, du fait de dons des familles de Castelnau, de Malemort (ou Villelongue) et de Verdun et de rétrocessions de l'abbaye de Mazan, en Vivarais. Ce premier noyau se trouvait à la grange de la Serre, au-delà de Soulages : il est attesté en 1160. En 1225, Bonneval vendit ses biens à Bonnecombe pour 10.000 sous de Rodez. Bonnecombe avait déjà mis le pied à Bonnefon au Sud de Naucelle, quand l'abbaye reçut d'Hugues, évêque de Rodez, l'église de ce lieu (1203). Vivian, son successeur, fit une nouvelle donation en 1252. Mais la grange et le domaine de Bonnefon avaient pour Bonnecombe le principal attrait.



(Coll. Anne-Marie Sudriès)

Naucelle est une ville neuve. Son influence fut combattue par l'autorité royale qui avait favorisé Sauveterre, à six kilomètres de là. En 1346, les consuls de Sauveterre revendiquaient encore la juridiction. Naucelle n'eut d'abord que des *jurats* (municipalité, 1393). En 1424, l'abbaye de Bonnecombe semble avoir mieux réalisé le rôle que la ville pouvait jouer : elle lui accorda sa charte de coutumes et l'autorisation de s'entourer de remparts et de fossés. On était au temps des guerres et le nom de Porte des Anglais donné à la seule porte subsistante évoque ce temps-là. La seigneurie était partagée entre l'abbé de Bonnecombe et des seigneurs locaux : les La Barrière (XIVe siècle), les Landorre et les Castelpers (XVe-XVIe siècles) par exemple. En 1424, les consuls étaient tenus de prêter serment à l'abbé de Bonnecombe et au seigneur de Landorre. En 1762, Me Maritan, avocat en parlement, était coseigneur.

A Naucelle et à Bonnefon, comme dans ses autres domaines, Bonnecombe pratiquait une aumône journalière qui attirait en 1548 jusqu'à trois mille ou quatre mille personnes. Cette pratique charitable avait le défaut de drainer la pauvreté du pays plutôt que de soulager la misère du lieu et de développer une activité économique.

Naucelle depuis longtemps jouait un rôle de halte sur le grand chemin de Rodez à Toulouse. Se rendant à Rodez, Richelieu y coucha en 1629. Les troupes y firent des ravages en 1658. Pauvreté et mouvement provoquèrent une instabilité sociale. Une révolte, éclatée aux alentours de 1658, se termina par la pendaison de deux frères du fermier de Bonnefon et de six habitants de Naucelle. L'Intendant de Montauban ordonna de raser les murailles et les tours et de descendre les cloches. Comme dans le reste du pays, Naucelle connut en février 1790 une insurrection paysanne.

Naucelle a bénéficié plus tôt qu'on l'a dit des chaux de Carmaux (XVIIe-XVIIIe siècles). Mais la création de la voie ferrée de Rodez à Carmaux et le passage de la grande route favorisèrent son développement. Naucelle-Gare est né de cette corrélation, sans que Naucelle-Ville ait perdu de son importance.

L'église Saint-Martin est un édifice du XVe siècle (Prix-fait de 1497 pour des travaux partiels), récemment restauré. Une belle arcature sculptée au revers du portail d'entrée date de la fin du XVe siècle : elle abritait à l'origine un maître autel (l'église a été inversée). Le clocher a été surélevé à une date récente. L'église renferme le tabernacle de l'ancien retable du XVIIe siècle et quelques statues. Un culte à saint Eutrope, pour les petits enfants, y a été longtemps réputé.

Il faut dire encore quelques mots de la ville : l'enceinte suivait le tour de ville actuel et s'appuyait à l'église au Nord-Est. Une place avec *gitats* (couverts) se trouvait au centre. La vieille rue du Four, avec ses maisons à pans de bois, est inscrite à l'inventaire des sites depuis le 25 juin 1973. Au milieu du XVIIe siècle, la ville avait six faubourgs : le barri-bas de la Fon, vers le moulin de Bonnefon, le barri del Sarralié, celui de Vern dit aussi al Razalhou, vers Montmeyrac, celui de Tinhet et le Barry-Naut (aujourd'hui Barri-Haut) vers Quinset et La Motte.

L'ensemble de l'agglomération abritait en 1771 une centaine de tisserands. Les cloutiers y étaient fort nombreux. Les foires de bovins de Naucelle sont parmi les plus importantes du pays.

Bel-Air : fouilles d'un gisement d'amphores en 1975. Restes possibles d'un atelier gallo-romain.

Bonnefon : la grange de Bonnefon, au Sud de Naucelle, appartint à Bonnecombe en 1203. Pendant longtemps, l'abbaye s'intéressa davantage à la grange et à ses importants domaines qu'au lieu de Naucelle. Bonnefon fut pour elle le centre de la résistance aux Anglais. Les religieux auraient même mis le feu à la grange pour empêcher les Anglais de la prendre. Ils furent récompensés par Charles V en 1370. Le château fut reconstruit en 1427. C'était une construction de briques, de style albigeois, exceptionnelle dans le Ségala. Une inscription datée de 1427 portant le nom d'Huc de Castelpers, abbé de Bonnecombe, est aujourd'hui conservée à Naucelle. La grange fut achetée en 1794 par Antoine Lacombe de Naucelle. Ce bel édifice a été rasé à une date récente.

A proximité, vaste étang ayant servi de vivier et moulin.

La Roque : siège de la paroisse primitive de Naucelle. Eglise sous le patronage de sainte Juliette (Sainte-Jalède, XIIe siècle), aujourd'hui disparue.

La Serre : grange appartenant à Bonneval puis à Bonnecombe, aujourd'hui disparue. Vignoble important au Moyen Age et sous l'Ancien Régime. Entre La Serre et Soulages, le lieu-dit *lou Couben* rappellerait soit cet établissement soit un habitat plus ancien.

La Souque : château de Pierre de Vernhes, sieur de Puechméja (milieu du XVIIe siècle).

Notre-Dame de Bonsecours ou **la Capelotte :** petit oratoire élevé en souvenir de la protection miraculeuse accordée à un Naucellois contre un loup. Ce qui était la campagne sauvage est aujourd'hui un faubourg de Naucelle.

Pauletou : château de la famille de Lavernhe (fin XVIe siècle), puis des Faramond de Jouqueviel (XVIIe-XIXe siècles). Jadis, chapelle de Notre-Dame fondée en 1631 par Jean de Faramond. Il ne reste presque rien de l'édifice primitif.



(Coll. R. A.)

Quins

Prieuré de Saint-Pierre-ès-Liens à la collation de l'évêque. La nef et le porche de l'ancienne église furent refaits en 1763 sous la conduite de Joseph Briane féodiste. L'église actuelle est moderne (XIXe siècle).

Seigneurie des Gayraud (XVIIe siècle).

Buffant : droits de seigneurie de l'Hôpital du Pas, de Rodez (XVe siècle).

Cadars (paroisse de Jouels) : château partagé en coseigneurie en 1459 entre Bertrand de Sardou, marchand de Sauveterre, et Hugues Barthélémy dit d'Auzits. Les droits de celui-ci furent vendus en 1488 à Lardit de Bar, sénéchal de Rouergue. La seigneurie fut cédée vers 1550 par noble Pierre Rossignol à Hugues Caulet, marchand de Rodez. Le château, édifice du XVIe siècle, fut enfin vendu par un Pomayrols de Gramond à Estivals en 1784.

Jalenques : anciens château et seigneurie avec justice et mesure spéciale (1334). Ils appartinrent à la famille de La Barrière, puis aux Raulet, barons de Montpaon (XVe siècle), aux Garnier (1480), aux Robert (1505), aux Pomayrols (1676), (Pierre de Pomayrols en 1735), aux Pagan qui les vendirent en 1769 à Jean-François Bonnet, chanoine de Rodez. Pierre-Jean Bonnet de Jalenques, son neveu († 1812) fut un poète satirique et contre-révolutionnaire. Sa soeur Marion épousa le poète Ducis. Le château de Jalenques fut pillé au début de la Révolution, le 15 février 1790.

Eglise de Saint-Michel, annexe de Naucelle aujourd'hui disparue.

La Motte : le nom évoque une levée de terre artificielle, une sorte de lieu fortifié établi pour contrôler la route d'Albi à Rodez. La Motte est cité depuis le début du XIIIe siècle. En 1303, Robert de Castelmary possédait les deux lieux de la Motte et de Verdun. Ils furent unis pendant tout le Moyen Age. Le seigneur de Verdun percevait le péage et arrentait le relais de La Motte. Des rentes sur le lieu furent données aux dominicains de Rodez en 1357. L'hôtellerie était régie en 1514 par noble Philippe Courtois, capitaine du château de Verdun. Elle fut confiée vers 1560 à Raymond de Semblat et en 1651 à François Delmas, avocat de Villefranche. La seigneurie était alors unie à celle de Salan. Elle fut arrentée en 1665 par François de Buisson, marquis de Mirabel, à Jacques de Sainte-Colombe, baron de Farges. Elle rapportait en 1775 cinq cent livres par an, outre le péage de deux-cent-cinquante livres.

Lugan : la chapelle de Saint-Vincent était annexe de Quins. On y disait la messe le jour du patron. Au XVIIIe siècle, le cimetière était réservé aux enfants. L'édifice est de type roman. L'arc triomphal très large porte le clocher, entre le choeur voûté en cul de four et la nef couverte de charpente. Elle fut restaurée en 1643 (date probable de la percée de la fenêtre du choeur). Le rétable et le tabernacle sont du milieu du XVIIe siècle.

Passage du *Camin Rodanés* (vieux chemin de Rodez).

Man-Bas ou **Puech d'Amans-Bas :** église disparue de Saint-Etienne. Vestige réutilisé en socle de croix à la Prade-Basse.

Salan : prieuré de Saint-Blaise, à la collation de l'évêque. Pèlerinage à saint Blaise encore suivi. Eglise moderne, croix ancienne.

Verdun : probablement petit oppidum gaulois sur lequel fut établi, au Moyen Age, un petit château, chef-lieu d'une des douze baronnies dépendant du comte de Rodez. Il avait dans sa mouvance les paroisses, ou une partie des paroisses, de Quins, Carcenac, Gramond, Jouels, Saint-Clair, Lugan, Salan, Camboulazet et Frons, sans oublier le village et le château de Cadars, la seigneurie était partagée au XIIIe siècle entre le seigneur de Castelmary et celui de Malemort ou de Villelongue (hommage de Brenguier de Malemort à Henri comte de Rodez en 1265). A la fin du XIIIe siècle, le château passa en entier sous la main des Castelmary, puis par mariage, à la fin du XIVe siècle, sous celle des Vernhe. En 1452, Verdun et La Motte passèrent par le mariage de Cécile de Vernhe à la famille de Saunhac (XVe-XVIIe siècles). A partir du XVIe siècle, la baronnie fut arrentée : en 1553 par Clément de Saunhac, seigneur de Belcastel, à Hugues Caulet, seigneur de Cadars. En 1639, la seigneurie de Verdun vint par mariage à la famille de Vielcastel, qui la garda jusqu'à la Révolution. Verdun était sous l'Ancien Régime le chef-lieu de la communauté de Quins (consulat). Il y eut un petit village avec un faubourg *(le barri)*. Le château était réputé ruiné en 1703.

Il ne reste plus à Verdun que la ruine d'une vieille tour et la chapelle de Saint-Clair pré-romane, remaniée au XIe siècle (nef), à chevet carré et voûte du choeur en berceau. Elle a été sauvée de justesse par une association créée en décembre 1975. Le clocher est porté sur la façade, elle-même percée d'un oculus. De chaque côté du maître-autel, restes de peintures murales (La Vierge et saint Michel). Saint-Clair fut jusqu'aux alentours de 1950 le but d'un pèlerinage local (fête le 1er juin). La chapelle était annexe de Quins.



(Coll. Archives départementales de l'Aveyron, fonds Emile Sudres)



Saland, hôtel Naves. *(Coll. L. E.)*

Sent-Just

Le prieuré de Saint-Just dépendait des religieuses du Monastère-sous-Rodez. Le Puech de Rouet, montagne voisine, appartenait aux Templiers de la Selve (division de 1283).

L'ancien prieuré fut vendu en 1793 comme bien national à Prion et à Calmès de Saint-Just. L'édifice, devenu presbytère, a de belles fenêtres à meneaux et une corniche à ondes du XVIe siècle. L'église Saint-Just et Saint-Pasteur a été refaite en 1841.

Le vallon est propre à la culture de la vigne et des fruitiers. L'abbaye du Monastère y avait une cave.

Le village lui-même était fortifié au Moyen Age.

Castelpers : vieux lieu fortifié, mentionné dans le Livre des miracles de Sainte-Foy de Conques (miracle de l'évasion d'un prisonnier). L'église Sainte-Cécile d'Albi y avait des droits (P. de Grèzes, de Castelpers, s'engagea en 1077 à donner tous les ans un mouton). La seigneurie, puis la baronnie, appartint à la famille de Castelpers, puis aux Castelpers-Panat (XIIIe-XVe siècles).

Il ne reste plus sur le rocher taillé que la chapelle pré-romane (abside semi-circulaire à bandes lombardes) dite de Notre-Dame du Roc. Lieu de pèlerinages.

Dans la vallée, se trouvent les bâtiments d'un manoir du XVe siècle, très restauré au XIXe siècle, qui appartint à la famille Vergnes (hommes politiques, intendant militaire, ingénieur, etc.).

La Bastide (jadis **la Bastide de la Emardia,** XIIIe siècle) **:** Aymeric de Castelpers en vendit un quart à Bonnecombe en 1268.

La Borie : passage d'une vieille route romaine (*strada*, XIVe siècle).

La Calmésie : village à l'extrémité du promontoire de Miramont dominant le confluent du Viaur et du Griffou. Dans les environs, traces de fortifications, débris gallo-romains (cinq meules de grès ont été incorporées dans un mur). Tradition d'une ancienne ville appelée Pontoise.

La Miqualie : grotte à silex explorée en 1964.

La Plicerie : passage de la *draye* (vers Rouet).

Le Batut : Louis de Gisclard seigneur (1630).

Rouquayrol : territoire ou *fazenda* partagé en 1241 entre Bonnecombe et le Monastère. La chapelle fut anciennement dédiée à sainte Tarcisse, puis à Notre-Dame (pèlerinage depuis le XVIIe siècle au moins). Belle église avec rétable et statue de la Vierge du XVIIe siècle. Il y avait un service paroissial en cas d'urgence, bien que Notre-Dame de Rouquayrol soit unie à Saint-Just. Le territoire desservi comprenait : Naugens, Rouet, La Cantardie, La Fabrie, Le Serayet, etc. Pèlerinages.

Saint-Jean-de-Castelpers : Eglise Saint-Jean-Baptiste. Beau confessionnal. Tombes anciennes.

Serayet ou **Le Serayet** (ou **Cerayguet) :** Ateliers de potiers attestés depuis le XVIe siècle, disparus vers 1900 (ruines d'un four). Les potiers s'appelaient : Jean Maffre (milieu XVIe siècle), Gabriel Enjalran ou Antoine Raffanel (1667).



Nòstra-Dòna de Rocairòls.
(Coll. S. d. L.)

Tauriac

Prieuré de Saint-Jean-Baptiste, commanderie de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem rattachée à celle de Canabières (commune de Salles-Curan), XIIIe siècle.

Cabrespines : lieu déjà cité en 1240 (archives de Bonnecombe). En 1557, A. d'Alary, seigneur de Tanus, était coseigneur de Cabrespines.

Lacan : biens de l'Hôpital de Tauriac.

Le Cros : mas et village, sur le chemin de La Motte à Tanus, vendus à Bonnecombe par P. de Montesquieu en 1246.

Mamajou : cavité de dix mètres de profondeur explorée en 1860.

Pont de Tanus : pont pour la route de Rodez à Albi. Auberge au début du XVIIe siècle (1625).

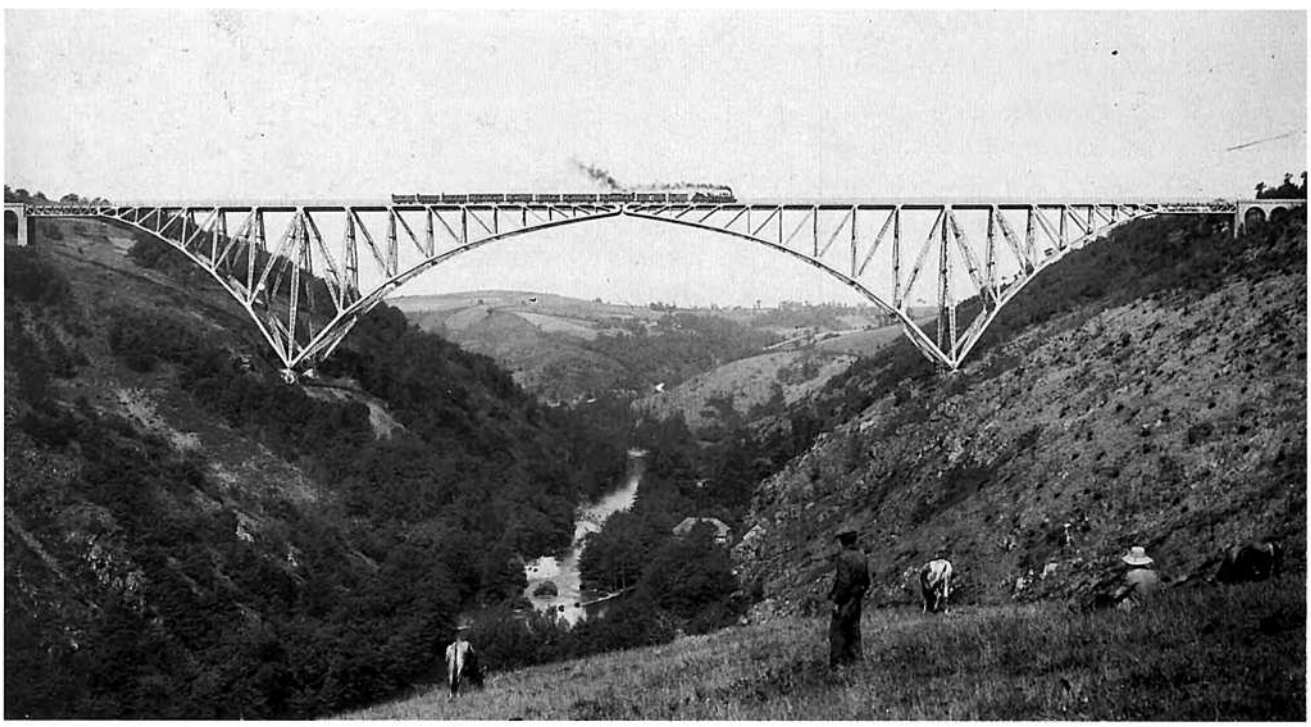
Saint-Martial de Contensou : église annexe de Tauriac, donc relevant de Malte, reconstruite après 1328. Choeur roman. Le village a bénéficié du passage des chemins de Rodez à Albi par le Pont de Tanus et le Pont de Thuriès (un peu en aval, disparu).

Teilhet (Tarn) **:** ancienne paroisse de l'évêché de Rodez et du district de Naucelle, aujourd'hui dans le Tarn. Eglise de style gothique, construite au siècle dernier (1840). La précédente église avait entièrement brûlé en 1726 et fut refaite la même année. Le chapitre de Rodez et Bonnecombe se partageaient les dîmes (1308).

Viaduc du Viaur : oeuvre de l'ingénieur albigeois Bodin reliant les départements du Tarn et de l'Aveyron et portant la voie ferrée de Rodez à Carmaux. La première pierre fut posée en 1895. Il fut inauguré le 5 octobre 1902 par Emile Maruéjouls, Aveyronnais, alors ministre des transports et des travaux publics (460 m de long, arche centrale de 220 m).

Jean Delmas

(Coll. S. d. L.)



Los aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples, "Méditerranéens" ou "Alpins", ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône :* le néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles, mais on n'en connaît guère sur le canton de *Naucèla*.

Il y aurait quelques vestiges probables à *Caucart de Naucèla* ou à *Sent-Just*, mais leur origine est aussi incertaine que celle des éventuelles *pèiras ficadas* de *Tauriac* ou de *Centres* dont *la pèira plantada* aurait pu être un menhir christianisé.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'âge du cuivre, le chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4.000 ans.

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos *causses*, caractéristiques du chalcolithique, ont été également utilisées pendant l'âge du bronze rouergat.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Naucèla* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté. Après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", il est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup", même chose pour *cantamerlhe (Camjac),* sauf s'il s'agit de noms récents. On ne saurait traduire *Cantafau (Naucèla)* par "chante faux" ou "chante hêtre !"



La pèira plantada de Centres ressemble aux croix de schiste du *Leveson* dans lesquelles certains archéologues ont cru reconnaître des menhirs christianisés.

Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Barraque	cabane	ibère : *barrum*
La Boule, la Boulette	borne, limite	*bol*
Bornhonet	ruche, tronc vide	*born*
Clot, Clottou	creux	*klutt*
Le Cros, les Crozes	creux	*krus*
Cirou (pont de)	hydronyme	*ser*
Garric, Garrigue, Garrigol	chêne, bois de chênes	*kar, gar + icis*
La Grèse, la Gresate	terrain à grès infertile	*kar, gar + esus*
Lacam, Lacan	plateau rocheux	*kalm*
Lacaune	la grotte	*kauna*
La Serre, le Sérayet	montagne allongée	*serra*
Le Suq, Suq, Suquet	le sommet	*sukk*
Radamas	la limite	*rando*
Roques, Roquette, Roquegarde	la roche	*rocca*
Tourrel	la hauteur	*tor, tur, tol*
Gargaros	redoublement du radical *kar, gar :* pierre	*gar, gar + ossus*
Garripes	*kar* (pré-lat.) : roc, *ripa* (lat) : rive	*gar + ripa*
Garrouste	végétation de terrain rocheux, caillouteux nom de la vesce : garouste, jarousse	*gar + ossa*

« Meules rotatives de l'oppidum de Miramont (fin IIe s. - début Ier s. av. J.-C.).
A gauche, *la meta* (meule dormante) ; à droite, *le catillus* (meule à bras). » *(Photo Jean Dhombres, légende Philippe Gruat).*



Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.



« L'important *oppidum* de Miramont, à cheval sur les communes de Centrès et Saint-Just est un des deux ou trois *oppida* de type celtique que compta le territoire ruthène avec Montmerlhe (Laissac) et vraisemblablement Rodez. D'une surface d'environ 100 h., il fut occupé entre le fin du IIe et le milieu du Ier siècle avant notre ère, comme l'attestent les nombreuses amphores à vin (Dressel 1) provenant d'Italie (Latium, Campanie, Etrurie). En outre, des travaux agricoles exhumèrent de nombreuses meules en grès et une splendide figuration humaine en schiste de 0,32 m. découverte vers 1975. Un premier point mérite d'être souligné : la réelle difficulté à sculpter quoi que ce soit dans le schiste qui est un matériau particulièrement friable. La tête est aplatie. La face arrière est sans relief. Sur l'avant, on peut distinguer les deux yeux en amande surmontés de paupières bien marquées. Du fait de la nature clivable de la roche-support, le nez et la bouche sont peu discernables. Le menton est saillant et les oreilles, incisées, oblongues. Le front est surmonté d'une courte frange légèrement en relief. Le cou massif prend appui sur un tronc régulier et incomplet dont seule l'épaule droite est visible. » *(Ph. J. D., lég. P. G.)*

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

L'occupation de sites comme celui de *Luganh,* dont le nom évoque un lieu sacré chez les Celtes, ou celui de *Verdun,* autre toponyme celtique, a dû être effective dès les temps protohistoriques. Mais les témoignages archéologiques font défaut sauf pour le *Ròc de Miramont* où ils abondent.

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Le Battut	aire de battage	*battu*
La Barthe	épineux sur sol lourd	*bart*
Camboulives	terres dans la courbe du cours d'eau	*cambo + ul + iva*
Biez	bief ?	*bëdu*
La Bessade, la Bessière	bois de bouleaux	*bettius*
La Bruyère	la bruyère	*bruco*
Le Cassagnol	lieu de chênes	*cassano*
La Combe	cuvette	*cumba*
Ligal (L'Igal)	ravin	*iga*
Liette (L'Iguette) ?		
La Lande, le Landas	terre inculte	*landa*
La Nauze	terrain marécageux	*nauda*
Naugens	village nouveau ?	*novio gento ?*
La Vaisse	noisetiers sauvages	*vaissa*
Le Vernhas	aulne, vergne	*vernos*
Verdun	*dunum* : colline	*viro dunum*
Tanus (pont de)	*tanno* : chêne	*tanno + ucius*

Los Romans

Les toponymes en *-ac*

La plupart de ces toponymes représentent des noms d'anciens domaines gallo-romains, auxquels fut donné le nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété. Ce suffixe - *acos*, d'origine gauloise et adopté par les colonisateurs, a été latinisé en - *acum*.

Cadastre	*Propriétaire*
Camjac, Canzaicum (1120)	L. *Candius*
Coumiac	G. *Commios*
Caissac	L. *Lascius, Lacceius*
Marcillac	L. *Marcilius, Marcellius*
Meljac, Meliaco (1349)	L. *Maelius, Melicius*
Montemyrac	Germ. *Mummhari*
Putac	G. *Pütus*
Rancillac	L. *Rancius, Rancilius*
Rancillagou	diminutif de *Rancilhac*
Rayssac	G. *Rixa*
Tauriac	L. *Taurius, Torius*
Tayac	G. *Talius ?*
Vaynac	*Wado* + suff. *in-iacum* (germanique)

Autres toponymes gallo-romains

Cadastre	*Propriétaire*
Centrès	G. *Cintrius* + suff. *encis*
Cadars	G. *Cataros* ou L. *Cataricius*
Frons	L. *Frontius* (sans suffixe)
Florentin	L. *Florentinus/nius*
Lugan	L. *Lucanus, Lucanius*
Quins, Quinset	L. *Quintius*
Salan	L. *Salanius*
Sabin	L. *Sabinus*
Taurines	L. *Taurus*, villa *Taurina ?*
Vèzes	L. *Avitius* : villa-*Avitia*
Sénican	L. *Senecus* + *anum*
Magrinet	de *Macrinius*

(Coll. S. d. L.)

« Louis Balsan de passage à Taurines, remarqua cette inscription et la fit photographier et étudier :

MONCORIO BELICICRI SECVNDAE VXORI SEN ONIS FIL NAMARNIVS FRATER.

D'après la traduction de monsieur le Monies de Sagazan, il faut comprendre :

A MONOCORIUS, FILS DE BELECRINUS ET A SECUNDA, SON EPOUSE, FILLE DU SENON NAMARINUS, SON FRERE FIT FAIRE CE MONUMENT. »

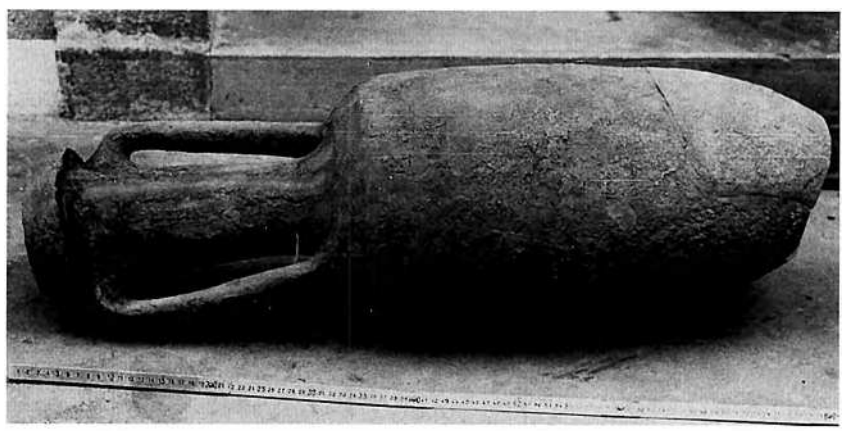
(A contresens de l'oubli - Ph. Pierre Lançon)

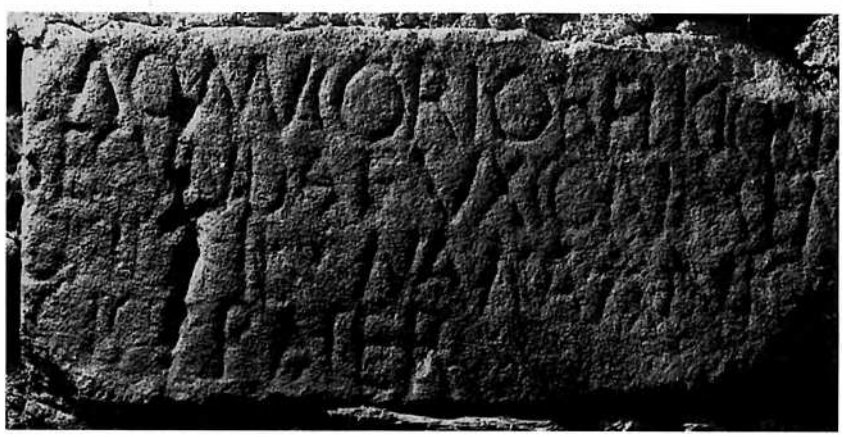
Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis à jour sur le canton de *Naucèla :* les oppida de *Miramont*, à *Centres*, et de *Naucèla*, le camp romain et les amphores de *La Calmesiá* à *Sent-Just*, les sites gallo-romains de *Mont Meirac* et de *Rofiac* à *Cabanés*, de *Peironenc* et de *Vesas* à *Tauriac* où l'on a trouvé en outre une inscription gallo-romaine comme à *Taurinas*.

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin Rodanés* ou *galhagués*, suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi* en passant par la *còsta vièlha del Bòsc*. Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um)* ; *et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*





Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle, culture

Cadastre	*Signification*
L'Albarède	les peupliers blancs
La Couliche	terre cultivée
La Devèze	terre mise en réserve
Fenayrou	grange à foin
La Fouillade (Fuliata 1341)	la feuillée
Le Fraysse, Fraysset	le frêne
Frayssinhes	la frênaie
Le Fromental	terres à blé
La Gineste, Ginestet, Ginestous	genêt
L'Herm	terre inculte
Naucoules	terres neuves mises en cultures (cf. *Recolas*)
Nougiès, Noyès	les noyers
Ourtalous	les petits jardins
Le Perié	le poirier
Pissevy	vigne ?
Pomeyrols, Pouymerasse	pommeraie
Pruns	prunelaie ?
Prat, Prade, Pradals, Pradels, Pradials	les prés, les prairies
Roumegat, Roumegous	lieux à ronces
Routaboul	terre difficile, rompue
Le Salès	saulaie
Le Sibadal	champ d'avoine
La Souque	souche, monticule
Selves, Réselves	*re* préfixe augmentatif : forêt grande
La Trémoulède	la tremblaie

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Anglars, Ayres	angulaires (champs, constructions)
Cayres, Cayron	pierres équarries, tas de pierres
Clusel	lieu caché, fermé, souterrain
Cabrespine	lieu accidenté d'accès difficile
La Conquête (moulin)	la petite conque, lieu en forme de coquille
La Coste	la côte
Demiès	les champs soumis à la dîme ?
Gintou	agréable de relation
Jalacabres, Jalenques	lieux froids
Labourion	lieux précoces, bien exposés
Laval	la vallée
Valadier	lieu de fossés aménagés
Peyre, Peyronenc, Peyronies, Peyrou	pierres
Peyre-Blanche, Peyrebrune, Malepère (Malepeyre ?)	pierre maudite ?
Malphettes	sans doute hameau de Maffre ? (racine *Matfred*) avec attractions
Montalrat	sans doute nom de propriétaire
N.-D. de Chapròc	du bout du roc ?
Les Places, Placettes	espaces plats
La Plane, Le Plo	plaine, lieu plat
Le Puech	puy, élévation
Le Puéchagut	sommet en aiguille
Puech d'Oullias ?	poteries ?
Poujols, Pouget	diminutifs de puech
Le Poultre	vase, lie
Les Rebelles	terres revêches ? ou nom du propriétaire, Revel
Soulage (s)	territoire, aire à blé, travail sur l'aire, redevance sur les blés
Terme	talus, limite
La Trivalle	prob. la descente (de *trevalar :* descendre) plutôt que les trois vallées
La Tronque	partie tronquée de l'arbre : esquille, pointe

Monuments et activités humaines

La Borie	élevage de bovins
Cabrols	élevage de chèvres
Castel	château, lieu fortifié
Brucastel, Castelvièlh	château brun, vieux
Castelpers	*pers* : bleu-vert
Les Cours	cour, ferme
Les Fourques	fourches, croisements
Cafourquet	carrefour à quatre voies
Les Carrals	chemin de chars
La Crouzette	la petite croix
Les Douves	fossé, berge et talus
La Font, Lafon	fontaine
Bonnefon, Fontbonne	bonne
Fontvieille	vieille
Fontbaysse	fontaine du noisetier
Le Go	gué
Le Gouty	source qui coule goutte à goutte
La Longanhe	fossé, pièce de terre ou village allongés
Le Mas, le Mazet	mas, habitation
Le Masmajou	mas important, haut
Le Masnau	mas neuf
La Mothe	élévation de terre
La Mouline	moulin
Naucelle (Noacella 1339)	cellule neuve, sanctuaire
Le Navech	activité nautique ? port fluvial ?
Pouzols	le petit puits
La Planque, Planquette	planche qui sert de passerelle
La Tina	cuve à vendange, logement de la roue à aubes
La Tour, Tourreille	la tour
Truels	les pressoirs, les treuils
Le Valat	le fossé, enceinte d'eau
La Viale, Vialette	domaine rural, *villa*
Le Vialardel	partie de domaine

Los Cristians, los Germans, l'Aquitania

Quelques noms de saints patrons

Saint-Martial	Martialis 1er évêque de Limoges au IIIe siècle
Saint-Just sur Viaur	Justus évêque de Lyon au IVe s.
Saint-Jean	évangéliste
Camjac	saint Pierre, apôtre
Castelpers	saint Jean-Baptiste
Centrès	*Nòstra Dòna d'Agost*
Frons	saint Jacques, *sent Jacme*
Meljac	*Nòstra-Dòna*
Naucelle	saint Martin : évangélisateur des Gaules (IVe siècle)
Jalenques	chapelle Saint-Michel
Quins	saint Pierre, apôtre
Salan	saint Blaise. *Blasins*, martyr en Arménie en 316

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Bastide	maison forte	*bastjan* (francique)
Bouyssou	buisson, épinaie	*boscio* + *onem*
Bosc	le bois	*bosk*
La Fangasse	boue, marécage	*fani, fania*
Farandec	village de Farand	*fara* (famille, propriété)
Le Fieu	le fief, terre franche	*fehü*
La Garde, Roquegarde	poste de surveillance	*wardan* (garder)
La Tapie	talus, mur de terre, cabane	*tappôn*

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes à *Sent-Clar de Verdun* par exemple.

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Ce fut peut-être le cas à *Naucèla*. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux en pierre sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Au VIIe siècle, l'église de Metz avait des droits sur *Rota-Volp* de *Camjac* en vertu d'une donation effectuée par les souverains d'*Aquitania.*

Le duc *Eudes,* prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc.* Le nom de *Sarrasins* près de Miramont serait-il le témoignage d'une razzia ? Il ne s'agit peut-être que d'une tradition populaire ou savante suggérée par l'importance des vestiges gallo-romains qu'on y trouvait.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimon,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862. L'actuel canton de *Naucèla* se trouve alors réparti sur deux *vicarias* carolingiennes : *lo Begonhés* et *lo Peiralés.*

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io.*

Toponymes et noms de personne

La Barraque d'Isidore, Belloubet, Bertrases, Barraque de Labit, Ennoc, Hénoch, Durant, Galy, Le Lac Blanc, Le Mas Burgou, Le Mas Ricard, Pauletou, Pescayret, Le Puech Besset, Le Puech Bonnet, Le Puech Issaly, Le Suc-Rives, La Rite, Séguret

Toponymes formés à partir d'un nom de personne

Avec le nom du propriétaire suivi de *ie/esq :*

L'Anglerie	*Angle, Anglas*
La Barlandie	*Barland*
La Bartherie	*Barta*
La Bessarie	*Bes, Bessa*
La Calmézie	*Calmès*
La Capunie	
La Cazotie	*Casòta*
La Clairie	*Clar*
L'Estrabaldie	*Estrabaut*
La Fabrie	*Fabre*
La Fabrégarie	*Fabrègues*
La Fédonie	*Fedon ?*
La Fourcarie	*Forquièr*
La Florencie	*Florenç*
La Gardie	*Garde, Gardas*
La Garverie	(Gravarie, 1780)
La Gantardie	*Gautard*
L'Hizarnie	*Isarn*
La Malénie	
La Marquerie	*Marc*
La Martinie	*Martin*
La Miqualie	*Miquèl*
La Maurie	*Maury/in*
La Plisserie	*Pelissièr*
La Réginie	*Regin*
La Rénovie	*Renot, Renat ?*
La Saudralie	*Sandral*
La Sicardie	*Sicard*
La Sudrerie	*Sudre*
La Tourénie	*Torena*
La Tournarie	*Tornièr*
La Treillie	*Trelh*
La Toulzenie	*Tolsan*
Courtalesque	*Cortal, Cortial*
Martinesq	*Martin*
Farandenq	*Farand*
Feraldès	*Ferald*
Lande-Calmèze	*Calmes*
Franquèze	*Franc*



Les sarcophages habituellement utilisés pendant tout le Moyen Age et assez fréquents en *Roergue* sont plutôt rares sur le *Segalar* en raison de l'omniprésence du schiste peu adapté à leur fabrication. On trouve cependant quelques sarcophages de grès sur la commune de *Sent-Just.*

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des *comtes de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *motas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Peut-être est-ce l'origine de *La Mota de Quins*, du *castelàs de Verdun*, du *Ròc de Miramont*, de *Castèl Pèrs*, des *castèls* de *Jalencas*, de *Malamòrt*... et autres lieux du canton de *Naucèla* qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa*, (convention engageant deux parties considérées comme égales) inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai ». (1)*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

(1) Le senhor Amblard de Castèl Pèrs est mentionné dès cette époque dans le *Liber Miraculum* de *Santa Fe de Concas*.

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs *priorats* la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple. L'existence d'une *salvetat* à *Naucèla* dont le nom *Nova Cella* suggère la présence d'une unité monastique avant même l'arrivée des cisterciens de *Bona Comba*, est probable.

Les bénédictins du Monastère-sous-Rodez ont un couvent à *Sent-Just*, *Frons* est un *priorat* de *Sent-Jacme* qui dépend de *l'avesque*, il y a un *priorat* de *Nòstra-Dòna* à *Cabanés* et un autre à *Centres*...

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu*, *Bel Lòc*, *Silvanés*, *Bona Val*, *Bona Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Bona Val installe une *granja* à *La Sèrra* près de *Vila Longa* en 1160, et fonde le *vilatge de Solatge*. Mais c'est surtout *Bona Comba* fondée en 1163 qui, en créant la *granja de Bona-Font*, en rachetant les droits de *Bona Val* sur *La Sèrra* et en développant la *salvetat de Naucèla*, va profondément marquer *lo païs*.



Granja de Bona Font reconstruite au XVe s. et redémolie au XXe s. *(Coll. A.-M. S.)*



2



3

1 - *Cabanés (Coll. S. d. L.)*
2 - *Cabanés (Coll. A. d. A.)*
3 - *Verdun (Coll. A. d. A.)*
« Tout en se rattachant incontestablement au groupe des églises préromanes du Rouergue, Saint-Clair s'en écarte par son plan particulier. Le chœur, en effet, de même largeur et de même hauteur que la nef, ne s'individualise pas extérieurement, ce qui confère à l'ensemble de l'édifice l'aspect austère d'un grand coffre de pierre. Si le chœur trace au sol un rectangle régulier, la nef affecte une forme trapézoïdale et sa construction serait peut-être plus tardive.
La séparation entre les deux est marquée seulement par l'arc triomphal, retombant sur des impostes agrémentées de moulures. Les traditionnelles niches géminées, de grande taille ici, garnissent les parois latérales du sanctuaire. (...)
La grande originalité de Saint-Clair réside dans le nombre et surtout, dans la distribution des fenêtres percées dans le mur oriental du chœur. »
(Jean-Claude Fau, *Rouergue Roman)*



1

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

Outre *las glèisas e capèlas* pré-romanes de *Verdun,* de *Vila Longa* et de *Nòstra-Dòna del Ròc de Castèl Pèrs,* les témoignages romans sont assez nombreux sur le canton de *Naucèla :* chevet de *Cabanés,* chœur de *Sent-Marçal, Luganh...*

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

Templièrs e espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimon IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Car, pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los templièrs* et *los espitalièrs de Sant-Joan.* Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larsac,* mais aussi à *Espalion,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Ceux de *La Selva* ont des droits, parfois en paréage avec les cisterciens, à *Tauriac, Sent Marçal, Meljac, Centres, Castèl Pèrs...*

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de Santa-Fe* et *la cançon de Sent-Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors occitans*. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*. Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des *comtes de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailus,* baron de *Severac,* tenteront de résister à Simon de Montfort. Celui-ci prend *La Garda de Viaur,* et le comte *de Rodés* est obligé de se soumettre. Selon une tradition, le *vilatge de Sarrasins* aurait été détruit au Moyen Age, peut-être fut-il lui aussi victime des troupes de Montfort ? L'Histoire ne le dit pas. Après avoir vaincu les Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimon VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa,* sont pourchassés dans le pays. Parmi eux on trouve les *Imbert,* de *Najac,* qui donneront des *cossols* à *Vila Franca* avant de devenir les *senhors del Bòsc,* ancêtres maternels de *Enric de Tolosa-Lautrec.*

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Los estajants a l'Edat mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur.

Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) de certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Castrum, Villelongue cum parochia de Cabanis	*70 foc*
Parochia de Tauriaco	*32 foc*
Parochia Sancti-Justi	*39 foc*
Parochia de Canjac	*26 foc*
Parochia de Frons	*36 foc*
Parochia de Navacella	*151 foc*
Parochia de Silhaus (Salanh ?), in qua sunt pertinentes ad dictam baililiam	*17 foc*
Parochia de Taurinas	*31 foc*
Parochia de Sentres cum castro de Miromonte	*63 foc*
Parochia de Taiaco	*35 foc*
Parochia S[ti] Joan[n]is de Castro Percio	*25 foc*
Parochia de Meliaco	*51 foc*
Parochia S[te] Justi	*40 foc*

Cabanés. (Ph. J. D.)



Cossolats e bastidas

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunalats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salva Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifol,* pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction, puisque, au XIIe siècle, le lieu de *La Bastida* à *Camjac* est cédé à *l'abadiá de Bona Comba.* Par contre, de part et d'autre de *Naucèla,* les *bastidas reialas* de *Salva Tèrra* pour laquelle le *senhor* de *Vila Longa* cède des terres, et celles de *Cassanhas Reials,* participent au mouvement d'urbanisation des XIIIe et XIVe siècles.

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Englés.*

L'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

Ces souterrains-refuges sont relativement nombreux sur le canton : *La Tor* à *Centres, Lo Clusèl* de *Meljac, La Batariá, Selvas, Lo Mas Major* de *Tauriac, Bona Font, Sent-Just, La Vialeta* à *Camjac, Taurinas...* Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens. Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre et dès 1341 *Naucèla* fournit quatre hommes pour *la guèrra de Gasconha.* Plus tard, en 1386, *Mondo del Bòsc* fait partie des *cavalièrs* et hommes d'armes passés en revue à *Rodés.* On répare et fortifie des lieux comme *lo castèl de Miramont* qui aurait été réparé avec les ruines de la ville de *Sarrasins(1).* Il sera occupé par les *Englés* ou les *rotièrs,* tout comme *lo castèl de Jalencas.* En 1368-1369, *la granja de Bona Font* est incendiée lors d'une attaque des *Englés.* L'incendie allumé par les *monges* et attisé par les *Englés* cause d'importants dégâts et fait plusieurs victimes. *Los comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* fournissent quelques renseignements sur cette période (2).

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. Ils occupent *Miramont* et *Jalencas.* L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. Cette conjoncture explique à la fois la fortification de *Naucèla,* l'octroi de *costumas* et la reconstruction de *Bona Font.*

Una crida en 1422

Le document occitan du 22 février 1422 proposé par Gilbert Imbert est antérieur de deux ans à l'octroi des *costumas à Naucèla.* Il est intéressant à plus d'un titre. On remarquera la présence de *senglars, cabròls* et *sèrs* dans les bois du pays.

« Aujas que vos fam asaber de las partz de Mossenhor de Bonacumba et de la cort present d'aquest mas de Magrinh que neguna persona non ause d'ayssi avan metre en lo mas ni terrador present de Magrinh neguns bestials morboses [malades] *ni enfessitz* [infectés] *ni prene neguns albres ni cassar seno que redo a Mossenhor de Bonacumba o al Grangier de Bonafon de senglar lo cap de cabrol o de ser l'espalla. Item ne renegar Dieu ni despechar, ni blasfemar ni la verges Maria et eysso sus pena de X* [10] *liuras donadoyras cada ves que farian lo contrari al dich de Mossenhor de Bonacumba. »* (Raymon del Frayssé Grangier, Garrigas Notaire, etc.)



Un florin à Bonnefon

« Trouvé récemment aux environs de Bonnefon, une petite pièce d'or entrouve le livre de notre Histoire locale. Il s'agit d'un florin, frappé en 1320 par le roi de France Jean le Bon dans son atelier monétaire de Montpellier.

Depuis le XIIe siècle, Bonnefon était l'une des granges monastiques de la puissante abbaye de Bonnecombe qui tirait de ce vaste domaine une bonne part de sa subsistance.

En 1360, le Rouergue était passé sous la domination anglaise, dont il tentait de se débarraser moins de dix ans après. Au cours de cette période troublée, une troupe anglaise vint donner l'assaut à la tour de Bonnefon pour s'emparer des vivres qu'elle contenait ; les moines, incapables de résister, l'incendièrent eux-mêmes et beaucoup périrent dans l'incendie : cette action héroïque fut remarquée par le roi Charles V.

En 1427, l'abbé de Bonnecombe fit reconstruire tour et logis, dont on voit d'importants vestiges. C'est probablement alors que le florin fut évacué, avec les gravats, dans le champ où il a été retrouvé. » *(Ph. J. D., lég. Lucien Dausse, 22 octobre 1992.)*

(1) On parle aussi de *Vila Pontesa* ou "pontoise". Ce nom était donné aux lieux où l'on accédait par un pont-levis.

(2) *Los comptes cossolaris*

Pour soutenir un effort de guerre quasi permanent tout au long du XIVe siècle, *lo rei de França* sollicite les Etats Généraux afin de lever de nouveaux subsides. Le clergé doit participer aux frais de voyage du délégué de *la ciutat de Rodés* aux Etats qui se tiennent à *Rodés* et à Paris en 1351.

« It. dels homes de Noacela per la ma de P. Combas, l'escut a ..... XXXIII s. t.... »

Les *cossolats* envoient régulièrement leurs *espias* pour surveiller les mouvements de troupe.

Ainsi, dès 1358-59, ceux de *la ciutat de Rodés : « It, a III dias de Jun, a Joh. Helias et a Vabre et a Ponso, que anero entro a la Mota de nuehs per vezer dels Engles, se venieu ..... IX s.t ».*

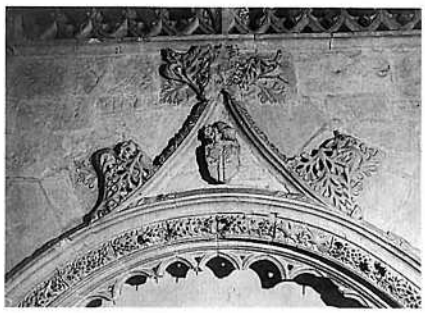
Et, en 1368-69, *la ciutat* participe au financement des troupes réunies à *Naucèla* par *Mossenhor Johan d'Armanhac* pour assièger les *Engles de Castèl Marin : « Ensec se la mesa facha per los despens fahtz per los balestièrs e fustièrs trameses a Moss. Joh. d'Armanhac a Noacela l'an LXVIII, lo VIII jorn de febrier per combatre Castelmari... »*



1



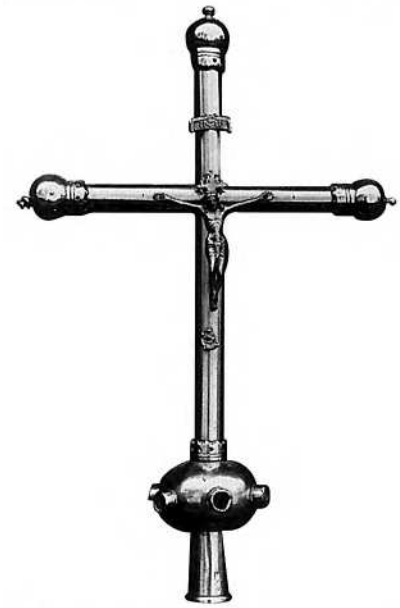
2



3



4



5



6

1 et 2 - *(Coll. R. A.)*
3 - *Portal de la glèisa de Naucèla. (Ph. P. L.)*
4 - Fresques XIVe-XVe s. *de Verdun. (Ph. P. L.)*
5 - *Crotz de Camjac, XVIe s. (Coll. S. d. L.)*
6 - *Canton del castèl de Taurinas. (Coll. S. d. L.)*

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par le bûcher des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier, au château de *Torena,* et non pas à *Jalencas* comme on l'a cru. (1)

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, l'*Instruction des rictors, vicaris...* et aussi *Lo Catechisme roergàs*.

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On reconstruit *Bona Font* dès 1427 et la belle inscription en occitan, sculptée pour la circonstance, témoigne du renouveau artistique du gothique flamboyant annonciateur de la Renaissance.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. La collégiale de *Sent-Sarnin* est également du XVe. On construit *la glèisa de Naucèla* et les chapelles de *Vilalonga,* on refait l'intérieur de *la glèisa de Cabanés,* on reprend et on remanie *Sent-Marçal*.

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* à *Concas* ou à *Verdun ;* les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca ;* les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espalion*, l'actuel Hôtel-de-ville de *Sent-Sarnin...*

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls de Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). On reconstruit *Lo Bòsc* vers 1521 et *Taurinas*. *Lo castèl de Cadars* serait lui aussi une construction de la Renaissance.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

(1) La note de Valois, selon laquelle Jean Carrier, archidiacre de Rodez, nommé cardinal par l'anti-pape Benoît XIII, en 1424 et qui, à la mort de ce dernier, nomma pape un Français sous le nom de Benoît XIV, se serait réfugié au château de Jalenques, serait erronée ; c'est au château de Thorène (commune d'Espinassole), sur les bords du Viaur, que se serait retiré le cardinal.

Lo païs en 1552

Lo compés de Sent-Just de 1536
Los estajants de Sent-Just
Anthony Palhos, Laurens Molenie, Johan Molenie, Peyre Palhos, Los heretiers de Johan Parra, Johan Delpos, Berthomieu Calmes, Anthony Alary (fabre), Berthomieu Palhos, Johan Duran (dict Spanhol), Catharina Manhana, Steve Manha, Anthony Manha, Bernad Vialetas, Mossen Guilhem Vialetas, Johan Palhos, Johan Girossenx, Frances del Pos, Peyre Seduries, Los hereties de Johan Calmes (sartre), Astruga Sabalda, Mossen Anthony Duran, Anthony Seduries, Johan Manha, Anthony Manha (filh de Guilhem), Anthony del Pos, Johan Alary, Anthony Manha (filh de Johan), Galharda Manhana, Johan Calmels (rodie), Peyre Parra, Los hereties de Bernard Seduries, Mossen Jolia Alary, Mossen Johan Duran, Steve del Pos, Los hereties de Anthony Parra, Guiralh Plancada, Mossen Dorde Varelhas (rector de Sant Just).
Los mases
Sereyet / Seraiet, La Pelissaria, La Florensia, La Rita, La Fabria, La Fedonia, Lalbareda, La Anglaria, Landa Calmesa, Rocagarda, La Barta, La Miquelia, Cambolivas.
Los forestas
La Bastida, Pampalona, Naugens, Lo Vialardel, Castelpers, Lo moly de Puech, Gargaros, Lo batut, Lintinh, La Malrie, La Calmesia, Ledergas, Sentres, La Boyga, Metiac, Rullac, La Boria dayras, Lo moly dayras, Tayac, La Gresata, La Mata, La Bodonya, Garrigas.

Lo compés de Centres de 1538
Los estajants de Centres
Mossen Anthony Renderias, Margarida Gresas, Mossen Luq Puech, Catharina Blanca, Mossen Anthony Bosquet, Lois Malaviala
Los barris
Mossur Johan Bartas, Bertran Garrigas, Peyre Plahos, Johan Lobieyra, Peyre Gasc, Johana Alosca, Lois Blanc, Mosen Gabrial Laffaja, Johana Dangles, Johan Vastrias, Anthony Bonet, Falip Jalada, Johan Guibbert.

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur *Naucèla* et *Sent-Just.*

On y mentionne entre autres les paroisses de « Laurines », « Meugas », « Sainct Jean del Castels ».

Lo Segalar

« Près Roudès grande étendue de pays, blés, vins, pâturages, forêts, deux ruisseaux contenant prairies. Grande quantité de bétail, les bénéfices du revenu de 4.000 livres.

Aux environs de la ville de Roudès tirant vers Rieupeyroux, sont les paroisses et bourgs de Camjac, Moyragas, Bussac, Lardayrolles, Collombiés, Lymayrac, Gramont, Cambrosa, Jouellis près Rieupeyroux, Castanet près Salveterre. Bon pays en blés, vins, prairies, forêts. Grand nourrissage de bétail, grand revenu temporel et spirituel ».

Naucèla

« Belle ville. Aux environs les paroisses de Cabanes, Telhiet, Talangac (ou Teyrac) et Sainct Marcial ou Saint-Marcel, Tanus sur la rivière de Viaur. Belles prairies et ruisseaux, forêts, pâturages, gland, châtaignes, les bénéfices valent 1.500 livres. Marchés toutes les semaines, 4 foires l'an et en provient richesse de 30.000 livres. Judicature, officiers, avocats, gens riches.

Et aux environs de ladite ville [Sauveterre] sont les paroisses de Naucelles, de Cabanes, Tillet et autres... Dans Naucelles y a marché toutes les semaines, ne sait s'il y a foires ou non ».

Sent-Just

« La ville de Sainct-Just. Ville close sur la rivière de Biau. Bon pays, blés, vins, fruits, prairies, pâturages, forêts. Auprès sont les paroisses de Falguières, la Clause et son annexe Sainct Jehan de Notz (ou Des Notz), le lieu appelé del Bos. Les bénéfices valent 2.000 livres ».



(Coll. Jean Lacassagne)

L'occitan vièlh

Les dix textes dont nous proposons la lecture et le commentaire témoignent de l'usage écrit de notre langue d'oc de 1248 à 1657, soit pendant quatre siècles.

Par rapport à d'autres cantons, qui ont fait l'objet de volumes précédents de la collection *Al canton*, celui de Naucelle apparaît comme essentiellement rural. La seule ville, au sens ancien du terme, a été Naucelle et encore a-t-elle eu des institutions urbaines réduites. Les chefs-lieux étaient, hors du canton, les abbayes de Bonnecombe et du Monastère (sous-Rodez), l'une pour la partie occidentale, l'autre pour le secteur de Saint-Just. Les pratiques communautaires ont été quasi inexistantes. On comparera ces témoignages à ceux du canton de Vezins, pourtant rural, lui-aussi, mais où la société a exercé une sorte de pression sur les individus. Ici rien de tel. Dans ces conditions, et il n'y a pas de surprise, les textes les plus intéressants émanent d'abord des deux maisons religieuses, ensuite des seigneurs locaux (Villelongue, le Bosc, Selves).

L'absence de minutes notariales pour le fécond XVIe siècle, période de libération de la langue d'oc écrite, nous prive des précieux témoignages que nous avions trouvés ailleurs. L'inventaire de métairie de 1587, remarquable en raison de sa date, n'est pas un exemple tout-à-fait satisfaisant, car ce n'est pas un contrat, mais plutôt un aide mémoire pratique.

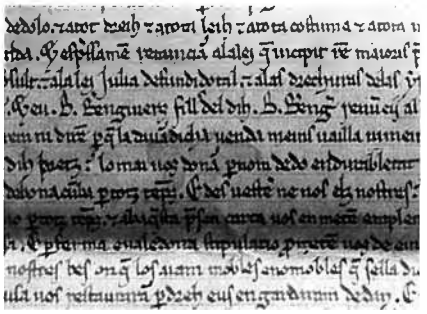
Les documents cadastraux, en nous menant jusque vers 1657-1659, font battre des records à ce canton. Quand en décembre 1780, Jean-François Henry de Richeprey, vient visiter la communauté du Bosc, en vue de la réformation du cadastre, il est obligé comme « *ne sçachant pas la langue du pays*» de laisser la parole à son adjoint Calmès (de Saint-Just). Il ne peut voir le cadastre, mais Calmès déclare le connaître : c'est un document de la fin du XVe siècle, sans doute en langue d'oc, à partir duquel on a continué jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, à enregistrer les mutations ! Bel exemple de durée pour un document occitan du Moyen Age !

En tous cas, il faut, une fois de plus, faire un sort à la légende selon laquelle l'Edit de Villers-Cotterêt (1539) aurait mis un terme à la pratique administrative de la langue d'oc. Nos documents ont tous ou presque tous un caractère rural : ventes, censives, cadastres, mutations, constructions agricoles, inventaire de métairie, etc. Mis à part le document de 1508 qui paraît d'une plume étrangère, les autres témoignent d'une continuité à la fois graphique et linguistique. On notera, par exemple, une difficulté à noter le son *-ch* final : *dreh*, *sobredih* en 1248, *hueh, preffah, lielh, fah, mieh* en 1378, *maic*, *cadaliel* en 1587 (1).



Inscription occitane de l'église de *Cabanés* XVIe s. MEMORIA DE LA MESSE DE MORS QUE DEVEN DIRE CADA DILUS DE L'AN ET MAI UNG LIBERA ME CADA DIMENGE DE L'AN DAVAN QUE LA GRANDE MESSE SE COMENCE COME ES AN LA FONDATION FONDADA LO XVE DE JUN L MV LXIIII PER LO HONORABLE HOME MOSSUR POURTALIS PRIEU DE SASINS CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN (*Ph. P. L.*)

(1) Nous avons indiqué, pour les textes les plus récents, quelques mots qui ne figurent pas dans le *dictionnaire occitan-français* d'Alibert (m. A.). Les caractères droits dans les mots occitans habituellement en italiques correspondent à des rétablissements effectués par le transcripteur pour pallier les ommissions et les abréviations du texte original.



(1) Archives Départementales de l'Aveyron, 2 H 25, liasse 1, n° 21.

esdevenidor : futur, à venir

frau : fraude

bauzia : tromperie

retenemen : retenue, réserve ; ici mot à mot : sans aucune réserve, que nous ne faisons de rien...

autrejam... desamparam : nous accordons, délivrons, cédons, abandonnons. *Liuram*, plus loin, a à peu près le même sens

valedoira : qui vaudra (toujours)

voluntari : (l'ensemble de ses) ayants droit

don : dom, maître

morgue : moine

zo-es-asaber : c'est à savoir

partidamen : séparément

mas : mas, exploitation

capmas : chef-mas

intrars, issirs : entrées, sorties

erm o vestit : inculte ou cultivé

drechura : ce qui (nous) appartient de droit

la honor : le domaine

dc sol. de bos rod : 500 (?) sous de bonne monnaie de Rodez

percorrable : ayant cours

res non remas en deude : mot à mot : rien ne demeure en dette

scientalmen : en toute connaissance. Suivent les clauses de renonciation dont nous ne reprenons pas le détail, qui font référence à diverses lois ou règles du droit romain. Le sens général est que le vendeur, ni sa femme, ni son fils ne feront jouer aucun texte en leur faveur pour annuler ou diminuer les effets de la vente

ajutori : aide, argument

eu : moi *(ieu)*

menor edat : minorité

per adenant : par avance

permainha : (ne) demeure

estia : (ne) soit

devestem : (se) dessaisir (nous nous en dessaisissons nous et les nôtres)

vestem : (se) saisir (nous vous en saisissons vous dom P. Bernart...)

sa dominia causa : (en) sa propre chose, son propre bien

evictio : (nous vous assurons de toute) éviction.

nomobles : immeubles

vencuda : gagnée à votre détriment

tolta : enlevée

dan : dommage

se Deus nos ajut : si Dieu nous aide.

1248, 15 septembre. - Gramond/Villelongue

Vente par Brenguier, seigneur de Malamort (aujourd'hui Villelongue, cne de Cabanés), Rica sa femme, Brenguier leur fils à P. Bernart, moine de Bonnecombe, des *mas* et *capmas* des Cours (cne de Naucelle) (1).

Anno Domini M° CC° XL° VIIII° XVI° kl. octobris. *Sia certa causa als presens e-clara alz esdevenidors* que *eu B. Berenguiers seinnher del castel de Malamort* et *eu na Rica sa moiller* et *ieu B. Berenguiers lor fills, nos toih trei essemps e-cascus* per *nos e* per *totz nostres successors, per bona fe e-senes tot engan, non deceubuih ni amenaih per negu frau ni* per *neguna bauzia d-'alcuna persona, mas de-grat e de nostra propria e bona voluntat, certan de dreh e de faih be vendem e per nom de venda* et *ab-titol pur e perfiech de vendicio en durabletat ses nuill retenemen* que *noi fam de re, autrejam, solvem, gurpem, desamparam* et *ab aquesta presen carta... sempre valedoira liuram per-aras e per totz temps a la maio de Bonacumba* et *a sos successors* et *a tot so voluntari* et *a-totz aquels a-cui la dicha maios o volra, per far totas sas voluntatz pleneiramen* et *a vos don P. Bernart morgue de la dicha maio, receben per la dicha maio, zo es-asaber las doas partz nom partidamen del mas dels Corps e-tot lo capmas dels Corps per entier ab los intrars* et *ab lors issirs* et *ab lors apertenemens* et *ab totas lors drechuras, sia erm o-vestit o-prat o-pradal o-pastural o-bosc o-aiguas e-tota la nostra drechura e-la dicha maio trasportam loquals mas el capmas sobredih se teno essemps e-so e-la honor de-Bonafon e-teno se d-'una part ab-Moilla Sola e- daus l-'altra ab-lo mas del Teissedor e-daus l-'altra ab l'aigua de Lios. E per aquesta dicha venda vos, don P. Bernart sobre dihz, per la dicha maio, avetz nos en donatz e-pagatz per nom de pretz* dc. sol. *de bos rod. e percorrables, losquals nos avem e-receubutz em-patz de vos don P. Bernart per la dicha maio si que a la dicha maio res non remas en-deude e-nos tenem nos en per bem pagat e-jamai non direm que pagaih non siam, si que renunciam scientalmen ad. excepcio d-'aver no-nombrat* et *ad-excepcio* de dolo et *a-tot dreih* et *a-tota leih* et *a-tota costuma* et *a-tota nova o-viella constitucio* per que *nos nill nostre poesem venir encontra la davan dicha venda. Et espressamen renunciam a-la lei que* incipit rem maioris precii et *a-lla autentica* de duobus reis. *Et eu na Rica sobre dicha renuncii al Velleian senat consult* et *a la lei Julia* de fundi *dotal* et *a-las drechuras de la ypotecas* et *a tot altre ajutori que sia donatz o autrejatz en-dreh a-femena mai que ad home*. Et *eu B. Berenguiers fills del dih B. Berenguier renuncii al-benefici de menor edat e-d'*integrum restitucio. *E non avem faih ni dih ni per adenant no farem ni direm* per que *la davandicha venda meins vailla ni meins ferma permainha ni estia. E se mai val o-per-adenant mai valra la davandicha venda del dih pretz, lo mai vos donam per nom de-do en durabletat a-vos don P. Bernart sobredih, per la dicha maio de Bonacumba receben* et *a la dicha maio de Bonacumba per totz temps. E desvestem ne nos elz nostres e-vestem ne vos don P. Bernart per la dicha maio de Bonacumba e-recebem per la dicha maio per totz temps* et *ab aquesta presen carta vos en metem em-pleneira possessio vos don P. Bernart, receben per ladicha maio coma e-sa dominia causa. E per ferma e-valedoria stipulatio prometem vos de evictio a-vos don P. Bernart receben per la dicha maio de-Bonacumba, sotz obligacio de-totz nostres bes on que los ajam, mobles e-nomobles, que se-lla dicha vendicios o-alcuna partz d-'ela vos era vencuda o-tota per dreh, que tota aquela causa vos restaurara per dreh e-us en-gardaram de-dan. E tot enaici coma desus es-dih o-se-miels podia esser dih o-escrih o-entendut per alcu laic o per alcu clergue, a-la utilitat de-la dicha maio de Bonacumba e-de-sos successors, tot enaisci o tenrem* et *regardarem eja contra re que desus dih sia no venrem nos ni-hom ni femena per nostra art ni per nostre engien, se Deus nos ajut,* et *aquich IIII. S. Evangeli de Deu de me B. Berenguier e-de-me na Rica sa moiller e-de-me Berenguier lor fill desus dihz corporalmen tocatz.* Et *aizo fo faih a Gramon el-pla fora la porta, sotz l'olm.* Testes vocati *: lo capelas n'Esteves de-la-Boissonada, Bertrans Berenguiers, B. Cadels, P. Gairals, Huc Moissetz, B. Joris* et ego Jorius publicus notarius Civitatis Ruth. qui de mandato utriusque partis hanc cartam scripsi et signum meum apposui.

C'est un texte difficile que nous proposons à nos lecteurs, non pas difficile par le sens, qui est indiqué en tête, mais par la langue, les précautions, les garanties, les clauses faisant référence à des usages, propres au droit romain et au droit médiéval.

Quel remarquable témoignage par son ancienneté que ce texte sur ce mas des Cours, écrit *Corps* et que l'on écrivait encore *Courps* dans le compoix de Naucelle du XVIIe siècle ! Les noms des terroirs ou mas le confrontant étaient : *Moilla-Sola*, *lo mas del Teissedor*, *lo mas de las Tolzanas*, noms aujourd'hui disparus, et *l'aigua de Lios*, le ruisseau de Lieux.

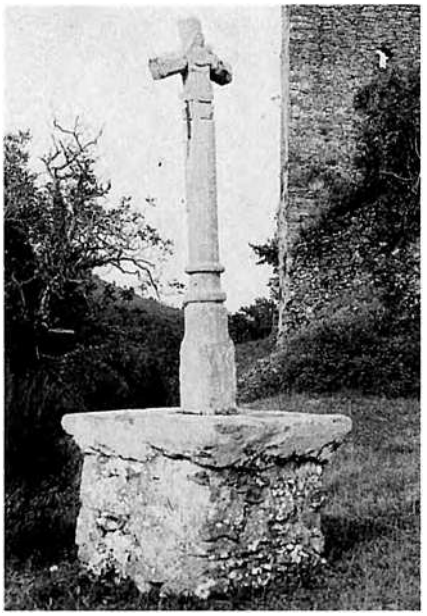
1378, 15 mai. - Le Bosc, près de Camjac.

Noble Joan de *Malavetula* (Malevieille, Maleville), seigneur du Bosc et coseigneur de Miramont, baille à prix-fait à Maître Peire Bodet, habitant de Rieupeyroux, à faire un étang et des moulins sur la rivière de *Lecos* (Lencoux) (1).

Nous extrayons d'un long acte en latin les conventions pour la construction d'un étang (*stanhum*) et de moulins (*molendina*) passées entre le seigneur du Bosc, Joan de Malevieille, et Me Peire Bodet, habitant de Rieupeyroux.

Esego se aprop las formas e condicios per las dichas partidas en aquest presen esturmen fachas. Premieyramen fo ordenat e conventuat entre lor, so-es assaber entre lo dig senhor dal Bosc e lo dig Me P. Bodet, que lo dig M[e] Peyre Bodet deu far e bastir al dig senhor una calsada d'estanhc el rieu de Lecos, el luoc per lor ordenat ho aqui ont lodig senhor l'a fach ordenar, lacal calsada deu aver d'ample al pe hueh canas e d'aut desus las sotiranas canals es aquelas pausadas tres canas. Item deu aver d'ample a la sima ladicha calsada sinc canas. Item deu may far lodig M[e] P. dos borhs garnitz de canals per ont puesco molre sufficienmen dos molis. Item deu may lodig M[e] P. bastir un hostal en que puesco estar sufficienmen los digs molis /v°/ e redre garnit un dels digs molis approp de totas causas e molen e lo dig hostal entro en la clau, amque lodig senhor fassa trayre la peyra que hy covenra et aja tota l'autra provesio al pe de l'obra, foras que non deu far portar terra ni peyra ; enpero lodig M[e] P. deu anar far la fusta que non es facha tota quanta ni calra el bosc ont sera ; loqual hosta[l] deu aver de lonc dins paretz tres canas e d'ample doas canas e mieja e d'aut tro a travazo una cana e mieja ; et aysso per lo pres de siey vinhs e detz flor[is] d'aur del conh de Fransa e de detz sestiers de bona segel e de doas pipas de vi e de un quintal de carn salada, a pagar las somas desus en la hora que lodig M[e] P. aura donada per fermansa [a] sa molher per complir las causas desus la meytat de las dichas somas et l'autra meytat e miech del preffah. Item foro covens que lodig senhor deges aver hostal al dig M[e] P. a si es a sas gens e quelh deges baylar un lielh garnit de draps, foras de lensols. Item deu far lodig Me P. l'escapador de ladicha calsada be e sufficienmen a la conoguda de Mossen Johan d'Arpajo e del senher de Vielalonga, laqual obra fo covens que fos acabada e complida d'ayssi a la Nativitat de Notre-S[enher], propdanamen venen.

Ce document nous donne la date exacte de la construction du moulin de la Mouline, sous le château du Bosc, les noms de celui qui l'a commandée et de celui qui l'a réalisée, Maître Peyre, appelé par son prénom, comme l'on faisait pour les maîtres. Mais ce n'est pas le seul intérêt de cet acte : le pluriel latin employé pour désigner les deux couples de meules (*molendina*) explique la forme actuelle "Mouline". Il ne faut donc pas chercher ici le souvenir d'une forge hydraulique, comme c'est le cas fréquent avec ce toponyme.



Crotz de Vila Longa XVIe s. ?
(Coll. Paul Bonnefous)

(1) A. D. Aveyron, 3 E 8174, Hugues Barrès, notaire, fol. 52.
aprop : après, ensuite
esturmen : instrument, acte écrit
conventuat (m. A.) : convenu, conclu
so-es assaber : expression fréquente dans les actes anciens signifiant : c'est à savoir
ordenar : décider
es aquelas... : pour *e* (et), afin d'éviter le hiatus
entro en la clau : jusqu'à la clef sur la porte, donc jusqu'à l'achèvement complet
amque : à la condition que
enpero : mais
tota quanta ni calra : autant qu'elle sera nécessaire...
travazo : l'ensemble des poutres, la charpente
floris d'aur del conh de Fransa : florins d'or au coin de France, sorti des ateliers monétaires de France.
fermansa : garantie, assurance
covens : convenu
e quelh... : et qu'il
drap... : pièces tissées en général
escapador : sortie des eaux, évacuation du trop plein.
propdanamen : prochainement.

L'acte nous donne également les mesures exactes de l'ouvrage : la chaussée aura 8 cannes (16 m.) de large à la base, 3 cannes (6 m.) de haut, 5 cannes (10 m.) de large au sommet. La maison (*hostal*) c'est-à-dire la bâtisse du moulin, aura 3 cannes (6 m.) de long à l'intérieur des murs, 2 cannes et demie (5 m.) de large et 1 canne et demie (3 m.) de haut.

On notera encore, avec intérêt, le rôle de la femme du maître, qui est mentionnée comme témoin du paiement du prix-fait et en particulier des denrées comestibles.

La langue est encore médiévale. Le notaire note la finale *-ch* de plusieurs façons. Il écrit invariablement *dig* (*dicha* au féminin), mais il préfère écrire en général *-h* : *fah, preffah, mieh, hueh, vinhs*. Le texte de 1248 nous avait déjà donné des exemples de cette graphie. Dans un cas, il écrit *lh*, peut-être par erreur : *lielh* (lit). Mais on a un exemple identique en 1587.

Septembre 1498 (?). - Saint-Just



Couvent de *Sent-Just*, armes de l'abbesse. *(Ph. P. L.)*

Compte personnel dressé par Antoni Gayrard, procureur de Madame Francesa de Castelnau, abbesse du Monastère-Saint-Sernin, pour les dépenses de réfection du choeur de l'église de Saint-Just et de la maison de l'abbesse (1).

So que ha costat de reparar lo cor de la gleysa de Sant-Just et veyria am lo hostal de Madama et chemineyas, compres [la] peyra de talha tant de Monestiès que Monclar et autra rassieyra, am los ports de aquela, coma se ensec :

Primo, fonc donat a M^tre Bernat Carrieyra peyrier del loc de Segur tant per so desus que de la caminada, laquala me deu atant ben reparar, coma es en autra part per escript ; et comenset de di[re] so que sera estat fach en lod. cor et caminada a Madama et penre sus me. Mes monta entre tot, fachs ly los despens, et a son[s] vaylets, argen ..... [néant]

Lo XXII de septembre en loqual mes fonc commenssat so desus :

Feri mercat am moss. Anthoni Causser mon vicari de fayre la despenssa ald. maistre Bernat et autres dos sons vaylets de totas causas que ly doni per mes entre totas :

seguial ..... *II s. l^a*
vy ..... *z^a pipa*
argen per companhatge ..... *XX s. t.*
Otra so desus ly devi fayre baylar de carn salada ..... *1 pe*
plus ..... *z lart*

Foron compradas a Monesties de hun Johan Gential trassayre XL caradas de peyra de talha. Costeron ..... [néant]

Plus costeron de portar am los despens que foron fachs per mon clerc Johannes ho autre, anant et tornant per carguar los boyes dels quals alcuns convenc paguar et als autres contar de so que devon per los cesses deld. Sant-Just ho parroquia ; que ara aquo es estat mes et despendut ..... [néant]

Plus per so que la peyra desus era trop mola me covenc fayre portar et comprar IIII saumiers de la peyrieyra de Olemps de Guarabuou. Costeron otra lo port ..... *1 l.*

Plus foron compradas VI carradas de caulx en Peyre de Posonac pres Valdaries. Costet la carrada ..... *VIII s. IX d. torn.*

Montet ..... [néant]

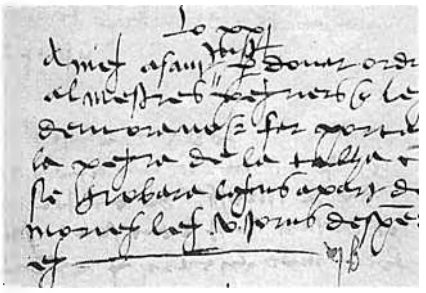
Plus al port de VI boyes ay paguat als [blanc] *am los autres.*

Cove contar de so que devon, coma desus, so es ..... [néant]

Plus despendet Moss. Anthoni mon vicari anant la comprar et cerquar ..... [néant]

(1) A. D. Aveyron, Fonds du Monastère Saint-Sernin.
veyria (m. A.) : fenêtre d'église
rassieyra, peyra rassieyra (m. A.) : moellon
peyrier : maçon
laquala me deu... reparar : laquelle je dois... réparer
companhatge : nourriture qui accompagne le pains. : abréviation pour *sestier* ou pour *sol*
l^a : abréviation pour *una quarta*
z : abréviation pour *mièg, mièja*
t. : abréviation pour *tornes*, de Tours
trassayre : tailleur de pierres
los cesses : les cens, les redevances
saumiers : pièce longue servant à porter, comme un linteau
cove : il faut

Le registre des comptes personnels, pour 1498-1499, d'Antoni Gayrard, prieur de Notre-Dame de Meljac, procureur de l'abbesse du Monastère-Saint-Sernin sous Rodez, est un véritable petit journal dans lequel il a consigné les visites de personnages importants, les voyages de Madame l'abbesse, les dépenses de vendanges, les frais exceptionnels comme ceux des repas de Noël ou de Pâques, les événements. Ainsi il mentionne, le 29 novembre : « *Sant Serni, glorios patro de sayns* », (c'est un mot qu'il affectionne beaucoup). C'est un jour de fête. Cependant « *lod jorn environ VIII horas de nuech, Madona Johanna de Ebbles fenic sons jorns, de laquala Dieu aja son arma* » (ledit jour, vers 8 heures du soir, Madame Joana d'Hèbles — sans doute une religieuse — finit ses jours ; Dieu ait son âme !). Suit le compte des frais de sépulture. Le 16 décembre, il se rend à Villefranche où doivent se tenir les Etats du Rouergue. Nous avons retenu de ces comptes la mention des travaux entrepris pour réparer le choeur et une fenêtre de l'église de Saint-Just et la maison de Madame (c'est le titre de l'abbesse). On fait venir la pierre de taille de Monestiès (Tarn) ou de Montclar (canton de Saint-Sernin). On en profite pour faire des travaux au presbytère. Le maçon est un certain Bernat Carrieyra, de Ségur, en Lévézou. Le salaire est en seigle, en vin, en argent et en chair salée. Les transports de pierre sont effectués par des bouviers. Ceux qui sont de la paroisse de Saint-Just ont droit à une comptabilité spéciale, typique d'une société qui manque de numéraire : on retranche le montant de leur salaire des redevances qu'ils doivent payer à l'abbesse, comme seigneuresse de Saint-Just. Le grès de Monestiés ou de Montclar ne convient pas pour la taille de pièces longues propres à faire des linteaux. C'est à la carrière d'Olemps qu'on se fournit. La chaux vient de Valdériès (Tarn). Comme on le voit, on n'hésite pas à aller chercher assez loin le matériau de qualité qui est nécessaire.

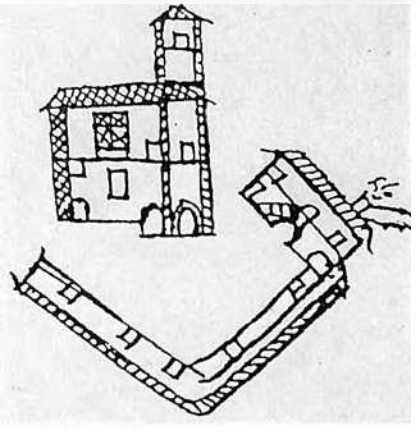


Lo XXI, anieg a SantJust per donar ordre al mestres peyrieis que ley demoravo et far portar la peyra de la talha coma se trobara layns a part ; demoriey ley V jorns ; despendieg ..... VI s.

1504-1505. - Bonnefon (Naucelle)

Comptes des dépenses de la grange monastique de Bonnefon, extraits (1).

Lo Ve de decembre l'an M[l] V[c] et quatre despendiey en z[a] carta de sal ..... III s.
Lo VI deld. mes despendiey en merlus ..... 1 s. IIII d.
Item II dobblas de fere legna
Item II s. en veyres
Item II s. en ruban de sceda per Mos. de Flamarens
Item II s. en huous
Item V dobblas en oli de nose
Item III dobblas en oli de olivo
Item II s. de candelas
Item I s. an aquelses que an portadas las gallinas à Bonacumba
Item I s. a Georgy que a portada la letra a Bonacumba
Item II s. se II dinies al fustié
Item II dobblas hen arens
Item V s. e sigual per crompa de clavels
Item IIII dobblas as clavels grosses
Item II s. hen sal per salla lo p. [...]
Item II s. hen fromacges
Item III s. hen pa blanc del Lac-Goffart
Item I s. VI d. hen pebre e hen mostardo
Item III s. hen vi per mos. Prio
Item I s. e-la ceda per passa la faryna
Item IIII s. he une(e) d. hen peysse fres
Item V s. hen noses



Lo castèl de Bona Font en 1667.

(1) A. D. Aveyron , 2 H 30.
z[a] : *mieja*, demie. La demi-quarte valait dix-huit litres environ
dobbla : monnaie
II s. se II dinies : 2 sous *et* 2 deniers.
prio : prieur de Bonnecombe, responsable de la communauté, à partir du moment où celle-ci a été mise en commende (XVe siècle).
e-la : en la.

Les dépenses de la grange de Bonnefon témoignent de l'austérité de la vie de ceux qui y vivaient : morues, harengs, oeufs, huile de noix et d'olive, chandelles... constituent l'essentiel des dépenses. Pour éviter des répétitions inutiles, nous n'avons reproduit qu'une fois ce type de dépense. Par contre nous avons repris la quasi totalité des autres dépenses : verres, ruban de soie pour l'abbaye de Bonnecombe, port de poules ou de lettres au même lieu, travail de charpentier, clous, sel pour saler (le cochon ?), fromages, poivre et moutarde, vin pour le prieur, soie pour le tamis à farine, poisson frais, noix... Certaines dépenses sont surprenantes, quand on sait que la grange avait ses propres ressources et sa domesticité (bois, poisson, noix, huile de noix, oeufs, pain).

On remarquera que l'achat de clous est réglé en monnaie et en seigle. Le pain blanc, sans doute consommé les jours de fête, provient toujours du Lac-Goffart (La Trémoulède). Le pain ordinaire, fabriqué sur place, n'est pas mentionné dans les comptes.

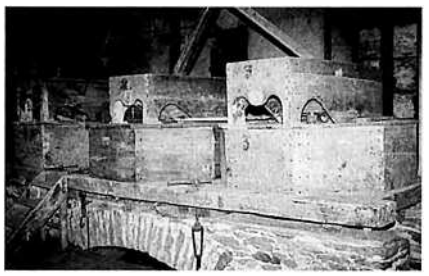
Ces documents peu soignés du point de vue de l'écriture comportent des graphies parasites ou fautives : *he*, *hen*, pour *e*, *en*. La finale atone en *-a* a été transcrite deux fois en *-o* : *olivo, mostardo...*

1508. - Saint Martial.

Censives payées par le Moulin de Laval, plus tard Moulin del Go (1).

Lo moly de la Val.

Requonegut per Bernad de Malfetas filh de Johan condam moliner deld. moly, confrontat cum flumine Viauri, cum podio dicto del Caylar, dicto flumine Viauri in medio, cum rivo de Braina et cum quibusdam terris de Masfetas, *etc.*
Seguial dont fa ..... *XVI cest.*
Item may froment quatre ..... *IIII cest.*
Item may en argen ..... *XI s. t.*
Item may une liura de cera ..... *I[a] l.*
Item may une galina ..... *I[a] g.*
Item may XX anguielas de tor et vint anguielas corsieyres ..... *XL*
Item may deu mole a sonx despentz et [...] moltura seg.
Item may deu lavar et mondar totas las flassades de la grange.
Paguementz deld. moly.
Item a pagat une galina ..... *I[a] g.*
Nota : Mons[r] lo cardinal luy a tot donat per tres annaddes entieres a causa de la reparation del moly et plus la mytat de sieys autres annaddes, aysi que lo tot apar plus au long per insturment retingut per mestre Johan Vitalis et passat per lo capitol en Bonacomba et per so aquesta es la prumieyra annada ..... *nichil.*



Lo molin del Gò

Il faut éviter de prendre comme témoins de la langue parlée dans le Naucellois les documents tels que les rôles de censives rédigées par les grangiers ou les rentiers des granges monastiques. En 1508, l'administrateur est Esteven d'Yrassen, ou Dyrassano, qui pourrait être d'une origine étrangère à notre domaine. Il a tendance à écrire les finales féminines en *e*, sous l'influence du français : *une*, *corsieyres*, *grange*, *annades*, *flassades*, etc.

Les rôles de censives, dont on vient de lire un extrait, sont des documents en général austères. Si nous avons retenu ce texte, c'est qu'il contient quelques informations exceptionnelles pour ce type de document : le moulin de Laval devait payer une redevance en anguilles, celles-ci étant considérées comme un de ses produits.

(1) A. D. Aveyron, 2 H 30.
condam, après un nom : défunt
texte latin : (confronté) "avec la rivière de Viaur, le puech dit del Caylar, le Viaur entre deux, le ruisseau de Braina et avec diverses terres de Malphettes"
cest. : abréviation pour *cestié*
s. t. : abréviation pour *sol tornes*, sou de Tours
g. : abréviation pour *galina*
anguielas de tor, anguielas corsieyres (m. A.) : variétés d'anguilles ?
mole pour *moldre*, forme que le rédacteur utilise ailleurs
insturment : contrat
nichil, latin : rien, néant

L'obligation de laver les couvertures de la grange laisse entendre que le moulin disposait d'un foulon. Enfin, en raison de travaux de réparation, en fait de reconstruction (voir A. D. Aveyron 2 H 26) le meunier était déchargé pour trois ans de toutes les redevances et pour les six ans à venir de la moitié de celles-ci.

L'abbaye de Bonnecombe, propriétaire du moulin de Laval, est depuis 1470 en commende, c'est-à-dire placée sous l'autorité d'un abbé nommé par le roi et non plus élu par la communauté. En 1508, l'abbé est un italien, Charles-Dominique de Carretto, archevêque de Reims et cardinal. La décision de décharger le meunier de la redevance a été prise par le chapitre de l'abbaye (*lo capitol*), sous son autorité.

1536. - Saint-Just

Patrimoine immobilier d'Antoni Barrieyra de la Fabrie, extrait du cadastre ou compoix de Saint-Just (1).

Anthoni Barrieyra ung hostal sive foguenha d'una statgia. Conte tres canas et mieja. Avaluada dos soulz et huech deniers tor. .....2 s. 8 d.
Item ung autre hostal de doas statgias cubert de palha. Conte tant de ault que de bas huech canas. Avaluat dos soulz et huech deniers tor. .....2 s. 8 d.
Item ung autre stable clujat de palha et de ginesta davan lod. hostal. Conte quatre canas et mieja. Avaluat huech deniers tor. .....8 d.
Item ung patu en loqual es lo sol, dejost lod. stable. Confronta am lo fluvy de Biaur. Conte ung boyssel et miech larg. Avaluat quatre denier tor. .....4 d.
Item ung stable clujat de ginesta attocan lod. patu. Conte tres canas et sieys palms. Avaluat sieys deniers tor. .....6 d.
Item ung patu davan lod. hostal. Conte dos boysselz, compres ung petit patu destrech que torneja lod. hostal sive foguenha juscas a l'ort de Peyre Calmes. Avaluat sieys deniers tor. .....6 d.

[Pour la suite nous n'avons retenu que le début des articles et l'évaluation des parcelles]

Los ortz

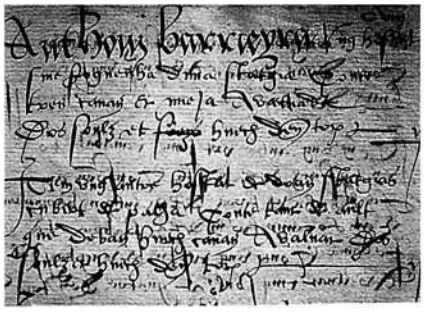
Ung tros de ort bo ald. mas ..... 1 s. 8 d.
Item ung autre ort sive canabal bo en lo fach de la Costa .....5 s. 4 d.

Las terras

Ung bosc bo ensemble ung tros de cambo sive terra devers lo pe al fach de Malacosta ..... 4 s. 3 d.
Item una autra pessa de terra bona et comuna en lod. fach de Malacosta .....10 s.
Item una autra pessa de terra comuna sive de travers en lo fach de Mescalso ..... 4 s. 10 d.
Item una autra pessa de terra bona et comuna en lo fach del Portal, confronta... am lo camy galhagues..... 6 s.
Item ung tros de terra bona emsemble ung tros de prat pres deld. mas de la Fabria al fach de la Landa..... 3 s.
Item ung tros de travers pres deld. mas de la Fabria, confronta an lo camy galhagues ..... 6 d.
Item ung autre tros de travers dejost aquel..... 1 d.

La vinha

Una vinha bona en lo fach de la Costa ..... 5 s. 6 d.
Item ung petit canabal attocan lad. vinha..... 2 d.



(1) A. D. Aveyron, 2 E 244-2, fol. 108.
foguenha (m. A.) : maison avec cheminée
statgia (m. A.) : niveau (et non étage)
tor. : abréviation pour *tornes*, de Tours
s. : abréviation pour *soul*
d. : abréviation pour *denier*
clujat de palha, de ginesta : couvert de bottes de paille, de genêt
canabal : chenevière
lo fach (m. A.) : le terroir
lo camy galhagues : le chemin de Gaillac
travers : terrain en pente

Le compoix ou cadastre de Saint-Just est écrit en belle langue d'oc. Ainsi que nous le disons, en commentaire des textes suivants, les documents cadastraux appelaient l'usage de la langue du pays. C'était un domaine de résistance au français parce qu'il s'agissait de décrire une réalité matérielle locale et qu'il était nécessaire que le contribuable eût une bonne intelligence pratique de ce qui le concernait.

Le compoix de Saint-Just est d'une grande précision, en particulier en ce qui concerne l'état des couvertures des immeubles bâtis, ce qui n'est pas très courant. Ainsi à la Fabrie, ces derniers sont couverts pour la plupart de paille ou de genêt. Peyre Folhada a un *hostal de doas statgias clujat de palha*, une maison de deux niveaux couverte de paille, Peyre Calmes, quatre étables, couvertes les unes de paille, les deux autres de genêt (*ung autre petit stable attocan aquel ont clauso las cabras cubert de ginesta*). Le patrimoine d'Anthoni Barrieyra ressemble à celui de ses voisins. La maison d'habitation (*foguenha*, habitation avec un foyer) est en rez-de-chaussée. L'absence de précision concernant la couverture suffit à indiquer que le matériau est normalement l'ardoise du pays. La seconde maison a un étage et elle est couverte de paille. Les étables sont couvertes l'une de paille et de genêt, l'autre de genêt. Ce dernier matériau paraît le plus pauvre ou le plus primitif. Nous avons indiqué ailleurs (*Maisons et paysages du Rouergue, le canton de Naucelle*, Rodez, Sauvegarde du Rouergue, 1984 et *L'édition des textes anciens XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, Inventaire Général, 1990) que l'usage ancien de la paille ou du genêt et de l'ardoise de pays était sans doute la cause première de deux types de constructions (avec croupes et avec pignons) caractéristiques du paysage bâti de ce secteur du Ségala. Nous avons placé en commentaire du texte de 1609 plusieurs remarques générales sur l'intérêt historique et linguistique de nos anciens cadastres. Elles valent pour ce document.



Crotz de Taiac

1538. - Centrès

Patrimoine immobilier de Joan Bartas jove, de la Barlandie, extrait du cadastre ou compoix de Centrès (1).

Johan Bartas jove, une mayso foguenha de una statgia. Conte detz canas.
Avaluada ..... *4 s. 2 d.t.*
Item ung stable dins la mayso. Conte quatre canas.
Avaluat ..... *1 s.t.*
Item defforas ung autre stabble. Conte una cana, sept palms.
Avaluat ..... *6 d.t.*
Item ung autre stabble cubert de palha. Conte sieys canas.
Avaluat ..... *6 d.t.*
Item ung autre stabble jostz la finial. Conte sinq canas dos palms.
Avaluat ..... *1 s. 4d.t.*
Item una finial. Conte quatorze canas.
Avaluada ..... *4 s. 8 d.t.*
Item conte la cort a -los autres patus de devant, dos terces de boyssel.
Avaluatz ..... *3 d.t.*
Item ung hort al fach delz Hortz-Grans. Conte una carta tres boysselz.
Avaluat ..... *1 s. 5 d.t.*
Item ung hortet al fach des Forns-Vielz. Conte dos boysselz et miech boyssel.
Avaluat ..... *6 d.t.*
Item ung hort appelat lo Hort del Sol. Conte tres boysselz.
Avaluat ..... *6 d.t.*

(1) A. D. Aveyron, 2 E 57-4, fol 101 v°.
mayso foguenha (m. A.) : maison pourvue d'une cheminée.
statgia (m. A.) : niveau. *Una mayso de una statgia* est donc une maison en rez-de-chaussée.
palm : pan, huitième de la canne (2 m.), environ 0 m 25.
a-los : *am los*, avec les.

L'évaluateur passe ensuite en revue les autres jardins, les patus ou la part que Joan Bartas a sur les patus communs, l'aire, les terres, les prés, les *coustals* (pentes), les *castanharedas* (châtaigneraies) et les vignes. On distingue la *vinha* (vigne) du *vinhal* (terre à vigne).

Pour les propriétés les plus importantes — ce qui n'est pas le cas ici —, le rédacteur du cadastre a regroupé en sous-chapitres les prés, les terres, les bois et les *coustals*, *las terras non divisas* (indivises) et les vignes. Les remarques générales que nous avons faites pour le compoix de Verdun (voir plus loin à 1609) valent pour celui de Centrès.

La francisation a été plus lente pour les documents cadastraux que pour les autres archives. Ainsi le cadastre de Taurines de 1648, s'il est écrit en français, comporte encore un vocabulaire en partie occitan : *allapen, maison fouguenhe, fenial, soulié, estable de las fedes, estable des bioux, ort, pattu, castanial, abol* (mauvais), *camy, capuadou* (hangar, atelier), *fournial, prad, detras* (derrière), *appellat, appellade*, etc.

1587, 4 septembre. - Tauriac

Inventaire du cheptel et du mobilier de la métairie de Selves baillé par Jean de Vernhes, seigneur de Selves, à Pierre Frotguyer, de Pomayrols (1).

Rolle del bestial qu'es a Selbes : permieromen dous biaus bielz de poiel noier, dous braus que tiron la un rouge et l'autre negre et un autre brau gran negre, quatre baques vieles, l'une de pel roure (?), dos marueles et l'autre negre, dous brabes, l'une de quatre ans, l'autre de tres de pel negre, l'une et l'autre marueles et un bravet d'un an de pel negre et dous bedels d'ogan rouges et...

VIII fedes, tres moutons, dous detanca (?) de dos ans, dous anielz et dos anieles, dous pourcelz et une fraise, tres galino[s]et un gal...

Dous gous garnistz de tout so qui qual, un ais, dous roudes et a la une roude i a dous poleles, dous...et a l'autre un, une rele pesan... et un biquat et un vigous, dous taules et un arciban et une maic et un cadaliel garnit de poses al fons et qualques[s] autres troces de quadalielz et quatre fenestres ou fenestrou[s] garnidez que le panse (?)...

On trouvait donc à la métairie du seigneur de Selves le cheptel suivant : 2 boeufs de labour, 12 bovins, 17 moutons ou brebis, 3 porcins, 4 volailles. Le mobilier paraît très pauvre : 2 jougs garnis, 1 essieu, 2 roues, 1 fer d'araire, 2 houes, 2 tables, 1 archibanc, 1 maie, 2 châlits (mais un seul complet), 4 bois de fenêtre ! ... Le métayer devait sans doute apporter une partie du mobilier avec lui, s'il voulait avoir la charrette et l'araire complets.

Bien qu'il soit écrit en graphie patoise, ce document témoigne de la permanence de la langue d'oc pour traiter de la vie pratique et il est remarquable par son caractère tardif : la petite noblesse locale n'hésite pas à utiliser la langue du pays, qui est aussi la sienne, surtout pour traiter des réalités locales difficilement traduisibles dans un français qui est encore en province la langue de l'administration et du droit. Mais quel abâtardissement entre le début et la fin du XVIe siècle ! Le rédacteur hésite sur la graphie : *poiel* et *pel* (poil, robe), *noier* et *negre* (noir). Il ne sait pas noter la mouillure du *l* : *vieles, marueles, poleles, rele*... Il se trompe sur la notation du *-o* ouvert tonique : *roude, vigous* (pour *rouodo, bigouos*). Il ne sait pas écrire le-*ch* final : *maic, cadaliel*, etc.

(1) 3 E 8155, Antoine Estivals, notaire à Naucelle, 1587, fol. 309 bis.
brau : jeune taureau
tiron la (pour *lo*) *un rouge et l'autre negre* : qui sont l'un plutôt rouge et l'autre plutôt noir
roure : pour *rouge* ?
maureles : brunes
brave : génisse
bravet : taurillon
d'ogan : de cette année
fraise (occ. : *fraissa*) : jeune truie
gous (occ. : *jocs*) : jougs
poleles (occ. : *polelhas*) : anneau de métal
rele (occ. : *relha*) : soc
biquat : houe
vigous (occ. : *bigòs*) : houe à deux dents
arciban : banc-coffre
maic (occ. : *mach*) : maie
cadaliel, quadaliel : châlit

1609. - Verdun (Quins)

Patrimoine immobilier de Joan Chinchole (Sincholle) de la Couliche, extrait du cadastre ou compoix de Verdun (1).

Joan Sincholle tey maisons, fenial, estable, basse-court, hortz, hortal et sol tout tenen, confronte en entyé en lou camy anan a la fon comune, camy del mas a Gramon, hort des heretiés de Peyre Faral.

Conte l'ostal nau nau canes ; avalluat bou ..... 4 s. 6 d.
Conte la foguenhe basse sieys canes et miege bone ..... 3 s. 6 d.
Conte la fenial dex canes, avol ..... 1 s. 6 d.
Conte l'estable quatre canes et miege ..... 1 s. 6 d.
Conte la court sieys pergues ..... 6 d.
Conte l'hort dins la court une carte, dos boysselz, avalluat la mitat bou et la reste commu ..... 1 s. 1 d.
Conte l'autre hort tenen en l'ortal dos cartes ; avalluat commu ..... 1 s. 4 d.
Conte l'ortal et sol a mesure de terre ung cestié, une carte, tres boyssels ; avalluat bone ..... 2 s. 4 d.
Item une terre à la Croux de peyre, confronte en la terre de Frances Lacombe, camy de la Romegose, aultre camy que va de Cadars à Gramon. Conte tres cestiers, dos cartes, ung boyssel ; avaluade la mitat bone et la reste comune ..... 6 s.

[Pour la suite nous n'avons retenu que le début des articles et l'évaluation des parcelles]

Item une terre et prat a la Cayrose ..... 1 l. 2 s. 4 d.
Item ung boscalhou a la Cayrose ..... 1 s. 5 d.
Item une terre al Bes Joan ..... 18 s. 1 d.
Item une castanhal et terre a la Cartayrade ..... 5 s. 9 d.
Item une terre a la Portette ..... 3 s. 7 d.
Item une terre a la Fon, confronte en la terre d'Anthoni Faral, camy de la fon . 3 s. 8 d.
Item une terre al Travers, confronte en la carral del Pas de la Teule ..... 4 s.
Item une terre a la Faysse ..... 6 s. 6 d.
Item ung prat apellat de Cabanes...
Conte dos terses, miech ters de jornal et ung quart avalluat bou ..... 7 s. 8 d.
Item ung prat apellat del Lavadou ..... 11 s. 2 d.
Item ung prat apellat de la Fon ..... 12 s. 4 d.
Item unt hort al Pous ..... 10 d.
Item ung hort al Fonsal ..... 2 s.
Item ung hort a la Croux ..... 10 d.
Soma ..... 7 l. 3 s. 2 d.

L'extrait de compoix précédent nous donne l'occasion de montrer, en l'analysant, l'intérêt de ce type de document.

1 - On trouve en tête le nom du propriétaire suivi du verbe *tey* (il tient). Par la suite le notaire se contente d'écrire *item* (en outre).

2 - Suit la nature du patrimoine bâti, puis non bâti, et le lieu-dit où il se trouve. Nous avons ici un patrimoine très ordinaire, mais certains articles du compoix mentionnent un château (à Cadars), un moulin, un sécadou, etc. Le toponyme a un intérêt linguistique. Il renvoie le plus souvent à des particularités topographiques, qui permettent de se figurer le paysage : la croix de pierre, le terrain pierreux (*la Cayrose*), une terre d'un quart de sétérée (*La Cartayrade*), la petite entrée dans une murette (*la Portette*), la source (*la Fon*), le penchant (*al Travers*), la bande de terre (*la Faysse*), les cabanes (?), le lavoir (*del Lavadou*), le puits (*al*

(1) A. D. Aveyron, 2 E 204-9, Jean Bernabé notaire de Colombiès, fol. 52 v° -54.
ortal (m. A.) : terrain propre à faire un jardin
foguenhe (m. A.) : maison pourvue d'une cheminée
tenen en : joignant à

Pous), un bas-fond (*al Fonsal*), etc. Il faut être très prudent en matière de toponymie. Mais ici les noms de lieux sont relativement récents et appartiennent tous au vocabulaire commun.

3 - Suivent les confrontations, c'est-à-dire les chemins, les ruisseaux ou les propriétés voisines, qui permettent de situer la parcelle. Cet élément est intéressant parce qu'il fait connaître des immeubles qui ne figurent pas sur le cadastre et ne sont pas imposés (comme l'église de Cadars), les chemins, les ponts, etc. On trouve, par exemple, ici *une carral del pas de la Teule*, au caractère énigmatique (dalle de schiste servant de passerelle ?).

4 - Les superficies étaient calculées en fonction de l'utilisation du patrimoine et non, comme aujourd'hui, selon une seule mesure. Ainsi ce document permet d'énumérer plusieurs types de mesures :

• les immeubles bâtis sont estimés à partir de mesures de longueur (ici *la cane*, qui avait environ 2 m. de long) ; donc en cannes carrées.

• les cours sont estimées à partir de mesures de longueur : ici *la pergue* (environ 10 m.).

• les terres labourables sont estimées à partir des mesures de capacité utilisées pour le grain qui était nécessaire à leur ensemencement : sétiers (*cestiers*), quartes (*cartes*) et boisseaux (*boyssels*). La quarte est le quart de la sétérée et le boisseau le quart de la quarte. Dans le Naucellois, la sétérée était de 25 ares 68 ou 60.

• les coudercs, patus, bûchers, emplacements de fumier, bois, taillis et vignes, sont estimés selon les mêmes mesures.

• les prés sont estimés en journées (*jornals*), dont la division varie, selon la commodité : *ung ters, ung quart* ou même *ung boyssel.*

Ce système multiple de mesures était adapté à une répartition relativement stable du bâti et du non bâti et des diverses cultures. Tout cultivateur savait ce qu'il était capable d'ensemencer avec une quarte ou de faucher en une journée : un même mot évoquait la surface et la quantité de grain qu'il fallait conserver ou la surface et le travail nécessaire pour la récolte. Ce système ne pouvait fonctionner que dans un cadre d'une grande stabilité.

5 - Dans le souci de nuancer les évaluations du point de vue fiscal, les rédacteurs, au nom de la communauté des contribuables, tenaient compte de la qualité des immeubles. Dans le compoix de Verdun, on reconnaît les degrés suivants : *melhour, bou, commu, avol, plus avol.* Prenons un exemple : en 1609, à Verdun, *la cestairade de la castanhal melhore* était estimée à 6 sous, *la bone* à 4 sous, *la commune* à 3 sous, *l'avol* à 2 sous et *la plus avole* à 1 sou. Celle qui est citée dans notre document contenait 3 quartes bonnes ; elle était donc évaluée à 3 sous (la quarte est un quart de la sétérée et la sétérée bonne valait 4 sous).

Les documents cadastraux ont été rédigés en langue d'oc jusqu'au XVIIe siècle. On a cependant francisé les finales en *-a* atones : *confronte, terre, peyre,* etc. Le *-o* fermé passe parfois à *-ou* : *court, croux, boscalhou, pous, bou...* ; mais il paraît encore plutôt stable. Le notaire écrit *nau* (neuf).

1643-1657. - Jalenques (commune de Quins)



Capèla de Luganh, l'annada dels crocants

Extraits du livre des charges et décharges de la terre de Jalenques (1).

[Jean Dueymes, de La Rénovie]

S'es carguat de 1 ll. XII s. de lieuro de l'ittem de Jean Moli de Naucelle per sept cesties terro cinq cesties castanhal, quatre cestiés dévezo et quatre canes grange ès appertenences de la Renovio et loc appellat la Cros ; plus de V s. XI d. per cinq cartes d'hort de l'itten de Pierre Guarrigue dud. villaitge de la Renovio, l'an 1643. Ez en tout de lieuro : ..... XIIII ll. XIIII s. m^a

[Pierre Sincholle, de La Rénovie]

Rebatut II s. IX d. per las pesses que Jean Fourquier s'es carguat le 19me 7bre 1649, reste qu'est de liure ..... 1 s. IX d.

Mudat tout ce dessus sur Jean Fourquié filz de Franç. de la Renoubie, l'an 1657.

[Pierre Moisset, de Quinset]

Aumentat d'une mailhe per 2 canes 1 pan de large et IIII canes de lonc per ung patu acquis de Hélène Recoules vefve de feu Foucras, que conte... avec sa cour, ce 23 mars 1657. Et est de liure VII ll. XIIII s. IIII d.

Les livres de charges et décharges portent mention des modifications du patrimoine foncier des contribuables. Alors que le cadastre ou compoix de Jalenques avait été rédigé en 1642 par un spécialiste et en langue française, la tenue du livre des charges et décharges a été confiée à un greffier de communauté, moins soucieux de créer une oeuvre perpétuelle : écriture plus cursive, présentation moins soignée, emploi d'une langue proche de la langue parlée. Suivant le rédacteur, on trouve le français ou une langue d'oc de plus en plus francisée jusqu'en 1659. Après cette date, tous les rédacteurs utilisent le français.

Le vocabulaire des mutations est : *a pres de l'ittem de* (il a pris de l'article de N., sur le compte de N.), *s'es carguat* (il s'est chargé, même sens), *es aumentat* (il est augmenté, *id.*) ou bien *es rebaisat* (il est diminué), *rebatut* (même sens).

On parle de telle somme *de lieuro, de liure* ou d'alivrement.

La pauvreté des mentions ne permet malheureusement pas au rédacteur d'employer un riche vocabulaire. Mais elles sont les ultimes témoins d'une langue d'oc utilisée à des fins pratiques et elles sont intéressantes à ce titre.

Jean Delmas

(1) A. D. Aveyron, 2 E 204-6
l'ittem ou *itten* : l'article du compoix
mailhe : monnaie, demi-denier



(Coll. A.-M. S.)

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrès.*

Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en vallée d'Olt ou à *Rodés.* En 1562, un *capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée. A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

Joan de Castèl Pèrs est un des principaux chefs militaires *uganauds* en *Roergue.* Le *senhor de Taurinas*, Guion de Guitard est lui aussi dans le camp *uganaud.* Il fait fortifier son *castèl* en 1562, mais les *uganauds* l'accusent de trahison. Le sieur de Faramond, *senhor del Bòsc*, défend *Cassanhas-Begonhés* pour les *papistas. La Bastida* est prise en 1562 par les troupes de *Taurinas*, mais, en 1574, c'est le *castèl de Taurinas* qui est pris par les *papistas.* Et les *uganauds* pillent le *castèl del Bòsc* en 1592.

« Le chasteau de Taurines assigé et prins (juin 1574).

En ce dict mois de juin, sus la fin, les Papistes de Rouergue se assemblarent environ de catre mille hommes. De faict, ils s'en vindrent per assiger le chasteau de Taurines, fort chasteau, car le seigneur dudit chasteau en son vivent l'avoict fortifié, car despuis il moreüt per la Religion, au camp des princes, à Dreus ; de sorte que dens ledit chasteau, ne i avoict que huict soldats, la domaisele et un enfent et chambrières, car per avant en i avoict 16 ou 18, mais s'en estoient alés. De faict, ledict chasteau feüst batu de six coups de canon ; tellement que aïant faicte berche, ils donèrent l'assaut ; tellement que ces huict soldats se défendirent valhemment, de sorte qu'ils en tuèrent 15 des assigens, entre lesquels i avoict 4 grans seigneurs ; et si en i eüst de blecés abondement, et des huict soldats en i eüst 2 de blecés ; tellement que les autres six se défendirent très bien, non poinct que en (?) la fin, la force

Lo compès de Garrigues de 1597
Lo villatge de Garrigues
Jean Mathieu, Gabrial Fraissignes, Berthoumieu Malphettes, Catherine Bessette molher d'Anthony Bonnefous, heritiere d'Anthoni Don, Heritier de Guilhem Fraissignes, Heritier de Bernard Bouissis, Marie Laurence, Amans Calmes, Pierre Mathieu.

Los mases
Cristoulles, Rouet, Naugens.

Le Fourens
St Just, La bastide, La pellissarie, La greso, La Malrie, La passade, Linthin, Ledergues, La Trellie et *treilhie, Cadoul, Larouquaine, Flavin, Le Flourentie, La gautardie, La Fabrie.*



(Coll. A.-M. S.)

« Un païsan près Naucelle en Rouergue, revenant de quelque lieu hors de sa maison, ne trouvant sa femme en icelle, et ayant entendu qu'elle festoyait les prestres du lieu auxquels elle avoir fait ce jour prier Dieu pour les trépassez, comme la coutume en est audit païs : le mari transporté de cholère en fureur, procédant de jalousie ou autrement, avec une hache trencha la teste à deux de ses filles, dont l'ainée n'avait atteint dix ans, sans pouvoir estre esmeu de plainctes et caresses plus qu'humaines de la puisnée, voyant le spectacle de l'aisnée, embrassant son père à la jambe, sans l'en pouvoir tirer qu'à force, criant tousjours en ces mots : *Ha ! mi Papa, que vous ay jou fait ?* comme il confesse depuis en son audition ; de quoy prévenu par arrest fut condamné à estre mis a quatre quartiers, et la teste derrière et exécuté. »
(Arrests notables du Parlement de Tolose, vers 1560-1580)

des Papistes entrèrent dedens, de sorte qu'ils copèrent la guorge à cinq soldats et l'autre, qu'estoibt de Milhau, fut mené à Roudès prisonnier et la demaiselle du chasteau et son enfant. De faict, pillèrent ledict chasteau, incontinent i misrent le feu. » *(Mémoires d'un Calviniste de Millau).*

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, M. de *Bornasèl.*

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis. Lors de son passage Richelieu s'arrêta une nuit à *Naucèla :*

« Le cardinal de Richelieu, qui était entré dans Montauban le 20 août, et qui en était parti le 22, suivant Vaissette et le 23, suivant "Chistou du Quercy" vint par l'Albigeois coucher à Naucelle le 25, il avait avec lui le Maréchal de Bassompierre. Le dimanche 26 ils arrivent à Rodez. » *(De Gaujal)*

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps.

On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas, Gaston Camboulives ou Gilbert Imbert.



« Aquela voetura anava cada jorn a totes los trens. E sus la plaça i aviá un potz amb una pompa. » (R. T.)
(Coll. A.-M. S.)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.(1).

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » *(Abbé Bousquet)*

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca*, les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : « Bèla, Sant-Joan s'apròcha ».*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les prinicipaux chefs, *Joan Petit* et *Brasc* dit *La Palha*, furent roués vifs à *Vila Franca.*

Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França,* dont il existe une version française.

Calmels dit *La Forca* qui fut le dernier chef à être pris était à *Taurinas* et au *Bòsc* en septembre 1643. Il sera roué vif le 20 octobre à *Najac*. Quinze ans plus tard les *Naucelats* se révoltèrent eux-aussi contre les *talhas*. On pend huit révoltés, on rase les fortifications et on descendra les cloches.

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires : 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des camisards. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergats* et *parpalhòts cevenòls.*



(Coll. R. A.)

Documents attestant le versement à Bonnefon de cens par les cinq mas de Mauri.
« A pagat le 8 de février 1628
Jean Cassanhou Biel
- *Sibade : 2 bois. 1/2 b 1/2 b.*
- *Cire : 1/2 once*
- *Galhines : 1 gal. » (1627/1629)*

La lenga del compés

Dans des textes administratifs français qui témoignent de la prise en main monarchique, l'occitan est toujours utilisé, à peine francisé, pour désigner les noms de lieu, comme le montrent les documents proposés par Jean Delmas, et le *compés de Maurin* (de 1647), étudié par Gilbert Imbert.

« La transcription d'une partie de la page 32 du compoix donne une idée du vocabulaire employé par l'arpenteur

- ... contient la maison dicte l'hostal nau et le degré .. treitze canes allivré...
- et autre estable joignant le degré .....4 canes all...
- l'estable del portal.....7 canes et demy...
- le soutié del portal.....4 canes...
- l'estable des bœufs.....6 canes...
- l'estable des brebis.....12 canes et demy...
- la grange .....24 canes...
- la bassecourt.....3 boisseaux...
- la maison fougainhe et chambre au fons d'icelle .....12 canes...
- la bassecourt et puitz .....1 b. un quart...
- le sol et terre dicte le pradel.....2 b. 1/2...
- le terre dicte dernier (sic) le claux ...
- le pred claux ; le jardrin ; le patus foumeyrial au devant du portal ; la castanhal réduicte dicte de la combe ; la terre dicte de la combe, del santras, et de la Besse... » (G. I.)

Lo compés de Maurin
« Quelques particularités concernant les noms propres
- les patronymes s'accordaient en genre et en nombre :
Jean Alric, André et Pierre Alrics, Marguerite Alrique
Anthoine Balard, Jeanne Balarde
Jean Faral, Anne Faralde
- Cassanhou Jouvé, Cassanhou Viel
- Bosqueti, Cocerci. Certaines personnalités (notaires, consuls) mettaient leur nom au génitif latin.
- les dames nobles conservaient leur nom de jeune fille et le titre de Demoiselle, Mademoiselle : Mademoiselle Anne de Teyssier et de Marfons, Coseigneuresse du Bosc (épouse de Pierre d'Imbert)
- Les notables étaient qualifiés de Messire, Moussu, Sieur, Maistre Douziech, docteur et advocat.

• L'habitation et son environnement
- le portal, la bassecour
- la maison, la maison fougainhe, le cazal, la cazature
- la maison et la chambre au fons d'icelle
- l'oustal, l'oustalou, le souleilhou, l'oustal nau, l'o. viel.
- le four, le fournial, le secadou
- l'hort, l'hortal, l'horte, le jardrin, le jardin de l'oulade
- le patus sous la treilhe
- la fontaine pouzadisse, le puitz, le puitz commun et indivis
- le couderc commun, le patu couderc

• les bâtiments d'exploitation et leur environnement
- l'estable des bœufs, des vaches, des brebis, des pourceaux
- le galinié
- le soutié
- l'establas ou boutique, l'ouvroir, l'ouvradou
- l'alapen ou degré, le cabanas
- le foumeyrié, le foumeyral, le pattus foumérieyrial
- le palhayrial, le sol palayrial
- la bournhounieyre
- les abeuradous, le pesquier
- le passe-moulin

• les champs et les bois
- le biol, l'estrade
- le claux, le coudenas, le landas, la grabasse, le burgas
- la castanhal, la nougarede
- la piesse de terre
- le pred, le pradel, le pradalas, le pred megier
- le puy, le puech, le travers
- le jardin canabal
- la vinhe, les vinhals, le passe-vigne. » (G. I.)

La pèsta, la bòça

« Pour n'avoyr de la peste le dard, fuys tost, va loing, retourne tard ».

« Toujours présente dans la mémoire des Naucellois, la peste ne les a guère épargnés entre 1348 et 1720. En 1628, un marchand de Naucelle se voit refuser l'entrée de la ville de Rodez et obligé de subir une sévère quarantaine. Le 1er septembre, les consuls ruthénois précisent que "la contagion estant à Naucelle, le sieur Bancalis auroict fait apporter dud. Naucelle du bled en ceste ville pour le vendre, ce que nos pourroict causer la contagion... ; pour le bled dud Bancalis, qu'il doibt estre confisqué et que verbal en doibt estre dressé par les consulz et que led. Bancalis doibt estre condampné à 20 livres d'amande applicable aux Pères Capucins."

En ce temps là, on ignorait tout de cette terrible maladie, si ce n'est son pouvoir contagieux. Tous les échanges avec les régions contaminées étaient interrompus et les entrées en ville rigoureusement contrôlées. Il semble, cependant, que pour cette peste de 1628, Naucelle ait moins souffert que sa voisine et rivale Sauveterre, très éprouvée par l'épidémie. La peste a, par ailleurs, contribué à envenimer les relations des deux communautés, comme le raconte le chirurgien sauveterrat Pierre de Buisson : "Il n'y a rien de plus inhumain que ceux de Naucelle, qui refusaient du pain avec de l'argent. Il n'y eut moyen d'avoir aucune courtoisie d'eux car ils nous menaçaient de nous rendre des déplaisirs si nous passions la rivière. Mesme ils l'avaient ainsi arresté à leur conseil. C'est encore pis, j'avais ma femme à la Prade Basse où nous avions demeuré deux mois réfugiés. Les trenses la prindrent pour s'accoucher. Nous les conjurons de nous donner leur sage-femme en la très bien payant et encore de l'entretenir le temps qu'ils voudraient au lieu qu'ils nous prescriraient. Il n'y eut moyen que nos larmes fléchirent leur cruauté et contre leur volonté secrettement cette bonne femme vint délivrer ma femme." Ainsi, la trahison d'une femme courageuse a sauvé l'honneur de Naucelle ! »

Sylvie Mouysset

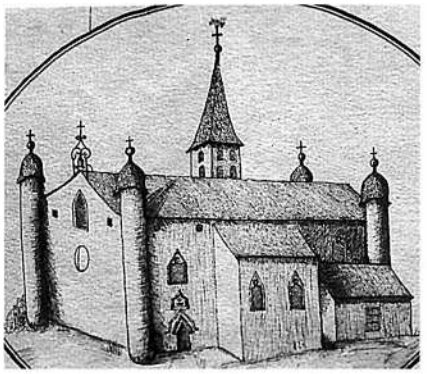
La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guyenne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



(Coll. S. d. L.)



Glèisa de Naucèla, en partie fortifiée avec tours angles. Elle se trouvait à l'angle N.-O. de l'enceinte du bourg. *(Coll. A. d. A., fds E. S.)*



(Coll. R. A.)



(Coll. A.-M. S.)



Nòstra-Dòna del Ròc et son chevet roman à bandes lombardes.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (P. L.)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Cabanés

Chapelle Sainte-Marthe : « Dans l'épaisseur de la muraille du chapitre de l'Epitre, il y a une armoire avec une porte de fer destiné à enfermer la relique de sainte Marthe, laquelle est enchassée dans un bras de vermeil fermé d'un cadenat. Il y a une grande dévotion dans cette chapelle : il y vient six paroisses voisines en procession. »



(Coll. R. A.)

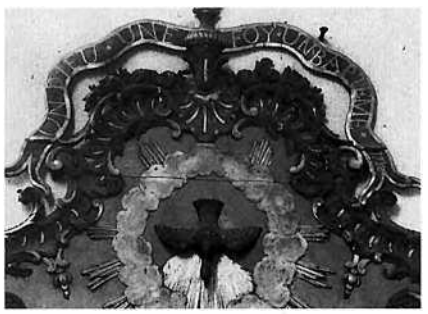
Camjac

« La cure est à la présentation du chapitre de notre cathédrale, lequel prend les deux tiers de la dixme du blé qu'il afferme environ cinq cens trente livres. Le curé prend l'autre tiers avec l'entier carnelage qui peut rapporter, années communes, deux cens livres, et tout le vin, ce qui peut aller aussi de quatre à cinq pipes. La cure vaut en tout six cens livres. »

« Le curé est gros décimateur. Madame l'abbesse du Monastère et les religieux de Bonnecombe prenent quelque petite portion de dixme dans certains quartiers de la paroisse. Celle du curé peut lui rapporter, années communes, de quatorze à quinze charretées de blé ou de raoust. Le carnelage peut être affermé, années communes, de cent à cent vingt livres, et la dixme du vin peut aller à une pipe. Il jouit, outre cela, d'un temporel qui consiste en un jardin, deux cheneviers, un petit verger, et un pré de trois ou quatre charretées de mauvais foin. Le bénéfice peut aller années communes, à huit cens livres, y compris les obits ; sur quoi, il faut payer l'honoraire du secondaire. » D'après le curé, les obits dont il est question allaient à quarante livres ; il y avait, outre cela, « un petit temporel qui en dépendoit, lequel consiste en un champ, un châtaignal, un bois taillis, un pré d'une charretée de foin. »

« Le s^{r} Rudelle, prêtre de Naucele, est obligé d'y dire la messe [à la chapelle], fêtes et dimanches. Le revenu consiste en dix et neuf septiers seigle, levables dans la paroisse de la Salvetat-Peyralez ; et il y a une augmentation de fondation de quatre-vingt livres de revenu annuel que M. du Bosc, patron de la ditte chapelle, doit payer. »

Castèl Pèrs



1738. (Ph. P. L.)

« Le curé est seul décimateur. La dixme du blé peut rapporter, années communes, de sept à huit charretées de seigle, celle du vin deux ou trois pipes. Le carnelage a soixante ou soixante-dix livres de laine, et vingt-cinq ou trente agneaux. Il n'a point de prémices. Son casuel peut aller à douze livres. Il prend les messes de dévotion à Notre-Dame du Rocher à huit sols. » Cette chapelle est située « à une heure de chemin de Castelpers sur le haut d'une montagne... Le curé va y dire la messe de paroisse sept fois l'année, sçavoir les jours de fête de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation et de l'Assomption de la Vierge, et la seconde fête de Pâques, de la Pentecôte, et Noël. » Au dire du curé, il n'y avait que pour « six livres trois sols d'obits dont il fesoit le service conformément aux fondations. L'œuvre a vingt ou vingt-cinq livres de revenu provenant d'un pré et d'un champart ; il y a aussi un petit bois. Le curé jouit de tout, et entretient l'église. »

Centres

Le curé va parfois à la chasse. « Les obits étoient autrefois considérables, mais ils sont réduits maintenant à vingt-huit livres... Il y a une chapellenie appelée de Rayssac possédée par le s^{r} curé de Rulhac... Le prieuré étoit affermé ci-devant neuf cens livres. Sur quoi, il faut distraire trois cens livres pour la congrue du s^{r} curé ; il jouit, outre cela, d'un petit pré et d'un jardin ; les novales sont peu considérables ; il n'y a point de prémices. »

Frons

« Nous avons donné quelques avis au s[r] curé, sur ce qu'il alloit boire dans les cabarets des paroisses voisines, et sur la chasse où il va quelque fois ». « Le curé est gros décimateur. Les religieux de Bonnecombe prenent un quart de la dixme dans la moitié de la paroisse, ce qui peut leur rapporter environ cinquante septiers de seigle et une demy-charretée avoine. La portion du prieur peut aller de dix-sept à dix-huit charretées de seigle, quelque rost et quelque avoine. Le carnelage peut rapporter, années communes, deux cens livres. Il y a une maison presbytérale en bon état avec temporel qui consiste en deux septerées de terre et deux petits prés. »



Frons, 1750.

Naucèla e Jalencas

L'église de St-Michel de Jalenques « est située sur une pointe de rocher, dans l'enceinte de la cour du château, le sanctuaire est fort petit, et la nef a environ deux canes de large sur trois et demy de long ». « Il y a une contestation quant au droit de place dans le cimetière. Plusieurs particuliers prétendent s'y arroger des tombeaux séparés ce qui a donné souvent lieu à de très grandes contestations, et il en arriverait dans la suite de plus grandes encore ne pouvant pas y avoir une place particulière pour chaque famille ». Il y avait une autre chapelle de peu d'importance dont on ne connaissait d'ailleurs « ny le nom, ny le revenu, ny le service ». « Les obits vont à deux cens trente-six livres quelques sols ; on nous a dit qu'on satisfesoit suivant la table qui est dans le choeur ». « Les pauvres ont un revenu de trente-neuf livres dix sols que le s[r] Savy, leur sindic, distribue aux plus nécessiteux et sur des billets du curé, signés des consuls. »

Sent-Just

Il y a un maître d'école qui enseigne le latin. Les enfants qu'il enseigne le payent. « On en est content. »

Une plainte a été déposée contre le curé qui a un valet. « Il dit des paroles sales, il boit souvent avec excès ; plusieurs curés de son voisinage se sont plaints qu'il étoit très relâché dans le tribunal de la pénitence. On lui a fait une correction telle que le mérite une conduite si irrégulière et on lui a défendu de célébrer la sainte messe, et de confesser d'autres personnes que ses paroissiens. »

Nòstra-Dòna de Rocairòls : « Il y a une rente de cinquante sols pour le luminaire, l'honoraire des messes y est payé sur le pied de dix sols ; il y a un grand concours de peuple qui y vient en dévotion ; et que l'usage de cette paroisse est d'y venir dire la messe, toutes les fêtes de la Vierge, et le lendemain des quatre fêtes solennelles. » On y faisait beaucoup d'offrandes. Cette chapelle est située au delà de la rivière de Viaur, sur une éminence.

Nòstra-Dòna de Rocairòls.
(Coll. A.d.A., fds E.S.)



« Il y a une première messe pour les fêtes et dimanches qui a été fondée par Me Pierre Calmels, chanoine de St-Christophe. Le s[r] Augustin Calmels jouit du revenu de cette fondation qui est affectée à sa famille. Elle est, dit-on, très considérable ; elle consiste en biens-fonds taillables et sujets à la rente ; le revenu en est d'environ cin[q] cens livres, quites des charges. »

Tauriac

« Le service de cette église se fait par un vicaire résident qui y fait les mêmes offices qu'à la parroisse... Les complies sont fondées pour tous les dimanches et fêtes de l'année. Il y a encore quelques messes de fondation qu'on acquitte ; le revenu peut aller à dix-sept livres ou environ. »

« La cure est à la présentation du commandeur des Canabières, qui est prieur de cette paroisse. Il en retire sept cens livres, quittes de la pension du s[r] curé, qui consiste en quatre charretées de seigle, cinq septiers de froment et douze d'avoine, le tout mesure de Rodez, deux petits cochons, deux agneaux, deux pipes de vin, et cent trente livres d'argent. Sur quoi, il est obligé de payer l'honoraire du vicaire. Il jouit, outre cela, d'un petit jardin et d'un chénivier. »

Verdun e Quins

A *Verdun,* « Grande dévotion le jour du patron. » A *Quins,* « On recueille, communes années, dans ce bénéfice une vingtaine de charretées de seigle, mesure de Sauveterre, laquelle est plus grande que celle de Rodez de trois quartes par charretée. Le carnelage peut valoir une vingtaine de pistoles. »

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	"Services"	Références AD Aveyron
02. 06 1741	**Cabanés** • Chapelle de Villelongue	**Notre Dame** / Ste Marthe, St Jean et St Roch St Salvy	350	St Sacrement	Evêché de Rodez		G. 118, fol. 197
21. 11 1739	**Camjac** • Chapelle Chateau du Bosc	**St Pierre** / Notre-Dame, St Joseph	225	Rosaire	Evêché de Rodez		G. 117, fol. 262
17.11 1739	**Castelpers** • Chapelle N. D. du Roc	**St Jean** / Ste Anne, St Barthélémy	125		Evêché de Rodez		G. 117, fol. 234
18.11 1739	**Centrés** • Chapelle de Miramont	**Notre Dame** / Vierge, St Antoine St Pierre	280	St Sacrement	Evêché de Rodez		G. 117, fol. 241
24.11.1739	**Frons**	**St-Jacques** / N.-D. de Pitié	280		Evêché de Rodez		G. 117, fol. 279
17.11. 1739	**Meljac** • Chapelle St Pierre	**Notre-Dame** / St Blaise	220		Evêché de Rodez		G. 117, fol. 237
21.11. 1739	**Naucelle** • Jalenques	**St-Martial** / St Eutrope, N.-D. du Rosaire St Antoine, St Jean-Baptiste **St-Michel** / Plaies du Sauveur	577 108	Rosaire	Abbaye de Bonnecombe		G. 117, fol. 257 G. 117, fol. 264
30.05.1741 29.05.1741	**Quins** • Lugan • Verdun	**St-Pierre** / Notre-Dame St Vincent St Clair	400	St Sacrement·	Evêché de Rodez		G. 118, fol. 175 G. 118, fol. 173
20.11. 1739	**Saint-Just** • Rouquayrol	**St Just** **Notre Dame** / Ste Anne, St Roch	440		Abbaye du Monastère St-Sernin de Rodez	un maître d'école	G. 117, fol. 250 G. 117, fol. 252
29.09.1741	**Salan**	**St Blaise** / N.-D. du Rosairte, St Georges	300	Rosaire	Evêché de Rodez		G. 118, fol. 169
20. 11 1739	**Tauriac** • St-Martial	**St Jean-Baptiste** St Martial	400		Commanderie des Canabières		G. 117, fol. 255 G. 117, fol. 254
15. 04 1741	• **Taurines** (annexe de Céor)	**St Etienne**	260				G. 118, fol. 8
23.11 1739	**Teilhet**	**St Martin** / Ste Anne, N.-D. du Rosaire	450	Rosaire	Chapitre de la cathédrale de Rodez		G. 117, fol. 274

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Pour *la parròquia de Centres* qui ne figure pas dans l'enquête de 1771, nous citons les notes de M. Lempereur. Et pour celle de Céor et Taurines qui chevauche les cantons de Naucelle et Réquista, nous publions les réponses pour l'ensemble de *la parròquia.*

Las parròquias

Les noms de paroisse n'ont guère changé, cependant les réponses à cette question apportent quelques précisions :

Jalencas est annexe de *Naucèla* et *Sent-Marçal* annexe de *Tauriac.*

Taurinas : Céour ou Céor qui a Taurines pour annexe est le nom de la parroisse ; c'est la filleule de M. l'abbé Fajole à raison de son canonicat au chapitre de Rodès.

Nom de la subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Cabanés, Naucèla, Tauriac : De la subdélégation et du présidial de Villefranche.

Camjac : La plus grande partie de la parroisse est du sénéchal de Villefranche, le reste de celluy de Rodès ; et *vice-versâ* pour la subdélégation.

Frons : Le lieu et la moitié de la paroisse est du ressort de Rodès ; l'autre moitié, de celui de Villefranche.

Meljac : La parroisse est dans le ressort de la subdélégation de Vabres et du présidial de Villefranche.

Quins : La moitié de la paroisse ressort du présidial de Rodez, et l'autre moitié de Villefranche.

Sent-Just : La plus grande partie est de la subdélégation et du présidial de Villefranche, et quelques hamaux de la subdélégation et présidial de Rodès.

Taiac, Tauriac : De la subdélégation et du présidial de Rodez.

(Coll. A.-M. S.)



432. NANCELLE. — Rue de l'Église et Place.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Cabanés : Le porteur de Toulouse qui pourroit remettre les lettres aux Peyronies, chés le s[r] Alary, d'où on les recevroit facilement, ou encore les bouviers qui vont porter du sel à Rodez fréquament.

Camjac : Le porteur de Toulouse peut, en passant, les laisser au village du Lac-Blanc, ou à celluy des Peyronies ; du reste, le nommé Rigal, aubergiste de Rodès, peut trouver assés de commodités pour ce district.

Frons : Les habitans, quand ils vont vendre leurs bestiaux ou remettre leurs voitures, le porteur d'Alby qui s'arrête à Lamothe, qui n'est distant que d'une petite demi-liue.

Meljac : Les commodités.

Naucèla : Les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez sont le porteur qui passe dans le village des Peyronies et les gens qui vont à Rodez pour affaires.

Quins : Pour envoyer de Rodez à Quins les lettres et paquets, il faut envoyer par La Mote.

Sent-Just : Par exprès. Cependent le porteur de Rodès à Alby peut se charger des lettres et les laisser aux Peyronies, à demi-lieue de St-Just.

Taiac : Monsieur le vicaire forain nous les fait passer par commodité ou des exprès.

Tauriac : Le porteur de Toulouse peut les laisser aux Peyronies ou à Cros-de-Camy.

Taurinas : Le moyen le plus favorable pour y faire passer les lettres et paquets de Rodès c'est de les faire passer par Cassaignes-Bégounhès à raison de sa proximité ; il n'y a d'autre moyen à moins d'envoyer des exprès ou de trouver quelque commodité.

Junh de 1951 : Nòstra-Dòna de Rocairòls a Rodés. (Coll. Henriette Massol)



Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Cabanés : Elle a cinq quarts de lieue de diamètre ; il faut deux heures pour la parcourir.

Camjac : Il y en a pour une heure pour parcourir le plus grand, et trois petits quarts d'heure pour le plus petit.

Frons : Elle a une liue de diamètre ; une heure et demi suffit pour la parcourir.

Meljac : Il faut une heure pour parcourir les deux diamètres qui sont égaux.

Naucèla : L'étendue de la parroisse dans son plus grand diamètre est de deux heures, et dans son plus petit d'une heure et demie qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Quins : L'étendue de la paroisse est dans son diamètre de demi-lieue tout au plus, et il faut trois quarts d'heure pour se rendre à l'église pour les personnes qui en sont les plus éloignés.

Sent-Just : La plus grande étendue de la parroisse, d'un village à l'autre dans son plus grand diamètre, est de six quarts d'hure ; et dans son plus petit de cinq quarts d'hure. Mais si on a égard au terrain, il est de deux heures dans le plus grand et un peu moins dans le plus petit.

Taiac : La paroisse de Tayac a d'étendue environ une lieue ; un homme à pied peut y metre (*sic*) environ trois heures à la parcourir pour y aller et pour revenir.

Tauriac : Ces deux parroisses ont une heure et demi de chemin dans leur plus grand diamètre, et trois quarts d'heure dans leur plus petit.

Taurinas : Je crois qu'il faut environ quatre heures à un homme à pied pour faire le tour de la parroisse de Céor ou de Taurines son annexe.

Y a-t-il quelque Eglise ou Chapelle Succursale ? Y administre-t-on les Sacrement ?

Camjac : Il n'y a qu'une chapelle domestique, et fondée, dans le château du Bosc.

Naucèla : Il y a une chapelle succursale au château de Pauletou (1) et on n'y administre aucun sacrement.

Quins : Il y a deux églises ou chapelles succursales ; on y administre les sacrements (2).

Sent-Just : Il y a une chapelle ruralle dédiée à la Vierge (3) avec un cimetière dans lequel les morts de plusieurs villages sont ensevelis. On fait les fonctions de la parroisse dans cette chapelle le lendemain de Pâques, Pentecôte, Noël et les fêtes de la Vierge.

Tauriac : Il y en a une qu'on appelle St-Martial où on administre les sacremens.

Cabanés, Frons, Meljac, Taiac, Taurinas : [réponse négative.]

(1) Le château de Pauletou n'existe plus ; un vieux pan de mur, dernier débris de ses ruines, marque encore son emplacement.
(2) Il s'agit de la chapelle de Saint-Clair, située au village de Verdun, où il y avait une grande dévotion le jour du patron, et de celle Saint-Vincent, située à Lugan, près de laquelle était un cimetière où l'on ensevelissait les morts du village.
(3) Il s'agit de Notre-Dame-de-Rouquayrols.

Lo dèime

Cabanès
« L'Evêque prend la moitié de la dime des grains. Le prieur partage l'autre moitié avec le curé ; ils ont à eux deux, la laine, le carnelage, la dîme des cochons, la dîme du vin et un champart considérable.
Le curé n'estima sa part que 240 l et le sieur Boisset, pour lors prieur, passa un accord avec le sieur Cayla, curé, par lequel le prieur donna soixante livres au curé, pour lui achever sa congrue qui était alors de 300 l.
Le curé jouit en sus des novales ; il a maison, jardin, chenevier, et pré. Le prieur a les droits de lods en seul. » *(Touzery)*

Camjac
« Le prieur curé tire de la dîme, grains, près de cent setiers de blé, carnelage, les prémices.
Le temporel consiste dans une maison, jardin, deux cheneviers, un verger.
Le pré a été estimé 814 l.
L'abbesse de Saint-Sernin, prieure de Saint-Just, l'abbé de Bonnecombe, prieur de Naucelle, sont décimateurs.
Les *obits* ont un champ, un pré, un taillis, châtaignal, le tout à la taille.
M. Marcenac, prieur curé du lieu, donna 400 l., en 1742, pour fonder une mission dans sa paroisse tous les sept ans. » *(Touzery)*

(1) C'était le nom du curé.

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Cabanés : Monseigneur l'Evêque, Mr Ginestet, ancien curé de Luc, et Me Saint, curé dud. Cabanez.

Camjac : Le curé de la parroisse, les religieux de Bonnecombe, Madame l'abbesse du Monastère de Rodès et le prieur de Centrès.

Frons : Jean Boisse (1) ; les religieux de Bonnecombe perçoivent la quatrième gerbe de la dîme.

Meljac : Mr Belvezet, chanoine de Caors.

Naucèla : Les religieux de Bonnecombe sont les décimateurs et les curés primitifs.

Quins : Le décimateur est François St-Jean de Prunières, évêque à Grasse.

Sent-Just : Madame l'abbesse du Monastère lève la dixme dans la parroisse, à l'exclusion d'un village dans lequel elle se partage entre lad. dame abbesse et M. l'abbé de Conques, et dans un autre avec M. le prieur de Centrès

Taiac : Ortholès, prieur curé de Tayac, seul fruit-prenant de la dîme de sa susdite paroisse de Tayac.

Tauriac : M^r^ le commandeur. M^rs^ les religieux de Bonnecombe perçoivent dans la moitié de la parroisse le quart de dixme, en sorte que M^r^ le commandeur, comme décimateur, est obligé de leur donner de quatre gerbes une.

Taurinas : M^rs^ les chanoines du chapitre de Rodès en son les décimateurs.

1930 , Quins. (Coll. René Fraysse)



Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Cabanés : Monsieur l'Evêque prend en seul la moitié de la dîme, et le prieur avec le curé se partagent ensemble l'autre moit[i]é, qui ne leur revient donc à un chacun qu'à un quart. Le prieur et curé perçoivent en seuls le carnelage des agneaux, cochons et laine. On peut évaluer le produit en grains, seigle, mixture et avoine, années communes, seize charrettées.

Camjac : Le prieur-curé prend en seul tout le carnelage, à raison de dix un, et même de huit un, quand le nombre n'est que de huit ; le tout évalué cent cinquante livres ; sa dîme en grains, à raison de onse un, se monte à quatre-vingt-dix septiers seigle ou avoine, le septier composé de quatre quartons. La portion des religieux se monte à dix septiers environ ; celle des deux autres à quelque septier pour chacun ; — le tout, années communes, et sur onse un.

Frons : De onze gerbes une, dont le payzan garde la paille. Le produit est dix charretées seigle, deux avoine ; il y a des années qu'il n'a pas été si haut, comme 1765 et les suivantes jusqu'à 1760 (1).

Meljac : La quotité de la dîme est de dix à onze charretées seigle ou avoine, d'environ quarante agneaux et de dix cochons.

Naucèla : La quotité de la dixme pour eux est la onzième gerbe de la parroisse de Naucelle et de Jalenques, son annexe. On peut en évaluer le produit en grains, année commune, à 250 cetiers, de 4 cartes le cetier, mezure [de] Sauveterre.

Quins : La quotité de la dîme est de onze gerbes une, et le produit en grains peut être évalué à 700 livres, année commune.

Sent-Just : La dixme est à la dixième partie, exepté le village dont la dixme se partage avec M. le prieur de Centrès qui est à la onzième. Le produit de la dîme de Madame l'abbesse, années communes, peut s'évaluer à quatre-vingt cetiers segle, mesure de Rodès ; à dix cetiers ce que perçoit M. le prieur de Centrès, et à quatre cetiers ce que perçoit M. l'abbé de Conques.

Taiac : Il y en a dix charetées de seigle, une charetée de raust ou de misteure (2) et une charetée d'avoine ; la charetée est de quarante quartes, mesure de Rodez.

Tauriac : Le décimateur perçoit de onze gerbes une, dont le paysan garde la paille. Le produit va, communes années, à cent vingt setiers seigle et quarante setiers avoine. Il peut y avoir quarante petits agneaux, huit petits cochons, et un quintal laine de carnelage, que M[r] le commandeur perçoit en seul.

Taurinas : Le produit en grains, qui est seulement en bled seigle et quelque peu d'avoine, peut aller à vingt charetées bled seigle, mesure de Rodès, année commune, et quelque charetée avoine.

Centres
« Le prieur curé, outre la dîme et les novales, a une maison, jardin et pré. » *(Touzery)*

Meljac
« Le curé avait, par la section, le casuel, 70 setiers seigle, 2 de froment, mesure de Rodez, la moitié du carnelage, de la dîme du vin, la maison du prieur, le pré clos, situé près de la maison, toutes les terres labourables et propres à porter récoltes ; hors de Meljac, une portion du jardin, et un chataignal.
Le Bénéfice peut rendre 12 à 13 charretées de blé, quarante agneaux, dix cochons.
Châtaigneraie et terres des prêtres, estimés 968 l. » *(Touzery)*

Quins
« On donna au curé maison, jardin, pradel, 40 setiers de seigle, deux pipes de vin à la canelle, deux cochons, deux agneaux, *jus vectis*, la prémice.
Le curé actuel a attaqué la section et l'évêque de Grasse, Prunières, prieur, l'a abandonné, moyennant une pension.
La réunion du prieuré à la cure a été homologué au Parlement en 1781.
La dîme se paye à la onzième.
Le prieur curé, outre la dîme, a une maison, jardin, et prés, champs considérables.
L'œuvre a trois prés et un chataignal et terres. Les obits ont un pré, châtaignal.
Le pouillé de Jean Causse précise les conditions de la pension du curé, après que la cure eût été séparé du prieuré.
"Il a, dit-il, une chambre antique, un jardin fermé, avec une partie de pré d'une journée, où des bornes doivent être plantées.
Le prieur pourra tenir une clef du jardin et y prendre des légumes".
Ce pouillé ajoute que le curé a 40 setiers de seigle, et le reste, comme on l'a vu dans Grimaldi. Il signale, en terminant, les deux annexes, "L'une de *Saint-Vincent*, au village de Lugan et l'autre sur la place de Verdun, appelée *chapelle de Saint-Clair*, et il y a une *vote* le premier dimanche après la fête de saint Clair". *(Touzery)*

(1) *Sic* : il faudrait évidemment 1770.
Le produit de la dîme en grains, qui est ici donné, ne concerne que la part du curé.
(2) Mixture

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Cabanés : Mr de Villelongue (1) de Savensa (2), de Faramond de la Fajole, sont les trois seigneurs de la paroisse (3)

Camjac : M. le compte du Bosc est seigneur haut, moyen et bas, de la plus grande partie de la parroisse, et les religieux de Bonnecombe du tiers environ. Madame l'abbesse du Monastère de Rodès, et le sr Durand de la parroisse de Tayac, y ont chacun un petit fief ; item, le prieur de Centrès.

« Marie-Charles d'Imbert, comte du Bosc, lieutenant des maréchaux de France à la résidence de Rodez en 1780, membre de l'ordre de la noblesse dans l'administration provinciale de la Haute-Guyenne en 1782, député du district de Lacaune à la Fédération de Paris du 14 juillet 1790, élu membre du district de Lacaune après le 9 thermidor, membre du Conseil général de l'Aveyron par décret impérial du 1er mars 1811. La famille d'Imbert possédait depuis le commencement du XVIe siècle, en partie d'abord, puis entièrement, la seigneurie du Bosc. Le château du Bosc, qui domine la vallée du Viaur, est situé près de Camjac.

La terre du Bosc, dont le château probablement reconstruit vers 1521 (c'est la date que l'on trouve sculptée sur la cheminée de la grande salle) existe encore, fut possédée par des seigneurs de ce nom jusque vers la fin du XIVe siècle. Au XVe siècle la seigneurie du Bosc appartenait à la maison de Maleville. Noble Jean de Maleville, seigneur du Bosc, n'eut d'Antoinette de Torlong, fille d'Arnaud, seigneur d'Orlhonac, que deux filles, Hélène de Maleville, mariée, en 1513, à Jean 1er de Faramond, et Marguerite qui épousa Jean d'Imbert. C'est sans doute Jean de Faramond et Marguerite de Maleville que vise le cadastre du Bosc, du XVIe siècle, sous les dénominations de « Monsehor de la Framondia » et de la « nobla Margarida de Malavielha ». (Ce cadastre est conservé à la mairie de Camjac). Par suite de ces mariages, la seigneurie du Bosc fut divisée entre les deux familles de Faramond et d'Imbert. Trois générations de Faramond résidèrent au Bosc. Ce ne fut qu'après l'extinction de la branche aînée des Faramond, vers le milieu du XVIIe siècle, que les d'Imbert en eurent l'entière possession. » *(Note Lempereur)*

Centres : Le Roi avait toute sorte de souveraineté, et, comme comte de Rodez, toute dominité ; il levait le commun de paix par ses fermiers ou préposés, le jour et fête de Ste-Anne, au lieu de Centrès.

« La justice haute, moyenne et basse, et directité » appartenaient à « Mr du Bosc de Savin, étant au lieu et place de Mr de Miramont. » La justice s'exerçait au lieu de Centrès par les officiers établis à cet effet.

On nommait tous les deux ans deux consuls, un à Centrès, l'autre à Maury, pour faire la levée des deniers royaux. Le seigneur de Centrès dont il est question dans cette reconnaissance était très probablement Pierre d'Imbert, dit le Chevalier du Bosc, qui servit dans les armées du Roi et quitta le service étant capitaine dans le régiment de Cravates ; il avait épousé, en 1687, Marie de Moly, fille d'Antoine de Moly de Savin, écuyer, ancien capitoul de la ville de Toulouse. En 1771, à l'époque qui nous occupe, cette famille était représentée par le petit-fils du précédent, Marie-Charles d'Imbert, comte du Bosc, seigneur de Tayrac et de Miramont, né en 1745. Les d'Imbert étaient originaires de Villefranche où ils avaient rempli aux XVe et XVIe siècles les fonctions consulaires.

(1) Michel-Louis-Jean de Saunhac, comte de Villelongue. Il avait épousé, par contrat du 12 août 1745, Marguerite de Portal, dame d'Ampiac ; nommé en 1757 lieutenant des maréchaux de France en la sénéchaussée de Rouergue, sur la démission d'Arnaud-Jean-Louis de Cadrieu. Il résidait en son château de Villelongue, de la paroisse d'Albanhac, où il vivait encore en 1779. Dès 1782, son fils Jean-Jacques de Saunhac, qui resta coseigneur de Cabanès jusqu'à la Révolution, lui avait succédé ; émigré, mais rentré en France peu de temps après, il fut quand même condamné à mort par le tribunal révolutionnaire et exécuté à Paris le 6 vendémiaire an II.
La terre de Villelongue, dont une grande partie se trouvait comprise dans la paroisse de Cabanès, avait été possédée au XVe siècle par la famille de Flavin, qui tirait son nom du château de Flavin, près de Tanus, en Albigeois. Elle passa ensuite à la maison de Raffin. Delphine de Raffin, fille unique de Louis de Raffin et de Françoise d'Agens de Loupiac, s'étant mariée en 1597 à Raymond de Saunhac, seigneur d'Ampiac, lui apporta la terre de Villelongue ; depuis lors cette terre resta dans la famille de Saunhac jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

(2) C'était le chevalier de Rozet de Lagarde, marquis de Sanvensa. C'est en qualité de baron de Castelmary qu'il était seigneur d'une partie de la paroisse de Crespin ; un certain nombre de villages de cette paroisse dépendait en effet de la baronnie de Castelmary.

(3) Dans une reconnaissance faite au Roi en 1670, les deux « ouvriers » de Cabanès déclarent : « Que le seigneur d'Ampiac est seigneur hault justicier desd. villages del Battut, Lou Bosc, Ste-Marie, Rouffiac, Fenassac, La Begounie, Lespital, Capmoure, La Borie-Basse, La Gualiguie ; ... que lesd. autres villages de La Borie-Haulte, La Polberierre, Fraissinet, Landigarie, Serres, Lou Masnau, deppandent de la jurisdiction de Castelmari, parroisse dud. Cabanès. Plus ont declairé que dans led. mandemant et talhable de Cabanès il y a divers seigneurs directes qui levent plusieurs rantes, censives, droict de champart, droict de lots et vantes et autres deboirs seigneuriaux, sçavoir : Mr le prieur de Cabanés, le sieur Pastourel, les sieurs prêtres de Sauvaterre, les prestres obitueres d'Albaignac, le sieur de Montalegre, le seigneur baron de Joucaviel, le chapelain d'Escoralhes... Plus ont déclairé que dans led. talhable de Cabanès il y a ung petit molin siz sur le ruisseau de Lezert, possédé par Peyronne Reze, habittante de la Galiguie. » Puis il est fait mention du droit de commun de paix dû au Roi.

Les de Miramont, auxquels succédaient les d'Imbert, appartenaient à la famille Cassagnes de Beaufort, en faveur de laquelle la terre de Miramont, dont dépendaient, du moins dès le XVe siècle, Centrès, Tayac, le Bosc et autres lieux, avait été érigée en marquisat au commencement du XVIIe siècle.

La terre de Miramont était possédée aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles par les seigneurs de ce nom. Au XVe siècle, Miramont passa à la maison de Solages, puis aux Malleville, aux Faramond, aux Cassagnes de Beaufort et enfin aux d'Imbert. Les d'Imbert possédaient déjà une partie de cette seigneurie par le mariage, au commencement du XVIe siècle, de Marguerite de Malleville avec Jean d'Imbert.

Du château de Miramont, qui existait encore au commencement du XVe siècle, il ne reste plus que quelques pans de murailles qu'on peut voir sur le *roc de Miramont*, au confluent des rivières du Viaur et du Giffou. Selon M. de Barrau une tradition locale rapporte qu'une ville existait aussi autrefois sur le rocher de Miramont, près du château ; et cet auteur ajoute qu'il a trouvé mention dans l'ancien cadastre de Centrès de 1520 de certaines pièces confrontant avec l'ancienne ville de *Sorrasis*. Nous ne rechercherons pas ce qu'il peut y avoir de légendaire dans une tradition qui met en cause les Sarrazins ; mais il faut reconnaître qu'elle renferme une part de vérité. Les vestiges de construction que l'on a découverts ne peuvent laisser aucun doute à cet égard, et le passage suivant d'un procès-verbal d'enquête, en date du 21 novembre 1782 pour l'établissement d'un vicaire à Centrès nous porte à croire qu'il y avait tout au moins sur le roc de Miramont une église et très probablement un centre de population assez important :

« On nous dit qu'il y avoit autrefois une annexe ou église succursalle battie sur le roq de Miramon et qu'il y avoit dans la parroisse des titres et actes qui faisoient mention du vicaire St-Marcel de-Miramon ; mais nous n'avons veu aucuns papiers à cet égard. »

Quant au château du Bosc, qui domine le Viaur, près de Camjac, il forma une seigneurie indépendante jusqu'au XVe siècle ; c'est seulement en 1491 que l'on voit Jean de Malleville se qualifier à la fois seigneur du Bosc et de Miramont.

Frons : Mr de Cadriu est seigneur haut du lieu (1) ; les religieux de Bonnecombe, de la plus grande partie de la paroisse. Mr du Bosc a la haute justice sur quelques villages. *(Note Lempereur)*

« On peut comparer cette réponse avec la reconnaissance faite au Roi par les deux consuls de Frons, en 1670 : « Ont... recogneu... que led. talhable de Frons est composé de neuf villages qui sont : Frons, La Gineste, La Vialette, La Planque, Rausilhagou, Radamax, Laissac, La Bessarie et La Bastide. Plus que dans lad. communauté et parroisse il y a trante-huict habittans (il y a erreur : c'est *feux* qu'on aurait dû mettre)... Comme aussy ont declairé que le seigneur dominant est le seigneur abbé de Bonnacombe en partage avec le seigneur compte de Caylus pour la justice haulte, moiene et basse dud. mandemant. Plus que dans led. talhable il y a ung molin à une mulle sur ung petit ruisseau appelé de Cougorbis. Plus ont déclairé que led. village de La Gineste, composé de sept habittans (même observation que plus haut), deppant de la seigneurie et justice du seigneur duc d'Arpajon avec deux habittans du lieu de Frons que sont Pierre Lacombe et Pierre Albouy, talheur. Plus ont declairé que le seigneur de Puechméja est seigneur directe sur ung petit fief appellé de Cabanac... » Il est ensuite fait mention du droit de commun de paix dû au Roi.

(1) Une partie de la paroisse de Frons dépendait de la baronnie de Calmont-de-Plancage. On sait que cette baronnie, après avoir longtemps appartenu à la maison d'Arpajon, avait été vendue en 1706 par Catherine-Françoise d'Arpajon, femme de François de Roye de La Rochefoucauld, comte de Roussy, à Jean de Cadrieu, comte de Puycalvary, en Agenais, brigadier des armées du roi, pour le prix de 90.000 livres. C'est de son fils Arnaud-Jean-Louis qu'il s'agit dans notre texte. Sa fille, Marie-Anne-Foy, qui avait épousé le comte Guiscard de Labourlie, était encore « seigneuresse de Frons » en 1789.

On remarquera que cette reconnaissance ne concorde pas avec notre texte ; elle semble tout au moins indiquer qu'il est incomplet. Le comte de Caylus, dont il est ici question, était Jean de Tubières, baron de Landorre. Il avait acheté, en 1656, la baronnie de Landorre au comte de Dallet qui la tenait de la famille d'Estaing, elle même au lieu et place de l'ancienne maison de Landorre. C'est à ce titre sans doute qu'il se trouvait coseigneur de Frons : nous savons, en effet, que la baronnie de Landorre comprenait un certain nombre de justices en paréage avec l'abbaye de Bonnecombe. » *(Note Lempereur)*

Meljac : Mrs de Genibrouse et Le Normand d'Aysenne.

Naucèla : [voir réponse à la question suivante]

Quins : Monsieur le baron de Verdu (1) et Mr le baron de Jalenque sont seigneurs.

Sent-Just (2) *:* Madame l'abbesse du Monastère, seigneuresse de la plus grande partie de la parroisse et du chef-lieu ; M. L'abbé de Bonnecombe et M. le commendeur de La Selve avec le seigneur de Lédergues, du reste de la parroisse.

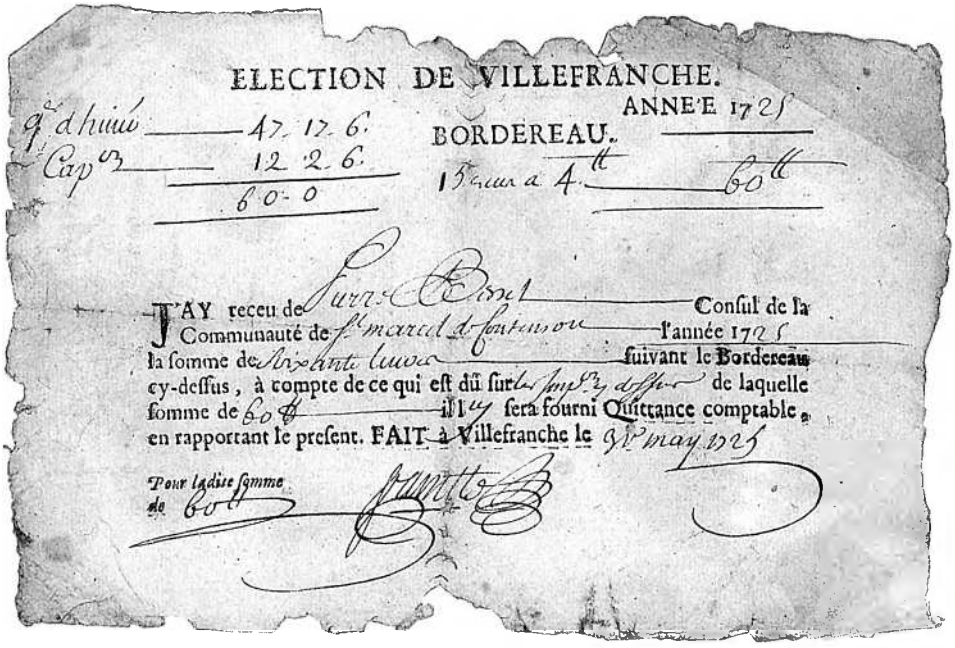
Taiac : Monsieur le conte du Bosc [voir réponse Camjac page 68], seigneur haut ; les Mrs de Bonnecombe, M. Tayac, de Rodez, M. Boyer, de Sauveterre, M. de la Viguerie, de Toulouse, M. le prieur de Sermeur [Sermur], et l'oeuvre dite le luminaire de la chapelle de la Magdelaine, tous directiers de Tayac ou de sa dépendence.

Tauriac : Mr le commandeur est seigneur haut, moyen et bas de six villages qui forment la moitié de la parroisse ; Mrs les religieux de Bonnecombe ont la haute justice et directe du reste de la parroisse.

Taurinas : La grande partie de la parroisse de Céour dépend du Roy ; l'autre partie avec une partie de l'annexe de Taurines dépend de M. Bessière, du fauxbourg de Rodès. Taurines avec le restant de ladite annexe appartient à M. Moly-Cadayrac, trésorier de France, qui fait son séjour ordinaire à Montauban, à l'exception de l'automne qu'il passe ordinairement dans ses terres de Sales-Conteaux [aujourd'hui Salles-la-Source] au présent diocèse.

(1) Charles de Salviac de Vielcastel, baron de Verdun ; il habitait au château de Vielcastel, à Cazals, en Quercy. Dans la déclaration des biens nobles de sa seigneurie de Verdun, faite le 15 mars 1784, il dit posséder, outre les biens affermés (20 livres seulement), des champarts et des censives, dont le revenu, déduction faite des charges, monte à 1091 livres 11 sols, et « un rocher où étoit ancienement un petit château, détruit depuis plus de trois cent ans, où il ne reste qu'une petite église et une petite maison. »
La terre de Verdun appartint d'abord aux familles de Castelmary et de Vernhe. Dans la seconde moitié du XVe siècle elle passa aux Saunhac-Belcastel, puis aux Saunhac du Fossat, et en 1639 aux Salviac de Vielcastel.

(2) D'après une reconnaissance faite au roi le 2 septembre 1734, le mandement de Castelpers, dépendant de la juridiction de Ledergues, comprenait les lieux suivants : le moulin de Puech, Castelpers, La Grave, La Calmésie, La Treilhe, La Borie, Lou Bouissou et La Tourinie. Le Roi y possédait le droit de souveraineté et dominité et levait le commun de paix. La justice haute, moyenne et basse, mere, mixte, impere, appartenait aux sieurs comte de St-Amans (Genibrousse de St-Amans) et Pascal. Quelques années plus tard, les Le Normant d'Ayssènes remplacèrent les Pascal. Il reste à peine quelques traces de l'ancien château de Castelpers qui fut le siège de l'une des principales baronnies du Rouergue et donna son nom à une famille puissante dès le XIIIe siècle. Cette famille fut substituée au commencement du XVIe siècle aux nom et armes de la maison de Panat. Bien avant le XVe siècle la famille de Castelpers avait quitté le château de ce nom pour aller habiter le manoir de Recombis, abandonné également vers la fin du XVIe siècle et dont il ne reste plus que des débris.


ELECTION DE VILLEFRANCHE.

ANNE'E 1725

BORDEREAU.

J'AY receu de Consul de la Communauté de l'année 1725 la somme de suivant le Bordereau cy-dessus, à compte de ce qui est dû sur de laquelle somme de il luy sera fourni Quittance comptable, en rapportant le present. FAIT à Villefranche le

Pour ladite somme de

(Coll. André Besset)

Las talhas

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Cabanés : Ils perçoivent, outre les censives en blé, avoine, argent et poules, le quint ou demy-quint presque sur toute la paroisse, conjointement avec le prieur et curé et prêtres obituaires de Sauveterre.

Camjac : Outre des censives en seigle, avoine, ou argent, poules, et certaines corvées quant à M. du Bosc, ils perçoivent la quinte gerbe en champart.

Frons : Outre des censives en bled, en argent, en cire, en poules ils perçoivent la cinquième gerbe sur tous les bleds excroissans, et dans quelques villages, la quatrième gerbe de la dîme.

Meljac : La censive et champart.

Naucèla : Les seigneurs temporels sont les religieux de Bonnecombe (1). Les droits seigneuriaux de l'abbaye de Bonncombe sont le champart, les censives et la dixme dans la parroisse de Naucelle, et dans celle de Jalenques, son annexe, la seule dixme.

Les Mrs de Bonnet, de Rodez, sont les seigneurs temporels de Jalenques ; ils perçoivent le champart et les censives de ladite annexe. Mrs Gaston (2), de Rodez, et Maritan, dudit Naucelle, ont le quart de la justice de Naucelle, et les Mrs de Bonnet toute la justice de la terre dud. Jalenques (3).

Quins : Ils perçoivent la quinte gerbe et sencives, suivant leurs reconnoissances.

Sent-Just : Ils perçoivent le champart dans la plus grande partie de la parroisse, et la censive dans le reste.

Taiac : On leur paye le champart, aux uns la sixième gerbe le plus grand blot, aux autres la cinquième, aux troi[s]ièmes la quatrième gerbe ; leurs autres drois sont la censive.

Tauriac : M^r^ le commandeur, outre les censives en bled, poules ou cire, perçoit la quatrième gerbe de la moitié de la parroisse.

M^rs^ les religieux de Bonnecombe, outre la censive en bled, argeant, poules et cire, perçoivent la quatrième gerbe de tous les bleds excroissants dans le reste de la parroisse, sauf deux petits villages.

Taurinas : Les droits seigneuriaux de ces M^rs^ sont de prendre la quatrième gerbe des bleds excroissants dans leurs terres, quelques censives en bled, quelques poules, cire, etc.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Il n'y a pas de dîmes inféodées.

Sent-Just : Les dixmes consistent en la dixième parties *(sic)* des grains, et au carnelage, et quelque peu de vin (4).

Taiac : Il n'y en a point qui ayent part à la dîme du prieur, y se trouvant fort peu de terres franches, celles-là étant plus chargées de censives que les susdis seigneurs perçoivent.

(1) Quelques extraits d'une reconnaissance faite, le 1er août 1670, par le syndic du mandement et taillable de Naucelle, à l'occasion de la confection du papier terrier du domaine, nous fourniront aussi d'utiles renseignements : « A volontairement dict., déclairé et recogneu... que le mandemant et talhable dud. Naucelle est composé de vingt-ung village, sçavoir : Roques, Lous Cours, Lac-Blanc, Monmoirac, Canjac, La Boulle, La Boulette, Lavaisse, La Tremolede, Senecam, Las Peirounies, Lou Masnau, La Beccade, La Souque, Cirou, Bosbert, Malapere, La Balage, Solages, Pauletou, la ville dud. Naucelle et fauxbourgz. Plus a declairé que dans led. mandemant et talhable contient six mille cesterées... Plus a declairé qu'il y a deux molins, l'ung appertenant au s^r^ de Puechméja, appelé Lou Valadier, sittué sur le ruisseau de Lezert, et l'autre appelé lou molin de Bonnafon, soubz l'estang dudict Bonnafon. Plus que la justice haulte, moiene et basse est exercée par Me Pierre d'Izarn, subrogé de Me Jean Reynies, juge soubz le nom du seigneur abbé de Bonnecombe, et par Me Jean-Jacques Rech [qui] en faict l'exercice alternativement de quatre en quatre ans soubz le nom du seigneur compte de Cailus et du sieur de Puechméja, estans au lieu et place du baron de Landorre. Plus a declairé que dans led. talhable il n'y a pas autre seigneur directe que led. seigneur abbé de Bonnecombe. Finalement a declairé que le roy nostre souverain seigneur est en droit et pocession de prandre et lever, à raison de sa couronne, sur les habittans dud. lieu et talhable le droict appelé le commung de paix... à la réserve des villages de Pauletou, Solages et Escourguat, qui en sont exemptz par le tiltre de l'an mil deux cens huictante-quatre donné en faveur des habittans susd. par le roy Philipe le Bel... »

(2) Il s'agit d'Antoine de Gaston, avocat, né en 1718, mort à Rodez en 1797 ; il avait épousé, en 1748, Marie-Thérèse de Balsac, fille de Jean-Claude de Balsac, seigneur de Firmy, du Claux, etc., conseiller au parlement de Toulouse. En 1771 il avait acheté du marquis Achille-Robert de Lignerac, colonel de cavalerie, héritier de son cousin Anne-Claude de Tubières, comte de Caylus, la baronnie de Landorre au prix de 107.801 livres ; c'est ainsi qu'il possédait la partie de la justice de Naucelle qui dépendait de cette baronnie. La famille de Gaston, originaire de Cassagnes, devait son anoblissement au capitoulat de Toulouse, qu'un de ses membres avait possédé.

(3) et (4) Voir page 72.

Notes de la page 71.

(3) La terre de Jalenques comprenait dans sa mouvance une partie des paroisses de Frons, de Salan, de Carcenac, de Quins et de Naucelle. La famille de La Barrière la possédait en 1243. « Celle de Raulet en eut la seigneurie au commencement du XVe siècle. Après les Raulet vinrent les Pomayrols, de Villefranche. Pierre de Pomairols était baron de Jalenques en 1668. Cette terre était aux mains de messire François de Pagan, gentilhomme du diocèse de Lombez, fils de feu Jean-Jacques de Pagan et de Marguerite de Pomairols, lorsqu'elle fut vendue d'autorité de justice en 1769, à la poursuite des créanciers de ce seigneur. Jean-François Bonnet, chanoine de Rodez, en devint acquéreur pour les deux tiers, moyennant 37.000 livres, et la transmit ensuite au docteur Bonnet, son neveu. »

(4) Le curé de St-Just parle ici des dîmes en général et non des dîmes inféodées puisqu'il n'y en avait pas.

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Cabanés : 590.

Camjac : Trois cents quarante-un, cy ..... 341.

Frons : 380.

Meljac : Quatre cens quatre.

Naucèla : Il y a 900 habitans environ.

Quins : Il y a six cens habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants.

Sent-Just : Six cent quarante-un, suivant le dénombrement qui en fut fait le 21 octobre 1771 par M. le vicaire forain, à l'effet d'y établir un vicaire.

Taiac : Il y a trois cens dix personnes, y compris toutes les personnes soint vieillards, enfants et tous les domestiques qui y résident ou y louent des maisons.

Tauriac : Il y a cinq cens cinquante-trois habitans.

Taurinas : Il y a dans la parroisse six cens vingt habitants, grands ou petits, savoir 248 à la matrice, et 372 à l'annexe.

Combien y a-t- en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Cabanés : Il n'y a que le curé avec deux domestiques ; l'église et maison curiale izolées.

Camjac : L'église parroissiale n'est accompagnée que de la maison curiale et d'un seul voisin chés qui il y a huit personnes.

Frons : 19.

Meljac : Soixante-cinq.

Naucèla : Il y en a 437 environ dans le bourg.

Quins : Dans le lieu qui est le siège de l'église paroissiale il y a environ 40 habitants.

Sent-Just : Il y en [a] cent.

Taiac : Il y a dans le lieu ou bourg de Tayac cent quatre-vingts-huit personnes comprises dans les susdites trois cens dix.

Tauriac : Quatre-vingts-quinze.

Taurinas : Dans Céor il y a 40 habitans et 15 hameaux ; il y en a 7 ou 8 à demi-heure de distence, quelques autres à un quart d'heure ou environ. Dans Taurines, lieu de l'annexe, il y a 143 habitans ; les autres sont dispersés dans sept villages qui composent la parroisse, dont 4 sont à grosse demi-heure et les autres à un quart d'heure.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Cabanés : Dix-sept, non compris le lieu de Cabanez, dont les uns sont à une heure de chemin, les autres plus ou moins. Le village le plus considérable contient environ quatre-vingts communians, les autres moins.

Camjac : Il y a douze villages séparés. Les trois plus considérables sont à trois quarts de lieue de l'église, trois à demy-lieue, les autres moins. Et il y a en tout trois cents trente trois-habitants, cy ..... 333.

Centres : Les habitants dans une reconnaissance faite au Roi, le 17 septembre 1734, déclarent que le mandement de Centrès est composé de Centrès, chef-lieu, et des villages de Magrin, La Barlandie, Vialardel, Prat-Long, La Borie de Gages, Castelviel, La Bartarie, Breune, La Moulinie, La Coste, Lestravaldie, Le Moulin de Laval, Rayssac et La Nevesie, et contient 2,500 séterées ou environ. Maury, membre de Centrès, de la paroisse de Frons, comprenait les villages de Brucastel, Pouzols, Frayssinhes et Routaboul, et contenait environ 1,000 sétérées.

Frons : 14. Le clocher se trouve dans le centre et les quatorze villages dans la circomférence, à la distance de demi-heure de chemin, les uns un peu plus, les autres moins. Le plus grand village renferme 60 habitans.

Meljac : Il y en a treize dont la plus grande distance est de demi-heure, et il s'y trouve 339 habitants.

Naucèla : Il y a 27 villages qui en sont séparés. La distance en est de 3 quarts de lieue ; et il s'y trouve 460 habitans environ.

Quins : Il y a environ 17 villages qui en sont séparés ; la distence en est de demi-lieue pour les plus éloignés, les autres moins. Et dans tous les susdits villages il y a environ 600 habitants, comme j'ai déjà dit.

Sent-Just : Outre le chef-lieu, il y a vingt-un village. Les plus éloignés sont à une heure ou à trois gros quarts d'hure ; d'autres à demy-heure ; d'autres à moins. Ces villages comprenent cinq cent quarante habitants, outre ceux du chef-lieu.

Taiac : Il y a cinq villages séparés du chef-lieu de Tayac. Il se trouve que deux de ces susdis villages sont éloignés d'environ demy-heure de la susdite église de Tayac, l'autre d'un quart d'heure, et les deux autres d'environ un quart d'heure et demy. Il se trouve cent vingt personnes habitant ses (*sic*) susdis cinq villages, comprises ci-dessus.

Tauriac : Seize. Le clocher se trouve à l'extrémité de la parroisse ; les villages en sont à la distance, les uns d'un heure et demi de chemin, les autres d'un heure, et les autres de demi-heure, ou un quart plus ou moins. Le plus grand village contient 56 habitans, les autres 50, les autres 30, 20, 15, 10, etc.

Taurinas : [voir réponse à la question précédente]

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1°) Les Valides et les Invalides ; 2°) Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Cabanés : Parmy quarante familles réduites à une certaine misère j'y trouve, ces années de dizette, environ cent quatre-vingts pauvres. Douze invalides ; les autres valides. Une centaine à besoin d'être soulagée en partie ; les autres sont sans ressource.

Camjac : Toutte la parroisse est pauvre, du moins il n'y a aucunne maison aisée. Mais pour distinguer les plus misérables on les réduit à la moitié des parroissiens, parmi lesquels sont : 1° dix et neuf invalides, sans conter environ quatre-vingt petits enfents ; 2° il y en a une cinquantaine qui peuvent vivre jusques à la Toussaints avec leur travail ou leur petite récolte ; il y en a une centaine encore plus misérables ; et les uns et les autres, avec les invalides susdits, n'ont, les deux tiers de l'année, presque d'autre ressource que quelques choux, ou autres herbes potagères qu'ils trouvent dans leur petit jardin.

Frons : 60, parmi lesquels il y en a dix d'invalides ; les autres sont valides. 40 ont besoin d'être soulagés en partie ; les autres sont sans ressource.

Meljac : Il y a environ deux cents pauvres, dont quatorze sont invalides et les autres valides. 25 n'ont aucun espèce de secours et les autres ont besoin d'estre soulagés en partie.

Naucèla : Il y 300 pauvres dans l'étendue de la parroisse : 5 invalides et près de 300 valides ; tous ont besoin d'être soulagés en partie.

Quins : Il n'y a que de pauvres dans ladite paroisse : il y a 8 invalides et les autres valides ; partie ont besoin d'être soulagés et partie n'ont aucune espèce de secours.

Sent-Just : Plus de la moitié des habitants de la parroisse sont pauvres et ont besoin d'être secourus en partie, dont plusieurs n'ont pas de resource pour vivre deux mois de l'année. On ne connaît que trois pauvres invalides.

Taiac : Il se trouve cent quatre pauvres dans ma petite paroisse de Tayac. Il y en a des *(sic)* ceux-là quarante-noeuf qui travaillent un peu ou peuvent le faire ; il s'en trouve là trois infirmes qui ne peuvent pas travailler. Il y a quarante-deux pauvres qui ont besoin d'être soulagés en partie, n'ayant presque pas du bien à eux, ne pouvant point faire labourer leurs petites terres, ni les ensemencer, ni les fianter, n'ayant pas des bestiaux pour faire du fumier ; il y en a environ la moitié, c'est-à-dire vingt-un, qui n'ont aucune espèce de secours.

Tauriac : Deux cens cinquante, parmi lesquels il y en a trente d'invalides ; les autres sont valides. Une centaine a besoin d'être soulagée en partie ; les autres sont sans aucune ressource ou presqu'aucune.

Taurinas : Il y a environ quatre-vingt-dix pauvres, grands ou petits, dans la parroisse de Céour, parmi lesquels il y a douze invalides ou viellards *(sic)* et beaucoup de petits enfants. De ces quatre-vingts-dix pauvres il y en a près de 50 qui mendient leur pain ; et il n'y en a que deux qui ne soient de la parroisse. Il y en a 23 qui sont sans aucun secours. Dans l'annexe il y a environ cent cinquante pauvres, grands ou petits, parmi lesquels il y a une quinzaine d'invalides ou de viellards. Il y en a quaranteine, grands ou petits, qui mendient leur pain ; il n'y en a que six qui ne soient de la parroisse. Il y en a une veingteine qui sont sans aucun secours.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Cabanés : Il en part une trentaine pour aller mandier d'un côté et d'autre ; et les autres en partie souffrent la faim et manquent de tout dans leur maison, pour ainsi dire. Les mandiants étrangers, par surcroît de malheur, vienent en foule demander un peu de pain qu'on ne leur donne que fort rarement.

Camjac : Il y a plus de cent parroissiens qui mandient par eux-mêmes ou par leurs parents ou voisins ; il y a aussy beaucoup de pauvres étrangers qui passent, mais ils ne font pas fortune dans la parroisse.

Frons : Il y en a une trentaine qui mendie dans la paroisse ; les autres viennent d'ailleurs.

Meljac : Il y a 29 mandiants de la parroisse.

Naucèla : Il y a 80 mandians environ dans la parroisse y habitans.

Quins : Il y a des mandians ; ils sont de la paroisse au nombre de cent.

Sent-Just : Il y a soixante mandiants ou environ, touts de la parroisse.

Taiac : Il y a dans ma petite paroisse soixante-deux pauvres mandians qui ne trouvent presque rien dans ma paroisse, les gens y étant fort pauvres, surchargés de deptes (*sic*) que les impos (*sic*) exorbitants augmentent tous les jours ; ils crient au Seigneur et à Votre Grandeur : « *Miserere nostri !* ». Que Votre Grandeur, Monseigneur, me permete de faire retentir à vos oreilles vrayment paternelles leurs foibles voix.

Tauriac : De ce nombre il y en a plus de cent cinquante qui mandient dans ou hors la parroisse.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ? Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ? Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ? Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ? Y a-t-il une Sage-Femme ?

« Il y a un chirurgien dans le chef-lieu » mais le canton est dépourvu d'hôpital et de « fonds destinés pour le bouillon des pauvres ».

A *Taurinas,* « ils sont très mal soulagés, vu le grand nombre des misérables qu'il y a dans la parroisse, et presque point de maison en état de les soulager. »

Et à *Taiac,* le *rector* implore l'aide de l'évêque : « Votre Grandeur nous permetra d'avoir la liberté de les recommender (*sic*) à ses grandes largesses paternelles, pour que ces pauvres gens abandonés (*sic*) puissent s'unir à nous pour avoir la force de crier le plus haut : *"Vivat in oeternum"* ».

Dans l'ensemble du canton, « Il n'y a ni maître, ni maîtresse d'école. »

Il y a une sage-femme à *Meljac* et à *Quins,* celle de *Cabanés* est « fort peu expérimentée », celle de *Naucèla* « n'est pas gagée », celle de *Taiac* « n'a aucune pension » et celle de *Taurinas* est « fort matérielle ». Il n'y en a pas à *Camjac,* ni à *Sent-Just* mais à *Frons* et à *Tauriac* « les femmes les plus expérimentées servent dans l'occasion. »

La tèrra, las viandas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

« Le bled seigle et l'avoine » sont cultivés partout.

A *Cabanés*, on mentionne de la « mixture » et « des légumes » à *Sent-Just*. A *Camjac*, « le peu d'orge qu'on y cueille ne mérite pas qu'on en parle ». A *Taiac*, « il y a du seigle, de raust et d'avoine en fort petite quantité ».

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Pas de froment à *Cabanés, Camjac, Frons, Quins* et *Tauriac*.

Cabanés : Cent vingt-quatre livres pèse le setier de seigle.

Camjac : Le septier seigle, mesure de Rodès, pèse cent douse livres environ, et, mesure de Sauveterre, cent vingt ; et ces deux mesures sont usitées dans la parroisse.

Frons : 124 l pèze le scetier seigle.

Meljac : Le septier de quatre mesures seigle pèse, année commune, cent huit livres.

Naucèla : Le septier seigle, qui fait 4 cartes, pèze, année commune, 123 livres.

Sent-Just : Le septier de froment est le même que celuy de Rodès.

Taiac : Le septier, qui fait quatre quartes, pèse cent quatre livres, poix (*sic*) de Rodez. C'est du seigle.

Tauriac : Le septier seigle pèse cent vingt livres.

Taurinas : Le setier du seicle peut peser cent trente livres, année commune.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Peu de pâturages et de bestiaux à *Cabanés, Camjac, Meljac* et *Quins*.

Frons : Les pâturages n'y sont pas abondans. Il y a à proportion plus de gros bétail que du menu.

Naucèla : Il y a beaucoup de pâturages fort mauvais et peu de bestiaux.

Sent-Just : Il y a assés de pâturages dans certains quartiers de la parroisse pour nourrir les bestiaux ; mais on n'est pas en état d'en acheter.

Taiac : Il y a quelques mauvaix pâturages qui n'ont pas une grande étendue, et peu des bestiaux, les pauvres gens ayant été obligés de les vendre pour ne point mourir de faim, ce qui rend leurs biens infertilles (*sic*) à l'égard d'un assés grand nombre.

Tauriac : Il n'y a pas beaucoup de pâturages. Il y a plus de gros bétail comme vaches, genisses, que du menu.

Taurinas : Il y a suffisement des pâturages, mais la plus-part mauvais. Peu des bestiaux, les particuliers ayant été obligés d'en vendre insensiblement une partie pour fournir aux besoins pressants de la vie depuis plusieurs années.

Y a-t-il des terres en friche ?

Cabanés : On a défriché tout ce qui a pu produire du blé.

Camjac : On a défriché tout ce qu'on a peu ; plusieurs sont obligés d'aller chercher de terres ailleurs pour ensemencer.

Frons : Tout ce qui a pu porter bled a été défriché dans le tems, et l'est parfois.

Meljac : Il y a peu des terres en friche.

Naucèla : Il y a beaucoup de terres en friche très mauvaises.

Quins : Il y a beaucoup de terres en friche qui ne produiroint rien, bien qu'on les cultivât, le terrain étant ingrat.

Sent-Just : Il y a en divers endroits des terres en friche, mais dont le terrain n'est pas bon à produire des grains.

Taiac : Il n'y en a point en entier ; mais la grande misère fait qu'on laisse reposer bien des terres, faute de moyens, comme j'ay marqué ci-devant.

Tauriac : Tout ce qui a pu produire a été défriché dans le temps, et l'est parfois.

Taurinas : Il y a beaucoup des terres en friche mais totalement infertiles.

Combien de paires de boeufs employés au labour ?

Il y a 42 paires de bœufs à *Naucèla,* environ 8 à *Quins,* 17 à *Sent-Just* et 13 à *Tauriac.*

Cabanés : Neuf paires de boeufs ; le reste du labour se fait avec de vaches.

Camjac : Douze paires de boeufs et autant de vaches.

Frons : 27. Il y en a quelqu'autre peyre, mais on s'en sert pour faire des voitures.

Meljac : Environ quinze paires boeuf et autant paires vaches employez au labour.

Taiac : Il y a le labourage de onze paires de boeufs dont certins (*sic*) ne peuvent pas en tenir, si grande est la misère du grand nombre.

Taurinas : Il y a noeuf paires de boeufs employés au labour, autant de vaches dans la parroisse de Céour. Il y en a dix à onze et autant des vaches dans l'annexe.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la paroisse ?

Frons : Le terrain ne permet que la culture des arbres fruitiers, comme châtaigners, pomiers, etc., et elle y est introduite.

Naucèla : Des pomes de terre dans les jardins.

Taiac : Il n'y en a point. Nos terres, étant fort mauvaises, ne sont pas propres à d'autres fruits ; étant même fort ingrates pour les grains, on a été obligé d'y planter des châteniers (*sic*) qui ne raportent pas beaucoup de châteines (*sic*) depuis quelque temps.

Cabanés, Camjac, Meljac, Quins, Tauriac, Taurinas : [réponse négative]



Marius Fouillade *del Mas Nòu.*
(Coll. Joël Fouillade)

Meljac
La paroisse contient 36 paires de bœufs.
Naucèla
La paroisse contient 50 paires de bœufs.
Sent-Just
La paroisse contient 20 paires de bœufs.
(Touzery)

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Cabanés : Il s'en faut de beaucoup qu'elle soit suffisante pour nourrir les paroissiens ; on craint même d'en dire trop qu'elle suffise pour cinq mois.

Camjac : Elle suffiroit à peine pour la moitié de l'année, même avec le secours du fruit, pomes, châtaignes, etc.

Frons : Elle est suffisante pour un quart des paroissiens, pourvu qu'elle soit complette, ce qui est rare.

Meljac : La récolte d'une année commune est suffisante pour nourrir les parroissiens la moitié de l'année.

Naucèla : Non.

Quins : M[r] le curé estime que la récolte d'une année commune n'est pas suffisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Sent-Just : Années communes, la récolte ne suffit pas pour nourrir la moitié des parroissiens.

Taiac : Nous voyons par expérience que les récoltes sont si mauvaises dans notre paroisse de Tayac, qu'ennées communes il menque un tiers de récolte pour faire subsister mes pauvres paroissiens.

Tauriac : Elle est suffisante pour nourrir les parroissiens pendant quatre mois de l'année.

Taurinas : Je ne crois pas que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Cabanés : La toile, les bestiaux, et les voitures qui ruinent les païsans, parce que le fumier manque par là pour les terres où on feroit de grains, sans compter la perte des bestiaux souvent qu'on y employe.

Camjac : Ceux qui ont de bœufs font de voitures de Gaillac à Rodès ; d'autres prennent de toiles à faire ; d'autres s'occupent à filer et le reste à mandier. On ne connoît ici d'autre ressource.

Frons : La toile, les bestiaux, les voitures de Gailhac à Rodez.

Meljac : Les autres ressources sont les châtaignes et les bestiaux.

Naucèla : Le fruit et les châtaignes sont une resource.

Quins : En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse on n'a pas d'autre ressource.

Sent-Just : Dans le cas de l'insuffisance on n'a d'autre resource que les châtaignes, et les pommes, et les toilles.

Taiac : C'est d'acheter du bled de la dixme et des seigneurs qui en lèvent ici ; celui-là n'étant pas suffisant, on a recours à Gaillac pour pouvoir subsister.

Tauriac : Le chamvre est une petite ressource.

Taurinas : Les ressources que peut avoir la parroisse sont le jardinage, les pomes de terre, les bestieaux et le chanvre.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Cabanés : Des tysserans communément qui font de toiles.

Camjac : Il y a une vingtaine de tisserants, quelque tailleur et quelque maçon.

Frons : Tous les paysans et brassiers sont tisserans : presque tous ont leur métier pour faire leurs toiles et étoffes.

Meljac : Il n'y en a point.

Naucèla : On fait les toiles dans la parroisse ; il peut y avoir 100 tisserans environ.

Quins : Il n'y a pas des métiers dans la paroisse d'aucune nature.

Sent-Just : Il y [a] plusieurs tysserants.

Taiac : Il n'y a que quelques tisserents en toille et un seul en étoffes grossières. Il se trouve environ huit ou noeuf tisserens en toille et quatre maçons ; les susdis tisserens en toille et les maçons ne sont pas fort occupés.

Tauriac : Presque tous les habitans sont tisserans, de façon qu'ils ont leur métier pour faire leur toile.

Taurinas : Il y a bien quelques gens de métier dans la parroisse, mais en petit nombre : il y a une douzaine des tisserants, deux cadisseurs, un menuisier. Mais ces gens-là ne travaillent que par intervalles et en certain temps de l'année.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Frons : La filature de la filasse, de la laine, la garde des bestiaux, occupent tous les habitans jusqu'aux petits enfans ; toute autre filature seroit funeste.

Cabanés, *Camjac*, *Meljac*, *Naucèla*, *Quins*, *Sent-Just*, *Taiac*, *Tauriac*, *Taurinas* : [réponse négative].

Y a-t-il dans la Paroise quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Cabanés : Tout le commerce consiste à nourrir de bestiaux, à faire de toiles et les vendre ; bien souvent ceux qui les achètent profitent de l'indigence des gens en achetant d'avance à vil prix : c'est une pratique ordinaire à la campagne et funeste aux pauvres.

Camjac : Il n'y a que deux ou trois personnes qui achettent quelques toiles dans l'occasion, quelques moutons et laines dans la saison.

Frons : Chaque habitant vend ses toiles, ses bestiaux : voilà tout le comerce.

Sent-Just : Il n'y a d'autre commerce que la vente des toilles, que deux particuliers portent dans le Languedoc, d'où l'on raporte de l'huile. Quelque particulier achète du seigle ailleurs et le revend dans le païs.

Taiac : C'est de filer quelque espèce de fillace (*sic*) que nos jardins produisent, qui ne réussit point toujours.

Meljac, *Naucèla*, *Quins*, *Tauriac*, *Taurinas :* [Réponse négative].



Lo telièr de La Carrariá de Quins conservé au Musée du Rouergue. *(Ph. P. S.)*



1920, Frons. Lo sartre e la coseira. (Coll. Casimir Panis)

Lo païs en 1780

Centres
La paroisse contient 520 habitants.

Meljac
La paroisse contient 422 habitants.

Naucèla
La paroisse contient 960 habitants.

Sent-Just
La paroisse contient 670 habitants.
(Touzery, 1787)

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue : « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » (Abbé Bousquet).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. Celui-ci eut pour assistant un enfant du pays, Calmès de *Sent-Just*. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guyenne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Sent-Just

« Entre Réquista et St-Just, on trouve de bonnes terres argilleuses, des chataigneraies et des bruyères. St-Just est dans une vallée peu fertile (1). Le pays s'améliore au-dessus de Castelpers ».

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le 8e décembre, à quatre heures du soir, à St-Just.

En présence de Mr Barthe, consul, de M^{r} l'abbé Calmès, de Mr Falgayrac, de Mrs Maffre, Boutonet et Grèses, propriétaires ; Mr Calmès, commissaire de l'Administration, s'étant retiré pour ne pas être suspect.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on employe pour l'exécuter ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Alayrac ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il avoit été dressé en 1722, que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maison, 5 degrés ; patus, basse-cour, 2 degrés ; jardins, 3 degrés ; chenevières, 3 degrés ; champs bons, 3 degrés ; prés, 4 degrés ; vignes, 3 degrés ; chataignerées et fruitiers, 3 degrés ; bois de chêne, 3 degrés ; terre, 3 degrés.

Saint Just, Lauglarie, L'Albarède, La Barthe, La Bastide Camboulives, La Bonie, La Florentie, Lande Colmis, La Miquetie, Pradals. On a réuni six de ces villages à Castelpers. *(Touzery)*
(1) Vallée du Viaur

Les habitants se plaignent que plusieurs maisons fort allivrées sont présentement en ruine et ne sont d'aucun produit à leurs propriétaires ; que les vignes, aussi allivrées que les meilleurs champs, ne sont actuellement que de fort peu de rapport parce qu'elles ont été entièrement dégradées par les ravins ; qu'une partie des bonnes terres labourées ont souffert les mêmes accidents ; qu'un des habitans voit passer presque tout son revenu à l'imposition depuis que son moulin a été détruit par une inondation ; qu'un contribuable a son bien allivré en même temps dans le cadastre de St-Just et dans celui de Ledergues ; enfin, que ce qui a été originairement allivré comme bon est actuellement très mauvais.

St-Just est généralement reconnu comme trop imposé ; on lui a constament accordé des dons, excepté depuis quelques années.

On prouve la trop grande imposition par un grand nombre d'abandons ; par la foule de travailleurs qui préfèrent aller demeurer en Languedoc ; par l'exemple récent d'un habitant qui a payé pour qu'on se chargeât de ses onéreuses propriétés, et parce qu'il ne se payeroit point d'imposition sans l'active persécution des porteurs de contraintes qui demeurent habituellement à St-Just.

On ne peut, sans frissonner, entendre le récit des violences auxquelles se livrent les porteurs de contraintes ; ici on voit une maison dont ils ont enlevé les planchers, là un ménage qu'ils ont déterré au milieu des bois ; ailleurs une femme éplorée fait de vains efforts pour leur arracher les vêtements dont la perte fait frémir sa pudeur. Nous n'allarmerons pas davantage les âmes honnêtes et sensibles ; mais qu'on ne croye pas que nous exagérons la misère dont nous avons le malheur d'être témoins.

L'imposition ne contribue pas seule au déplorable état du pays. On vient de faire des reconnoissances de proche en proche ; elles ont tellement étendu les droits seigneuriaux qu'un grand nombre d'habitants en arrettent l'effet en démontrant la nécessité et la réalité de l'abandon général auquel on les forceroit (1).

Toutes les terres qui relèvent des religieux de Bonnecombe et du commendeur de La Selve payent en champart et dixme de 11 gerbes trois sans une censive annuelle plus ou moins forte.

La Communauté est au moment d'avoir un procés avec l'abbesse de Rodès parce que, jusqu'à présent, on n'a payé, conformément aux titres de l'abbaye, le champart et la dixme qu'à raison d'un quart ou d'un cinquième du produit, indépendament des censives. Aujourd'hui, les fermiers de Mme l'Abbesse veulent faire payer la dixme à raison du dixième, en n'attribuant la levée du quart ou du cinquième qu'au droit de champart seulement.

Les meilleures terres de la Communauté sont situées au bord de la Vior. Ce sont des chenevières qui ne rendent annuellement qu'à force-d'engrais. M^r^ l'Abbé Calmès a recueilli, en 1780, sur 1.423 cannes, 55 faisceaux produisant 10 livres (poid de Montpellier) de chanvre chacun. C'est 550 livres à 6 s. : 165 l.

Les terres immédiatement moins bonnes ne se sèment que de seigle. On a en vain essayé la culture du froment ; pendant 6 ans, on sème de deux années l'une, ensuite on les laisse reposer 3, 4, 5, 6, 8, 10, 15, 20 ans.

Les camps bons sont des terreins qui ont été nouvellement couverts d'arbres fruitiers. On en trouvera des exemples.

Les vignes sont très mauvaises. La plupart ont été détruites depuis la confection du cadastre. Les meilleures ne produisent, années communes, par séterée de 640 cannes quarrées, que 5 à 6 quintaux (2).

(1) Les seigneurs qui se partageaient le territoire de la communauté de Saint-Just étaient les religieuses de l'abbaye Saint-Sernin sous Rodez, les religieux de Bonnecombe, le commandeur de La Selve, et le seigneur de Lédergues (de la famille de Ginibrouse).
(2) Le quintal équivalait à 43 litres environ.

Les prés les meilleurs appartiennent à l'abbesse de Rodès et sont exempts de taille. Ils contiennent 3 séterées. On les a affermés 60 à 70 l. Ils produisent 100 quintaux de foin et les secondes herbes. C'est environ 20 quintaux pour la séterée. Les autres prés ne produisent que 8, 10 ou 12 quintaux. Les meilleures chataignerées se vendent à raison de 160 l, les autres depuis 40 jusqu'à 120 l ; mais les fruits n'ont presque pas de débit. Le setier de Rodès se vend de 35 à 45 sols. En 1780, on a ramassé, dans 8 séterées de chataignerée, 9 setiers. On ne le vendroit que 70 l la séterée.

On compte environ 300 bêtes à laine. Les laines se vendent à Rodès. Les brebis dans les foires à raison de 30 sols et 3 livres. Les agneaux d'un an ne se vendent que 3 à 4 l, quoique dans les montagnes ils vallent jusqu'à 8 l.

Les bergers, les femmes, les enfants et les vieillards fillent et travaillent les chanvres qu'on recueille dans la Communauté. On en fait des toiles, larges d'au moins 4 pans quelques lignes et longues de 20 cannes. Ce sont des toiles grises bonnes à faire des sacs. On compte environ 20 métiers. Cela produit peut-être 90 pièces. Il faut observer que ces toilles sont inférieures en qualité à celles de Caumont (1) et meilleures que celles de La Selve. On fait une grande différence des toiles tissées avec du fil dont le chanvre a été roui dans l'eau ou à la rosée. Les premières sont rousses et plus belles, elles se vendent cher. On ne fait que des toiles de la seconde qualité à St-Just. La pièce s'en est vendue depuis 20 l jusqu'à 40 l. Le prix actuel est de 32 l à 36 l (2).

On croit que les eaux ne sont pas propres à rouir. On fait quelques pièces de toile de ménage ; mais cela ne fait pas comme à Caumont un objet de commerce ; c'est beaucoup si elle suffit aux besoins. On ne peut pas améliorer toutes les toiles parce que le chanvre n'est pas également propre à en tisser de belles. Les chenevières produisent trois espèces de chanvre, le premier est le chanvre femelle, c'est le tiers de celui qui couvre une chenevière. Communément, le chanvre femelle donne moitié étoupes et moitié chanvre propre à la toile de ménage. Le second chanvre, appellé le chanvre mâle, ne se recueille que pendant le mois de septembre, deux mois après le précédent ; il donne plus d'étoupes que le chanvre. C'est lui qui sert pour la fabrication des toiles communes.

Le troisième comprend le brin chanvre foulé aux pieds en arrachant les autres ; il ne produit que des étoupes.

Il est essentiel de remarquer que la diversité et le peu de produit des cultures applique à tant de différends objets les habitants qu'ils n'en perfectionnent aucune, et c'est en quittant le soc et c'est après avoir béché au jardin qu'ils prennent la quenouille ou la navette. Les habitants commercent eux-mêmes leurs toiles ; ils les portent à Rodès ou à Monastiés, dans l'Albigeois ; deux particuliers transportent les toiles du pays, celles de Rodès et de l'Albigeois, sur les montagnes du bas Languedoc. C'est dans le bas Languedoc que se fait la grande exploitation des toiles de la foire de Rodès.

On répète ici tout ce qui nous a été dit dans les communautés de Lincou, de Réquista et de Brousse, sur la nécessité des grandes routes et sur la plus grande facilité qu'il y auroit de construire celle de Villefranche à Vabre, par St-Just et Réquista. Les chemins qui existent ne sont pas praticables, un embranchement sera couteux ; il en faudra cependant un pour communiquer avec le bas Languedoc. La Communauté est partagée par les rivières de Viaur et de Griffou ; elles se réunissent au centre du territoire, en sorte que si la grande route y passoit, il n'y faudroit qu'un pont.

(1) Calmont de Placatge.

(2) La culture du chanvre se pratiquait dans toutes les régions du Rouergue et du Quercy. Chaque propriétaire consacrait un coin de sa propriété à la culture de cette plante. C'était *la chenevière*, en patois *conobieyro, conobal* ou *canabal*, suivant les contrées. Richeprey note cependant qu'il s'en faut de beaucoup que cette culture soit aussi étendue qu'elle devrait l'être. On ne trouve des chenevières de grande valeur que sur les rives d'une partie du Lot et de l'Aveyron, sur celles des petites rivières et des ruisseaux, dans les terrains qui ont été formés par alluvion...

D'après une note de 1779, il y aurait eu dans la généralité de Montauban environ 24.000 domaines consacrant une moyenne de un demi-arpent (17 ares) à cette culture ; soit au total 12.000 arpents (4.100 hectares). Le rendement est estimé, par année, à 200 livres de filasse par arpent, et le prix de la filasse de 8 à 12 sols la livre, ce qui donne 100 livres par arpent, et au total 1.200.000 livres. « La moitié de cette production s'employe sur les lieux pour l'usage des familles et l'autre moitié entre dans le commerce pour la fabrication des toiles communes. Toutes les opérations de la fabrication se portent aux deux tiers du prix de la matière. Il résulte que la matière étant estimée 600.000 livres, la fabrication des toiles se porte à 1.200.000 livres, et le produit toptal à 1.800.000 livres de commerce.

On estime, par les états de commerce des foires et marchés, qu'il se fabrique, dans le Rouergue et le Quercy, environ 50 à 60.000 pièces de toile de 30 à 40 aunes de longueur (35 m. 64 à 47 m. 52) et du prix de 30 livres la pièce l'une dans l'autre, dont la valeur totale est de 1.800.000 livres, égale à l'estimation du produit de la quantité destinée pour le commerce. On peut observer que la culture du chanvre, dans la généralité, est assez fixe parce que le commerce des toiles communes est établi depuis nombre d'années et que ces toiles étant destinées et employées pour les enveloppes des marchandises, la fabrication est à peu près la même chaque année et la consommation suit la variation du commerce ».

Un état de 1781 indique, par subdélégation, l'état de cette culture. Pour le Rouergue, il était le suivant :

« *Subdélégation de Rodez.* — Le chanvre ne paye pas de dime. On estime que tout le chanvre qui se récolte sert à l'usage des habitants et quelquefois ne suffit pas pour leur consommation particulière. Le chanvre se sème dans les meilleurs terrains. On l'emploie à faire des chemises et du linge de table. Cette toile est grise, grossière, mais d'un bon usage. Il ne s'en fait aucune exportation.

Subdélégation de Villefranche. — 3.000 quintaux environ. Le meilleur se récolte dans la vallée du Lot. On l'emploie à la fabrication des toiles pour l'usage du pays. Il s'en fait une assez grande exportation en Languedoc et en Provence. (suite page 83)

La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 2.240 l 14 s. 5 d. Le vingtième à 508 l 5 s., y compris le vingtième noble de 4 l 9 s. La capitation à 490 l 5 s. La Communauté supplie l'Admnistration d'observer combien le vingtième et la capitation sont onéreux, quoique la Communauté ait toujours été regardée comme surchargée de taille. Un grand nombre de capitables et des plus industrieux ont changé de demeure, et leur cotte part s'est distribuée sur ceux qui sont restés. On observe que le pays doit être propre à la culture des mûriers, attendu qu'ils réussissent à Lédergues et à Pampelone de l'Albigeois. Les sols sont semblables et celui de St-Just est moins froid. M[r] l'abbé Calmès et Mr Falgayrac se proposent d'essayer des plantations dans les diverses natures de terreins. Il seroit avantageux de pouvoir substituer les mûriers à diverses sortes d'arbres fruitiers auxquels on s'adonne, quoiqu'ils ne produisent presque rien. St-Just est situé sur le Viaur, dont les pêches sont abondantes. Cette rivière nourrit de fort bons barbeaux et principalement d'excellentes truites, qui pèsent 20 à 30 livres.

Fini à huit heures du jour susd. Le consul ne sçait pas signé. Calmès, prêtre, Falgayrac, Grèzes, Jean Maffré, Senault, féodiste, Bouthonet.

Toutes les charges locales relatives aux chapelles, églises et lieux publics sont à la charge de la Communauté de St-Just, qui n'est à peu près que la troisième partie de la paroisse (1). Les intendants n'ayant pas daigné entrer dans ce détail, ont toujours fait tomber cette surcharge dans la Communauté de St-Just parce qu'elle étoit le chef-lieu de la paroisse.

Le nombre et les moeurs des cabaretiers sont très dangereux aux habitans. Cette occasion de dissipation, jointe à celle de la collecte des impositions, vient de réduire à la mendicité trois honnêtes familles ; il seroit à souhaiter qu'un seul fournit aux besoins des étrangers.

Calmès, prêtre, Falgairac, Senault, Bouthonet, Grèzes, Jean Maffré.

(...) On monte la cote de St-Just par des rampes faciles, on vient en plaine jusqu'à Naucelle où on rencontre un ravin peu profond. Le pays est d'abord coupé de collines dont les pentes vers le Vior sont rapides, exposées aux ravines ; il n'y croît que de très mauvais chênes. On rencontre au-dessus de St-Just un petit vallon dont les pentes sont moins roides et dans lequel on voit des genets et quelques terres labourées. Les terres de cette espèce se rencontrent pendant un espace de plus de 1.000 toises. Les terres qui suivent sont moins bonnes. Ensuite on rencontre des prés, des bois de chêne et des chataignerées, puis des bruyères. »

« *Subdélégation de Saint-Antonin.* — 3.000 quintaux, poids du pays, qui est de 108 livres le quintal. Pour le chanvre, il en faut 120 livres pour faire le quintal, poids de marc. Saint-Antonin, Fenayrols, Arnac, Lexos et Saint-Grégoire, sont les lieux où on en récolte le plus. On en fait des étoffes, partie en laine et partie en fil pour habiller les paysans ou pour l'usage des personnes du bas étage, on a des toiles pour la consommation des habitants. On fait exportation des toiles qui s'y fabriquent, à Najac et à Cordes : on y transporte également du chanvre brut et on le transporte de là en Languedoc et en Gascogne ».

(1) La paroisse de Saint-Just comprenait, outre la communauté de Saint-Just, celle de Labastide-Paréage et partie de celles de Rouet, Castelpers et Lentin.



(Coll. R. A.)

La Bastida-Pariatge

« Le jour susd., à huit heures et demy. En présence de Mr Greise, consul, de M[r] l'abbé Calmès, de Senauf, féodiste, François Durand, Jean Bosc, Pierre Galau, praticien, Poumarède et Mazet. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Admnistration pour la rectification du cadastre. Chacun est persuadé que l'Administration ne veut que le bien public et est rempli de confiance en nos efforts. Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il a été dressé en 1665, que la contenance rapportée se porte à 696 séterées, trois mezures, un boisseau et demi ; la séterée est composée de quatre mezures et la mezure de cent soixante cannes quarrées (1). La table d'abonnement est divisée comme suit : maison, chenevière, jardins, patus, basse-cour, trois degrés ; bois, trois degrés ; pommaret, trois degrés ; chataignerées, trois degrés ; vignes trois degrés, et terre, quatre degrés.

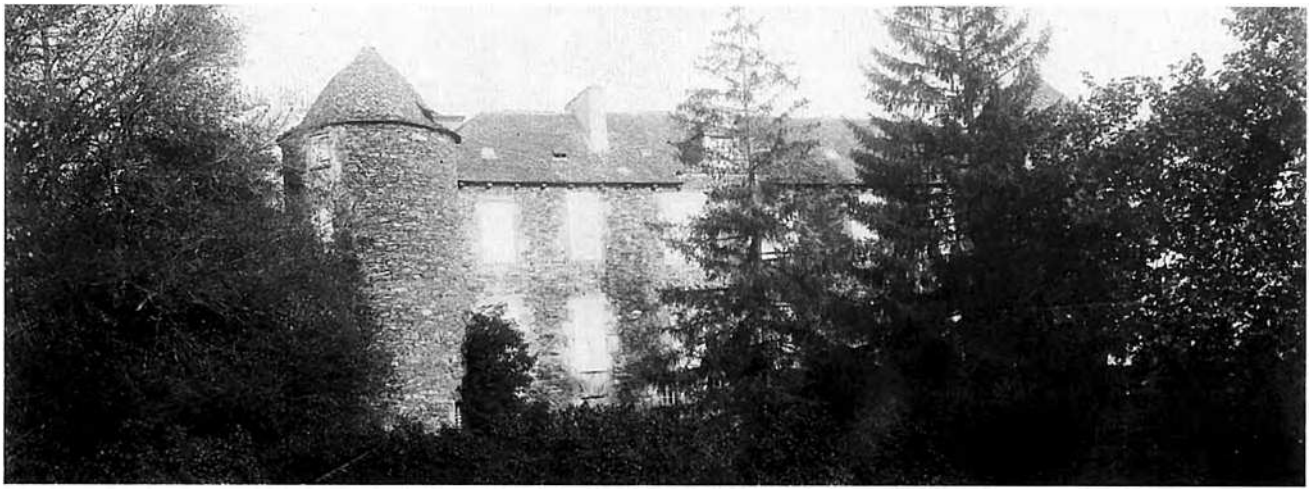
Les assistans disent que les sols, les cultures, les productions, la situation du pays est la même que celle de St-Just. La capitation y est seulement moins forte parce que les habitants étoient au moment d'abandonner leurs domiciles, si on n'eut diminué une surcharge qu'avoit été imposée. Cette petite Communauté est admirable par la sagesse de ses habitans. Ils ne se sont pas laissé corrompre par le luxe et par l'exemple des gens qui fréquentent les villes. Il règne entre eux l'union la plus douce. On n'y parle jamais de procez ; ils ont jusqu'à présent évité les vices des campagnes voisines, en ne se livrant ni à l'ivrognerie, ni à la mendicité ; l'hiver, ils s'occupent nuit et jour de la filature du chanvre : pendant le reste de l'année, ils s'appliquent aux cultures avec une activité admirable. Cette heureuse peuplade sait jouir du peu qu'elle possède en en tirant la plus grande valeur : quoique pauvre, elle est au-dessus des nécessités. Les impositions excessives ne la découragent pas encore ; ses habitans vivroient heureux sans les inquiétudes que leur donne les recherches du domaine et les reconnoissances de proche en proche des religieux Bonnecombe. Ils attendent que la sagesse de l'Administration les fasse imposer au taux commun de la province. Alors ils feront des avances pour la culture des terres, et en se multipliant ils augmenteront les bons exemples qu'ils donnent aux Communautés voisines (2).

Fini à 9 heures et demi du soir. Le consul ne sçait pas signer. Calmès, prêtre, Senault, Galaup. Durand. »

(1) Environ 25 a. 60.

(2) Ailleurs, Richeprey s'exprime ainsi au sujet des habitants de Labastide : « Les heureux campagnards qui l'habitent sont travailleurs et contents de leur sort. Ils expriment avec rusticité, mais énergiquement, le bien-être qu'ils se sont procurés. Nous jouissons, disent-ils, de la plus douce union ; rien ne la trouble, car nous n'avons jamais de procès. Nous possédons le peu que nous avons en lui donnant une grande valeur par le travail. Quoique pauvres, nous ne demandons rien, et les excessives impositions ne nous découragent pas. C'est le soir à la veillée, au coin du feu, entourés de nos femmes qui filent du chanvre et de nos enfants qui chantent, que nous rédigeons les rôles des impositions. On ne fait pas de collecte et chacun donne ce qu'il peut, les plus aisés payant pour ceux qui n'ont rien... »

(Coll. S. d. L.)



Lo Bòsc

« Le jour susd., à cinq heures du soir au Bosc (1). En présence de Mr Couderc, consul et de Mrs Savi, Assier, Rudelle, Enjalran, Bastries, Couderc, Artus, Issac, Moysset, Delpous, propriétaires.

Mr Richeprey ne sçachant pas la langue du pays, Mr Calmès a l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Admnistration pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr de Richeprey ayant voulu examiner le cadastre, les assistans ont répondu qu'ils ne l'avoient pas et qu'ils ne sçavoient pas où il étoit. Mr Calmès a dit qu'il connoissoit ce titre, qu'il étoit dressé vers la fin du quinzième siècle, qu'il étoit en très mauvais état ; une partie des feuillets est emportée, le reste est déchiré. Ce cadastre ne peut plus servir pour répartir les impositions, faute de retrouver les articles. Les chargements et déchargements lors des mutations des propriétés sont faits sans connoissance. Dans les livres des nuances, on trouve des erreurs énormes. Les assistants se plaignent de ces erreurs. Ils désireroient que leur cadastre fut fait aux formes que l'Administration jugera à propos de prescrire.

La taille se monte à 1.029 l 4 s. ; le vingtième 548 l, y compris 278 l pour le vingtième noble. La capitation se porte à 398 l 15 s.

Les assesseurs n'ont pas été nommés à la pluralité des voix de la Communauté, conformément aux ordres de l'Administration. Le consul en a nommé un, le plus fort cotisé un autre, cinq autres ont été successivement nommés par les cinq proportionnellement plus haut cotisés ; nous avons assuré les assistants que cela n'étoit pas dans l'intention des instructions qui ont été envoyées. Il est vrai que le choix étoit fait. Le seigneur et le consul ont assemblé la Communauté, et les lui ont fait agréer. On voit par les anciennes délibérations que c'étoit l'usage de répartir ainsi arbitrairement la capitation.

Le territoire de cette Communauté comprend une montagne entière, située entre le Viaur et un ruisseau ; une des pentes est très mauvaise, l'autre est moins roide ; elle est couverte de bruguières, de genets et de petits bois. Sur le sommet est une pleine dont l'étendue est à peu près la moitié. Toute cette pleine est cultivée ; ce sont des terres à genets et des terres qui s'ensemencent de trois à quatre années l'une. Il y a sur les pentes des gorges et des traverses où l'on trouve quelques prés et des terres labourées aussi bonne qu'aucune de celle de la plaine.

Les terres des sommets sont divisées par des haies et des rangées de chênes assez beaux et quelques bosquets bien venus.

L'imposition seroit supportable si les misérables colons qui habitent cette contrée ne payoit pas d'excessifs droits de champart et de censive. Le champart est dans certaines parties le quart et dans d'autres le cinquième ou le sixième. La dixme est un onsième ; il faut ajouter à ces rétributions celles des censives qui est proportionnellement plus grande quand les champarts sont plus ou moins forts.

Il est peu de seigneurs qui soient aussi pénétrés de la misère de ses colons que M^r^ le compte du Bosc (2) ; il l'a peint avec l'énergie que peut seul dicter l'humanité ; il seroit bien à désirer que les vives impressions dont il est pénétré le déterminassent à donner l'exemple à la province, en gratifiant les cultivateurs d'une diminution des droits seigneuriaux proportionnés à leurs besoins.

Campjac, Biès, Bosc (le), Boutete, Boute (la), Fraisse, Gresate, Naves (les), Planque, Reginie, Reselves, Tremoulède, Vaisse (la), Moulin du Fraisse, Le Lac blanc, La Mouline Biest, Les Fours, Monmoirac, Roques, Sensian. *(Touzery)*

(1) Le Bosc se trouve sur les hauteurs dominant la vallée du Viaur, près de Camjac.
(2) Marie-Charles d'Imbert, comte du Bosc, né en 1745, membre de l'Assemblée provinciale et, sous l'Empire, Conseiller général de l'Aveyron.

Les assistants représentent qu'ils ont le plus grand besoin de chemins vicinaux qui leur facilitent la montée et la descente des pentes extrêmement rapides qui les entourent. Ils désireroient surtout qu'on leur facilitât la communication avec La Selve. La plus naturelle est celle qui prendroit par Centrès, Taurines, Cassagnes et La Selve ; en se détournant depuis Centrès jusqu'au pont de Cassagnes sans aller directement à La Selve, on allonge beaucoup, mais on évite plusieurs ruisseaux, et il ne faudra plus qu'un pont sur le Viaur, un autre sur le Céour à Cassagnes et un aqueduc ou petit pont sur le ruisseau qu'on trouve entre Cassagnes et Lafrégière.

Nous avons observé aux assistants que notre objet n'étoit pas de reconnoitre la nécessité de ces travaux, mais que toutefois nous ferions part de leur demendes à l'Administration.

On compte tout au plus quatre cent brebis ou moutons, dont cent sont au seigneur ; mais on observe que le nombre n'est pas complet, parce qu'une maladie qui n'est pas générale mais qui est fréquente dans le sol sabloneux de la Communauté, en a fait mourir une partie.

On vend les laines superflues à Rodès.

On compte plus de 100 bêtes à cornes, on les vend dans l'Albigeois ou à Rodès. On fait plus de trente pièces de toile et proportionnellement du fil d'étoupes. On vend les toiles à Rodès et le fil à Sauveterre et à Naucelle.

Le village de Lagresate a un petit communal qui est l'objet d'un procès avec le seigneur ; il dure depuis quatre ans. L'objet est de savoir si les habitans du village peuvent le déguerpir pour s'exempter de payer six sacs avoine que l'on prélève solidairement sur eux.

Fini à six heures.

Couderc, consul, Couderc, Assier, Savy. Les autres n'ont pas sçus signer. »

Naucèla

« Vers Naucelle est un étang assez beau qui appartient aux religieux de Bonnecombe (1).

La ville est précédée de bons prés du Ségala. Cette ville n'a pas même l'apparence d'un gros bourg.

Entre Naucelle et Sauveterre, le pays est fort coupé ; il est divisé par une profonde vallée. Sur les pentes des collines, on a planté quelques arbres fruitiers. Sur les rives des ruisseaux on voit quelques prés médiocres et sur le sommet, sont des terres à genets.

A l'entour de Naucelle, il y a quelques chenevières. On en voit aussi près de Sauveterre. Quelques collines des environs de cette ville sont plantées de vignes.

Peu loin de Sauveterre, on rencontre des chataignerées de toute qualité qui s'étendent jusqu'à plus de 3.000 toises, ou au delà d'une profonde vallée dont les pentes sont assez roides ».

« Le 11, à dix heures et demy du matin, à Naucelle.

Le consul étant absent, en présence de Mr Valette, notaire, de Mr Lacombe, de Mr Aymans et de Mr Couderc.

Naucelle, 450 habitants ; Quinset, 9 maisons ; Soulages, 7 maisons ; Bounmoirac, 6 maisons ; La Clerie, 6 maisons ; Le Manau, 6 maisons ; Le Maset, 6 maisons ; Boubert, 5 maisons ; Les Peironies, 5 maisons ; La Becade, 4 maisons ; Bonbouch, 4 maisons ; Puech d'Amans, 4 maisons ; Belbezé, 3 maisons ; La Fouilhade, 3 maisons ; Cinican, 2 maisons ; Malpoirehaut, 2 maisons ; Jalenques, *annexe*, 8 maisons ; Le Bas, 1 maison ; Boussac, 1 maison ; Bonnefon, *château*, 1 maison ; La Besse, 1 maison ; Cirou, 1 maison ; Escours, 1 maison ; Pauleton, *château*, 1 maison ; Le Peiroa, 1 maison ; Roquiès, 1 maison ; La Souque, 1 maison ; Moulin de la Baladie ; Moulin de Bonnefont ; Moulin de Gari.

(1) Dans le cartulaire de Bonnecombe, il est appelé « lac de Naucelle »

Les assistants nous ont prévenus qu'ils étoient instruits du plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et de la manière dont nous l'exécutons et que, non seulement, il y applaudissoient, mais qu'ils en avoient tenu une délibération pour supplier l'Administration de faire incessament procéder à la vérification de leur cadastre.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il avoit été fait en 1644, qu'il a besoin d'être relié, que la table d'abonnement ne s'y trouve plus. Au commencement de ce titre, on trouve la confrontation générale de la Communauté.

Les motifs qui ont déterminé la Communauté à demander la rectification de leur cadastre, c'est la charge excessive qu'elle supporte, c'est surtout l'imposition des maisons qui est trop onéreuse.

Les terres du meilleur produit sont les chenevières ; 864 cannes quarrées (1) ont produit environ 160 livres de chanvre à 7 sols la livre ; cela fait 56 livres, mais ces chenevières coutent singulièrement de frais de culture.

Les meilleures terres se labourent de deux années l'une, les autres de 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 15, 20 ans.

Les meilleurs prés sont arrosés et produisent, par séterée de 640 cannes quarrées, 30 quintaux. Les prés s'afferment 11 à 12 l. la séterée.

On compte au moins 1.000 bêtes à laine, 130 à 150 gros bestiaux. On vend le fil à Sauveterre et aux environs, à raison de 15 à 20 sols la livre. Cela peut aller de 15 à 20 quintaux.

On compte 4 foires ; les meilleures sont celles du mois de décembre et du mois de may ; on y mène des troupeaux et des cochons qui viennent de Salvetat et Pradinas (2).

Fini à midy du jour susd.

Valette, Lacombe, Amans, Couderc. »

Cabanés

« Le cadastre de cette communauté a été dressé en 1616 ; il est en état ; il n'a besoin que d'être relié. La table d'abonnement est mal faite ; le rapport du premier degré au dernier n'est pas assez grand et les intermédiaires sont minutieux ; par exemple la séterée de terre du premier degré est allivrée dix deniers et le dernier qui est le cinquième deux deniers ; or les terres du dernier degré dans cette commuanuté pour etre justement imposées ne devraient valoir que cinq fois moins que celles du premier : mais il est de la première evidence que les terres du premier degré valent deux fois plus ; on divise les terres en cinq degrés, trois auroient été suffisants.

Il y a des parties dans cette communauté qui étoient anciennement couvertes de vignes ; le froid, les pluies et les orages ont emporté non seulement les souches mais encore le terrein, ce qui est cause que ces parties sont aujourd'hui trop allivrées. Le reste ne paroit pas être trop imposé. La taille se porte avec les accessoires à 2 394 liv 5 s 10 d, le 20e à 703 liv et la capitation à 843 liv 5 s. Le menu peuple etoit foulé par les principaux habitans dans la distribution de la capitation. La nouvelle forme de diviser cet impôt a raproché l'equilibre dans les côtes parts des contribuables.

(1) Soit 34 ares 56, la sétérée de Naucelle se composant de 640 cannes carrées et équivalant à 25 ares 60.

(2) Ces renseignements furent complétés par la suite par la note ci-dessous de Calmès de Labessière :

« Le cadastre de cette Communauté, qui a été dressé en 1644 avec la permission de la cour des aides de Montpellier, et vérifié et autorisé par celle de Caors, est en mauvais état et très mal fait ; l'allivrement est divisé sur les possessions par estimation ; outre les inconvénients d'une pareille méthode purement arbitraire, on trouve une difficulté infinie lorsqu'il faut charger ou décharger quelque article qui a été partagé en plusieurs portions. Alors chacun prend arbitrairement l'allivrement qu'il veut et par conséquent le moins qu'il peut. Le restant demeure sur celui qui a aliéné, qui est souvent un misérable, incapable de faire valoir ses droits, ou bien sur la Communauté. Aussi, depuis la faction du cadastre, on a perdu beaucoup d'allivrement. Les défauts de ce cadastre ont mis tant de disproportion dans la division de l'impôt sur certains articles que les charges en sont insupportables. Les prés, par exemple, sont dix, douze fois plus chargés que les terres labourées, quoiqu'en général le rapport des terres dans cette Communauté n'est guère que de deux à huit ou dix.

Il y a dans cette Communauté des communaux dont la propriété appartient aux religieux de Bonnecombe, seigneur et prieur de Naucelle, et sur lesquels les habitants ont droit de dépaissance et de chaufage. Ils peuvent même y faire du blé en payant le quart de la récolte. Ces facultés donnent une certaine aisance aux petits particuliers et aux gros cultivateurs. Les premiers y font du blé et n'ont pas plus de charges à payer que les véritables propriétaires qui travaillent leurs fonds dont ils doivent payer, outre la quatrième gerbe, les impositions royales ; les seconds y vont conduire leurs bestiaux. Ces facultés, enfin, servent à la population. Les particuliers se marient avec peu de bien, mais dans l'espérance de faire du blé, de prendre du bois et de faire paître leur bétail sur des pocessions dont ils ne payent pas les charges. »

Cabanès, Battut (le), Begonie (la), Borie Basse, Borie Haute, Bosc (le), Cambourès, Currières, Espital, Fennassac, Fraissinet, Gaudié, Galelie (la), Masnau (le), Rouffiac, Serres. *(Touzery)*



(Coll. A. d. A.)

Depuis fort longtemps on impose tous les ans une somme pour faire un fonds afin de faire une nouvelle brevette dont [on] a véritablement grand besoin. Si on eut gardé cette somme depuis le tems qu'on a imposé pour cet objet, elle seroit plus que suffisante. Mais quelques particuliers ont jugé à propos d'employer cet argent à des objets étrangers tels qu'au payement de l'honoraire d'un prêtre, dans certains intervales, pour faire dire une seconde messe dont on s'etoit passé.

La cour des aides en vérifiant tous les ans les roles de cette Communauté n'a pas pris garde qu'il ne faloit pas une si grande somme pour faire refaire la brevette d'une petite communauté. Cet abus lui a passé sous les yeux plus de dix fois dans dix ou douse ans.

Il y a dans cette communauté un village qu'on appelle *Le Batut* où les habitans sont fort industrieux ; il y en a quelqu'un qui a fait une fortune considérable, les autres pour la plupart sont fort aisés. Le terrein est pourtant mauvais et peu étendu ; il est sujet au champart qui consiste au quart des grains. Ce droit appartient à M^rs^ les prêtres de Sauveterre. Ils s'en vont dans le printems du côté de Montauban et dans le Querci acheter des jeunes dindes [et] les vont débiter dans la partie méridionale de la province et dans le Languedoc. Ce commerce est pénible mais il est fort lucratif. Pendant l'hiver ils achètent des cochons gras dans le païs et vont les conduire dans le Languedoc. Le reste de la communauté est sans commerce.

On compte dans cette communauté dix paires de boeufs et quarante vaches dont une partie est employée au labourage ; il y a environ trois cens bêtes à laine. On trouve dans cette communauté des articles des communautés voisines enclavées dans ses confronts. Cette bisarrerie a occasionné un procès entre deux particuliers qui n'est pas encore fini.

Dans cette communauté il y a un bien qui se trouve aujourd'hui sans pocesseur ; les proprietaires sont mineurs ; dans ce bien il y a un pacage pour le gros bétail que le consul afferme. »

Castèl Pèrs

« Le territoire de cette communauté est situé en grande partie sur des pentes très roides. Les orages et les grandes pluies ont beaucoup détérioré le terrein. Il y a déja des parties entièrement perdues et l'industrie la plus opiniatre ne scauroit [les] rétablir. Il a cependant été formé un pré sur un roc [au prix de] plusieurs milliers de journées et de charrettées de terres rapportées.

Deux gros ruisseaux coulent dans cette communauté, Giffou et Céor ; il y a d'assez bons prés dans les valons le long de ces deux ruisseaux. L'eau du Giffou est aigre et vive ; elle est peu propre à fertiliser les plantes ; celle du Céor au contraire est douce et grasse ; elle fertilise singulièrement les prés qu'elle arrose (1).

On trouve au pied des montagnes des chenevières de bonne qualité. Il y a quelques vignes qui sont vraisemblablement de la dernière qualité de la province. Elles produisent peu et le vin en est mauvais. Avant le froid excessif de 1709 il y en avoit beaucoup plus.

Les chataignerées y sont assez multipliées sur les pentes ; elles sont de médiocre qualité.

(1) Castelpers, paroisse de la commune de Saint-Just, canton de Naucelle, est arrosée par un affluent du Viaur, le Giffou, grossi du Céor.

Cette communauté ne paroit pas trop allivrée mais les particuliers qui ont leurs possessions sur les pentes dont le terrein étoit anciennement couvert de chataigners ou de vignes, se trouvent surchargés.

On ne connoit aucun commerce dans ce canton ; les femmes, les enfans et les bergers filent le chanvre qui croit dans la communauté ; ils en font des toiles qu'on vend sur les lieux et qu'on porte du côté de Montpellier.

Il y a six paires de boeufs et cinquante vaches et environ deux cens bêtes à laine.

Cette communauté est assez [mal] administrée ; le caprice et la jalousie préside à ses assemblées ; il n'y a aucun accord entre les contribuables. La capitation surtout y est très mal divisée. Le secrétaire de cette communauté qu'on a pris dans une communauté voisine est très peu propre pour s'acquitter des devoirs de sa charge ; on lui a reproché d'avoir été peu exact dans la division de la taille sur les contribuables ; les M^rs^ de l'Election l'ont souvent forcé à refaire les rôles. »

Frons

« Le cadastre de cette communauté qui a été dressé en 1697 est en état, mais la table d'abonnement est mal faite, les rapports des degrés ne se trouvant pas ceux des différents sols auxquels ils ont été rangés. Les abonateurs ont abandonné la nature pour s'en tenir à leur routine.

La communauté etoit pauvre, elle s'est bien rétablie ; les habitans sont sobres, laborieux, plein d'industrie ; ils recueillent beaucoup de chanvre, le mèlent avec d'autre étranger qu'ils vont acheter à Villefranche et en fabriquent des toiles qui passent pour les meilleures du pais, elles se vendent principalement aux quatre foires de Rodès d'où ils sont peu éloignés, ces toiles valent ordinairement 6 s. ou 8 s par canne de plus que les toiles du reste du Ségala. Le prix commun est aujourd'hui 65 sols la canne.

Les habitans négligent un peu la culture du grain parce qu'outre que le sol n'est pas en général bon, M^rs^ les religieux de Bonnecombe qui en sont seigneurs perçoivent le quart des blés y compris la dixme.

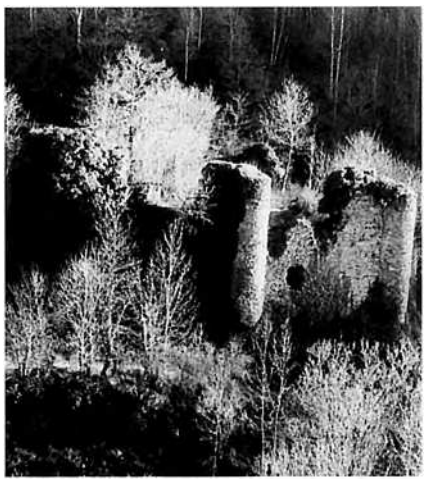
Les prés y sont assez multipliés ainsi que les arbres fruitiers. Par la même raison qu'on néglige la culture des blés, on cultive les prés et les arbres sur les produits desquels l'autorité seigneuriale n'a rien à voir.

Cette communauté ne paroit pas trop allivrée. La taille avec les accessoires non compris les charges locales 2 230 l 38 s 9 d.

Le 20e 443 l 12 s.

On fabrique au moins dans cette communauté cent pièces de toile dont les deux tiers proviennent du cru de la communauté. »

Jalencas



(Coll. A. d. A., fds E.S.)

« La communauté de Jalenques (1) est presque entièrement située sur des pentes que les orages et la pluie ont beaucoup dégradé ; cette communauté est d'autant plus trop allivrées que ces pentes étoient anciennement couvertes de vignes et qu'aujourd'hui on n'y apperçoit que des arbrisseaux des ronces ou le roc nu et à découvert.

On nous a assure qu'elle n'avoit jamais été regardée comme trop allivrée ; nous le croyons si on la compare avec les communautés voisines de la même élection, telles que Sauveterre et Naucelle mais elle l'est evidement trop en la comparant avec les communautés qui l'avoisinent et qui sont de l'élection de Rodès ; c'est un fait que nous nous sommes démontrés et que les habitans de ces communautés de l'élection de Rodès n'ont pas désavoué.

Nous faisons à cette occasion une digretion qui ne sera pas hors de propos. En 1756 M. de Lagalaisière pour parvenir à connoitre les communautés trop allivrées donna ordre aux subdélégués de choisir dans chaque canton de la province des experts pour faire la vérification des communautés. Chaqu'un de ces experts eut huit ou dix communautés à vérifier. Un de ces experts encore vivant nous a dit bonement la façon dont il avoit opéré ; il se transporta sur les huit communautés qu'on lui avoit départies et là il compara à vue d'oeil, sans entrer dans aucun détail, un domaine d'une paire de boeufs d'une communauté avec un autre domaine d'une autre paire de boeufs d'une autre communauté, et du rapport des impositions de ces deux domaines il en conclud celui de l'allivrement respectif de ces deux communautés. Il n'est pas difficile de connoitre le vice de ce moyen ; le bon homme plus simple qu'habile en a convenu avec nous ; il est à observer que dans les huit communautés qu'on lui avoit confiées etoit comprise celle ou cet expert avoit tout son bien. On s'imagine bien qu'il rapporta que sa communauté etoit la plus allivrée de huit ; si on lui en eut donné cent il auroit prouvé également que sa communauté etoit la plus imposée de cent. Et cependant il est certain que cette communauté quoique fort chargée d'imposition ne scauroit être regardée comme trop allivrée.

Voilà comme les Elections se sont fixées sur les communautés trop allivrées : faux principes, fausses conséquences. Cet expert convint avec nous que la communauté de Jalenques etoit plus allivrée que celle de Verdu-Salan sa voisine qui fut regardée cependant, lors de cette vérification, trop allivrée d'un tiers.

Le cadastre a été dressé en 1642 ; il est en état ; la table d'abonnement est très défectueuse ; elle est trop minutieuse. Il a été dressé par autorité de la cour des aides de Montpelier suivant l'arrêt du 24 sept^bre^ 1641. La sétérée est composée de quatre quartes et la quarte de 180 cannes carrées.

La taille avec les accessoires se porte à 4 071 liv 7 s.

Le 20me à 1 057 liv 17 s. 11 d.

Le livre des muances est rempli ; il en faudroit un autre. Cette communauté est écrasée sous le poids des impositions seigneuriales ; tous les grains sont sujets au quint outre la dixme, ce qui revient au quart. Au dessus de ce droit si pernicieux à l'agriculture ils sont tenus encore de payer sur ce même fonds où on a levé déja le quart des grains, une très forte censive. Il n'y a guère d'exemple d'une pareille oppression. Aussi on ne compte dans cette communauté qu'un seul païsan aisé qui a beaucoup de bien dans les communautés voisines. »

(1) Jalenques, ancienne paroisse et baronnie, n'est plus qu'un hameau de la commune de Naucelle.

Maurin

« La communauté de Mauri est située dans la paroisse de Frons et dans la seigneurie de Naucelle qui appartient à M[rs] les religieux de Bonnecombe (1). Il y a beaucoup d'aisance dans cette communauté ; les habitans sont laborieux et sobres, moins industrieux cependant que dans la communauté de Frons. Le sol qui est Ségala est passablement bon ; il y a peut être moins de prés qu'à Frons parce que le païs est plus sec.

Dans cette communauté il y a environ huit à neuf paires de boeufs, quarante vaches dont une partie est employée au labourage et trois cens brebis. Cette espèce de bétail a beaucoup souffert cette année ; dans certains cantons plus de la moitié a péri.

On fait environ trente pièces de toile du chanvre du crû de la communauté et une douzaine de pièces du chanvre pris à Villefranche. Les toiles sont d'aussi bonne qualité qu'à Frons.

Les habitans se plaignent que le froid des dernières années a beaucoup nui aux arbres et surtout aux chataigners mais cette plainte est commune avec tout le Rouergue.

Le cadastre a été fait en 1667 ; il est en bon état. Les habitans se plaignent que la répartition entre les particuliers est inexacte soit par le défaut de la table d'abonnement, soit que le terrein ait souffert de détérioration. Nous avons vérifié la brevette et nous y avons trouvé des erreurs considérables. La taille de cette communauté se porte à 696 liv 16 s 2 d., le 20e a 191 liv. 2 s. La communauté n'est pas trop allivrée. »

Meljac

« Le cadastre de cette communauté se trouve dans celui de Ledergues qui fut fait en 1725 et dont Meljac etoit un membre (2). Le livre des nuances est en très mauvais état.

Taille	1.112 liv. 15 s.
20[e]	458 liv.

C'est la même table d'abonnement à Ledergues. Il y a vingt paires de boeufs, quarante paires de vaches et 400 brebis. Cette communauté ne paroit pas trop allivrée ; il y a du seigle, des chataignes, des fruits et du chanvre. Il n'y a absolument aucun commerce ; on file le chanvre du crû de la communauté ; on va en acheter à Villefranche et on en fait des toiles qu'on vend sur les lieux ou aux foires de Rodès.

On oublioit de dire qu'il coule dans cette communauté une petite rivière appelée Ceor ; l'eau est douce et grasse ; les préries qui se trouvent sur ses bords sont très belles et très fertiles. »

Taiac

« Le sol de la communauté de Tayac (3) est couvert d'arbres fruitiers ; c'est sa principale récolte : les habitans y sont laborieux et sobres, aussi quoique le sol soit ingrat, que les droits seigneuriaux y soient très onéreux et qu'ils soient privés de commerce, les habitans y vivent assès contens. Cette communauté est assès allivrée ; elle paye pour la taille et pour les accessoires 783 liv 5 s 6 d.

20e 269 liv.

Meljac, 6 maisons ; Martinis, 7 maisons ; Grascases, 7 maisons ; Fraldès, 6 maisons ; Puecharis, 6 maisons.; La Bessière, 4 maisons ; Lou Clot, 4 maisons ; Mas Ricard, 4 maisons ; La Tapie, 3 maisons ; Toulignié, 3 maisons ; Pailhargues, 1 maison ; Soulages, 1 maison. *(Touzery)*

(1) Mauri était un hameau de cinq maisons seulement.
(2) Meljac est actuellement une paroisse de la commune de Saint-Just, canton de Naucelle.
(3) Est actuellement comprise dans la commune de Centrés.

On nous a assuré qu'ils etoient écrasés par le surtaux de la capitation.

Le cadastre est de 1641 ; il ne paroît pas avoir été vérifié par aucune cour. On a emporté le 76e feuillet du cadastre ; on dit que c'est un quelqu'un qui etoit intéressé à cette suppression. Le reste est en état ; la table d'abonement paroit très bonne.

On compte dans cette petite communauté six paires de boeufs, autant de vaches et très peu de brebis. On y fait cinquante pièces de toile qui est de bonne qualité. Cette branche de commerce fait vivre les habitans. »

Tauriac

« La Communauté de Tauriac est située dans la commanderie d'Escanabières (1) ; elle est sujette au quart de tous les grains outre une censive qui est assès considérable sur certains fiefs. Elle est trop allivrée. On vient de la charger de faire un logement pour le curé. Il n'est pas étonnant que ce païs soit pauvre ; le cultivateur dans la misère est découragé. On y travaille très peu ; le sol d'ailleurs n'est pas mauvois ; les grains y réussiroient assès bien mais ce redoutable champart arrête le bras du cultivateur. Les habitans sont sans bétail et par conséquent ils sont privés de l'engrais nécessaire pour leurs semences ; on compte à peine une ou deux personnes aisées dans cette communauté.

Il n'y a aucun espèce de commerce ; filer le chanvre qu'ils recueillent voilà toute l'industrie des habitans. On y compte cinq paires de boeufs, seise paires de vaches et deux cens brebis.

Le cadastre a été dressé en 1635 ; il est dans le plus pitoyable état ; le premier feuillet y manque et on trouve au feuillet cinquième verso au premier article de la page une ou deux notes qu'on a effacés et gratés à dessein. Les habitans se plaignent beaucoup de leur cadastre et en demandent très instament un nouveau. On ne comprend rien à la brevette ; elle est dans le plus mauvois ordre possible.

La communauté suivant le cadastre contient 1 843 séterées, chaque séterée composée de 640 cannes carrées. »

Taurinas

« La communauté de Taurines (2) est une des moins allivrées que nous connoissions ; on peut même avancer qu'elle ne l'est pas asses. Le sol n'est pas véritablement bien bon en général mais il y en a des parties qui sont bonnes ; les prés le long de la petite rivière de Ceor sont excellents ; il est certain qu'ils ne payent pas à raison d'un centième de leur produit tandis qu'on en trouve qui payent la moitié, le tiers et les deux tiers du produit pour les impositions.

Cette communauté est à la vérité sujette au quint, mais aussi la censive est peu de chose ; elle a d'ailleurs un grand avantage sur beaucoup d'autres communautés ; elle jouit d'un communal de 1 240 cannes carrées ; chaque habitant a droit de faire dépaître ses bestiaux sur ce terrein moyennant une quarte de seigle et une quarte d'avoine pour ceux qui tienent des boeufs, et une quarte d'avoine pour ceux qui n'ont ni boeufs ni vaches. Ils payent cette redevance au seigneur. Les habitans y vont faire du bled en payant au seigneur la sixième gerbe.

Centrès, Magrinet, 6 maisons ; Vialardet, 4 maisons ; La Bartarie, 3 maisons ; La Coste, 3 maisons ; La Molinie, 3 maisons ; La Galardie, 2 maisons ; La Nevesie, 2 maisons ; Raissac , 2 maisons ; La Tourre, 2 maisons ; La Trebaldie, 2 maisons ; Breone, 1 maison ; Borie Gagets, 1 maison ; Castelviel, 1 maison ; La Lande, 1 maison ; La Nauq, 1 maison ; Prat long, 1 maison ; Moulin de Laval. *(Touzery)*

(1) Tauriac et son annexe de Saint-Martial-de-Contensou dépendaient de la commanderie des Canabières, une des plus anciennes de l'Ordre de Saint-Jean en Rouergue puisqu'elle existait avant l'an 1120.
(2) Taurines est une paroisse de la commune de Centrés, canton de Naucelle.

Les habitans sont industrieux, actifs et laborieux ; ils aimeroient le commerce s'ils avoient des fonds et de facilité. Autre fois on y fabriquoit beaucoup plus de toiles qu'aujourd'hui ; ils achetoient le fil dans les foires voisines et les fabriquoient eux mêmes, puis les vendoient à Rodès ou dans le Languedoc ; on n'y en fait guère plus de trente pièces.

Le cadastre a été dressé en 1648 ; il n'a pas été autorisé ; il a été fait sur une table d'abonement mais elle est perdue.

On compte dans cette communauté six paires de boeufs, dix neuf paires de vaches et quatre cens brebis ; cette espèce de bétail ne réussit pas.

La taille se porte à	550 liv. 9 s. 5 d.
Le 20e à	220 liv.

On doit remarquer une chose asses singulière sur cette communauté ; pendant tout le temps qu'on faisoit les grandes routes par corvées, cette communauté n'a jamais été appelée pour en faire ; elle etoit elle même surprise de cette préférance. »

Sent-Marçal

« La communauté de Saint Martial de Contensou est sujette au champart ; ce droit qui a la rigueur de onse trois appartient aux religieux de Bonnecombe. Le sol est schisteux et mauvais ; c'est un terrein léger et peu profond, fort marécageux dans les années pluvieuses et extrèmement sec dans les années de sècheresse. Les habitans se voyant enlever plus du quart des grains que leurs travaux pénibles forcent la terre ingrate de produire, ont abandonné en grande partie la culture du grain pour faire des prés et planter des arbres surtout des chataigners.

On compte dans cette communauté quatre paires de boeufs et sept à huit paires de vaches et environ quatre cens brebis ou moutons.

Point de commerce dans ce païs ; le chemin qu'on doit faire du pont de Tanus, frontière de l'Albigeois jusqu'aux arbres de Lagarde pour aller à Rodès et qui traversera cette communauté pourra lui procurer quelque aisance et faire naître l'esprit de commerce parmi les habitans.

Cette communauté n'est pas regardée avec raison comme trop allivrée. La taille avec les accessoires se porte à	1 030 liv.
Le 20e à	317 liv.

Le cadastre est en état ; il a été dressé en 1648 ; il n'a pas été autorisé par la cour des aides. Le rapport des objets de différente qualité est assès conforme a celui que la nature y a mis ; par exemple le rapport des terres aux bois est comme 1 est à 3, celui des bois aux prés comme 3 à 5 et le rapport des près aux chataignerées est comme 3 à 4.

Personne n'est chargé du cadastre ni de la brevette ; il roule de main en main ; plusieurs des habitants s'en plaignent. La mesure est la même qu'à Tauriac.

On fait environ vingt cinq pièces de toile qu'on vend comme ailleurs, à Rodès et sur les lieux. Dans cette communauté on trouve quelques petits bois à haute futaye et beaucoup de bois à brûler. Les chataignes et le foin font la meilleure et plus grande récolte du païs. »

Verdun e Saland

« Le cadastre de cette communauté a été dressé en 1609 ; il est en état mais la table d'abonement est très défectueuse ; le rapport du degré des terres à ceux des bois est trop grand ; les maisons y sont allivrées par étages ; au comencement du cadastre il est dit qu'il a été fait d'autorité de la cour des aides de Montpelier et du juge ordinaire de la terre. Mais il ne paroit pas avoir été vérifié.

La séterée de terre est composée de 160 cannes carrées ; l'entière communauté contient suivant le cadastre 6 200 séterées 2 q 1 b.

La taille se porte à 29 991 liv. 10 s 9 d.

Le 20e à 820 liv. 17 s 7 d.

Cette communauté ne nous a pas paru trop allivrée ; nous l'avons comparée avec les communautés voisines qui sont de l'élection de Villefranche ; toutes se sont trouvées plus imposées que celle-là. Cependant les habitans ont eu l'adresse et assès de crédit pour obtenir cette année sur le trop allivré une somme de 296 livres ; la faveur qu'a reçue cette communauté cette année a excité des murmures dans les communautés voisines qui sont plus imposées qu'elle. C'est véritablement une surprise qu'on a fait à la religion de M^{rs} de l'Election de Rodès, ou bien les communautés qui sont réputées trop allivrées dans cette élection ne le seroient pas assès dans celle de Villefranche. Ce qui confirme ce qu'on a toujours dit que l'élection de Villefranche est plus imposée que celle de Rodès ; nouvelle preuve de la bonté du tarif de 1669.

On ne connoît pas de commerce dans cette communauté à l'exception des toiles qu'on y fait et qui sont de très bonne qualité. On en fait plus de quatre vingt pièces qu'on porte aux foires de Rodès.

M^{r} le curé de Quins chef lieu de cette communauté vient d'etablir des atteliers de filature de laine ; cette branche d'industrie réussit très bien ; il achète des laines dans le païs, les fait carder et filer et les fait vendre aux manufacturiers de Rodès. Il fait l'avance aux ouvriers des peignes et des tours à filer. Il donne aux fileuses cinq sols pour chaque livre de laine ; il en fait filer environ quinse quintaux par an. Cet ouvrage occupe environ trente personnes pendant les saisons mortes.

Cette communauté seroit assès à portée des débouchés ; le chemin d'Albi à Rodès passe dans la communauté ; elle est dans un païs où il y a des laines et du chanvre.

Le terrein n'est pas mauvais ; il y a du blé seigle et de l'avoine, du chanvre et beaucoup de chataignes ; les prés y sont assès multipliés.

Il y a quelques foires au village de *La Motte* qui est dans la communauté qui sont assès fréquentées ; dans celles du printems on conduit beaucoup de bétail à laine qu'on vient acheter de toutes les parties de la province et même du Gévaudan ; dans celles d'hiver on y conduit des cochons jeunes et des cochons gras ; on emmène ceux-ci dans le Languedoc, les autres restant dans le païs. »

Quins, 11 maisons ; Comiac, 8 maisons ; La Casotie, 4 maisons ; La Sandralie, 4 maisons ; La Combe, 3 maisons ; Puechamans haut, 2 maisons ; Le Bas, 2 maisons ; St-Clair de Verdun, 5 maisons ; La Pourquarie, 6 maisons ; La Porte, 5 maisons ; Les Escourgats, 2 maisons ; Le Puech, 2 maisons ; Carrière Haute, 1 maison ; La Basse, 1 maison ; Longagne, 1 maison ; Lugan ; Buffan, 1 maison ; Le Clot, 1 maison ; Le Cloton, 1 maison ; Planquete, 1 maison ; La Renovie, 1 maison. *(Touzery)*

Vila Longa

« La communauté de Villelongue (1) est située sur des pentes extrèmement roides, les propriétés ont beaucoup souffert et soufrent journellement des dégradations considérables. Les chataignes font la meilleure récolte du païs. On y fait du chanvre et un peu de vin ; le blé ne suffit pas pour les habitans.

On ne connoit aucun espèce de commerce ; les femmes et les enfans sont occupés à filer le chanvre du païs et celui qu'on va chercher à Villefranche ; on fait environ trente pièces de toile dont la moitié se fait avec le chanvre étranger. Les droits seigneuriaux sont asses forts dans cette communauté, la plus grande partie est située dans les fiefs des prêtres obituaires de Sauveterre ; la justice appartient à M. de Villelongue.

Le cadastre de cette communauté a été dressé en 1632 ; il est en état, mais les livres des muances sont très mal en ordre ; il est très difficile de ne pas faire des injustices lorsqu'on veut charger et décharger quelque particulier. Les dégradations occasionnées par les ouragans ou les grandes pluies ont fait des disproportions énormes entre les articles des particuliers. La mesure des prés, des vignes et des jardins est particulière à chaqu'un de ces objets ; on mesure les prés par journées composées de 240 perches ou 960 cannes carrées = la séterée de la vigne de 320 perches ou 1 280 cannes carrées = la séterée de terre et bois de 160 perches, 640 cannes carrées, la séterée de jardin de 48 perches ou 192 cannes carrées.

Le cadastre de Villelongue contient des articles qui sont englobés dans des communautés voisines ; on a de la peine à retrouver ces articles dans ces communautés ; de là il arrive ou qu'ils ne sont pas imposés ou qu'ils le sont dans deux communautés ; il y a des exemples de plusieurs procès à cette occasion.

Il n'y a dans la communauté qu'une paire de boeufs, trente vaches employées au labourage et cent cinquante brebis.

La communauté ne seroit pas trop imposée si les propriétés n'avoient été apauvries par les éboulements et les ravines. La taille avec les accessoires se porte à 1 368 liv. 9 s. Le 20e à 307 liv 2 s 9 d. Capitation à 338 liv. 10 s.

Les habitans sont laborieux mais ils ne connoissent que le travail de la terre qu'ils font machinalement et sans principes. Il y a des moeurs ; ils seroient à souhaiter qu'ils fussent moins plaideurs ; le voisinage de Sauveterre rempli de gens d'affaires leur facilite le moyen de plaider et par conséquent de se ruiner. »

(1) Villelongue était une seigneurie dont le chef-lieu était le siège de la paroisse d'Albanhac et se trouvait en grande partie dans la paroisse de Cabanès.



(Coll. A. d. A.)

Les notes 1 et 2 ont été publiées par Daniel Crozes dans son ouvrage *La Révolution en Ségala.*

(1) L'appel au peuple à Castelpers

Les communes répondirent différemment à l'appel de l'Assemblée Constituante. A La Bastide-Paréage (120 habitants environ), le rôle s'élevait à 24 livres 14 sols, dont 12 livres pour le plus fort contribuable. Dans la municipalité voisine de Castelpers (250 habitants), Antoine Vernhes, maire, s'adressa, le 15 mai 1790, aux ouvriers, journaliers et même aux enfants. Son discours ne manque pas d'ardeur, ni de zèle. "Les ouvriers, les journaliers, les enfants de famille et, en un mot, tous les citoyens et citoyennes de la communauté de Castelpers, sont invités à se faire inscrire sur cette liste et on leur promet une place dans le rôle des contribuants pour telle modique somme qu'il leur plaira de désigner. Nous vous exhortons, chers concitoyens, de donner dans cette circonstance des preuves de votre patriotisme et de faire avec empressement vos déclarations pour la contribution patriotique.

(2) Au cours de l'attaque de son château, le docteur Bonnet de *Jalencas* s'échappa en sautant par une fenêtre. Ce fut un ardent contre-révolutionnaire. « Le docteur Bonnet de Jalenques était né en 1741. Il tenait le château et la seigneurie de Jalenques, près de Quins, de son oncle, Jean-François Bonnet, chanoine de Rodez. Le docteur Bonnet fut surtout connu pour ses talents littéraires. Il réservait la primeur de ses vers à ses amis, au cours de petites réunions intimes. On lui doit notamment *La descente de Robespierre aux enfers,* épopée dans laquelle il s'attacha à dépeindre en termes sanglants les forfaits du révolutionnaire. Il manifesta également son hostilité au nouveau régime qu'il compara à une immense guillotine où le sang coulait à flots, dans *Le déménagement de la République.* Dans l'*Ode à Bonaparte*, il traita rudement le futur empereur. Enfin, il conta dans *L'arrivée de M. de Grainville,* en termes satiriques et violents, l'essai de réconciliation entre prêtres assermentés et réfractaires que tenta d'effectuer, au début du XIXe siècle, le nouvel évêque, dans la cathédrale de Rodez. Ses vers ne furent jamais publiés, mais quelques-unes de ses œuvres furent déposées aux archives de la Société des Lettres de l'Aveyron. Pierre-Jean Bonnet fut maire de Quins après la Révolution. Il mourut, le 30 juillet 1812, à l'âge de 71 ans. » (H. Affre, *Biographie Aveyronnaise).*

(3) « A la Revolucion totes los castèls del païs sièron demolits pasque reçavián amb de fusilhs. Al Bòsc lo mossur de l'epòca dièt al regissur "Escota, los vas reçaupre, los faràs beure manjar tant que voldran." Tornèron partir coma aquò. Mès ieu a-n-aquel ostal ai vist duscas a quaranta repaises, de jornalièrs... fasián manjar tot lo mond. D'aquels Tapiès de Celeiranh se venián caufar a l'aubèrja l'ivèrn. » (E. L.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

Plusieurs *castèls* du *Segalar* furent attaqués, et la *comunaltat* de *Castèl Pèrs* se singularisa par son patriotisme (1). Mais les populations furent, comme presque partout en *Roergue,* solidaires des prêtres réfractaires, des insoumis et parfois même de leurs *senhors,* comme au *Bòsc* ou à *Meljac.*

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire en *Segalar.* Du 15 au 18 février 1790, *lo castèl* de *Vila Longa* est attaqué, celui de *Jalencas (2)* est incendié, on vole des réserves au *Bòsc*... Mais les habitants de *Camjac* organisent la défense du *Bòsc* (3) et ceux de *Meljac* défendent avec succès le domaine des Crespon. Ces attaques de "brigands" sont à mettres en relation avec la misère endémique de la région.

Pauvreté et indigence dans le canton de Naucelle en l'an II

« Le tableau ci-dessous comporte, par commune, le nombre d'habitants, de feux, d'individus qui ne payent aucune taxe (a), qui ne payent qu'une à deux journées de travail (b), de vieillards hors d'état de gagner leur vie (c), d'infirmes (d), d'enfants de pauvres au-dessous de 14 ans (e) ou hors d'état de gagner leur vie, d'individus qui ont besoin d'assistance (f) et de pauvres malades, années communes (g). » *(Daniel Crozes)*

Commune	Pop.	Feux	a	b	c	d	e	f	g
Saint-Just	351	77	6	1	7	9	30	53	10
Castelpers	264	50	4	1	2	0	8	24	3
Centrès	600	87	9	12	17	12	70	120	20
La Bastide-Paréage	120	18	0	0	4	3	12	19	3
Saint-Martial	270	44	0	0	0	2	9	11	4
Tauriac	295	61	0	1	6	1	20	27	7
Naucelle	944	185	0	0	43	16	50	109	12
Frons et Maury	500	76	3	7	5	1	10	16	5
Jalenques	603	125	4	0	42	24	105	171	50
Camjac-Le-JBosc	400	70	10	2	4	5	60	78	10
Verdun	781	109	18	10	31	11	78	120	50
Meljac	395	69	332	6	12	5	35	52	12
Rouet	114	25	0	4	12	5	46	tous	4
Taurines	420	74	300	8	12	4	18	42	6
Cabanès	554	104	4	11	20	14	50	145	11
Villelongue	225	45	9	35	9	8	40	70	18

Les causes de la mendicité à Tauriac

« — Premièrement : la faute de fonds de charité.

— Deuxièmement : la misère. (...)

— Troisièmement : les charges royales et seigneuriales. (...)

— Quatrièmement : les charrois. Les uns s'adonnent à ce métier par nécessité, n'ayant pas d'autre moyen pour faire subsister leur famille. Les autres, par défaut de bonne conduite. Ceux-ci sont bientôt ruinés parce qu'ils négligent la culture de leur bien, en perdant le temps, le fumier, la nourriture de leurs bestiaux (il leur en faut beaucoup plus dans les voyages), souvent les bestiaux eux-mêmes et en laissant passer les saisons propres pour labourer leurs terres qui ainsi mal travaillées avec des animaux trop faibles et toujours mal fiantées, ne produisent que de très modiques récoltes qui leur suffisent à peine pour payer les charges. On peut dire encore que généralement, dans ce pais, on ensemence trop de terre, qu'il n'en faudrait bien moins, la bien fianter, en laisser par ce moyen reposer une partie qui servirait de pacage, qui est ce qui manque le plus dans notre canton, surtout pour le troupeau. On peut obvier à cet inconvénient par la confection du chemin du Pont de Tanus à l'arbre de la Garde. (...)

— Cinquièmement : les cabarets. Les charrois donnent aux uns une occasion de fréquenter les cabarets qui, par là, contractent les passions du vin. On fournit l'occasion à d'autres qui y vont pour payer du vin à ceux auxquels ils veulent emprunter ou demander du temps à leurs créanciers. D'autres y sont conduits par la passion du vin. Tout cela fait qu'il y a des cabarets dans presque tous les villages, lorsque le vin est à bon marché, il n'est pas douteux que cela ruine les familles. On sait qu'il n'y a que la première bouteille qui coute. La proximité fait qu'on se procure du vin dont on se passerait, s'il fallait aller le chercher loin. Il faut alors en donner aux ouvriers, à certaines visites, aux huissiers ; pour obvier à cet inconvénient, il faudrait interdire tous les cabarets à moins ceux qui sont nécessaires sur les chemins de passage et, dans les endroits éloignés des chemins, en laisser tout au plus un dans le chef-lieu de paroisse, s'il s'y trouvait quelqu'un qui voulut exercer cette profession, pourvu qu'il fut au gré de la municipalité et du curé, avec défense de donner du vin les jours de dimanche et de fêtes aux domiciliés de la paroisse ou d'une heure de chemin à la ronde ; et si cela est jugé trop fort, avec défense d'en donner aux susdits après le soleil couchant, soit les jours de dimanche, et de fêtes, soit les autres jours, sous peine d'une amende, lui permettant d'en donner à toute heure, à porte pinte. »

Daniel Crozes



Tableau du maximum des salaires, gages et journées de travail, dans les municipalités du canton de Naucelle. *(Daniel Crozes)*

Cabanès : 29 nivôse an II - 18 janvier 1794.

« Salaire des valets ou bergers : 72 livres
Salaire des servantes ou bergères : 36 livres.
Journée de maçon à compter de la Saint-Michel jusqu'au 1er germinal : 10 sols.
Journée de maçon depuis le 1er germinal jusqu'à la Saint-Michel : 15 sols.
Journée de charpentier : 15 sols.
Journée de sabotier : 2 sols la paire de sabots.
Journée de peigneur de laine : 1 sol 6 deniers ; pour la laine de mélange : 2 sols ; pour l'estame : 2 sols 6 deniers.
Journée de travail d'ouvrier ou tailleur : 7 sols.
Pour la façon de la charrette de merrin : 4 livres 10 sols.
Journée de moissonneur : 1 livre 4 sols.
Journée de faucheur : 1 livre 4 sols.
Journée de bœufs en hyver : 2 livres 10 sols.
Journée de bœufs en été (demi-journée) : 2 livres 10 sols.
Journée de vaches en hyver : 1 livre 10 sols.
Demi-journée de vaches en été : 1 livre 10 sols.
Journée de femme de moissonneur : 12 sols.
Journée de manœuvre de femme : 4 sols.
Pour filer la laine : 4 sous par livre.
Pour filer l'estame : 8 sous par livre.
Pour filer la filasse, fil commun : 3 sous la livre.
Pour le fil d'étoupe : 2 sols la livre.
Pour la façon d'une chemise : 5 sols.
Pour la façon d'une pièce de toile : 4 livres 6 sols la canne.
Pour égorger un cochon : 7 sols 6 deniers. »

Camjac : 10 janvier 1794.

« Salaire du premier domestique : 72 livres.
Salaire des autres domestiques : 36 livres
Salaire de la première servante : 36 livres
Salaire des autres servantes : 24 livres. »

Centrès : 5 nivôse an II - 25 décembre 1793

« La plus forte journée à moissonner : 1 livre 4 sols.
La plus forte journée à faucher : 15 sols.
La plus forte journée à dépiquer : 7 sols 6 deniers. »

La crotz del cementèri de Naucèla

« Due à l'initiative de l'abbé Mignonac, curé réfractaire de Naucelle, elle est l'œuvre d'un forgeron local dont le nom ne nous est pas resté. Financée par tout ce que Naucelle comptait de paroissiens "bien pensants" elle fut érigée en grande pompe sur la place centrale, en 1792, pour marquer l'opposition à la tournure sanglante et anticléricale que prenait la Révolution. Peu après cette cérémonie, l'abbé Mignonac, refusant de prêter serment, obtenait un passeport et s'exilait en Espagne, d'où il revint en 1802.

Le cimetière, lui, ne date que de 1800. » (G. I.)



Ròc de Las Cambras al Mas Major. (Ph. J. D.)

(1) « Jean-Pierre Prompt, vicaire à Centrès, fut déporté à Bordeaux le 14 mars 1794.
Le vicaire de Saint-Martial, nommé Pierre Salles fut probablement victime de la Révolution. Sa place est en blanc dans les états de 1798 et de 1801.
Joseph Delfraisse, vicaire de Villelongue, domicilié à Sauveterre et âgé de 54 ans, a sollicité un passeport. Il ne reparaît pas dans l'état de 1798 ce qui fait craindre qu'il n'ait été victime de la période révolutionnaire. » *(Touzery)*

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés (1). Dix-huit furent tués. A *Quins*, à *Vila Longa*, à *Tauriac*, à *Naucèla*, à *Cabanés*, les habitants protestèrent par des pétitions ou par la voie de leurs représentants contre les décrets obligeant les *rectors* à prêter serment comme

La recherche des réfractaires, appelés *bartassiers*, est infructueuse à *Jalencas*, à *Taurinas*, à *Camjac*, à *Naucèla*... Les prêtres jureurs comme Pierre Couffin à *Centres* ou Louis Enjalbert à *Meljac* sont parfois malmenés par les *parroquians*.

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez* présenté ci-dessus, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du *Rouergue*, le pays des *enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés*.

« Le prieur de Centrès, en 1781, se nommait Noé ; le curé Couffin, qui administrait la paroisse à cette même époque, la gouvernait déjà en 1774, et en 1790, il était devenu prieur curé.

Nous aimons à croire que cet ecclésiastique rétracta son serment, puisque nous retrouvons son nom dans l'état diocésain de 1798.

Pierre Mignonnac, né le 3 mars 1743 curé de Naucelle en 1788, refusa de prêter le serment schismatique. C'était le frère du curé de la Grandville, qui fût déporté à Bordeaux, et y mourut des suites de ses souffrances. Lui-même émigra en Espagne.

Il put rentrer quand la tourmente fut apaisée, et, après le Concordat, il continua à exercer son ministère à Naucelle. »

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. Ainsi à *Frons*, un habitant, Maurel, sauve *la crotz del vilatge*. On enleva une cloche à *Jalencas, Camjac*, et *Frons* mais celles de *Luganh* et de *Verdun* avaient été cachées. L'ancien curé réfractaire de *Meljac* revenu au pays en 1795 est accusé de réunir des foules pour prêcher la contre-Révolution.

On peut compter parmi les *bartassièrs* les nombreux insoumis qui se cachent aussi dans les bois de la région. En août 1794, on compte 43 déserteurs sur le canton de *Sent-Just* et, en 1799, pour 749 soldats présents au 1er bataillon auxilliaire de l'Aveyron on comptera 398 déserteurs.

En 1794, Jean-Jacques *de Saunhac* de *Vila Longa* est guillotiné à Paris et les biens des émigrés, nouveaux *faidits*, sont confisqués et vendus.

Dans sa monographie consacrée à *Meljac*, Edmond Azam cite la liste des ténements de Crespon qui furent vendus, en 1794, comme biens nationaux :

« Al claux, ou Cloux, lou camp des Ruscals, Pradals, A la vinho, A las carrals, A Picassous, la gamaso, Als Pradelous, A la Coumbo del Four, Claux del Mas-Ricard, Prat-Long, A la Coumbo de Doulsias, Al suc de Virazel, Als Puechs Basses, Als Pouzes, A la greso et la crous de la Terreto, Al camp de Soulages, A la Crous del Clot, als oustals e al ponts, a l'hort del sol, Martino, (ostal) del caire, Oustalon Blanc. L'oustal del Pastre ; del sastre, la costo. Prat de Bonefis, la Cavalerie. »

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveyron* d'Amans-Alexis Monteils.

« Naucelle n'est séparé de Sauveterre que par une large vallée. Ce bourg habité par de pauvres cultivateurs, n'est qu'un tas de vieilles maisons qui semblent cacher leur délabrement derrière une ceinture de vieilles murailles.

De Naucelle au Viaur, le pays continue à être schisteux ; après avoir passé cette rivière, en allant vers l'est, le terrain devient encore plus infertile, et n'offre que des genêts, des mousses ou des bruyères. »

La République et l'Empire amplifient le mouvement centralisateur entrepris par l'Ancien Régime et contrôlent les mouvements de population en délivrant des passeports intérieurs, comme le montre l'étude de Gilbert Imbert.



Luganh


Loisa del Bòsc nascuda pendent los Cent Jorns, aujòla de Enric de Tolosa-Lautrec. (Coll. Charles de Rodat)

Les passeports de l'An XIII

« Nul en France ne peut quitter le territoire de son canton ni voyager sans être porteur d'un passeport que tout agent de la force publique a le droit de se faire représenter. »

Existant depuis longtemps, abandonnée au cours des ans, cette loi a été régulièrement remise en vigueur le jour où les circonstances paraissaient l'exiger, comme en l'An XIII, alors que devait être sévèrement surveillé le déplacement des jeunes qui essayaient d'échapper à la conscription. Quelques pages d'un registre des délibérations du Conseil municipal de Naucelle ont été utilisées en 1804 pour noter la délivrance de ces passeports avec la mention du nom du bénéficiaire, de l'endroit où il projetait de se rendre et du motif du déplacement.

Au fil du calendrier républicain, nous découvrons ces nombreuses migrations saisonnières. Dès le retour des beaux jours, en Floréal, Joseph Boudou et Joseph Roubellat obtiennent l'autorisation de se rendre à Caussade pour acheter des dindons qu'ils conduiront ensuite dans le Languedoc. Ce commerce avait déjà été noté, en 1781, par J.-H. de Richeprey (voir page 88).

En Messidor, gros mouvement de jeunes Naucellois. Joseph Boudou Castelnau, François Issac, Pierre Gaben, Joseph Blancard, Victor Merlin, ce dernier jeune conscrit de l'An XII ayant obtenu une dispense définitive, et vingt autres vont quitter Naucelle pour aller faucher les blés. Journées épuisantes auxquelles succédaient parfois les nuits plus harassantes encore, lorsque le chef de *còla* qui menait son équipe de faucheurs décidait de poursuivre le travail la nuit tombée et jusqu'au matin suivant et, bien sûr, après une courte pause recommencer une nouvelle journée.

Et un siècle plus tard, vers 1900, cette migration laborieuse et ces rudes pratiques existaient toujours. C'est avec fierté que mon grand-père, Justin Imbert, menuisier de son état, parti avec les autres agriculteurs et artisans pour ce "trimard" lucratif, me racontait comment il avait pu, grâce à ce travail de nuit, ajouter 2,50 F au fruit d'une journée normale de 2 F. Ils allaient ainsi, "suivant la moisson" depuis la Lozère toute proche jusqu'au Puy-en-Velay en *Tèrra de pèira,* comme l'attestent les mentions du registre.



Me Jules Lacombe acheta en 1820 l'étude de Me Bessière de Vaynac, dont le nom fut évoqué lors de l'Affaire Fualdès. Il transféra l'étude à *Frons* où les Lacombe exercèrent pendant quatre générations la profession de *notari. (Coll. Pierre Lacombe)*

En Frimaire, c'est à nouveau Joseph Boudou, marcheur infatigable, accompagné de son frère Antoine qui obtiennent une autorisation d'absence de 20 jours pour conduire à Montpellier les cochons gras achetés sur les foires de Naucelle. En Nivose, Baptiste Sudres et son frère Jean pour un même convoi bénéficient d'un passeport identique.

Ensuite, tout au long de l'année, Me François Valette, le commissaire du Gouvernement, délivre quelques autorisations ponctuelles : à Pierre Jean Boutonnet des Cours pour aller à Aubin consulter l'officier de Santé ; à Joseph Fouillade fils pour aller acheter du fil à Albi ou dans les lieux circonvoisins...

Et on ne badinait pas alors avec les autorisations de complaisance, comme en témoigne cette lettre du Préfet du Tarn à son collègue de l'Aveyron F. Sainthorent, en date du 2 janvier 1806 :

"M. le Préfet,

J'ai l'honneur de vous prévenir, que la Cour de justice criminelle et spéciale de ce Département vient d'acquiter Jean Blanc, conscrit de l'an treize, du Département de l'Hérault, prévenu d'avoir fait usage d'un passe-port faux. Il a condamné le sieur François Combes, ex-commissaire du gouvernement du canton de Pampelone, convaincu d'être l'auteur du faux, à huit années de fers, à six heures d'exposition au poteau, à être flétri avec un fer rouge sur l'épaule droite, et aux dépens de la procédure.

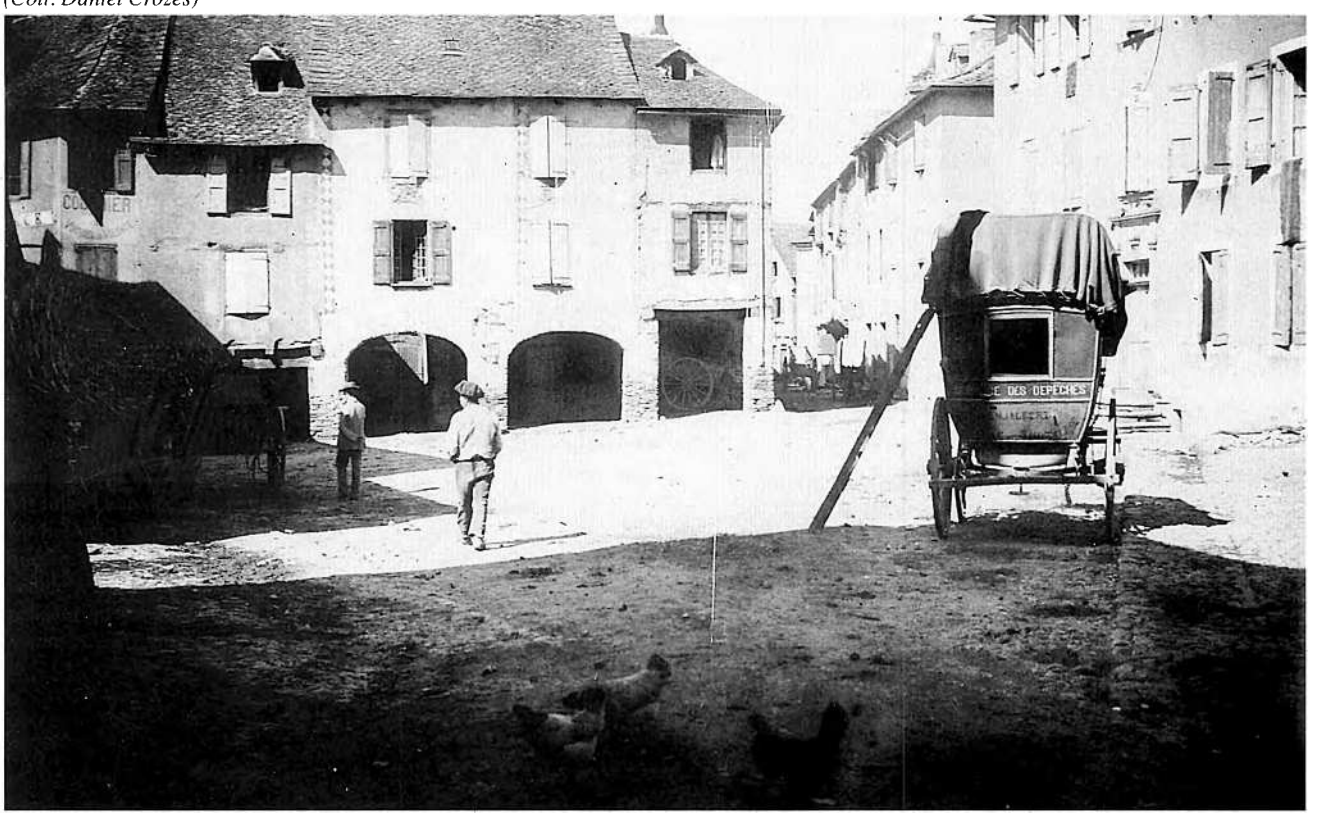
J'ai en conséquence aussitôt mis ledit Jean Blanc, conscrit réfractaire, à la disposition du Capitaine commandant la gendarmerie impériale de ce Département.

J'ai l'honneur de vous saluer, avec la plus haute considération.

Signé Alex-Philippe-Auguste Fosse."

Copie de cette lettre était adressée à tous les maires du département pour être, par eux, lue et affichée dans leurs mairies. » (G. I.)

(Coll. Daniel Crozes)



Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Cabanés	**23**	*Cambola*	27	*L'Auriòla*	3	*La Pauberièira*	20
L'Audigariá	47	*Las Carrièiras*	6	*La Val*	38	*Rofiac*	23
La Barraca de Boat	5	*La Crotz-Vièlha*	11	*L'Espital*	32	*Sèrras*	30
La Barvièlha	12	*Fenassac*	19	*Lucante*	67	*Telièiras*	5
Belvese(t)	27	*Fraissinet*	32	*Mas-Nòu*	15	*La Vèrnhe*	11
La Bòria-Nauta	66	*Galiá*	24	*Lo Maset*	37	*La Vidaliá*	8
Lo Bòsc de Senta-Maria	8	*La Landa*	2	*Molin-de-La-Bar-Vièlha*	10	*Vilalonga*	30
Camjac	**12**	*La Comba-d'Albres*	2	*Lo Lac-Blanc*	27	*Rancilhagon*	8
La Barraca d'Isidòra	6	*La Fangassa*	3	*Laissac*	14	*La Reginiá*	70
La Bastida	23	*La Flor*	7	*Lo Mas-Burgon*	6	*Ribièira*	5
La Beçariá	34	*Las Forcas*	5	*Maurin*	73	*Rotabol*	25
Becelvas	54	*Lo Fraisse*	98	*Molin-de-la-Vialeta*	4	*Lo Suc*	9
Biés	6	*Fraissinhas*	29	*La Molina*	24	*La Tremoleda*	22
Lo Bòsc	37	*Frons*	47	*Lo Navech*	70	*La Vaissa*	24
La Bola	18	*La Ginèsta*	35	*La Planca*	23	*Lo Vernhàs*	5
La Boleta	14	*La Gresata*	21	*Pojòls*	57	*La Vialeta*	104
Brucastèl	41	*La Calm*	8	*Radamàs*	11		
Centres	**250**	*La Còsta*	21	*La Mai(s)on-Nòva*	5	*La Roqueta*	3
Las Aires	7	*Font-Bona*	9	*La Maleniá*	23	*Solatges*	7
Valat	32	*Font-Vièlha*	36	*La Marqueriá*	6	*La Suderiá*	40
Valat de La Barteriá	4	*Gargaròs*	74	*Mon Repaus*	6	*Lo Suquet*	5
Barraca de Taurinas	6	*Gasech*	13	*Montalrat*	56	*Taurinas*	236
La Barlandiá	24	*Ginestet*	55	*Molin-d'Aires*	15	*Lo Taiac*	165
La Barteriá	29	*Gotin*	8	*Molin-d'Enjalbert*	6	*La Torn*	12
Bèl Regard	7	*La Gramanja*	5	*Molin-de-La-Val*	13	*Lo Torelhe*	3
Bòsc-Vièlh	4	*L'Erm*	40	*Lo Nauc*	5	*La Tròn ca*	6
La Bòria	8	*Las Igas*	4	*La Nevesiá*	14	*La Tròn ca-Bassa*	2
Botin	8	*L'Aboriu*	5	*Pèira-Plantada*	4	*Lo Valat*	32
La Breuna	20	*La Calm*	5	*Pons*	11	*Vainac*	32
La Bruguièira	18	*La Landa*	7	*Prat-Long*	9	*Vernièira*	6
Lo Cassanhòl	12	*La Val*	10	*Raissac*	19	*Vialardèls*	45
Castèl-Vièlh	13	*L'Estrebaldiá*	33	*La Ribièira*	3		
Las Combetas	4	*Magrinet*	78	*Ròcaflariu*	9		

Naucèla	***763***	*Bovert*	53	*Mas-Nòu*	83	*Ròcas*	16
Balaja	18	*Las Cors*	23	*Mont Meirac*	28	*Senican*	19
La Becada	31	*La Fangassa*	16	*Molin-de-Bona-Font*	4	*Siron*	3
La Beça	12	*Mai(s)on-Nòva*	3	*Molin-de-Valadièr*	6	*Solatges*	67
Bòna Font	20	*Malapèra*	23	*Pauleton*	16	*La Soca*	26
Quins	***105***	*Comiac*	49	*La Mota*	101	*Pradiòls*	9
Barraca de Molin	4	*Cortalesca*	45	*Molin-Bas*	13	*Lo Puèg*	10
Bufam	5	*Deimiés*	50	*Molin-de-Cadarç*	3	*Lo Puèg-d'Amans*	70
Cadarç	116	*La Folhada*	26	*Molin-de-Garrin*	7	*Lo Puèg-de-Mas-Mièg*	16
La Capuniá	70	*La Forcariá*	41	*Molin-de-Jalencas*	5	*Quincet*	84
Los Carbonièrs	63	*Las Garrostas*	6	*Molin-de-Miquèl*	5	*Rancilhac*	50
La Carrèiriá-Bassa	6	*L'Isarniá*	37	*Molin-de-Verdun*	2	*La Renoviá*	59
La Carrèiriá-Nauta	10	*Jalencas*	44	*Molin-Naut*	18	*Saland*	99
La Casotiá	23	*La Val*	34	*Naucolas*	6	*Sendralhiá*	19
La Cleriá	31	*La Longanha*	8	*Pavièlh*	9	*La Talhada*	5
Lo Clòt	17	*Luganh*	117	*Lo Peiron*	17	*Las Tolseniás*	24
Lo Cloton	10	*Lo Mas-Bas*	32	*La Planqueta*	6	*La Tornariá*	27
La Comba	26	*Mas-del-Mièg*	16	*Lo Plan*	8	*Los Truèlhs*	46
Lo Combet	4	*Mas-Naut*	22	*La Pòrta*	34	*Verdun*	14
La Còsta	2	*Lo Maset*	45	*La Prada-Bassa*	13	*La Viala*	14
La Colicha	77	*Mont Boc*	36	*La Prada-Nauta*	8		
Sent-Just	***91***	*Cambolivas*	32	*La Landa-Calmesa*	41	*La Plisseriá*	10
La Barraca de Bèla-Vista	3	*Castèlpers*	55	*La Tapiá*	18	*La Paimarassa*	6
La Barraca de Marcilhac	9	*Lo Clòt*	36	*L'Englariá*	15	*Lo Poget*	9
La Barta	19	*Las Combas*	9	*Martinesc*	54	*Pradals*	42
La Bastida-Pariatge	84	*Crestolas*	58	*Lo Mas*	14	*Puèg-Issalin*	44
Lo Batut	10	*Lo Fabregal*	8	*Mas-Ricard*	44	*La Rita*	5
La Becièira	20	*La Fabregaliá*	3	*Meljac*	111	*Ròca-Garda*	16
Bèla-Vista	3	*La Fabriá*	36	*La Miqueliá*	33	*Roet*	86
La Bòria	50	*Feraldesc*	56	*Molin-d'Arviu*	3	*Romegat*	3
La Bòria de Bernau	10	*Flòrentiá*	26	*Molin-de-La-Bastida*	8	*Sent-Joan-de-Castèlpers*	2
La Bòria-Sent-Joan	50	*La Gantardiá*	11	*Molin-del-Puèg*	5	*Seriaguet*	35
Lo Boisson	46	*Las Garrigas*	80	*Naugens*	85	*Solatges*	16
La Calmesiá	43	*Grascasas-Bassas*	45	*Nòstra-Dòna*		*La Tina*	10
Lo Cambon	15	*Grascasas-Nautas*	47	*-de-Rocairòls*	0	*La Toriniá*	22
Lo Cambon	17	*L'Albareda*	12	*Pissa-Vin*	5	*La Treliá*	46
Tauriac	***137***	*Cròs-Vièlh*	38	*Mader*	35	*Puèg-d'Olhàs-Bas*	6
La Barraca Barés	0	*Florentin*	4	*Malfetas*	63	*Putac*	49
Barraca Sent-Joan	42	*Font-Vaisse*	3	*Mas Major*	13	*Sent-Marcial*	41
Bateriá	49	*Fraissinet*	11	*La Martiniá*	41	*Selvas*	12
Bertrasés	20	*La Garda*	2	*La Mauriá*	14	*Sevairòls*	4
Lo Boisson	6	*Las Garrigas*	23	*Mejan*	1	*La Sicardiá*	7
Lo Bornhonet	15	*Lo Gò*	6	*Molin-del-Gò*	6	*La Trivala*	13
Cabrespinas	56	*Lo Grand-Camp*	8	*Peironenc*	51	*Veses*	59
La Cauna	9	*La Calm*	8	*Lo Poget*	5		
Lo Clòt	6	*La Gresa*	71	*Pomairòls*	36		
Lo Cròs	47	*La Landa*	5	*Puèg-d'Olhàs*	43		

Cabanés	***827***	***Centres***	***1558***	***Quins***	***1909***	***Tauriac***	***1074***
Camjac	***1100***	***Naucèla***	***1281***	***Sent-Just***	***1708***		

Los Cabanéses (1875-1900)

Comme toutes les communes du canton, Cabanès a d'abord gagné des habitants par surplus de naissances sur les décès. En 1876, Cabanès abrite 875 personnes, soit 457 de sexe masculin et 418 de sexe féminin. La fin du siècle enregistrera le premier déclin sérieux, puisque, en 1896, la population se réduit à 801 âmes, pour tomber ensuite à 743 en 1906. Donc la génération d'avant 1914 a subi un bouleversement notable car l'exode a déjà touché hameaux et villages.

Mais quelles réalités nous offre Cabanès à la Belle Epoque ou peu auparavant ?

Travèrses poblats

Nos ancêtres se répartissaient de façon trés différente de celle d'aujourd'hui. Ils n'étaient pas loin de penser sans doute que les meilleures terres, les bons sols se situaient dans les vallées, en particulier le long du Lézert ou sur les premiers versants. Là se nichaient les champs d'alluvions, sur lesquelles poussait le chanvre à tisser ; là murissaient les fruits et les raisins qui donnaient un vin acceptable, avant l'invasion du phylloxéra. Combien de nos fermes possèdent encore des parcelles dénommées les *Vignes*, le *Vihnal ?*

Les gens d'autrefois aimaient ainsi les *travèrs*, les *balses*, circulant le long des sentiers et des chemins à chars vers les *pradas*, les châtaigneraies, les moulins. Il n'est donc pas étonnant que Le Mazet (32 habitants), Villelongue (24), la Galiguie (25), La Vergne (11) forment alors de gros villages, outre les écarts des fonds, comme la Barvieille ou Lauriole.

En 1876, Villelongue nourrit 8 familles, résidant dans 8 maisons différentes. Quatre d'entre elles semblent en pleine expansion : mari et femme de quarante ans environ, élevant trois ou quatre enfants. L'une de ces épouses est même née à Rodez. Les autres ménages apparaissent plus condamnés au repli : une mendiante de 60 ans, une veuve, un vieux garçon isolé, un cultivateur seul avec son fils, scieur de long.

Cependant, le sort de Villelongue bascule en un quart de siècle. En 1906, le village n'hébergera plus que cinq ménages, totalisant quatorze personnes ; ce qui traduit le démembrement des familles importantes de 1876.

Reste que les points forts de la commune regroupant plus de quarante individus chacun : 99 au Batut, 60 à Lucante, 52 à la Borie-Haute, 49 à Laudigarie, 44 à la Bégonie, 41 à la Borie-Basse, 40 à Laval.

Ostaladas

Cabanès fait vivre des familles ressemblant à toutes celles du canton, d'abord paysannes. Seuls le curé et sa gouvernante, l'instituteur semblent un peu en dehors de la population agricole. Par contre, les artisans : tisserands, menuisiers, couvreurs, sabotiers, meuniers travaillent d'abord pour les paysans et restent peu ou prou cultivateurs. Treize métiers, quatorze misères !

Il y a donc confusion entre la famille et sa ferme, parfois minuscule. Les individus sont d'abord membres d'un *ostal*, triment leur vie durant



Jean-Antoine Béteille *nascut en 1870* et Marie Crozes *nascuda en 1867. (Coll. et id. Roger Béteille)*



1923, los classsards de Cabanés.
Elie Bonnefous *de La Bòria Nauta*, Louis Tardieu *del Batut*, Joseph Besset *del Batut*, Joseph Routaboul *de Fraissinet*, Calixte Laurens *de La Begoniá*, Gabriel Béteille *del Maset. (Coll. et id. P. B.)*
Les registres de conscription du XIXe siècle montrent que les *segalins* avaient un développement osseux moins important et une dentition en plus mauvais état que les *caussinhòls*, en raison de la carence en calcium du *Segalar.*

La cabra de Ginestós

« Era un vesin de quatre-vints ans que m'aviá contat aquela istòria que disiá que per viure dins aqueste païs caliá solament non crompar un briat de sal per salar son pòrc mès que tot se fasiá sus plaça. Aquela istòria èra per que los dròlles comprenguèsson que per tot païs se podiá viure e que èra pas melhor de l'autre costat del mond qu'aicí, al Maset, o dins lo canton. E disiá atanben un prodèrbi : "Per tot païs los polas gratan vas darrèr."

Un còp èra, i aviá un òme que voliá veire de que se passava de l'autre costat de la tèrra per cé que pensava que, de l'autre costat de la tèrra, las causas èran benlèu un briat pus facilas e melhoras que a Cabanés. Per saburre de que se fasiá de l'autre costat de la tèrra, i avián ensenhat que la tèrra èra redonda e pensèt qu'en faguent lo trauc poiriá arribar de l'autre costat e veire çò que se passava. Alara pensèt d'alhur que dins lo Lesèrt èra pus facil perqué èra un briat plond e auriá mens a faire. Atanben comencèt e sens dire res a degús fa(gu)èt un trauc de pus en pus plond. E pièi un jorn entendèt de mond al dessús d'el o al dejost d'el, sabiá pas plan, de mond que parlavan e fa(gu)èt atencion de traucar pas la tèrra de l'autre costat, per ensajar d'escotar çò que se disiá. E ausiguèt qualqu'un que cridava a la femna : "Di(g)a Marie ! Para la cabra que manja los caulets !" E comprenguèt que de l'autre costat de la tèrra i aviá a pus près los mèmes tracasses qu'a Cabanés, atanben tornèt tapar lo trauc, diguèt pas res a degús e pièi esperèt benlèu vint ans avant de contar aquela istòria als dròlles per lor far comprene que de l'autre costat de la tèrra se manjava de pan mès que lo caliá ganhar. »

Roger Béteille

sur une terre, avant d'être eux-mêmes. Les recensements désignent noir sur blanc les "chefs de ménages", qui, homme d'abord, veuve âgée plus rarement, représentent ces *ostals* et gardent toute autorité. A 50 ou 60 ans on peut rester encore simplement le "fils du chef", c'est-à-dire dépendre de l'ancêtre, ne jouir d'aucune autonomie. A cela se surajoute la dépendance absolue d'une foule de domestiques, depuis les bergers, morveux de sept ou huit ans, jusqu'aux maîtres-valets.

On comprend bien cette subordination et ces hiérarchies familiales en détaillant la maisonnée des *pagés* de la Mothe il y a un peu plus de cent ans seulement. Elle se compose de 13 personnes. Le mari, 49 ans ; la femme, 44 ans et leur fille de trois ans habitent le "château", bâtisse rien moins qu'aristocratique. Le travail de la ferme exige 9 domestiques, un valet principal de 52 ans, un second, trois servantes et quatre bergères.

Or, si l'on regarde les choses de plus près, le premier valet est en fait un veuf, employé avec quatre de ces enfants, âgés de six à dix-huit ans. C'est là une situation typique des réalités de l'époque, avec tout ce que cela supposait de bons rapports ou de sujétions.

Ajoutons une dernière servante de quinze ans, recrutée par Madame dans son village d'origine et vouée à l'entretien de l'intérieur.

Pastrons

La famille pèse sur ses membres, par exemple sur les *tatàs* et les *oncles,* non mariés. L'enfant, lui apprend très jeune à obéir. Il n'est pas de meilleure école pour cela que les tâches de petit berger. Il gagne le coucher, le manger, une blouse, des sabots, parfois une *estrena*. En 1876, Cabanès en dénombre 25, filles et gars confondus. A noter que beaucoup viennent de Castelmary, parce que les fermes y restent encore plus exiguës qu'à Cabanès. Certains d'entre eux demeureront domestiques leur existence entière, faute de pouvoir "faire gendre" dans une petite ferme, de "se mettre dedans", comme on disait alors.

Malastres

L'image d'un passé idyllique ne doit pas cacher la réalité. A la Belle Epoque, tandis que Paris s'endiable aux sons du Cancan, sous l'œil esthète de Toulouse-Lautrec, un presque voisin du château du Bosc, l'existence campagnarde se révèle encore dure. Nous n'en voulons pour preuve que les traces de malheur émergeant des archives, sous la sécheresse administrative. Cabanès compte 36 veufs pour 33 veuves, ce qui signifie que les femmes meurent prématurément, car aujourd'hui la longévité des épouses est bien supérieure à celle des maris. Il faut voir là en particulier la conséquence des nombreux décès de jeunes mères au moment des couches ou peu après.

Autre malheur : les maladies et les infirmités. Cabanès ne semble pas plus touchée que la moyenne des communes, mais aveugles, crétins et idiots, goîtreux figurent dans les statistiques, en dépit du soin des familles à les cacher.

Ainsi vivaient nos ancêtres : entre *plana* et *travèrs,* entre soumission et liberté, entre petite aisance et pauvreté.

Roger Béteille

Lo pont de fèr e la Bèstia negra

L'irruption de *la Bèstia negra* dans la vie des *segalins* avec la construction du *pont de fèr* eut pour effet d'accélérer le développement agricole.

Les *rotlièrs* et autres *carretièrs* durent s'adapter aux nouvelles conditions de transport. *Mercadièrs* et *païsans* n'eurent plus à redouter les attaques de brigands. Ernest Larroque né en 1902, l'année de l'inauguration du *pont de fèr,* raconte cette époque révolue.

La Barraca de Merlinh

Le relais de *La Barraca de Merlinh* qui devint *Naucèla-Gara* sut faire face à ces transformations.

« La papeta venguèt afermar La Barraca de Merlinh davant lo camin de fèr en soassenta-uèch. Aquel òme aquí fasiá ben aubèrja, mès trabalhava pas gaire. Per que la voeturas que venián de Tarn, venián virar aquí, per anar a Rodés, anavan a Naucèla, Sauvatèrra, Gramont e montavan a La Barraca amont. E mon grand-pèra agèt l'idèia de crear un servici de transpòrt en comun e crompèt una diligença e cada matin partissiá a Rodés e sièis oras e tornava lo ser. Los de Tauriac, los de Sent-Just, los de Camjac, caliá que anèsson passar a Sauvatèrra per anar a Rodés e aquí èra direct. Crompèron una autra voetura per far lo messagèr d'Albi a Rodés. A-s-Albi portava de pastas a Rodés e d'a Rodès davalava de fromatges de La Guiòla e de cabecons de Gramat. Fasiá lo vai e veni, sabi pas quantes de còps. Aquò marchèt duscas en 1902 a l'inauguracion del camin de fèr. Se fèt a Rancilhac e joguèron "La Carmanhòla".

Es aquí, a-n-aquel moment, en dòtz nòu-cent dos que mon grand-pèra s'es roïnat. Lo camin de fèr èra lo progrès, e el de tot un mes portèt un vedèl a la fièira de Rodés que, embarrat dins aquela diligença, copèt totas las vitras. Fotèron aquela caissa en polalhièr, e l'autra la vendèron a un de Sent-Sarnin que fasiá lo corrièr de Sent-Sarnin a-s-Albi.

Alara aicí se metèron a crompar lo boès de castanhièr e a far venir de cauç de Carmaus, de cauç agricòla.

Alara los castanhièrs ne fasián d'asclas e los metián aquí darrèr, e anavan far cargar las carretas suls vagons per la cauç. Los païsans venián amb las carretas e, quand avián pesat lo boès, anavan cargar suls vagons, la cauç.

Se metèron a far la frucha tanben. I aviá de pomièrs aicí, i aviá la reineta, la morre de lèbre e la canina d'estròta. Un merchand de La Cauna aviá après a mos parents l'embalatge de las pomas, de castanhas tanben, amai de noses, i aviá de tot. Menavan aquò amb de carris mès valiá mai encaissar aquò sus plaça. »

Los brigands

Le grand-père d'Ernest Larroque connut la plus grande frayeur de sa vie lors d'une attaque de brigands, au *Puèg de Lalò* alors qu'il transportait des marchands à Rodez, dans sa diligence.

« Quand mon grand-pèra fasiá lo corrièr, una nuèch, de merchands de bestial de Tarn, èran quatre o cinc, volián se far portar a l'anciena gara de Rodés per anar a una fièira a Lemòtges per crompar de bestial lemosin.

Lo venguèron trapar dins la nuèch e li diguèron al grand-pèra : "Caldriá que nos portèssetz a Rodés". Mès coma lor diguèt mon grand-pèra : "La voetura partís a siéis oras del matin, e pòdi n'i metre una autra pas que per vautres." Podiá pas ! E lo tren partissiá de la gara vièlha a Rodés a cinc oras del matin per Capdenac e Lemòtges... lo Puèg de Lalò.

"Alara, desbrolhatz vos, vos pagarem coma s'aviatz la voetura plena, mès a una condicion : que portetz pas degús pus".



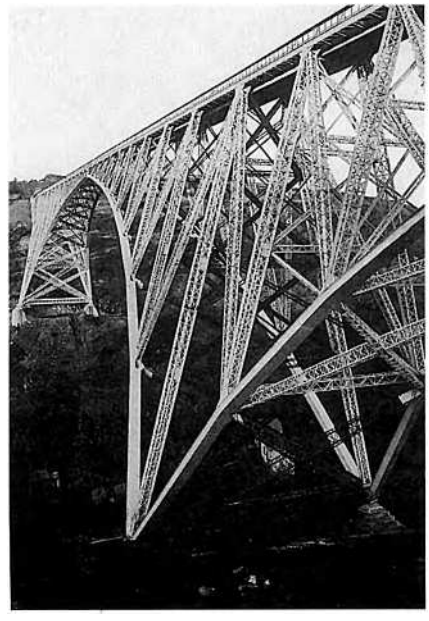
(Coll. A.-M. S.)

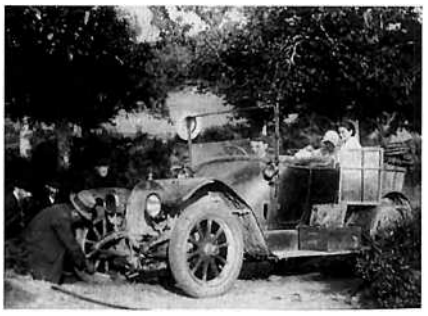
« (...) Lo pepin rapelèt que, quand s'èra bastit lo Pont de Fèrre per far passar lo tren, los buòus que carrejavan las pèças anavan per uèch (...). » (Robèrt Martí)

« (...) Encara ai pro lo temps de l'anar vistalhar lo Pont de Viaur, lo pont de fèr entre Roergue e Albigés, la meravilha del nòstre canton de tèrra. Oc, es una meravilha per nosautres païsans, de Molarés a La Barraca. Los pepins mençonavan quora se comencèt. Se soveniá d'aquelas pèças de fèr que se rebalavan de Caramaus amb de cavalasses...

Nosautres, los pichons, tanlèu que podiam córrer luènh sens nos perdre i veniam, nos arrapàvem dins las escalas, nos escrifàvem per las romecs. Puèi a l'ostal nos cridavan, mas disiam pas d'ont veniam (...). » (Joan Bodon)

(Coll. S. d. L.)





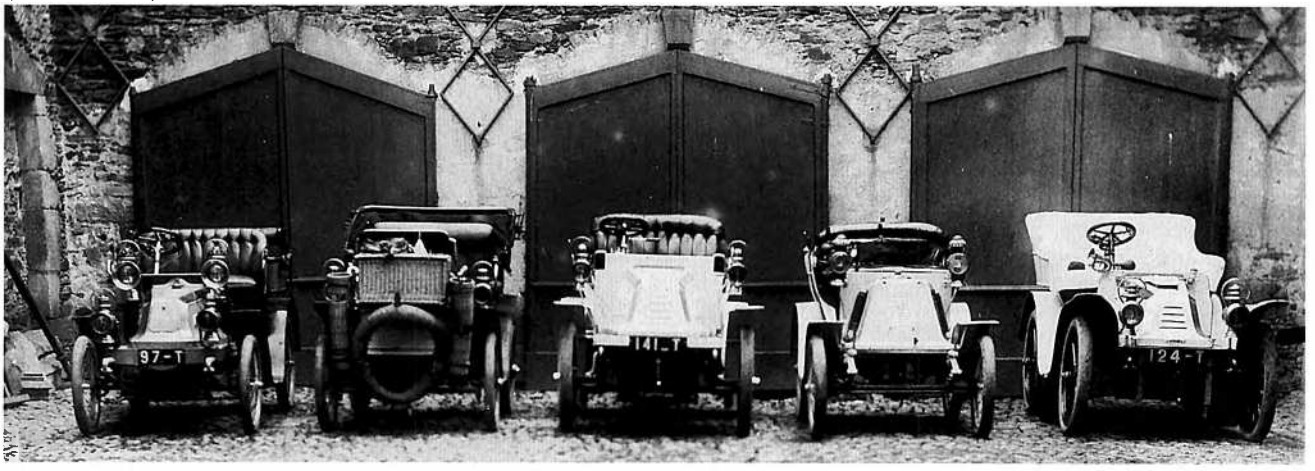
(Coll. P. B.)

Se sentissián survelhats. Alara a la montada de Lalò, i a lo Puèg de Lalò, un desèrt, i aviá pas que de babísses. Los chavals caminavan al pas, i a un tipe que s'atrapèt a la gambarda de la mecanica, e li diguèt en plorent a mon grand-pèra que condusiá que voliá montar al pè del per i far una pausa, qu'èra fatigat, ne podiá pas pus... Alara del temps que discutavan, los autres los ausiguèron dins la cabina. I cridèron : "Foeta, foeta !" Magina, lo grand-pèra que sabiá menar los chavals alisèt l'esquina dels chavals amb lo foet, fa(gu)èron un bon en avant, e lo tipè lachèt la barra de la mecanica. "E foeta !" E sortissiá de tipes de pertot, de per bartasses, de pertot. Perqué a-n-aquela epòca i aviá de borsas plenas de loïs d'aur, e comprenètz èran subtats. Es per aquò que los tipes volián pas degús pus amb eles. Se lo tipe èra montat al pè, amb lo grand-pèra, i fotiá un còp per l'esquina, pel còl, l'assomava, e auriá arrestat lo voetura e los autres podián s'aprochar per dire de prene l'argent. Ne perdèt los pelses mon grand-pèra e lo medecin i diguèt : "Aquò es una granda freior". » (E. L.)

(Coll. P. B.)



(Coll. Ch. de R.)



Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas*, à Paris, aux Amériques ou dans les colonies.

Avec le premier conflit mondial, la jeunesse rouergate part dans les tranchées, en terre francimande. Parmi ceux qui seront faits prisonniers, certains se retrouvent en Prusse.



Familha Gautièr a Montpelièr. (Coll. A. I.)



1914-1918, camp de prisonniers français en Prusse Orientale.
(3e à partir de la droite) Henri Segonds *de La Carrèiriá. (Coll. et id. Raymond Briane)*

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron. Le canton de *Naucèla* ne fait pas exception puisqu'il envoya : Jean-Antoine Lacombe (1849-1912) à La Réunion ; Sylvain Bousquet de *Cabanés*, (1877-1943) à Osoka ; Albert Raynal, né en 1884 à *Cabanés*, en Argentine ; Adrien-Pierre Duvals de *Quincet* (1882-1947) à Singapour dont il fut l'évêque.

Né à Rouffiac de *Cabanés* en 1877, Sylvain Bousquet ordonné prêtre des Missions Etrangères en 1901 année de son départ pour le Japon. Rappelé en France pendant le premier conflit mondial il tissa des liens étroits entre *Cabanés* et la communauté catholique d'Osoka. Il mourut au Japon en 1943 considéré comme un martyr (junkyosha).

1 - Albert Raynal de *Cabanés* devenu Hermano Renato fut une figure de l'enseignement catholique en Argentine. Il fut honoré par la communauté rouergate de Pigüe : *« Aquel oncle s'apelava Albèrt Rainal. Moriguèt aviá quatre-vints ans. Era nascut en 1884 e èra partit en 1904 al moment de la separacion de la Glèisa e de l'Estat. De son nom de frèra s'apelava Hermano Renato. Anèt a Sant-Isidra apèi partiguèt a Còrdòbà. » (Coll. et id. Henri Raynal)*
2 - *4 de mai de 1909, pesca a* Marg (Alexandrie). Sylvain Cayssials *de La Begoniá de Cabanés amb sa classa. (Coll. et id. P. B.)*
3 - *Abrial de 1915.* Osaka, départ pour la mobilisation du père Bousquet. *(Coll. et id. P. B.)*



1



2

3



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.*

Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Naucèla,* complètent cette évocation.

Los vilatges del canton de Naucèla reflètent bien les particularités de ce canton. Les *borgs* et les *vilatges* des *puèges* ont succédé, parfois dès le Moyen Age, aux anciens *castelnòus* des *travèrs* et des vallées.

Il n'est pas rare de trouver des dictons ou des chants, parfois péjoratifs, sur le *vilatge* ou ses *estatjants,* ainsi que des hymnes locaux ou des poésies.

Les *escais* relatifs aux *mases* étaient également très fréquents et donnaient lieu à des monologues diffusés par les mendiants du *païs,* ou bien à des litanies parodiques.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia* ou d'une annexe et souvent chef-lieu de commune. On y trouve les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Camjac
« A L'Espital,
Tiran l'ai(g)a amb un fial ;
A Frons,
Se baton a còps de ponhs ;
A Brucastèl,
Se baton a còps de rastèl ;
A La Ginesta,
Son plens de ginèstes ;
Al Fromental,
Barran lo portal ;
A Laissac,
Li emplissi lo sac ;
A La Vialeta,
Lo diable li peta. » (I.C./C., J.-M. P., P. L.)

Quins
« Mal acordable de La Renoviá
Tintralha a las campanas de Quins
Al Puèg còson sèt tortas e ne devon uèch
Bona micha d'al Clòt
Fumarèl del Cloton
Fintanèla d'a La Planqueta
Aubièiraire de La Casotiá
Castanhaire de La Comba
Raucivada d'a Comiac
Pòrcs negres de Lu(g)anh
Pala peras de La Pòrta.
Tropelàs a La Porcariá. » (H. P./S.)

(Coll.. R. A.)



La comuna



1



2

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Certaines *comunaltats* autrefois très importantes ont parfois périclité, comme celles de *Jalencas, Verdun, Vila Longa...*

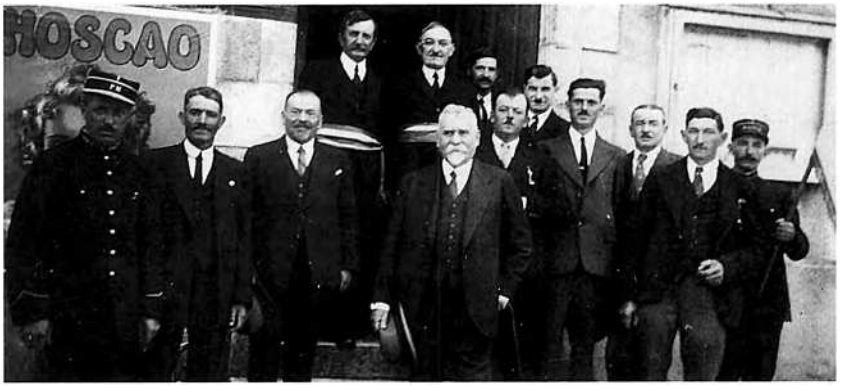
La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, les *boadas*.

« Per las imposicions caliá far de jornadas de prestacius suls caminses. Alara, al luòc de far la jornada per curar de banquetas, portàvem de ròcs e anàvem tapar los trauces, petaçar los trauces. Aquelses ròcs qu'aviam amassat de per las trèflas nos rendèron servici per far la jornada. » (P.F.)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes ;* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent *la comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

1 - *Cabanés. (Coll. P. B.)*
2 - *1908-1912, los notables de Naucèla.* (Assis) Eugène Lacombe, M. Naves *de Saland de Quins (?)*, Docteur Canac *de la Mota* (Conseiller général en 1895 puis de 1901 à 1935) Maître Cabal, Victor Lacombe *potingaire* (maire *de Naucèla* de 1892 à 1896 et de 1908 à 1912), (debout) Alphonse Couronne, Victor Cannac (maire *de Naucèla* de 1912 à 1935), M. Recoules ou Rossignol (?) juge de paix, Louis Sabathier. *(Coll. et id. Paul Sabathier)*
3 - Visite de Paul Ramadier à *Naucèla*. *(Coll. Charles Savy)*
4 - *« Aquò es un banquet dels radicals que se passava a La Barraca de Sent-Joan. Lo mèra de la comuna fasiá aubèrja en mème temps. Se tròba que lo paure Rainaldin d'a Rodés aviá rendut servici. » (Coll. et id. Pierre Julia)*



3

4



La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu dans certains cas être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques et d'anciennes paroisses ont disparu au profit de nouvelles. Ainsi à *Cabanés* pour *Vila Longa,* à *Quins* pour *Verdun* ou *Jalencas* qui dépendait de *Naucèla*. Les *comunas* regroupent parfois plusieurs *parròquias* nouvelles ou anciennes, puisqu'il y en a trois à *Centres* avec *Taiac* et *Taurinas,* deux à *Tauriac* avec *Sent-Marçal*...

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.



Vila Longa. (Coll. A. d. A., fds E. S.)

Lo campanièr e lo cadièiraire

Lo campanièr ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus* à *la prima* ou *del blat* à *la davalada,* après les moissons.

« Passava per amassar lo blat per las campanas, per las tretze messas disián qu'aquò èra. » (D. V.)

« Lo campanièr ramassava los uòus per Pascas e ramassava lo blat al mes de setembre, octobre. Dos còps per an se fasiá. » (M. F./B)

« Lo campanièr passava dins los ostals e anava amb una saca e li balhavan de blat. » (R. G.)

« Per Pascas, quistava los uòus e aprèp passava lo blat. Amassava lo blat aprèp la m(e)isson, al mes d'a(g)ost. » (A. I.)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Lo campanièr quand tronava anava tirar las campanas. Aquò partajava l'auratge e l'envoiava pus luènh. » (R. M.)

Les *campanas* avaient un son spécifique et faisaient l'objet de dictons.

« Las campanas de Monton sonavan tèune, tèune, plan tèune. E disián : "Aquò es las tres pascadas amb'un uòu, son tèunas, tèunas, tèunas. Perqué la pichona campana sonava plan clar, mès tèune, tèune. » (J. F.)

Il y avait aussi *un cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa*.

« Totes los parroquians abonavan per avure una cadièira a la glèisa. E lo que pagava pas l'abonament i fasián pagar un drech de plaça. Pagàvem dos sòus. A Naucèla, nautres que èrem de Quins, èrem abonats a Quins, e se anàvem a la messa a Naucèla lo cadièiraire passava per amassar amb sos sòusses a la man aquí. » (J. F.)

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives.

1932 - Frons : mise en place de *las campanas* en présence de Jules Lacombe. *(Coll. et id. P. L.)*



Las devocions

Un còp èra, lo mond èran mai pregadius que non pas ara, anavan asorar las relequias dels sants, s'avodavan. On sortait du canton pour aller demander la pluie ou le beau temps à *Grandfuèlh* et, pour protéger les cochons de la maladie, on allait à *Monton* ou à *La Vèrnha* de *Castèl Marin*. Pour les dents on allait à *Vila Franca* et pour les *cambas crosadas* à *Vilavaira* près de *Najac*.

« Lo mond anavan asorar per lai dents al pè de Vila Franca. Maites anavan asorar a Sent-Just, a la capèla de sent Ròc. Anavan asorar a La Vèrnha de Castèl Marin pels pòrcs. Per la pluèja, anavan al pont de Grandfuèlh, al pè de Cassanhas. » (E. L.)

« Anàvem a La Vèrnha, a Castèl Marin aquí, pels pòrcs. Anàvem asorar pels pòrcs, pel mal roge. Se fasiá lo quinze d'a(g)ost : benesissiá lo pan, la sal e pièi lo gran pel bestial e lo blat. Se fasiá a la crotz. » (M. F./B.)

« Anavan asorar pels pòrcs e donavan una messa. Anavan a Saland e passavan una jornada amont en principi dins la familha. I aviá sovent de mond que los aceptavan aquí e aquò èra la vòta dins la serada. » (P. A.)

« Pel torniquet de las fedas, i anàvem, donàvem una messa se aviam d'argent e pregar lo sent que guerís. Se fasiá pel 24 d'abrial. Cada an, fan lo pelerinatge a L'Espinassòla al pè de Castèl Marin. » (L. V.)

« E per las vacas anavan a La Bastida, La Bastida-l'Evesque. Sabi qu'es sent Dalmas mès sabi pas quora se fa. E lo mond li anavan quand volián, quand avián una bèstia qu'èra malauta. » (R. P.)

« Per les aurelhas i a Joèls per sent Lop, a Tauriac aquò èra per las bòças. »

« Aprèp la messa, en procession, anavan benesir aquela font e totes los parroquians prenián un flacon d'ai(g)a qu'anavan espandir dins los camps per benesir las recòltas e lo bestial. Autres còps tanben lo curat veniá dins los ostals. » (A. I.)

« Aquela font s'apela la font de Frons. I aviá la benediccion, aprèp vèspra, e lo mond prenián d'ai(g)a per benesir los ostals, per benesir las recòltas e quand i aviá un mòrt dins la familha. » (M.-T. D./P.)

« Quand anavan cercar la plèja a Sent-Sauvaire, anavan chimpar la banièja a Viaur. E quand anavan cercar lo solelh montavan a La Beça. » (O. R.)



(Coll. A. d. A.)

Il y avait également de nombreuses dévotions et processions sur le canton, aussi bien pour la protection des animaux que pour celle des personnes. On allait à *Saland* pour les cochons et les reliques comme celles de *senta Marta* à *Cabanés* attiraient de nombreux pèlerins. On allait aussi à *Sent-Clar de Verdun* pour les yeux, à *Vilalonga*, à *Nòstra-Dòna del Ròc*, à *Nòstra-Dòna de Rocairòls*. Les pèlerinages étaient aussi l'occasion de fêtes profanes.

« Anàvem asorar tanben a Cabanés per senta Marta. »

« Anàvem asorar a Sent-Clar a Verdun. Aquò d'aquí lo mancàvem pas, i anàvem pels uèlhs. Nos fasián asorar un uèlh de sent Clar.

Mancàvem pas Vilalonga tanpauc. Aquò èra lo vint de setembre quand los pèrsecs èran madurs dins lo païs. Se veniá asorar e ne profitavan per vendre.

A Vilalonga aquò èra sent Salvi. Nautres, del Maset, preniam totes los dròlles, los nenes que portàvem un bocin cadun... » (H. B./C.)

« Quantes de cents quilòs de cerièiras vendián a Sent-Clar e de barricas de vin ! » (H. P./S.)

« A Verdun, portavan las cerièiras sul cap. » (J. F.)

« Totas las femnas s'amenavan amb de còcas, portavan una fogaça jol cotilhon e aquò sarrava los junes òmes. » (H. B./S.)

« Cada an, pel 21 de janvièr, anavan dire la messa a Lu(g)anh. » (P. A.)

Partout en *Roergue*, on trouve des légendes évoquant des saints qui indiquaient le lieu où ils souhaitaient être honorés, en déplaçant leur statue ou des matériaux.

« Sent Clar èra a Verdun, lo volguèron portar — per çò que aquela capèla, aquò èra demolit — lo volguèron portar a Quins e alara quand sia(gu)èron aquí volguèron metre la statua sus un pè e alara volguèt pas demorar a Quins e tornèt davalar a Sent-Clar, tot sol. » (M. B./C.)

« La legenda de Nòstra-Dòna de Rocairòls ditz que començavan de bastir amont e que lo lendeman las pèiras davalavan, e la f(agu)èron aval. » (A. I.)

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los rèisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons :

« Quand plòu sus la candèla
Ploù sus la gavèla. » (H. P./S.)

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et *la vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*



Sent Clar. (Coll. L. Q.)



CENTRES (Aveyron). — Procession de la fête patronale (N.-D. de l'Assomption) CLICHÉ MASSOL, RODEZ

(Coll. R. A.)



Centres. (Coll. Robert Fabre)

La messa e lo catechirme

La messa était très suivie et, à la sortie, les hommes, qui étaient restés à jeûn pour communier, allaient déjeuner aux *tripons* à *l'aubèrja*. L'enseignement du catéchisme que les enfants devaient parfois réciter le dimanche à la messe était une contrainte supplémentaire pour les enfants *bartassièrs* allergiques à la scolarisation. Les résultats de l'apprentissage étaient parfois surprenants :

« Parèis qu'al catechirme lo curat demandava als dròlles quantes i aviá de pecats. E aquel dròlle cresiá que lo curat i demandava quantes èran a l'ostal. "Sèm sèt : lo pare, la mare, lo parin, la marina, lo pòrc, l'ase e ieu". » (H. P./S.)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois, mais en certains endroits on prit assez tôt l'habitude de mettre *un favaut* dans *una fo(g)aça* ou toute autre pâtisserie locale. Pour *la Candelièira*, on faisait parfois *los pascajons* ou *las aurelhetas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« La candèla benesida l'alucavan quand tronava, quand i aviá un mòrt dins la familha, la fasián cremar sus la taula de nuèch, de causas coma aquò. » (S. B.)

« Quand tronava, totes nos reunissiam dins la coisina, alucàvem la candèla, gitàvem defòra d'aiga benesida e fasiam cremar dins la chiminèia de laurièr benesit. Apièi disiam de pregairas. » (L. A.)

« Marcha de travèrs coma un can que va a vespras. » (A. V.)

1 et 3 - *Mai 1938, Cabanés :* confirmation avec Monseigneur Chaillol.
On reconnaitra sur la vue verticale : *grand-pèra Rainal del Mas,* Alfred Bousquet *de La Galiá,* Firmin Bousquet, adjoint au maire et chef de *la fabrica,* Besset *dich Besseton del Mas,* Clément Tardieu, *fabre del Batut. (Coll. et id. Bernard Malgouyres)*
2 - *1940, Tauriac :* communion solennelle. Henriette Delrieu, Ginette Tarroux, X, X, épouse Rougier *de Crespin,* X, Yvette Loubière, Yvette Malie, X, Roland Jammes, André Fabre, Fabien Cazote, Pierre Espié, Xavier Bessière, Maurice Panis, abbé Raffié, Pierre Routaboul, Séverin Lapeyre, Pierre Julia, Paul Mouysset, Roland Espié, X, X, Anna Jammes, Agnès Routaboul, X, X, Charlotte Boissière, fille Panis. *(Coll. et id. P. J.)*

1



2



3



Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*

« Las mascas, pendent la periòda del Carnaval, sovent lo vendres o lo sabte, tota una equipa de joves nos mascàvem e anàvem far lo torn dels ostals, l'ostal ont li aviá de filhas empr'aquí ! Mès alara lo Carnaval lo fasiam durar un mes, un mes a mièg. Començàvem dejà aprèp Nadal, a la fin de janvièr. » (A. V.)

« Per las mascas, salçavan la figura de mèl e amb de plomas. » (Mme I.)

« Erem dròlles e dins los vilatges nos mascàvem los dròlles d'un ostal a l'autre. Me rapeli un còp ma mameta agèt paur ! Aquel que s'èra mascat aviá passat de mèl e aviá trempat lo morre dins de plumas. » (L. A.)

« Totes los joves per Carnaval se mascavan e anavan veire los vesins... Anavan veire sustot las filhas chas lors vesins. Aquò èra sustot sus la fin del Carnaval. Durava une setmana. » (C. C.)

« Nos mascàvem, fasiam la masca e anàvem dins los ostals ont que li aviá de filhas. De còps que i a nos invitavan, d'autres còps nos fotián defòra. » (L. D.)

« Los joves se mascavan e cantavan :
" Adiu paure Carnaval
Tu t'en vas e ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli..."
Erem tant wroses coma duèi. » (L. A.)

« Dins los vilatges s'invitavan e fasián lo Carnaval. Un dimenge aicí e lo dimenge d'après èra l'autre. Se fasiá quand tuavan lo pòrc. Manjàvem pas que de pòrc aquel jorn alara. » (Cabanés)

« Se mascavan mès que lo curat lo vesiá pas d'un bon uèlh aquò que lo mond se masquèsson. » (M. F./B.)

Les *raujòlas* étaient les pâtisseries traditionnelles en période de Carnaval :

« Se fasiá la raujòla. De pasta brisada amb de prunas o de pomas dedins e revirat. Se fasiá al forn o amb lo pan o aprèp dins lo forn de la coisinièira. Se fasiá per Carnaval. » (M. F./B.)



1932, viatge a Lordas.
Juliette Lacombe, Marguerite Puech, Clémence Arthur, Sœur Maria Briane, Léonie Canitrot, Maria Artus, Marie-Louise Palayret, Maria Mazenc, Marie Routaboul, Maria Calmels, Angèle Drulhe, Marthe et Angèle Calmels, Louise Routaboul, Berthe Mazenc, Maria Couderc, Berthe Grandet, Maria Mazenc, Maria Grandet, Maria Barthier. *(Coll. et id. Albert Routaboul)*

Carèma, Crèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli, o la sopa de lach.*

« Per Carèma ongián la padena e la montavan al trast. » (Centres)

« La velha de las Cendres, pel Mars gràs, netejavan plan l'ola que demorèsse pas ges de gràs per far la sopa a l'òli tot lo temps de la Crèma. » (I.C./C.)

« Tot lo Carèma se manjava de ris magre e la sopa and'òli. De ris cuèch amb de lach al luòc de lo far còire amb de lard o d'òli. » (J. F.)

« Tornavan pas que manjar de carn lo Sabte-Sent e esperavan que miègjorn sièsse passat per cò que caliá pas manjar de carn. Fasián la sopa amb de lach e de rabas e sai pas de qué metián mai. I devián ben metre un bocin de tot mès fasián la sopa amb de lach. » (H. B./S.)

Rampalms

Los rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. On s'en servait pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal de la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts.

« Quand tronava prenián un tròç de rampalm benesit e lo trempavan dins lo veire de l'aiga benesida e dobrissián la pòrta. » (J. B.)

« Amb lo laurièr qu'es estat benesit lo jorn del Rampalm fasián una crotz e la metián dins lo camp e i metián d'aiga de Pentacosta. » (Quins)

Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Per Rampalm, lo mond se reunissián, alucavan lo forn del pan pas que per far de fo(g)aças. Fasián un forn de fo(g)aças, e de pastísses, e de raujòlas. »

« Per Rampalm cadun fasiá sa fogaça e enfornàvem totes ensembles dins lo forn del vilatge. Ne gardàvem un tròç duscas a Pasquetas, èra la tradicion. »

Pascas

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient au silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets.

« Las campanas partissián lo Jòs-Sent e piè tornavan lo dimenge de Pascas al Glòrià. » (M. F./B.)

« De tot lo ser atelavan pas lo bestial, avián pas drech de trabalhar amb las bèstias. E per anonçar los oficis, lo clergue passava dins Quins amb una tapeta. I aviá pas de campanas. Fasiá lo torn del vilatge per anonçar l'ofici del Jòs Sent, del Vendres... e la messa del sabte benlèu. » (H. B./S. et H. P./S.)

« Aquò èra un ofici que se fasia l'aprèp-miègjorn. Fasiam aquò dins las carrièiras del vilatge, e dins la glèisa aquò èra quand tornavan las campanas. Al moment que tornavan aquò fasiá de bruch dins la glèisa. » (C. C.)

« Remplaçavan las campanas. Los dròlles passavan dins tot lo vilatge amb lo còr fach amb la rusca de castanhièr. » (Centres)

« Fasián un ofici e alèra suplavan, cantavan, fasián de flutas, fasián d'estufles, de suples e de tot.

N'i a que fasián amb de castanhièr, n'i a que fasián amb de suples, n'i a maites que fasián amb los dets, n'i a maites que cridavan. Fasián un bocin de cadun.

Se fasiá tanben de cantarèlas qu'èran finòtas, pichonas, pas qu'amb la rusca, sans res dedins e se fasiá tanben de cornàs. Amb una cantarèla prenián de rusca que l'enrotlavan e ne fasián quicòm de long que fasiá fòrt, fasiá un bruch fòrt. » (M. F./B.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie et dans la plupart des *borgs* du *Roergue* on promenait le bœuf gras.

« La sola tornada que fasiá lo bochièr de l'annada aquò èra la velha de Pascas que tot le mond crompava un talhon de buòu. Veniá de Cassanhas o de Naucèla. » (A. V.)

« Un boquièr de Naucèla aviá estacat defòra per qu'òm lo vegèsse lo buòu que seriá sacrificat per Pascas. L'ai vist passejar per las carrièras e sul torn de vila lo buòu de Pascas, las banas e la coeta enribanadas. Davant de lo claure a cò del bochièr, lo vendeire lo fasiá veire al mond perqué deviá èstre una polida bèstia. Los dròlles l'acompanhavan e fasián de bruch amb totas menas d'estiflets, de tarabastèlas, de caramèlas, d'aquestes apleches que prenián als oficis del Dijòus e del Divendres Sants del temps que las campanas èran a Roma coma se ditz. » (R. T.)

Avec la motorisation, des bouchers, comme Charles Savy de *Naucèla,* commencèrent à faire des tournées hebdomadaires dans les *vilatges. (Coll. C. S.)*



Las Rogasons e Pentacosta

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction. Et pour *Pentacosta* on bénissait parfois *los bens de la tèrra.*

« I aviá la crotz de Matiu, la crotz dels tres caminses, pièi i aviá la crotz de Savi, e la crotz de Croset, a La Boliu tanben. La crotz del valat tanben. » (Centres)

« La crotz de Fenassac aquí es la prumièira de totas, aprèp la crotz del Batut e la crotz de L'Espital. Los tres jorns, fasiam las tres. » (Cabanés)

« Los tres jorns de las Rogacius fasián las processions. Una al molin, una autra a La Forenciá e l'autra, lo darnièr jorn, lo torn de la plaça. Per Pentacosta, preniam l'aiga benesida de la font per anar benesir los camps. »

« Lo luns de Pentacosta, Naucèla veniá a Cabanés en procession a pè per senta Marta e alara disián la messa e aprèp la messa anavan sus la plaça enlai se remetre, manjar del salcissat e beure un bon còp de vin e tornavan partir. Arribavan en cantant e tornavan partir en cantant. E Sauvatèrra aquò èra lo mars que venián. » (M. F./B.)

« A Sauvatèrra venián en procession a Cabanés e quand fasiá polit temps fasián : "Nòstre-Sénher qu'es al cèl, dona-nos la plèja." E quand ploviá fasián : "Nòstre-Sénher qu'es al cèl preserva-nos de la plèja. Ora pro nobis". » (H. R.)

« Per Pentacosta prenián o anavan quèrre una botelha d'ai(g)a benesida a la glèi(s)a e ne metián un bocin a cada camp en faguent lo signe de crotz. » (A. Mo.)



(Coll. Marie-Sylvie Maffre)

Nòstra-Dòna

Au mois de mai, toutes les paroisses des environs venaient en pèlerinage à *Nòstra-Dòna de Rocairòls*. C'est surtout vers le 15 août, après les moissons, que l'on bénissait *los bens de la tèrra.*

« I a un crotz de fèr ont lo curat veniá benesir lo bestial. Quand aviam m(e)issonat benedissiá lo blat. Lo portàvem dinc un plat : metiam de blat, de pan, de sal e sus la crotz e alara veniá benesir la crotz aquí. Cadun portava sa sièta o son plat... e lo bestial que ramosàvem a la crotz. Aquò èra ben un trabalh aquò ! Preniam pas las polas mès los pòrcs. » (P. F.)

« Lo curat benedissiá lo bestial, veniá mème benesir las abelhas lo qu'aviá d'abelhas. » (R. C.)

« Dins cada vilatge i aviá una crotz e lo curat deviá passar. E o sabiam. E i portàvem una mièja de blat, aquò èra aprèp la m(e)isson... un bocin de blat, un bocin de sal, un bocin de pan e totes veniam aquí quand lo curat arribava. » (Y. P.)

Les dévotions à la Vierge étaient nombreuses et très suivies en *Roergue,* aussi bien pour l'Ascension et pendant tout le mois de mai, que pour le 15 août.

« A Nòstra-Dòna de Rocairòls, aquò comencèt per la pèsta. Nautres i anàvem lo primièr dimenge après Pascas. A Ledèrgas i anavan lo primièr dimenge de mai, a Lentin i anavan lo jorn de l'Ascension, e los de Tarn venián per Pentacosta, e i venon totjorn lo luns de Pentacosta. » (A. Ic.)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, *la joanada* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Lorsqu'un *vailet* changeait de maître, ses collègues le balançaient au-dessus des braises : *rostissián lo vailet*. Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *las fedas* et *l'òrt*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de vin blanc.

« Lo fiòc de Sent-Joan se fasiá al comunal. Aquò èra per parar las formics que venguèsson pas dins l'ostal. Tot lo vilatge portava quicòm, participava. Portavan de boissons o un bocin de boès. Nautres, a l'epòca quand èrem un tropèl aval, beviam una botelha de vin blanc, e un bocin de fo(g)aça lo ser de Sent-Joan. Lo sautavan lo fiòc. » (L. V. et G. B.)

« Quand òm cambiava de patron totes los vailets anàvem cercar de fagòts e i fotiam fiòc e totes los vesins venián. » (Cabanés)

« Los joves fasián aquò pardi, anavan cercar de pietre boès... de tot aquò. E fasián lo fiòc lo ser e pièi lo mond sortissián, anavan veire e fasián la ronda al torn del fiòc e los joves lo sautavan de còps. » (L. F./S.)

« La joinessa fasiam la ronda e sautàvem lo fiòc. Dins la parròquia de Quins i aviá benlèu trenta batièrs o mai. » (Quins)

« Caliá sautar lo fuòc e caliá far un vòt. »

« Per manténer lo radal n'i a que anavan panar de fagòts ont que sièsson mès n'i aviá que los plangián ; avián juste los que caliá per caufar lo forn. » (P. F.)

« Logavan de Sent-Joan a Sent-Joan e festavan aquò a costat del fiòc. Lo boès lo panavan. Anavan dubrir las passièiras. » (Sent-Just)

« Metián las cendres per lo plantièr. Aquò parava lo negrilh, lo missant bestial, las forníses... Aquò èra una costuma coma aquò. Se fasiá entre vesins, tres o quatre ostals se reunissián o de joves, fasián un brave fioc e fasián lo radal. S'amusavan aquí la velha de Sent-Joan. Disián que i aviá pas de formics de tota l'annada. Las femnas fasián una còca e manjavan una fo(g)aça amb un bocin de vin blanc. » (G. M.)

« Se fasià al caireforc del vilatge e i caliá far passar las fedas lo lendeman per se preservar de la garrelhièira. » (A. I.)

« I fasiam passar lo bestial. Preniam de cendres per dire de semenar las plantas, per far lo plantièr. » (M. P./S.)

« Fasián passar totas las fedas sul fiòc de Sent-Joan, sus las cendres lo lendeman, e las fedas atrapavan pas la garrelhièira. » (P.)

« La bèla-maire fa encara lo fiòc de Sent-Joan. Amb una palhassada de papièrs, a començat de n'amassar d'alhur, e alara : "Per de qué alucatz aquel fiòc, vos cal far la fo(g)aça ? " ieu li disi "O ! Ai entendut dire qu'aquò tuava lo missant bestial, amai las nièiras, las formises, tot aquò !" » (Centres)



Joan Bodon e Alban Casals, escrivans occitans. (Coll. Alban Cazals)

Sant-Joan d'estiu

Lo radal de Sant-Joan branda
Pel codèrc, sul brèç de l'estiu,
Devèrs las estèlas manda
Una pregària pel bon Diu.

A bèls revolums ensagnats
La flama clara rogeja,
Se tòrç en traches desfrenats,
S'apasima, belugueja.

Rabastinat de la calor
Un pè d'entrefuèlh negreja,
Susprés en tren de far l'amor
Un eriç canhenc tòuneja.

Dos o tres monstres cremesins
D'a pè-junt sàutan la flama,
Totcòp tòrnan tombar dedins,
E qualqua maire que brama.

La fumarièra negrosa
Tòrceguda pel ventolin,
Masca la luna sagnosa
D'un saile que la fa fugir.

Ara ganhan las tenèbras ;
Sus la brasa, un lençòl gris
Per far pennejar las trèvas,
A l'esconduda, s'espandis.

Sant-Joan d'estiu es celebrat ;
Poguès aquela lutz blanca
Cambiar d'argent lo sòu traucat,
E en deman çò de manca.

Alban Cazals



15-09-1947, *pelerinatge a Lordas.*
X, X, X, X, X, Angèle Foucras, Eliette Pendariès, Henriette Serres, Odile Gaben, Marcelle Molinier, Emilienne Juéry, Solange Cazals, Agnès Fabre, Marie-Rose Bernard, Odile Veyrac, Denise Foucras, Thérèse Bernard, Ida Fraysse, Marinette Mouysset. *(Coll. et id. Raymond Briane)*

La Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin*. Autrefois, en *Roergue*, à *la Totsants*, on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus. Sur le canton de *Naucèla*, les familles qui voulaient contribuer au repos de l'âme de leurs morts mettaient à *l'encanh* une *torta de pan* qui était partagée entre les fidèles lors d'une messe dominicale, à tout moment de l'année.

« Una familha ofrissiá un pan a la glèisa e pièissas quand avián cuèch, qu'agèsson reussit, donavan un pan per las pauras armas. Aquel pan se vendiá a la crida sus la pòrta de la glèisa. Un metiá vint sòus, l'autre n'en metiá trenta, lo que mai ne donava l'aviá. E aquel pauc d'argent lo balhavan al curat, aquò èra per dire de messas per las armas. Se fasiá cada dimenge. En d'autres airals aquel pan benesit lo copavan e un clergue lo passejava per la glèisa per lo que ne voliá prene. Mès de còps que i a disián que las familhas èran nomadas, un còp per setmana, per portar lo pan benesit. Lo pus sovent lo curat lo preniá mès caliá que lo paguèsse un bocin o que di(gu)èsse una messa. » (L. A.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. On se souvient des processions de *brandons* et de lanternes dans la neige à l'aller et au retour de la messe de minuit. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait la daube ou *los tripons* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Una brava soca d'albre que volián pas fendre disián : "Ten ! Ne farem Nadal, ne farem Nadalet." » (I. C./C.)

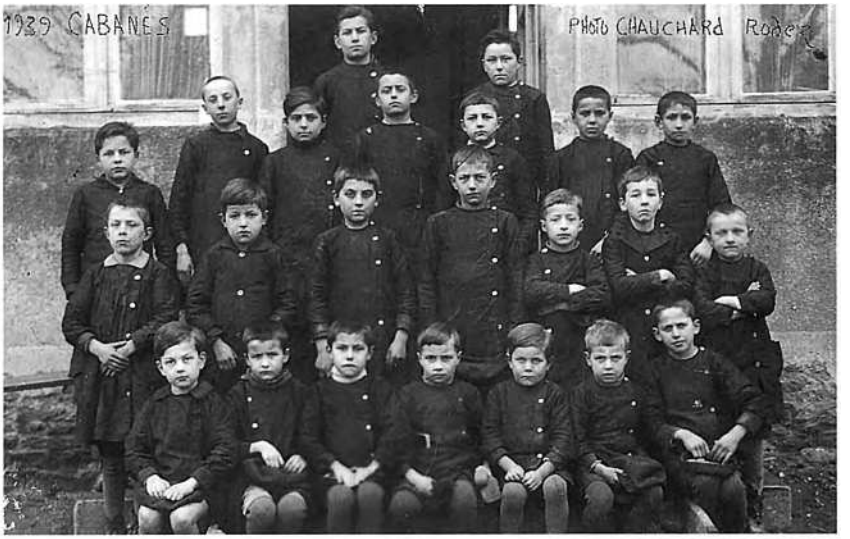
« Cercàvem la soca la pus gròssa que trobàvem, sustot de garric e la metiam al fuòc davant de partir. Metián los carbons dins la paret per dire que los pòrcs agèsson pas los cussons. E los cussons aquò èran los pès que vermenavan. »

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au termes des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures. Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals* occitans du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* connu de l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.



1925, familha Becièira.
(1er rang) Juliette Bessière, Rosalie Soulié, Célestin, Lucien, Albert, Marcelle et Ernestine Bessière, (2e rang) Victorine, Ernest et Ernest Bessière. *(Coll. et id. Yves Bertin)*

1 - ***1939, escòla publica de Cabanés***
Jacky Trébosc, Martial Vialettes, André Savy, René Foulquié, Michel Dutor, André Bousquet, Raymond Beq, Lucien Cros, Gaston Bousquet, Maurice Beq, Roger Bousquié, René Magne, X, Paul Cros, Henri Espis, Lucien Beq, Raymond Lutran, Paul Vergnes, Raymond et Maurice Bec, Maurice Tardieu, Yves Panis, Marcel Albouy. *(Coll. et id. Martial Vialettes)*



1

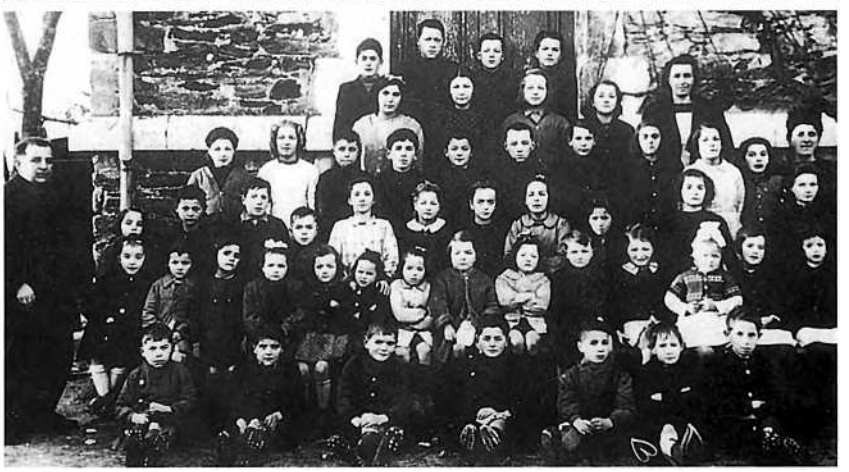
2 - ***1920-1921, escòla de Frons.***
(1er rang) X, Marcel Puech, Marius Guibert, Jean Bertrand, Eloi Savy, Fleuret Garrigou, Clémentet, Albert Lacombe, Paul Benazeth, Edmond Cuq, (2e rang) Jean-Baptiste Grimal, Marius Tayac, Armand Lacombe, Jules et Lucien Crozes, Albert Albouy, Auguste, Elie et Jules Lacombe, Jules Féral, (3e rang) Albert Benazeth *mèstre*, Louis Calhol, X, Emile Cailhol, Emilien Garrigou, Louis Lacombe, Albert Vaysse, Marius Lacombe, Joseph Rey. *(Coll. et id. Casimir Panis)*


2

3 - ***1920-1921, escòla de Frons.***
(1er rang) Paule Savy, Adrienne Boutonnet, Maria Crozes, Marcelle Espié, X, Maria Malgouyres, Juliette Mouly, Henriette et Maria Guiral, X, Gustave Dechelprêtre, Honoré Lacombe, Maria et Irène Roquefeuil, (2e rang) Maria Raynal, Germain Lacombe, Réné Azam, Casimir Panis, Albert Lacombe, Albert Grimal, Marcel Regourd, Gabriel Drulhe, Adrien et Madeleine Lacombe, Mme Bru *mèstra*, Paul Lacombe, Louis Molinié, (3e rang) Julienne Rey, Albert Mouly, Hélène Lacombe, Maria et Adrienne Soulié, Anne et Berthe Cailhol, Marie-Louise Delmas, Yvonne Regourd, Emilienne Lapeyre, (dernier rang) X, Alain Blanc, Maria Regourd, Léon Crozes, Marcel Féral, Emile Lacombe, Louis Féral, Camille Espié, X, Marcel Guibert. *(Coll. et id. C. P.)*


3

4 - ***1946-1947, escòla de Camjac.***
Paul Gaben, Jean et Albert Imbert, Guy Besset, Gustave Couderc, Claude Marquié, Maurice Crozes, X, Maria Mouysset, Emilienne Albert, Cécile Magne, Annette Mouysset, Christiane Imbert, Solange Marty, Jacqueline Gaben, Monique Mouysset, Aline Reynès, Raymonde Mouysset, François Gil, Eliette et Thérèse Segond, X, Yves Mouysset, Maurice Soulié, X, Agnès Crozes, Nicole Mouysset, Arlette Gautier, Andrée Rouleau, Gilette Naumadi, Henriette Joseph, Marie-Louise Imbert, Eliette Mouysset, Jeannette Bousquet, Jean Fabre, X, Gérard et Marius Mouysset, Claude Giovanini, Paulette Couderc, Zoé Gaben, Francette Giovanini, Melle At *mèstra*, Mathilde Sarclet, Marinette Lauriol, Marcelle Mouysset, Odile Besset, M. et Mme Fabre *mèstres*. *(Coll. et id. Albert Imbert)*


4

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français…

Los regents

La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Aviam un vièlh fraire que — los joves èran partits a la guèrra — nos ensenhèt fòrças mòts que s'escrivián amb lo patoès. Quand ne coneissiam pas un mot lo disiam en patoès. Tot çò que se finissiá per "èl", castèl, rastèl… caliá "eau". *Donc tot çò que se finisssiá per* "a" *aquò èra un verbe. Anàvem laurar,* labourer, *pescar… E nos aprenguèt lo francés coma aquò. » (L. D.)*



1



2

1 - ***1934, escòla de Centres***
(1er rang) André Bouteille, Roland Barnabé, Aimé Cayron, Camille Cazal, Christian Maurel, X Boutonnet, Maurice Albinet, Albert Lauriol, Gaston Gintrand, Roland Azémar, Raymond Besset, (2e rang) X Costes, X Canitrot, Jacky Vialettes, Alice Savy, Yvonne Jourdas, Eliette Barthes, Yvette Doumeyrou, X, Odette Fraysse, Léa Savy, Maria et Yvette Lacombe, Maria Rouvellat, Odette Enjalbert, (3e rang) Fernand Malié, Julien Couderc, Louis Lacombe, Louis Rudelle, Noël Cuq, Edouard Vaysse, X Cayron, Josette Guillaume, Yolande Couderc, Fernande Rudelle, Joséphine Cuq, Andrée Savy, Henriette Azémar, Odile Albinet, Léa Barthes, (4e rang) X Boutonnet, Marcel Enjalbert, André Plagnes, X Boutonnet, Bernard Albinet, Alban Cazals, André Fabry, Raymond Fraysse, X Costes, Paulette Couderc, Henriette Lacombe, Augusta Manhaval, Maria Guibert, Fernande Canitrot, Henriette Curval, Thérèse Ginestet, (5e rang) M. Guillaume *mèstre,* André Olivier, Marcel Enjalbert, X Costes, Fernand Mazel, Gérard Azémar, André Bouzat, Simon Savy, Célestin Raynal, Roger Bouteille, Juliette Alexandre, Michèle Sabatier, Lina Bournhol, Henriette Couderc, Augusta Savy, Marthe Enjalbert. *(Coll. et id. Gabriel Mazel)*

2 - ***Escòla de Meljac***
(Coll. et id. Lucette Albouy)

Proderbis e diches

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmises *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Naucèla*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

La luna

Luna mercruda,
Femna barbuda
Cada cent ans
N'i a pro amb una. (Christel Vialettes)

Luna mercruda,
Femna barbuda
E prat mossut
Pòrtan pas fòrt revengut. (Livre de Quins)

Luna pendenta,
Tèrra fendenta. (L. Q.)

Quand la luna torna en bèl,
Dins tres jorns porta capèl. (Julien Angles, L. Q.)

La nèu

Per Totsants de nèu pels camps,
Per Sent-Andriu de cèl pels rius.

Al mes de febrièr,
La nèu demora coma l'ai(g)a dins un panièr. (L. Q.)

Lo temps que farà

Annada de fen
Annada de res. (Lucienne Friant)

Lo vent que se benedisís lo jorn del Rampalm
Bufa tot l'an. (Candie Malpel)

Vent de la nuèch
Dura un jorn a mièg,
Vent del jorn
Dura nòu jorns. (Aurore Arnouy)

L'autan del jorn
Dura nòu jorns,
L'autan de la nuèch
Dura un jorn e una nuèch. (Corinne Sabathier)

Quand la pola tira l'ala,
Deman plòurà. (Mélanie Porras)

Quand plòu en abrial,
Prepara lo barril. (M. P.)

Fum de comba,
Vas a l'ombra.
Fum de puèg,
Vas al lièch. (Florian Salinier)

Quand plòu a la Sent-Medard
Plòu quarante jorns pus tard,
Se Sent-Barnabe
I copa pas los pès. (Céline Laurent, J. A.)

Arc-en-cèl del ser
Mena lo boièr a l'arada. (C. L.)

L'arca de la serada
Mena lo boièr a l'arada
Lo del matin
Lo sortís al despartin. (Gabriel Granier)

La rojor de la matinada,
De plèja la serada ;
La rojor de la serada,
Mena lo boièr a l'arada. (Lola Fabre)

Quand plòu sus la candèla,
Plòu sus la gavela. (L. Q.)

Lo cèl roge d'aval
Met l'aiga al pegal. (Lisa Enjalbert)

Rogièid/ra del matin,
Plèja al despartin. (L. Q.)

Quand lo solelh se regarda
De plèja pren-te garda. (L. Q.)

Mars di(gu)èt a-s-abrial
Presta-me tu très
Que ieu n'ai quatre
E las patas de la vièlha farem batre.
(Emmanuel et Claire Marty)

Autres

Se lo vòls pas bolit,
L'auràs rostit. (M. P.)

Valent a taula
Pietre al lièch. (E. Vieilledent)

Fresc coma las cuèissas
D'una bugadièira. (E. V.)

Piu, piu dura un briu. (F. S., Lo. F.)

Dins tot païs las polas gratan en rè. (F.S.)

A cada sarrador
Cal un escampador. (L. F.)

Lo païs es roinat,
La castanha a mancat. (L. F.)

Per Sent-Martin,
L'auca al topin. (L. Q.)

Roda que rodaràs,
A Rodés totjorn montaràs. (L. Q.)

I a pas de sabte sans sor/lelh
Mai que de vièlha sans conselh. (L. Q.)

Consí sèm devenguts
Tan polits coma èrem. (L. F.)

Mai lo boc es borrut,
Mai la cabra l'aima. (Pascal Gaubert)

Los cats son pas golards,
Manjan pas la part un de l'autre. (E./C. M.)

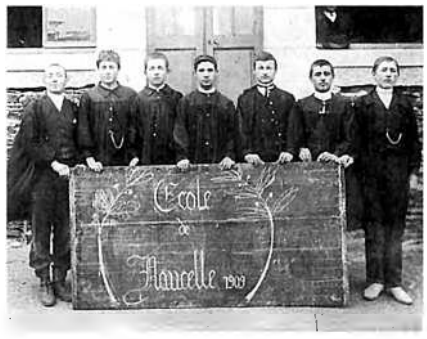
Cal que abrial daissa lo besal plen a mai. (L. E.)

Abrial viu laissa las banquetas plenas a mai. (Amédée Vaysse)

Bèstia maudita,
Pel lusent. (Lo. F.)

1933, escòla publica de Meljac.
(Assis) Paul Genêt, Henri Gimenez, Roger Lausset, Paul et Raymond Viarouge, (2e rang) Albert Sigal, Roger Albinet, Ernest et André Almayrac, Raymond Barthes, Eloi Boyer, Marcelle Comman, Georgette Albinet, Lina Boyer, Eve Javan, (3e rang) Gilbert Albinet, Joseph Alary, Joseph Alary, Marie Cannac, Marie Codomié, Louise Turlan, Célestine Boyer, Odette Cayron, Hélène Vigroux, (4e rang) M. Ginestet *mèstre*, François Guiral, Aimé Loubière, Maria Frécho, Georgette Balsa, Augusta Enjalbert, Louise Euzières, Odette Caihol, Augusta Tayac, Juliette Delmas, Jeannette Ginestet, Ida Boyer, Maria Tayac, Yvonne Ginestet *mèstra*, (5e rang) Fernand Almayrac, Albert Viarouge, Alfred Vigroux, André Albinet, Roger Enjalbert, Marius Cayron, Gabriel Albinet, Fernand Boyer, Louis Tayac, Gaston Albinet, Maria Boyer. *(Coll. et id. Gabriel Albinet)*





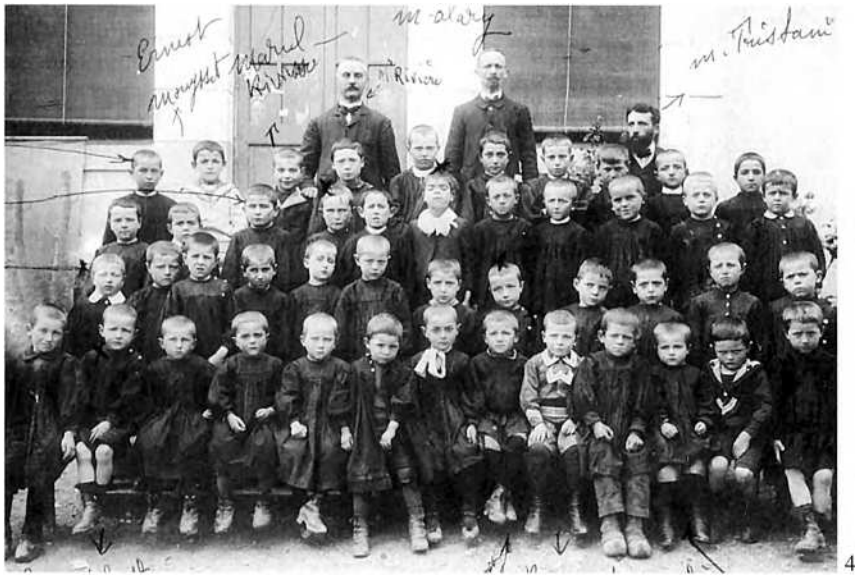
1 - ***1909, escòla de Naucèla.***
(3e à partir de la gauche) Alfred Laurens.
(Coll. et id. M.-S. M.)



2 - ***Vers 1908, Naucèla : escòla de las dròllas al castèl Granièr.***
X, Adrienne Issanchou, X, X, Madeleine Sudres, X, X, X, X, X, X, Maria Feral ? , X, X, X, Maria Dueymes, Maria Magnes, X, Maria Lacombe, Melle Pourcel *mèstra*, X, Mme Chabbal *regenta*, X, X, X, X, X, Marie-Louise Robert, Madeleine Rivière, Marthe Lacombe, Marcelle Frayssinet, Eugénie Besse, Marguerite et Marie-Rose Sabathier... *(Coll. et id. P. S.)*



3 - ***1912-1913, Naucèla : escòla publica e cors superior.***
Marcelle Maviel, Marthe Alary, X, Maria Magne, Irma Teulier, Augustine Chabbal, Marie Espié, Mme Chabbal *regenta*, Noélie Arsus, Elise Ginestet, Augustine Couderc, Elia Laval, Maria Lacombe, Madeleine Rivière, Marie-Louise Robert, Marguerite Sabathier, Marguerite Bonnefous, Maria Couderc, Maria Gauthier, Rose Bonnefous *mèstra*, Aurélie Soulié, X Puech, Marthe Gauthier, Madeleine Alary, Marthe Lacombe, Yvonne Barrès, Albanie Foucras, Eugénie Besse, Aurélie Moly, Berthe Crozes, Marie-Louise Bastriès, Maria Suau, Berthe Frayssinet, Berthe Ginestet, Noémie Boudou, Marcelle Frayssinet, Aurélie Bastriès, Marie-Rose Sabathier, Laure Faral, Aurélie Rey, Paulette Besset, Aurélie Fouillade, Henriette Espié, X Vacquier, X Albouy (?), Hélène Issanchou, Maria Estivals, Irma Devals, Lucienne Frayssinet, Mélina Muratet, Irma Gauthier. *(Coll. et id. Eugénie Rey)*



4 - ***Vers 1914, Naucèla : escòla publica dels dròlles e cors superior.***
MM. Rivière, Alary et Tristani *mèstres*, X Cuq, Ernest Mouysset, Marcel Rivière, X, X, X, X, X, X, X, Philippe Mouysset, X, Jean Molinier, René Bauparlant, X, Raymond Granier, Achille Albary, X Molinier, X Lacombe, Denis Larroque, X, Henri Espié, X, X, X Boutonne, Georges Espié, X, Victor Crozes, Jean Sabathier, X, X, X, X, Marcelin Cazals, Paul Sabathier, Gilbert Jeanjean , Albert Capdebarthes, X, X, X, Gaston Salvagnac, Raymond Mouly, X Rey, Roger Mouly, Maurice Albenque. *(Coll. et id. P. S.)*

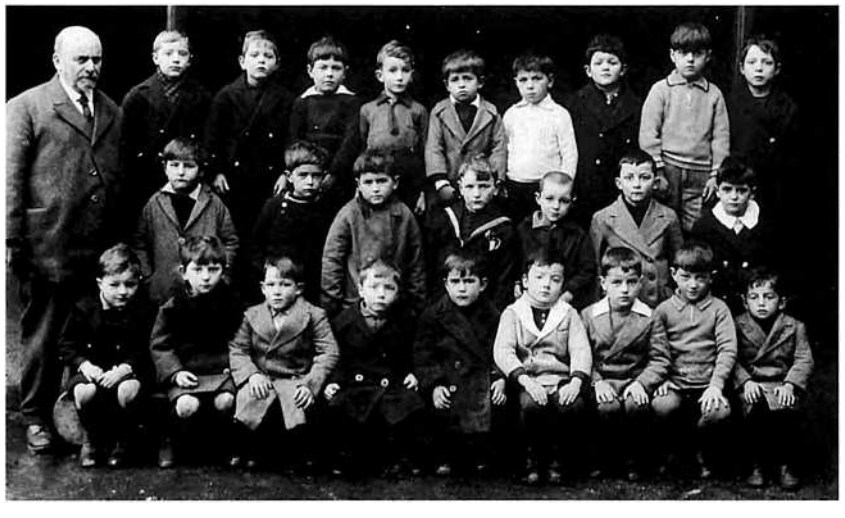
« M'acostumèri pr'aquò a la novèla vida. Erem un tropelon de camaradas : Prunièr de La Cerieissiá, Savi de Centres, sens comptar Favòls de Bòsc e tantes e maites.
Monsen Bòcas e Monsen Rèssas nos assabentavan tant que podián e me sovendrai d'eles tant que viurai.
Lo dimenge e lo dijòus anàvem en passejada. Quand èra la sason amassàvem de cocorlons al Bòsc de La Gamassa o per las castanhals de Bonafons. La prima partissiam als gravèls o als reponchons.
Monsen Bòcas tot lo temps nos acompanhava. Un còp per an nos preniá a Sauvatèrra per vistalhar lo "getat" e lo "valat". Dos per dos desfilàvem per las carrièiras estrechas d'aquela vila que se morís. Puèi totes ensemble anàvem beure de limonada dins la sala nauta del cafè... Quina polida jornada, mas lo ser qu'èra longa la còsta del Valadièr per se'n tornar !
Las annadas passèron dins aquela escòla pichona sens que me'n trachèssi. Estudiavi tan plan que podiái per que foguèsson contents a l'ostal. Trabalhavi totas las vacanças. Lo solelh de la meisson me cremava la pèl. » (Joan Bodon, La grava sul camin)



1



2



3

1 - ***1917, escòla de Naucèla.***
Marie-Rose Sabathier, Maria Delpoux, Marcelle Frayssinet, Maria Sudres, Fernande Ambroise, Maria Frayssinet, Marthe Gauthier, Marthe Bories, Berthe Frayssinet, Augusta Puech, Marguerite Espié, Denise Feral, Blanche Gauthier, Madeleine Alary, X, Albanie Foucras, Marcelle Fabre, Marie-Louise Bastriès, Yvonne Blanc, Eugénie Besse. *(Coll. et id. Lucienne Friant.)*

2 - ***1938, cors superior de Naucèla.***
On reconnaitra sur la photo X Imbert, X Angles, X Cayre, Robert Delmas et *Joan Bodon. (Coll. et id. Gisèle Fabre)*

3 - ***1935, escòla de Quincet.***
(Assis) Raymond Barrau, Lucien Baldet, X, Eugène Druilhe, Edmond Issac, Léon Bayol, Maurice Galtier, Paul Blanc, Roger Laval, (2e rang) Gabriel Granier, X, Paul Lacombe, X, Maurice Pelissier, Roger Espié, Jean Ginestet, (dernier rang) M. Malphètes *mèstre,* Charles Capdebarthes, Jean Grandet, René Besset (?), Gilbert Imbert, X Andrieu, Ernest Malgouyres, Jean Robert, Jean Mouysset, X Pelissier. *(Coll. et id. Edmond Issac)*



1



2

1 - ***Vers 1928, pensionaris de l'escòla publica de Quins al covent.***
(Assis) Roger Foucras, Maurice Salvat, Georges Combelles, Paul et Fernand Albouy, (2e rang) Pierre Sudres, René Panis, Maurice Sudres, Gabriel Palous, Henri Mazenc, (3e rang) sœur Victoria, Olga Combelles, Simone Gaben, Marius Palous, François et Jean Sudres. *(Coll. et id. Fernand Salvat)*



3

2 - ***3 de mars de 1925, Quins.***
(Coll. et id. Eloi Izard)

3 - ***28 de mai de 1941, escòla privada de Quins e dròllas de mai de quinze ans.***
Thérèse et Jeanine Lacombe, Jeanine Chincholle, Thérèse Artus, Paulette Veyrac, Thérèse Gaffard, Odette Pendariès, Andrée Foucras, Jacqueline Artus, Juliette Veyrac, Solange Cazals, Cécile Briane, Odile Tuéry, Yvette Foucras, Odette Gombert, X, Agnès Tuéry, Odette Veyrac, Denise Crozes, Juliette Mouysset, Emilienne Tuéry, Angèle Foucras, Angèle Crozes, Thérèse Savy, Simone Barthes, Rachel Crozes, Andrée Mouly, Léa Crozes, Rachel Lapeyre, Jeanine Gaben, Simone Briane, Léa Veyrac, Eliette Gayrard, Elise Lapeyre, Yvette Foucras, Thérèse Bernard, Eliane Molinier, Thérèse Gaffard, Paulette Couffignal, Odile Lapeyre, Jeanine Enjalbert, Thérèse Sudres, Paulette Gaffard, Geneviève Sudres, Eliette Pendariès, Henriette Serres, Maria Molinier, Hélène Bayol, Denise Foucras, Anne-Marie Gaben, Marie-Rose Bernard, Paulette Gaben, Paulette Couffignal, Marcelle Molinier. *(Coll. et id. R. B.)*



4

4 - ***1922, escòla de Sent-Just***
(Assis) X, Marcelle Albouy, X, X, X, X Bosc *de La Bastida,* (2e rang) X, Denise Barrès *de Landa Calmesa,* X Bosc *de La Bastida,* X Salères, X, X, X Raffanel *de La Bastida,* X, (3e rang) X Frayssinet *de La Bastida,* X, X Encontre *de Cambolivas,* X, X, X Encontre *de Cambolivas,* X Mazet *de Sent-Just,* (4e rang)X Encontre *de Cambolivas,* Maria Feral *de La Rita,* X Frayssinet *de La Bastida,* X Mader, X, X Bringues. *(Coll. et id. Régine Sowula)*

Los escolans



« Curàvem l'estable e tiràvem lo fems davant de partir per l'escòla. » (Coll. et id. Philippe Mouysset)

Un còp èra l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Beaucoup d'anciens ne savaient ni lire ni écrire, mais ils savaient calculer.

« Soi estada a l'escòla a Quins mès èra pas obligatòri a-n-aquel moment. Alèra de còps que i a caliá demorar per gardar los pòrcs o las fedas. Començàvem pas qu'après Totsants jusca a Pascas. Après nos lo(g)avan. Qualqu'una demorava a l'ostal de temps en temps. Remplaçàvem. » (Quins)

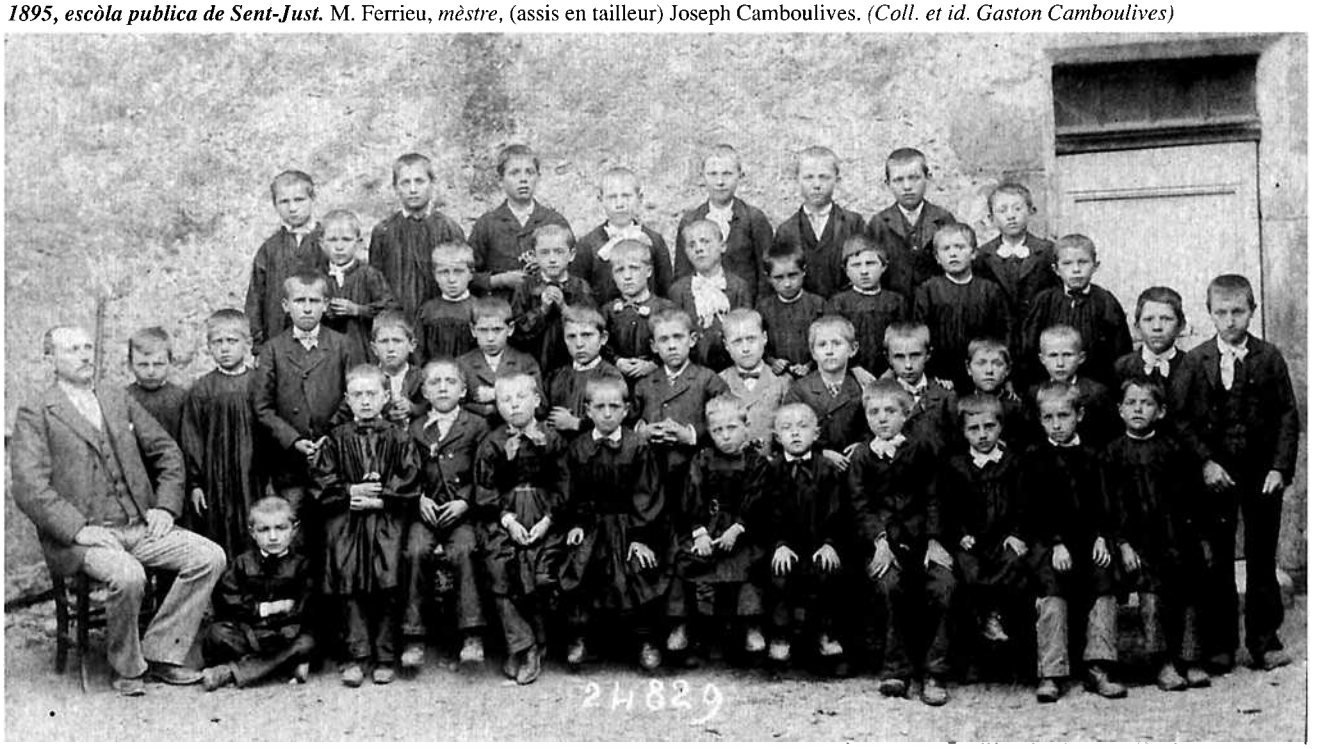
« Autres còps nos apelavan pas Nespolós, lo papeta l'apelavan Pièrres, mon pèra Pièrril, e alèra a l'escòla lo mèstre fasiá pas que Nespolós, Nespolós, e quand tornèt lo ser de l'escòla diguèt : "Lo mèstre fa pas que Nespolós, Nespolós, sabe pas çà que vòl dire ! » (R. N.)

« Quand anàvem a l'escòla lo matin, amb los parents dejunàvem avant de partir. Manjàvem una sopa, quand partissiam a la sason de las castanhas, ne preniam una pochada, enfin manjàvem la sopa o maitas causas o de fromatge, o sai pas. Arribàvem a l'escòla, aquò èra l'ora solaire, *a uèch oras comencava l'escòla. Dusca a onze oras demoràvem a l'escòla, sortissiam de l'escòla, i aviá la recreacion entremièg quand mème, e pièi a onze oras sortissián de l'escòla per anar al catechirme, e recitar lo catechirme. E aquò se passava coma aquò : un començava a demandar, lo que veniá après respondiá e tornava far la demanda e fasiá lo torn dels bancs e recitàvem las leiçons coma aquò. Pas entièirament quand mème mès caliá respondre a la demanda. E pièi, a pus près al mièg, quand aquò èra finit de recitar lo catechirme lo curat nos explicava la leiçon de catechirme mès nos laissava pas gaire partir avant mièjgjorn. E al mièjgjorn un gropa, e ieu ne fasiá(i) partida, anàvem manjar una bona sietada de sopa al convent, una bona sopa de campanha plan cauda. E pièi après una tartina de patè o de confitura mès pas mai. E pièi aviam totjorn la museta amb un bocin de "cassa-crota" que preniam lo matin en parti(gu)ent de l'ostal. Preniam lo lard qu'aviá servit per far la sopa e lo manjàvem a l'entorn del poela a l'escòla, un bocin de salcissa o de fromatge o èra plan rare lo qu'aviá un talhon de fromatge de Ròcafòrt, aviam de fromatges secs que se fasiá a l'ostal. De còps que i a, lo qu'aviá un chaudèl o n'impòrta lo podiá manjar a la recreacion. » (P. F.)*

Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la maura*.

« S'apelava la maura. La miá mamà me disiá : "Veses nautres, quand sabiam pas que far, fasiam a la maura, quand escampàvem." Caliá prene una branca que sièsse longa aquí per far margue i que sièsse corbada. E Camila de Masars se soveniá qu'aviá fach aquò a l'escòla. Aquò quicòm que reverta lo golf. *E Camila m'aviá fach veire consí fasiá : tustava una pèira amb aquela cana per la far partir. E lo paure Camila me disiá que lo mèstre l'aviá defendut de lo far a l'escòla perqué aquel jòc èra dangeirós. » (I. C. / C.)*

1895, escòla publica de Sent-Just. M. Ferrieu, *mèstre*, (assis en tailleur) Joseph Camboulives. *(Coll. et id. Gaston Camboulives)*

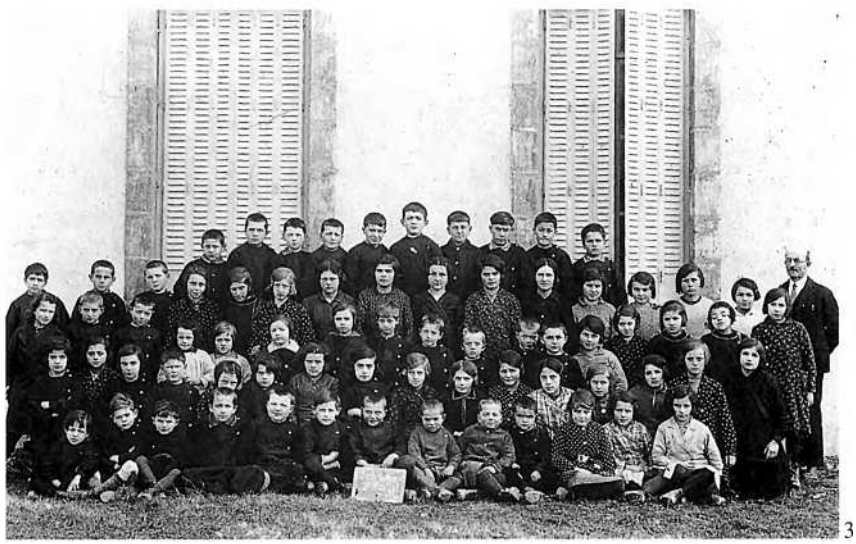




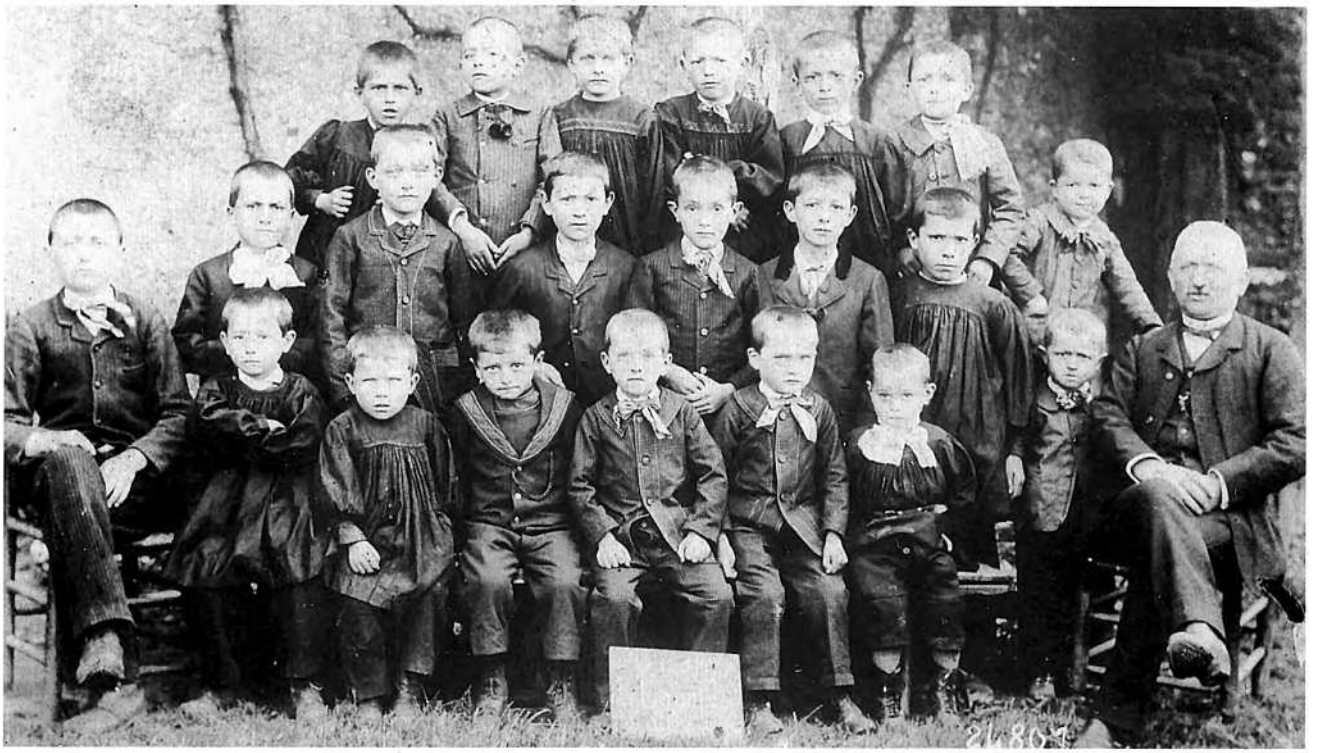
1 - ***1933, escòla de Sent-Just.***
(Coll. et id. Robert Fabre)



2 - ***1933, escòla publica de Roet.***
Yvette Viala, Aimé Amat, Josette Roustant, Odette Canivenc, Lucien Assié, Raymond Imbert, Renée Fabre, Ernestine Cavalié, Paul et Angély Canac, Paulette Fabre, Ida Assié, Augusta Fabre, Mme Hygonnet *mèstra,* René Rouvellat, Raymond Viala, Maurice Espié, Odette Canac, Pierre Rouvellat, André Mikalef, Pierre Espié, André Ganelon. *(Coll. et id. Raymond Viala)*



3 - ***1934, escòla publica de Sent-Marçial.***
(Assis) Lucien Chauchard, Elie Dalmières, André et Léon Barrès, Paul Viguier, Raymond Besset, Marcel, Irénée et Paul Fraysse, Henri Perrié, Solange Segonds, Maria Barrès, Suzette Chabal, (2e rang) Odette Fontenay, Odile Espié, Augusta Vialettes, Amédée Devals, Etiennette Ginestet, Paulette Fontenay, Thérèse Ginestet, Maria Costes, Francette Angles, Berthe Fraysse, Yvette Segonds, Simone Barrès, Henriette Delmon, Anita Fraysse, Simone et Lucienne Barrès, (3e rang) Maria Chauchard, Roger et Armand Fraysse, Marinette Alousque, Léonie Issalis, Marcelle et Marinette Décuq, Albert Fraysse, Elie et Louis Barrès, Albert Fraysse, Lucien Perrié, Andrée Valières, Marthe Trébosc, Marthe Castelbou, Marcelle Bories, Madeleine Fraysse, (4e rang) Simon Barrès, Jean et René Alousque, Berthe Trébosc, Marie Castelbou, Elia Barrès, Georgette Cabot, Maria Fontenay, Yvette Perrié, Marcelle Fontenay, Alix Salinier, Ida et Yvonne Valières, Marthe Maffre, Lucienne Mazars, M. Reynès *mèstre,* (5e rang) Louis Maffre, Henri Salinier, Paul Cabot, Louis Viguier, André Chauchard, Raymond Barthes, Clément Maffre, Félix Delmon, Henri Lacroix, Albert Fontenay. *(Coll. et id. Elie Barrès)*



1897, escòla de Tauriac. *(Coll. M.-S. M.)*



1930, escòla de La Barraca Sent-Joan.
Louis Lacroix, Alain Bousquié, Norbert Serin, Zöé Bousquié, Henri Calvet *mèstre,* Edouard Lacau, René Maryoles, Pierre Julia, Olivier Loubière, Berthe Bosc, X, Mme Calvet *mèstre,* X, René Delrieu, X, X, X, *un dròlle* Calvet, Yvon Tarroux, Marius Méric, X, Audette et Laurette Espié. *(Coll. et id. P. J.)*



1933, escòla de La Barraca Sent-Joan.
Louis Lacroix, X, Norbert Serin, André Espié, André Magne, René Delrieu, X, Yvon Tarroux, Henri Calvet *mèstre*, Alban Dauziech, Lucien Espié, Berthe Bosc, Mme Calvet *mèstra,* Aurélie Enjallan, Zöé Julia, X, Pierre Julia, Marthe Espié, Odile Lacroix, Ginette Tarroux, X, Etiennette Mouysset, Yvette Mérie, Yvette Loubière, Audette Espié, Irène et Elise Mérie, Madeleine Austruy, Laurette Espié, Marcel Blanc, Mariuys Mérie, Olivier Loubière, Savignien Routaboul, Simone, Pierre et Roland Espié, *(Coll. et id. Yvon Tarroux)*

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et le passage du conseil de révision était lui-même une occasion de réjouissances. Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Roergue,* au début du XXe siècle, les *joves conscrits* se réunissaient autour *d'un musicaire,* coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fo(g)aça e lo vin blanc*. On promenait cette *fo(g)aça a la cima d'un pal*, ou bien une paire de poulets accrochés à la hampe du drapeau.

« N'i aviá de tres mòdas : una gròssa, una moiena, una pus pichona. Se passejavan las fo(g)aças chas nautres a Taiac. E aquò èra un pòrta-fo(g)aças qu'apelàvem. » (A. V.)

En prélude à *la vòta,* ils passaient faire les aubades dans les maisons pour financer leur repas de classe et payer les *musicaires*.

La quista dels uòus

« Aviam un "cleron", la drapèu e la guirba per portar los uòus. Tanplan lo ser la vorcàvem qu'èrem bandats coma de cunhs. » (Cabanés)

« Quistàvem los uòus tota la setmana d'après lo conselh. Tota la setmana li metiam e lo dimenge apièi fasiam la bomba. » (H. R.)

« Trempàvem lo drapèu lo dimenge del Rampalm. Passàvem los uòus avant. » (A. I.)

« Tota la setmana los conscrits passavan per totes los ostals. Amassavan los uòus. E aprèp lo dimenge manjavan l'aumeleta. Alara cadun pagava son repais. Aquò se fasiá a Camjac. » (R. M.)

« Les conscrits, de mon temps, prenián la guirba, amassavan los uòus. E quand anavan dins de vilatges o dins d'ostals que volián pas balhar e ben crepissiam la pòrta amb los uòus. » (R. B.)

« Per Rampalm, la setmana de davant, los conscrits passavan pels ostals, amassavan los uòus o l'argent que balhavan lo mond e lo dimenge los manjavan. Fasián la pascada. » (Centres)

« Quand fasián la vòta, los que fasián la vòta balhavan, ofrissián un "boquet" a los que s'èran maridats dins l'annada. » (Cabanés)

1 - *Classa 32 de Cabanés davant la voetura del prefet a Sauvatèrra.*
Marcel Lacroix, Fernand Bec, Irénée Malgouyres, Henri Raynal. *(Coll. et id. H. R.)*
2 - *Classa 42 de Puèg Amans.*
Pierre Sudres Raymond Gibelin, René Foucras, Gabriel Marty, Roger Laval, Albert Molinié, Jean Fabre. *(Coll. et id. Pierre Sudres).*
3 - *10 d'octobre de 1949, Quins. (Coll. A. R.)*
4 - *Classa 27 de Naucèla.*
(Assis) Gaston Gil, Nestor Vaquier, Henri et Roger Mouly, Paul Sabathier, (debout) Marcel Delpoux, Albert Capdebarthes, Marcel Fabre, Albert Frayssinet, Léon Foucras, Julien Rey. *(Coll. et id. C. S.)*

1


2




4

3


La vòta



1924.
(Assis) Alfred Frayssinet *de Landa Calmesa*, X Malié *de Crestolas*, (debout) X Crozes *de La Fabriá*, X Cazottes *de Roet*, X *de Roet*. *(Coll. et id. R. S.)*

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. La fête était organisée par les *conscriches* qui la finançaient avec le produit des aubades. Selon l'époque ou le lieu, elle durait de un à trois jours et était animée par un ou plusieurs *musicaires*. Dans le pays on faisait surtout appel à ceux de *Carmaus*.

Dans les *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un petit-déjeuner aux *tripons*, d'un repas familial agrémenté de *fogaça* et de *vin blanc*, d'un bal à même *lo codèrc* avec *borrèias*, *valsas* et *branlons*, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de la topina*.

« Passàvem pas pels ostals, passàvem pas que lo jorn de la vòta.»

« Lo sabte, los conscrits amb un acordeòn — sovent avián qualqu'un de la paroèssa — passavan dins totes los ostals per faire las aubadas e avián lors caissas e amassavan çò qu'amassavan. E alèra aprèp lo dimenge organisavan qualques jòcs e amb aquel argent ne pagavan los musiciens. » (R. M.)

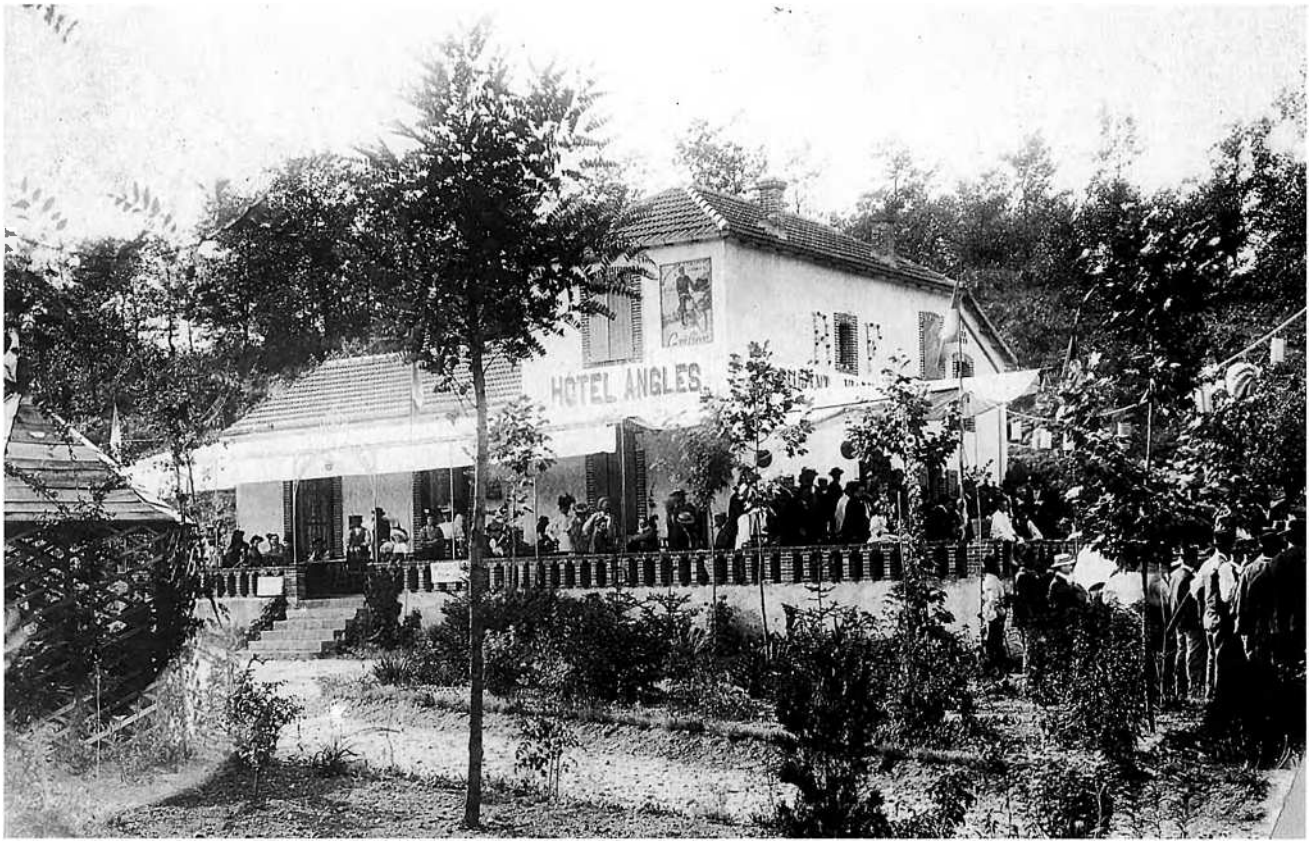
« La vòta durava pas qu'un jorn, los joves de la classa la preparavan. Lo sabte e lo dimenge i aviá la vòta. Se passava mai que mai al Batut. » (M. V.)

« La vòta durava pas qu'un jorn. Invitavan la familha, la familha se reunissiá coma quand tuàvem lo pòrc. Aprèp la messa i aviá la musica. Lo musicaire veniá de Carmaus. Se dançava la valsa e de borrèias. » (Cabanés)

« Durava pas qu'un jorn. Començavan d'amassar l'argent, l'aprèp-miègjorn i aviá la dança, aprèp lo sopar e aprèp lo ser duscas a mièja-nuèch, una ora pas mai. » (S. J.)

« Lo rèire-Pojòl jogava de l'acòrdeon, de borrèias e de valsas, de l'armònica. » (R. M.)

(Coll. S. d. L.)





1933 o 1934, Centres.
(Assis) Adrien Mazel, Georges Bonnefous, X Prion, Paul Bayol, Auguste Azam, X Calhol *del Cassanhòl*, (2e rang) Emilien Rey, Eloi Azam, Charles Jourdas, Germain Couderc, Ernest Bertin, Lucien Bessières, René Briane, (3e rang) Marcel Guibert, Irénée Gaubert, René Rey, Denis Tayac, Albert Calmels. *(Coll. et id. Charles Jourdas)*



Meljac.
(Assis) Clément Bousquet, Ernest Mouly, (debout) Urbain Bousquet, Faustin Mouly, Pierre Azam. *(Coll. et id. Maxime Bousquet)*



Classa 25 de Meljac.
(Assis) X, Auguste Enjalbert, Joseph Fraysse, (debout) X, Ernest Treilles *Telhon*, X, X. *(Coll. et id. P. B.)*

30 de decembre de 1939, Meljac.
Fernand Almayrac, René Massol, Marius Cayron. *(Coll. et id. André Massol)*



Las dançaș

Comme partout en *Roergue*, on dansait *la borrèia*. Mais on dansait aussi *lo branlon* et parfois, en fin de bal, la danse du soufflet, *la bufatièira*. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées. Les paroles que l'on improvisait sur les airs traditionnels étaient souvent grivoises.

« Montavi la marmita
La podiá pas montar
La podiá pas montar
Pichona, pichonèla
Se voliá maridar
Aquela pola blanca
Que passa pel l'ostal
Que passa per l'ostal
Pichona, pichonèla
Va caressar lo gal. » (E. B.)

« L'ai vi(s)t lo lop, la lèbre e lo rainal dançar
Fasián lo torn de l'arbre sens jamai s'atrapar. »
« Fai lo cornard ma filha
Ton paire o èra ben
Ta maire lo prestava
Lo li tornava ben. »
« Drolleta
Avètz ben lo quiol caud
Un còp de coeta
Vos fariá pas de mal. » (Cabanés)



1926, Sent-Marçal.
(Assis) Calixte Besset, Joseph Espié, (debout) Louis Durand, Marcel Barrès. *(Coll. et id. André Besset)*

Lo jòc de la topina e las quilhas

Le jeu de *la topina* était très répandu sur le *Segalar.*

« I aviá las topinas. Aquò èra cinc topinas que èran estacadas a una còrda de carri que traversava quicòm... e i aviá quicòm dedins. Alara aquí i aviatz una topina amb d'aiga, una topina amb de ressum, una topina amb un lapin qu'èra pas estacat... Metián un bandèu sus aquel que voliá anar tustar las topinas i fasián pagar dètz centimes, i te fasián faire tres torns aquí sus plaça e i balhavan un baston. Se al cap de tres còps aviá pas tustadas las topinas, i èra per l'argent... Lo que veniá après paf ! tustava. S'aquò èra un lapin d'anar lo quèrre èra dejà aval a Matfre, s'aqu'èra d'ai(g)a i tombava dessús... » (R. M.)

« Penjàvem cinc o sièis topinas. Dins una i aviá un lapin, dins una autra i aviá pas que d'ai(g)a. Te "bandavan" los uèlhs... e amb una pèrga caliá que ne copèsson una. E te fasián tornejar. » (Cabanés)

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *vòtas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Cette tradition menacée a ressurgi à *Naucèla* grâce au dynamisme d'une équipe de passionnés. Les quilles et les boules étaient fabriquées par un artisan. Le jeu pratiqué habituellement était la quille de neuf, c'est-à-dire huit quilles et *la quilha tombaira.*

« I aviá nòu quilhas, uèch de plantadas e una per jogar. Caliá tombar la bona qu'èra darrèr. » (J. F.)

Mais pour les *vòtas* on jouait au *rampèl.*



Puèg Amans. (Coll. L. Q.)

La caça e la pesca

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors*. Les *singlars* étaient pratiquement inconnus avant 1914, mais les *lèbres* et les *perdigals* ne manquaient pas.

Los caçaires e la sauvatgina

Les vieux chasseurs n'avaient pas besoin de chien. Ils repéraient *lo jaç de la lèbre*, observaient ses habitudes et se postaient à *l'espèra* pour le tuer d'un seul coup de fusil. Il y avait de redoutables *caçaires* sur le canton de *Naucèla*. C'est par dizaines qu'ils tiraient les *lèbres* ou les *perdigals*. Mais tout le voisinage profitait du produit de leur chasse.

« Ai caçat tota ma vida. I aviá bravament de lèbres, de perdi(g)als a l'epòca. Aicí, mon paure paire caçava una lèbre amb un vesin, qu'èran tot lo temps ensembles e caçavan pas que la lèbre, pas lo lapin ni pas res pus. Quand ne sabián a un airal, i anavan pas. Caçavan amb de cans corrents e pièi la se partajavan. La femna de Lacomba las anava vendre. Las portavan al bistròt a La Barraca o a Naucèla. Una annada n'i aviá quatre-vints a se partajar sans comptar las qu'avián tuadas separament. » (P. P.)

Parmi les meilleurs fusils du pays, il y avait M. Louis Rey *del Batut de Cabanés* qui chassait surtout le gibier à plume. A plus de 80 ans, il fait encore de beaux tableaux.

« Caçàvem la lèbre, los perdi(g)als ; i aviá de tot a l'epòca. Ieu tuavi 35 o 40 perdi(g)als. Los perdi(g)als, en moièna, cent còps de fusil per quatre-vint-dètz perdi(g)als. Tiravi pas la compania. Tiravi lo mascle que partís lo prumièr e tiravi la femèla que partís de l'autre costat. E apèi los pichons apelavan per cercar les vièlhs e alèra m'ocupavi d'elses après. Aviá(i) los dròlles que n'an ajut manjat un cadun cada jorn. Mès ne balhavi. En tres còps ai tuadas quatre peças. De lausetas un còp ne tuèri dètz-a-sèt d'un còp de fusil. A l'epòca, pagavan dètz-a-uèch francs las dotze, un òme ganhava pas qu'una vintena de francs alèra a l'epòca. Li tornavi lo ser que vegèssi que ne poguèssi faire cinc o sièis d'un còp de fusil. Cada ser manjàvem quatre o cinc pinçards cadun. I aviá un vesin que disiá a la paura femna : " De pinçards n'i a ?" E los metiá(i) per dotze e, de còps que i a, n'i aviá pas cinquanta, de còps que i a n'i aviá dos cents... Dins l'ivèrn i demoravan una setmana a la cava. L'annada que mai ne tuèri de lèbres onze mès las cercavi pas ! Se me partissián las tiravi mès las cercavi pas... » (L. R.)

Les *caçaires* "amateurs" invitaient leurs amis à partager au cours d'un repas le produit de leur chasse et l'on attrapait les *aucèls* au filet.

« Un còp èra, se fasiá de palhièiras amb de palha. Alèra i aviá d'aucèls que li se metián. Alèra lo mond metián un fialat tot lo torn de la palha e alara lo lendeman matin tornavan levar lo fialat. E alèra los passerats s'èran metuts aquí dedins. E ne trapavan trenta, o quaranta aquò depend. Apelàvem aquò l'aucelaire. Pels bartasses fasián çò mème. I aviá de passerons e alara metián un fialat de cada costat e un tustava d'un costat e los paures passerons venián de l'autre. » (M. F./B.)

Le piégeage de prédateurs pouvait être une activité lucrative. En 1992, il y avait encore en *Roergue* des piégeurs autorisés qui vendaient le produit de leur capture à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*.

« Piejava los rainals o las polidas, las feinas. La feina aviá una valor extraordinaria. Era anat a la fièira de mièja-crèma, a Rodés e vendèt doas feinas dotze milas francs. E avián de rainals e maitas... Parèis que diguèron qu'èran tornats amb cinquanta milas. Podiam crompar aprèp la guèrra un parelh de buòus e mai... » (L. D.)



Quins. Justin Molinié et Rosalie Garrigues. *(Coll. A. d. A., fds E. S.)*



1950, *Quins*. Fernand Salvat, Marcel Couderc, Roger Foucras. *(Coll. F. S.)*



Octobre 1952, Quins.
René Crozes. *(Coll. Marie-Rose Crozes.)*

Devinhòla
Blanc, blanc coma un dençòl,
Negre, negre coma un paid/ròl,
Lo cap coma un martelon,
La coeta coma un esparson.
Qu'es aquò ? » Una agaça (E. M.)

Los pescaires

La pesca e la caça
il a pris un poisson : *a tapat un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le goujon : *lo tro(g)an*
le vairon : *a boid/lèla*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escrabica, una escarabissa*
l'hameçon : *lo cròc*
une friture : *una padenada*
un pêcheur : *un pescaid/re*
le filet : *lo fialar*
l'épervier : *l'esparvièr*
la sauvagine : *la sauvatgina*
la belette : *la mostèr/la, la por/lida*
l'écureuil grignote : *l'esquil/ròr/l rosiga*
le blaireau : *lo tais*
le chat sauvage : *lo cat pudre*
la loutre : *la loid/ra*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainala*
le renardeau : *lo rainalon*
la tanière du renard : *la cava*
le lièvre : *la lèbre*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le chien flaire : *lo can saufina, tròba*
le chien mène le lièvre : *lo can buta la lèbre*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
le piège à renard : *lo fèr*
le piège à grives : *la tenda*

Qu'il s'agisse de pêche ou de chasse, il y avait des braconniers de condition modeste qui tiraient quelque revenu de leur activité. Mais ils respectaient les équilibres naturels. Les *rius* sont nombreux en *Segalar* et les *segalins* utilisaient toutes sortes de moyens, pas toujours autorisés, pour s'offrir selon la saison quelques *trogands, trochas, cabòts* ou *barbèus*.

« Pescavan a la man, apelavan aquò a man tastas. » (Cabanés)

« A l'enguila aviam de còrdas en coton amb quatre o cinc cròcs. E i metiam una boid/rèla o un verm gròs a la cima. E la plaçàvem lo ser, la tornàvem levar lo matin. E i aviá en mème temps un flotur amb un tap de siule per la tornar trobar. E tanplan lo lendeman matin i aviá una enguila o doas o de còps que i a trobàvem pas res, pas mème la còrda. Lo fialar èra per la trocha o lo cabòt. Ai entendu dire que lo cabòt se pescava amb l'embola. Ara a la sason ont los trogans groavan, se pescava bravament a l'esparvièr. Se trapava bravament de trogans a l'esparvièr perqué los trogans quand groavan èran engropats.

La botelha se preniá quand fasiam la bu(g)ada. Las preniam e ne trapàvem las goid/rèlas. Plaçàvem la botelha amb de gruna de pan o de bren e se trapavan. » (L. D.)

La saison des foins était traditionnellement l'occasion d'une pêche.

« Anàvem plaçar lo filet lo ser e lo tornàvem levar lo lendeman matin. I anàvem pas que quatre o cinc còps per an. Aicí i aviá de trochas e de braves barbèus a Viaur. De còps que i a fasiatz pesca. Las telas las caliá a la malha e a distença l'una de l'autra. E aquò se fasiá sovent aprèp lo fen, quand lo mond aviá acabar de fenar, un bocin de calç, tres o quatre òmes del vilatge i anavan. » (L. D.)

Antonin, de La Planca de Matfre, personnage quasi légendaire, était aussi *un crane pescaire* à l'ancienne :

« Vendiá de trogans e los portava quand aviam cuèch. Alara voliá pas d'argent. Portava una brava sietada de trogans e i balhàvem una tarta. E èra pas un braconièr pel peis question de minar o d'empoisonar... El pescava pas qu'amb lo filet o a la man. Era braconièr a la man. A soassenta-dètz ans l'ai vist cabusar dins un gorg alai. Cabusava coma voliá. » (L. D.)

1914, Frons.
Etiennette Savy *e son dròlle ; davant l'enclutge,* Adrien Savy, *fabre ;* Albert Mouly, *espicièr amb lo chaval ;* X Gaben, ancien *fabre ; dos obrièrs de Panís ;* Jean-Baptiste Panis, *sudre ;* Marie Panis et Paule Savy. *(Coll. et id. C. P.)*



Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, sudre* ou *pegòt, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teisseire, sartre, asugaire, pelharòt*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. A *Centres,* M. Charles Jourdas a exercé cette activité pendant de longues années. Une des particularités du métier de *fabre* était son mode de rémunération puisque celle-ci s'effectuait en général une fois dans l'année, vers *Nadal.*

« A l'epòca passavi dos mila cinc cent a tres mila fèrs de vacas o de buòus dins l'annada e farravi cinquanta cavalas. Fasiam los bigòsses e de bicats. Crompavèm d'acièr que veniá de l'Adorn. Fasiam las platas tanben. Caliá far la poncha de las relhas. Fasiam de bicusas, fasiam per desrabar los trufets amb de pèças que crompàvem. Lo pagavan al prumièr de l'an. Mès lo que n'aviá tròp, dins lo corrent de l'annada pagava un acompta, se farravas un parelh de ròdas per exemple. Mès los merchands de fèrre fasián d'avancis. » (C. J.)



(Coll. C. J.)



(Coll. L. Q.)





Lo fabre allait souvent ferrer les bêtes sur place. Beaucoup de *mas* et même des *bòrias* avaient *un trabalh, congrelh* ou *ferrador. (Coll. C. S.)*

1941, Puèg Amans. (Coll. A. d. A, fds. E. S.)

Los clavelaires

Parmis les vieux métiers du fer aujourd'hui disparus, il y avait celui de cloutier qui s'est maintenu à *Naucèla* jusqu'au début de ce siècle.

M. Paul Sabathier, né en 1927, allait distraire le chien qui actionnait la roue de la forge au grand dam de *Manhon lo clavelaire*.

« Ma grand-mèra disiá que i aviá de cans que fasián virar las ròdas. L'aviá vist. E los clavelaires èran dins Naucèla mème, dins la carrièira del forn o la carrièira drecha empr'aquí. » (R. B.)

« De sus la pòrta de la farga qu'èra pichona se vesiá, al mièg, l'enclutge sul soquet, a drecha lo fuòc, e al fons, contra la paret, la ròda, mena de gabia de l'auçada d'un òme, la ròda que, quand tornejava, fasiá bufar lo conflet. Dins aquela ròda, dos canhòts que tiravan la lenga, arpatejavan e la ròda tornejava, tornejava e lo bufet abrandava lo carbon.

Atal l'òme perdiá pas temps a tirar la cadena del conflet e podiá tustar sur l'enclutge sens s 'arrestar.

Quatre o cinc bròcas de fèrre calfavan dins lo fuòc. Ne preniá una, e a còps de martèl, l'aponchava, la tranchava a mièjas, engulhava la poncha dins un trauquet de l'enclutge e aquí li fasiá lo cap, tot aquò dins una sola fargada. Tanlèu finit, lo clavèl sautava, sabiam pas cossí, e tombava dins una caisseta al pè del soquet. Alara, Manhon tornava espintar aquela bròca dins la brasa e lo tustadís repreniá. Lo martèl arrestava pas de far tindar l'enclutge e los clavèls totes blaus s'amontavan dins la caisseta.

Un jorn èran de clavèls pels talons, coma de capèls de gendarmas, un autre jorn èran per la sòla dels esclòps. Atal, aquel clavelaire sòudejava pauc a pauc e amb un pichon ben fasiá viure sa familha. » (R. T.)

Veirièrs e terralhièrs

Parmi les vieux métiers disparus, celui de *veirièr* fut exercé par des nobles gentilhommes *veirièrs* comme les *Bornhòls*, à *Taiac*, sur la commune de *Centres*, jusqu'à la fin du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle.

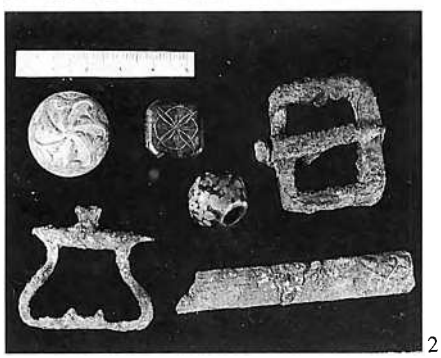
Des vestiges de fours sont encore visibles près de *Taiac* ou de *Font Bona* où se trouve *lo ròc de La Veirièira*. M. Albert Fastré, né en 1921, a repéré quelques emplacements des *carbonièiras* qui alimentaient les fours en charbon de bois de *fau*.

A *Sent-Just*, il y avait au début du XXe siècle des fours de *topinièrs* ou *terralhièrs* qui fabriquaient des *pegals* et autres poteries.

Les *ostals del païs* ont conservé des pièces de production locale : *topinas e pegals* et certains verres du *castèl del Bòsc* seraient une production locale ou régionale du XVIIe siècle.

1 - A Versailles, l'atelier de verrier de Combenègre, en cours de fouille en 1982 : le four avec son foyer et sa sole à quatre creusets (pots) ; il fonctionnait encore vers 1700.
2 - Ces objets (boucles, boutons, manche décoré ont appartenu au maître-verrier ; seule la perle multicolore a été fabriquée sur place. *(Ph. et légendess de Lucien Dausse)*
3 - *Tròces de veires e de pasta de veire. (Coll. A. F.)*
4 - *Pegal fach a Sent-Just.*


1


2


3


4

Lo rodièr

Philippe Mouysset qui exerça la profession de charron à *Naucèla* se souvient du temps où les tours à bois étaient actionnés manuellement. Le *fabre* intervenait pour le ferrage des roues.

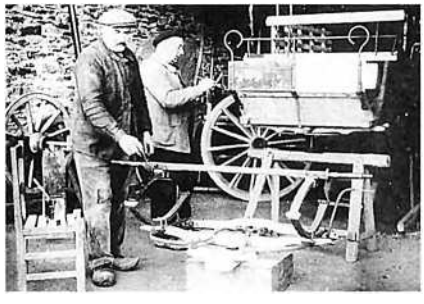
« Quand farràvem las ròdas, pausàvem de taquets per tèrra, jos la junta de las taulas, e amb un vitz qu'èra davant dins la tèrra, vissàvem aquí dessús, lo teniam. Las taulas las fasiam baissar tant que se podiá, que se juntèsson plan. Lo bandatge lo saudàvem al fuòc. Ai ajut fach amb un fuòc defòra, ne metiam cinc o sièis, mès o f(agu)èrem pas un briu. » (Centres)

« Lo boton èra fach amb d'orme o de garric. E crompavan de boès sus pè e començavan a l'escapolar. Començavan de far la forma un bocin amb la pi(g)assa e sovent dins las bòrias i aviá de pesquièrs e los chimpavan dins lo pesquièr pendent un o dos ans, mès pièi semblava de fèr e se fendiá pas. Quand lo sortissiam del pesquièr per l'escapolar, lo passàvem al torn per lo tornejar. A l'epòca lo fasiam marchar amb una granda ròda e una manivèla, la jante *èra entalhada e i aviá una còrda que fasiá correja e que anava animar lo torn. Aquel torn èra fabricat en boès e lo cambiàvem de plaça. Lo boton èra o en garric, o en orme. La ròda del torn èra coma una ròda de carri e i aviá un aubre, una ponhada e i aviá dos òmes per la far virar, un de cada costat.*

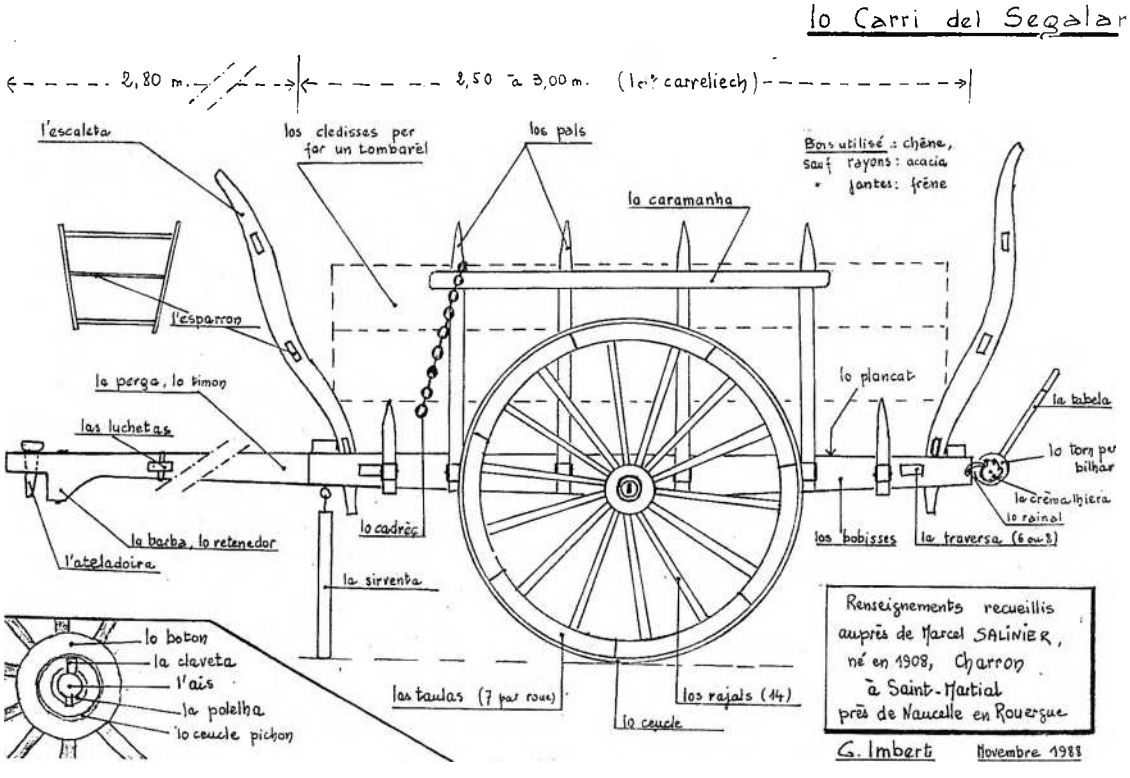
Lo rajat èra en garric mès caliá un boès que sièsse de fial, que se tenèsse plan. Las taulas suivant *la nauta de la ròda i avià dotze rajats o quatòrze. Se la ròda èra pus bassa n'i aviá pas que dotze. Perqué n'i aviá que nos fasián far de ròdas pus pichonas perqué èran pels travèrses perqué sièsson pas tantas abocadissas. Las taulas tanben èran de garric perqué èra lo boès que se conservava lo melhor dins las bòrias perqué aurián pogut far amb de fraisse mès que perís pus viste al missant temps. E pièi la farràvem, la cerclàvem mès aquò èra la fabre que lo fasiá. Ieu l'ai fach. En principi la janta èra divisada en sèt taulas que cada taula aviá dos rajats. Per las pichonas voeturas los botons d'orme mai que mai e los rajats èran sovent d'acacià qu'es solide e las taulas de fraisse perqué las dintravan sovent, demoravan pas tant defòra. Los rajats èran pus resistents que lo garric mès pas per resistar al missant temps. E las taulas aquò èra çò mème, las fasiam mai que mai en fraisse. » (P. M.)*



1945, Puèg Amans.
Graissage des essieux par Jean.
(Coll. A. d. A., fds E. S.)



Paul de Marti. (Coll. L. Q.)



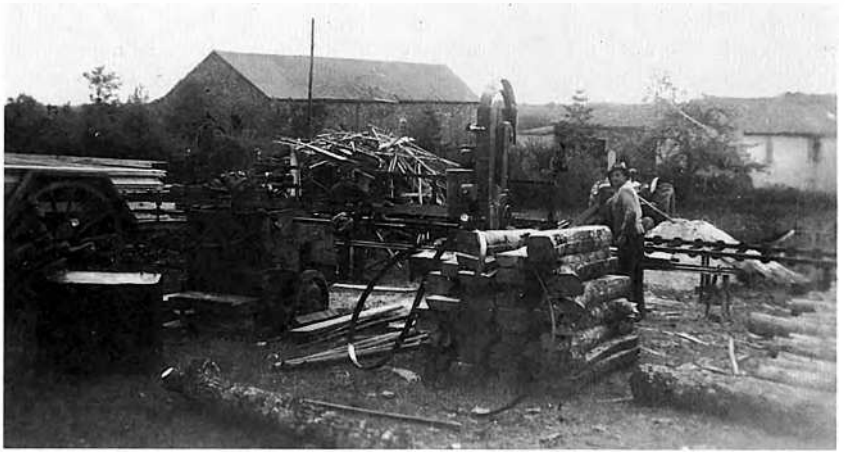
Lo fustièr, lo menudièr

Originaire du *Leveson* tout proche, Henri Barrès a appris le métier de menuisier auprès d'un oncle de *Quins* dont il a pris la succession : *« l'apelavan l'aplechaire de Quins. »* Les menuisiers d'*un còp èra* pouvaient être également *boscatièrs, ressaires* et *fustièrs*.

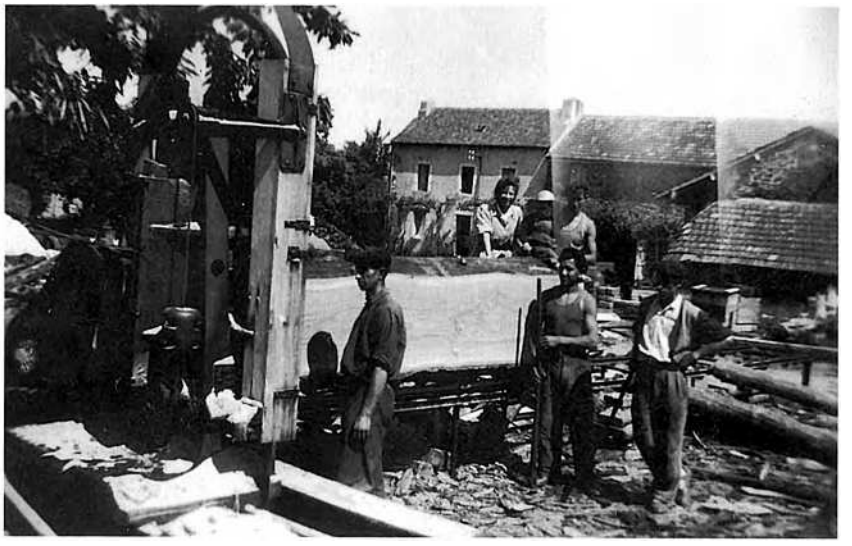
« Per tombar lo boès i aviá una sason : quand las fruchas tombavan en general ! Metèm lo castanhièr quand las castanhas tombavan jusca a la prima, la Setmana-Senta se copava de boès. Mès passat la Setmana-Senta, lo castanhièr lo cal pas pus copar per çà que la saba monta apièi. E cal pas l'autan, cal la bisa, lo vent del Nord. Sovent lo fau se conserva pas plan. Lo castanhièr a pas tant d'importencia per çà que lo castanhièr es un boès qu'es imputrescible, *resista al missant temps ; lo fau e lo noguièr cussonarián mai. Lo fau s'en fasiá de pondes, de pondes de fenial surtot, de marchas d'escar/lièrs mès aquò es un boès que cal que trabalha perqué es portat a cussonar, surtot s'es pas copat a la bona sason. Per çà que lo fau lo cal copar mème davant : lo cal copar al mes de setembre quand la feina es tombada. Quand es copat a la missanta sason, dins dètz ans l'avètz fotut. La luna jòga tanben.*

Lo garric s'en fasiá de pòrtas de dintrada, de fenèstras amai de castanhièr, de pondes. Dins los fruchièrs, per far de mòbles, i aviá lo noguièr, lo cerièis e lo merisièr qu'aquò es lo cerièis sauvatge. Lo noguièr es de bon trabalhar. Se fa de polits mòbles e pièi èra "facil" a trabalhar, se finís mai, lo cerièis tanben. Melhor que lo castanhièr metèm qu'es un boès qu'es pus mòl, seriá portat a fendre. Autrament es resistant tot a fait lo castanhièr. Per durar es lo mèstre, lo bastard aquí, lo canin. » (H. B.)

Lo fust
abattre : *copar, tombar*
arracher un arbre : *traire, desrabar*
ébrancher : *reparar*
la ramure : *lo capèl*
entailler : *entalhar*
le tronc : *la camba*
une bille de bois : *lo ròl*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *desruscar*
la scie : *la rèssa*
la scierie : *lo resseguièr*
scier : *ressar*
la scie passe-partout : *la tòra*
scier : *torar*
la sciure : *lo ressum*
le chevalet ordinaire : *lo bancairon, la cabra*
le chevalet des scieurs de long : *la cabra*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *plega*
elle est trop mince : *es tròp tèuna*
étroite : *destrecha, estrecha*
l'aubier : *l'aurenc*
la hache : *la pigassa*
la hachette : *lo pigasson*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *lo malh*
le maillet : *lo massòta, la masseta*
le billot : *lo soc*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *afagotar, agavelar*
il lie un fagot : *li(g)a un gavèl*
chapuiser : *capusar*
un bâton : *un pal*
une trique : *un tampanèl*
se contusionner : *se macar*
une écharde : *una estelha*



1



2

1 - *1953, Pojòl.*
« Ressàvem la travada d'un engard. »
Ernest Foucras et Marc Puech.
2 - *1953, La Crotz Roge.*
« Ressàvem la surbilha d'un garric enòrme. Fasiá un mèstre soassenta de diamestre al talon. »
Elie Crozes, Ernest Dancy, Marc Puech, Thérèse Géniez avec Gérard *e son òme* André.
« A la debuta, la rèsse marchava a la vapor. La caufusa virava tot l'an : quand aviam acabat d'escodre, atacàvem la rèsse jusca l'annada d'aprèp. A partir de 1949, la virà-vem amb un tractur. »
(Coll. et id. Elie Crozes)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme *l'esclopièr,* le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

L'èsclopièr

Dans les *bòrias,* surtout lorsque la famille ou la domesticité était nombreuse, *l'esclopièr* venait sur place choisir un arbre et le débiter pour fabriquer une réserve d'*esclòps* que l'on conservait *al trast.* On le payait parfois en nature en lui donnant un arbre qu'il abattait pour son propre compte.

« Aquò se passava que quand la sason anava plan. Copavan un fau o un noguièr, suivant *çò qu'avián mès mai que mai de fau, e l'esclopièr veniá, fasiá los esclòps a l'ostal e ne fasiá per tot lo mond, fasiá de pichons, de bèls. Fasiá per parelhs mès se ne copava un ne trobava un autre per lo remplaçar. E los metián al trast, èran plan secs. Pagavan dos sòus lo parelh alara caliá que n'avancèsse. » (J. F.)*

Lo sartre

A *Frons,* la famille Panis représente le métier de tailleur depuis trois générations.

« Mon pèra èra nascut en 1861. Totes los talhurs dels environs avián après chas nautres. Aviá(i) un fraire que lo fasiá e moriguèt. E pièi aquò èra pas complicat coma duèi lo mestièr de talhur. Fasián pas que de gilets e de cauças e de vèstas de temps en temps. Metián d'estòfa que se fasiá dins lo païs, de drap espès, de lana de fedas. Lo darnièr que i avètz a(g)ut aquò es Catussa de Vilacomtal. A dètz ans sabiái cóser. Ma mèra fasiá las camisàs e las blòdas. Las tenudas dins lo païs aquò èra las blòdas pels òmes e pièi lo talhur fasiá lo gilet e las cauças. Fasiam amb la famusa tela cru(g)a, de tela de fial. La tela dels lençòls se fasiá dins lo païs.

Lo paure pèra anava trabalhar per d'ostals. Partissiá cada matin, aviá un garçon o dos o mai, de còps tres, e partissián dins los ostals. Prenián lo fèr per repassar, la carrèu que s'apelava que fasiá sièis o sèt quilos... Lo fasián caufar dins la cosina que èran e pièi s'en servissián coma aquò e lo mond lor fasián far lo trabalh sus plaça. Fasián far un costume per se maridar mès amb aquel costume l'enterravan. L'estrenavan pas que un còp per Pascas e agèron pièi la blòda. Encara davant la guèrra n'i aviá aicí de tipes que portavan la blòda.

Ai ajut vist un còp — e èra del temps del paure pèra e benlèu aviái dotze o quinze ans — un jove que s'èra vengut far far totjorn parelh sas cauças e son gilet e lo paguèt lo paure pèra amb d'escuts. » (C. P.)

Lo cadièraire

Les chaisiers étaient souvent des ambulants venus d'Italie mais il existait aussi des fabricants locaux.

« Lo cadièiraire Astorg de Castèl Vièlh fasiá de cadièiras aval. Aviá un torn, lo virava sabi pas cossí, aviá pas d'electricitat. » (Centres)

Los candelaires

Les fabricants de *candèlas* utilisaient de la cire d'abeille, mais dans les temps les plus anciens ils se servaient du *saïn.*

« Al molin de La Val n'i aviá un que fasiá de candèlas amb de cira d'abelha. Lo mond li crompavan de candèlas, i aviá pas d'electricitat. » (Centres)



Adrien Crozes (1889-1939) *pegòt e esclopièr. (Coll. et id. D. C.)*



« Mon paire vendiá de bicicletas. » (Coll. et id. René Trébosc)

Los mestièrs
l'établi : *lo banc*
le valet de l'établi : *lo vailet*
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo coflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le cuivre : *lo coire*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaid/re*
le cardeur : *lo cardaire*
filer : *fiar/lar*
l'écheveau : *l'escavèl*

Fièiras e mercadièrs



Fièiras e mercats de Naucèla en 1792.
Jeudi gras, le lendemain de la Trinité, le jour de Saint-Eutrope, 26 juin, 2 août, le lendemain de la Saint-Michel, le lendemain de la Saint-Martin, 27 décembre (deux jours).
(Coll. R. A.)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. L'arrivée du chemin de fer a eu une influence sur les foires de *Naucèla* et des environs. Les *mercadièrs* achetaient les bêtes sur le *fièiral*, et les autres produits au vu de *la mòstra*, à charge pour le vendeur de mener ou de transporter sa marchandise jusqu'à la gare. Il y avait des *fièiras* un peu partout, même dans des lieux bien moins importants que *Naucèla : La Mòta de Quins, La Crotz Roja de Camjac, Lo Navech, Sent Marçal...*

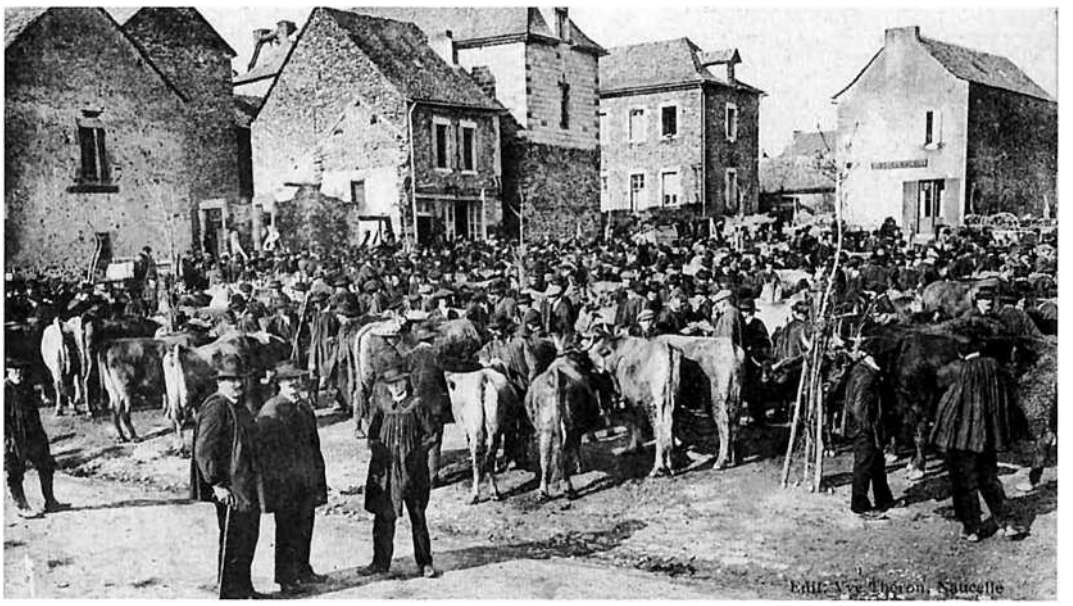
« Davant la guèrra de quatòrze i aviá una fièira que se teniá a La Crotz Roja. La del Navech n'ai entendut parlar. I aviá pas un fièiral ; aquò èra un bòsc al cap del Suquet qu'aparteniá al castèl del Bòsc e fasián la fièira aquí. Ara vos dirai que i aviá quatre o cinc pòrcs e que i aviá sèt o uèch vedèls benlèu e aquò èra tot çò que podiá abure a-n-aquel moment. » (R. M.)

« A La Mota i aviá una fièira mès se perdèt, valiá pas lo còp. » (J. F. B.)

« Aquí i aviá tres fièiras autres còps qu'èran las fièiras pels pòrcs grasses. I aviá la fièira de Naucèla, la fièira de Sent-Marçal e pièi la fièira de Sauvatèrra. Aquò èran de merchands, de charcutièrs d'en l'aval, del Miègjorn, que venián crompar de pòrcs grasses. O alara de merchands que los anavan vendre dins las gròssas proprietats del vinhòble aval, que los regissurs lor crompavan de pòrcs grasses per noirir lo personel. I aviá un mercat cada mes, i portavan d'uòus, de fruchas, de noses, de castanhas, de mongets. I aviá de merchands de petaces que venián de Rodés. Aquelses tipes prenián dins cada païs, un òme del païs per los acompanhar dins los ostals. » (E. L.)

« Tanlèu que lo paure pèra tornèt del servici crompèt una cavala e una voetura e anava marcar lo vedèl amb la cavala a Rodés. Fasiá pas perir lo vedèl. Lo matin de fièira de Naucèla totes los vedèls que debián anar sus Naucèla partissián en gropas del vilatge de Luganh alai, passavan per La Mercariá a La Pòrta, èran cinc o sièis, o quatre o cinc aquò dependiá... La velha de la fièira los sortissián per que sièsson pas tant susprès lo matin per metre lo cabestre e partir a la fièira. » (P. F.)

« N'i ai menat ieu de vedèls a la fièira de Naucèla. Era jalat me soveni e se podiá pas atalar lo voetura alara menèri un vedèl per la còrda. Caliá una orada. E quand l'aviam vendut lo caliá menar a la gara. Mès la gara me soveni ben que los anàvem menar, pièi venguèron los camions que cargavan a Naucèla. E quand los aviam embarcat anàvem dinnar. Aimàvem ben plan d'abure remetut lo vedèl e pièi anàvem dinnar après. » (J. F.)



(Coll. R. A.)

« Quand vendiam lo blat, se vendiá a l'ectalitras lo blat, vendiatz pas a pes. Alara quand ensacàvem lo cinquième, l'apelàvem lo cinquième, alara : "Lo vos cal pausar doçament !"

I passàvem aquela pòsse qu'apelàvem l'arrasoira sul cinquième, èra aplanat e i caliá cinc cinquièmes per far un ectalitre. Los patanons èran a la carta : vint quilòs. Aquò èra lo pes, aquò èra pas la mesura.

Anava luènh : Requistà, Valença e montava dusca a Rodés. Sanava tot : de braus, de pòrcs, pas los chavals... A l'epòca, se sanava las truèjas que duèi se fa pas. E lo jorn de fièira anava sus la fièira aviá son pal e sanava las truèjas surtot los pichons, los porcèls. E li fasián sanar las porcelas.

Fasiam de favas secas que se vendián al mercat de Naucèla. Lo blat, preniatz de la mòstra de vòstre blat per lor far veire consí l'aviatz e alora la te gardavan los comerçants. » (L. D.)

« Los Artesiens, encara quand los coneissiái ieu, èran vestits amb de faudals blus de jardinièrs e una camiá, e de cauças de cotilh. Sovent, avián un bèl capèl de palha, lo palhòl.

E venián vendre de pòrres, de cebas e totas aquelas menas de legumes. Se tenián davant la caminada, i a d'alhur la plaça dels Artesiens. » (R. B.)

« Aicí quand anavan embricar un vedèl a Rodés fasián atenciu : tornavan pas partir tot sol, tornavan en companhiá. E quand òm passava en l'amont, èrem pas tranquiles, a las cavas de La Valeta.

Aquí i a una rota perduda e aquò's aquí que los brigands, que sabián que quauqu'un veniá per aquela rota e portava un bocin d'argent, los arrestavan. Apelavan aquò las cavas de La Valeta. Quand tornatz partir vas Rodés que passatz per Luc i a un bòsc e èran darrèr lo bòscal. Es un rota perduda i a pas d'ostal e alara quauqu'un podiá cridar que degús l'entendiá pas aquí. Mès se metián en gropas mai que mai per pas partir totes sol.

Coma quand vendián los vedèls d'aicí e los anavan menar, revendre a Rodés o Carmaus mès tanlèu que l'avián vendut disián : "Me cal agachar se pòdi trobar una companhiá per partir pas tot sol per anar al mercat del bestial". E partissián dins tota la nuèch per anar menar lo vedèl a Rodés.

Mès aquò èra de vedèls de raças caninas, d'Aubrac benlèu destetavan pas tant coma los crosats de duèi. Quand marchavan plan va plan... mès se podián èstre ensembles, un bocin gropats, marchavan melhor. » (P. F.)

« Los merchands davalavan lo bestial de l'Aubrac, arribavan aicí e remplissián aquela remesa de bestial. Crompavan de fen e lo matin del temps que crostavan la crosta los metián aquí darrèr l'ostal. » (E. L.)

La fièira attirait des bonimenteurs, des bateleurs et des montreurs d'ours. M. André Frayssé se souvient de son grand père Jean Delbruel que l'on surnomma *Jan de l'Ors* car il sortit victorieux d'une lutte avec le plantigrade, à l'occasion d'une foire.

Pour relever le défi que lançait le montreur d'ours aux jeunes susceptibles de se mesurer avec la bête, Jean Delbruel s'était préparé. Il savait que l'ours avait une haleine fétide repoussante et pour pouvoir en supporter l'odeur il avait mangé de l'ail et bu de l'eau de vie.

André Frayssé se souvient qu'à la fin de sa vie, *Jan de l'Ors* avait toujours sur son dos la trace des griffes de l'ours.



28 de junh de 1967. (Coll. A. d. A, fds E. S.)

« Pr'aquò arribi a Nòvacèla. Susi, vistalhi lo fieiral nòu, lo fieiral vièlh. Ne vau beure un pinton a cò del Sanaire. Tròbi qualques ancians amics mas es sustot Ramon de Favòls que voldriái veire. Per una fièira coma uèi deu èsser vengut. Demandi de las sias novèlas a un e a l'autre... Es vengut ça que la. Menava un vedèl. L'a plan vendut, a çò que se ditz. Ara degun me pòt pas assegurar s'es anat a la gara embarcar sa bèstia. Se i anavi a la gara ? Oc, mas tanplan Ramon es demorat aicí. I a de mercants que prenon los vedèls sul fieiral, amb de camions.
Ai pas dinnat encara e serà lèu una ora. Me cal ben manjar pr'aquò. A cò de Briana benlèu i a maites de Malaregòls. Dubrissi la pòrta. Vesi lo cabdèt de Cransac al pus canton de la sala. Degun lo ven pas servir, e crida, insolenta totas las bonas. Me sièsi al pè d'el que demorava una cadièira e cridi coma el. Ara nos pòrtan tot dins un còp, sopas e carnufalhas. Manjam de prompte, de prompte : lo cabdèt es pressat, se'n vòl anar dançar. » (Joan Bodon)

Jean-Pierre Delbruel *dich Jan del Cambon* (né en 1845 à *Tauriac) amb sa femna.*
(Coll. André Frayssé)



Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas*, *remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y mangeait les *tripons* le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes à *la borra*, parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* sur le chemin devant l'auberge.

« Quand èri jove l'aperitif coneissiam pas gaire aquò. Erem tres, comandàvem lo pinton de rotge ; èrem quatre, comandàvem lo litre. N'i aviá cinc a Taurinas, tres a Taiac e doas aicí, ne fasiá dètz sus la comuna. » (A. V.)

« I aviá totjorn doas messas, de polidas vèspras. Un pauc tot lo mond anava a la messa. Beviam pas qu'un veirat de vin rotge. Era par la mòda que las filhas vengan al cafè. »

« Jogavan a las cartas, jogavan a la borra. Jogavan las quatr'oras. Fasián quatr'oras al cafè se li aviá de salcissa que penjèsse. » (J. F./B.)

« I aviá dos sistemas de borra. Sabi qu'èra l'ase lo pus fòrt. Quand se jogavan la borra se jogava d'argent. » (A. V.)

« A Naucèla, nos balhavan un pinton de Frontinhan, una botelha. I anàvem cinc o sièis. E i aviá pas qu'aquel cafè que nos poguèsson far aquò. Se òm anava dins un autre cafè l'òm te servissiá dins un pichon veiron. E cada fièira anàvem beure nòstre pinton de Frontinhan. »

Los tripons

Mme Hélène Savy, née en 1914, a appris à faire *los tripons* avec la grand-mère Fraysse de l'Hôtel des Voyageurs où elle vint comme *sirventa* à l'âge de 17 ans.

« Tuavan lo vedèl. Cal prene un ventre de vedèl, plan netejar las tripas coma cal, amb d'aiga, las raspàvem amb lo cotèl. Se fasiá pas que lo sabte : los fasiam lo dissabte aprèp-dinnar e los metiam a còire tota la nuèch. Ne fasiam una cinquantena amb un ventre de vedèl, dins doas oras, a doas. Amb l'estomac fasiam de pichons carrats, los metiam l'un davant l'autre e li metiam tres, quatre tròces de tripas, pas las mèmas. N'i a de drechas, n'i a de borrudas... e una dins cada tripon. E apèi i metiam un bocin d'alh, un bocin de persil, de sal e de pebre, un bocin de cambajon o un bocin de ventresca e ligam tot aquò amb un autre tripon. Metiam aquò al forn dins una caçaròla amb un bocin d'òsses de vedèl, e de caròtas, d'api, de cebas per perfumar, pièi de vin blanc e metiam aquò a còire tot doçament, tota la nuèch aquò cosiá. Lo sabte a ser portavan un marmiton ; n'i aviá maites que venián dejunar amb los tripons. Autres còps, disián la messa a sèt oras del matin, venián a la messa, e aprèp la messa venián dejunar. Aprèp los tripons, manjavan la trancha, un tròç de vedèl cuèch a la padena, una trancha de fetge de vedèl de còps que i a volián, e un bocin de fromatge, e de vin, un bon cafè après, una bona rasada de nhòla... » (H. S.)



1955, La Planca de Matfre, a cò d'Antonin. Es amb sa femna Marià, Odila de Cuòc e Denisa Moisset. (Coll. P. B.)



(Coll. M.-S. M.)

Cafés, hôtels et *aubèrjas de Naucèla, un còp èra.*

Còsas, Rovellat, Briana, Lo Modèrne, Belmont, Carrièra, Salvanhac, Ferrand, Cuq ("Lo Torrilh"), Còsas, Moisset ("La Merlina"), Issanchon, Tardieu, Barrès, Folhada, Cuq, Moisset, Fraisse, Molin (paire e filh), Andrieu (pel/ruquièr), Delpotz.

Philippe Mouysset

« Veni de dinnar tot sol al pont de Tanús, al pont de pèira, sul camin grand de La Cabana. Ai manjat de peis e de carn de vedèl. Lo vin èra del bon e se beviá plan, mas n'i aviá pas gaire. (...)
L'escotavi [Gaubert, lo patron de l'aubèrga] sens brica lo contradire. El alara me portava un veirat de vin de mai en s'estremant del mond que manjavan, dins l'aubèrga...
Tanben ara me sentissi content, après un tal repais. Comandi de cafè e de gota per far tot davalar. » (Joan Bodon)



La Mota.
Mémé Pouget, petite-fille Bousquet (?), Marthe Pouget, Marthe Alary, M. Delpoux, enfants Bousquet ou Delpoux, Melle Delpoux, Jules Falières, Elie Pouget, X Bousquet. *(Coll. A. R.)*

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Les nombreuses transformations qui ont marqué l'évolution de l'agriculture du *Segalar* depuis le XIXe siècle ont été décrites par deux auteurs *segalins* : Henri Enjalbert et Roger Béteille. Au fur et à mesure des progrès du chaulage, de la mécanisation, de la motorisation, de la révolution des transports, et cependant que s'accentuait le dépeuplement, les *travèrs* ont été abandonnés au profit de la mise en valeur des *puèges* autrefois couverts de *landas* et de *brugas* vouées à l'élevage ovin.

La culture du *blat segal* a cédé la place assez tôt au *blat froment, la vinha* a été détruite par l'oïdium et le phylloxéra, et *la cambe* n'a pas résisté aux progrès de l'industrie textile. Par contre *lo castanhièr* a glissé des *puèges* vers les *travèrs* où il s'est maintenu quelque temps avec d'autres productions fruitières, notamment celle des *pomas*. Des *bartàsses* entouraient les *pradas* consacrées à l'élevage. Sur les rebords des *puèges*, proches de la rupture de pente, les *bòrias* tiraient parti de tout.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha, étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Au milieu des *camps* et des *prats, dins los òrts, las vinhas e las castanhals,* les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.



Henri Segonds *de La Carrairiá.*
(Coll. et id. R. B.)

Frons



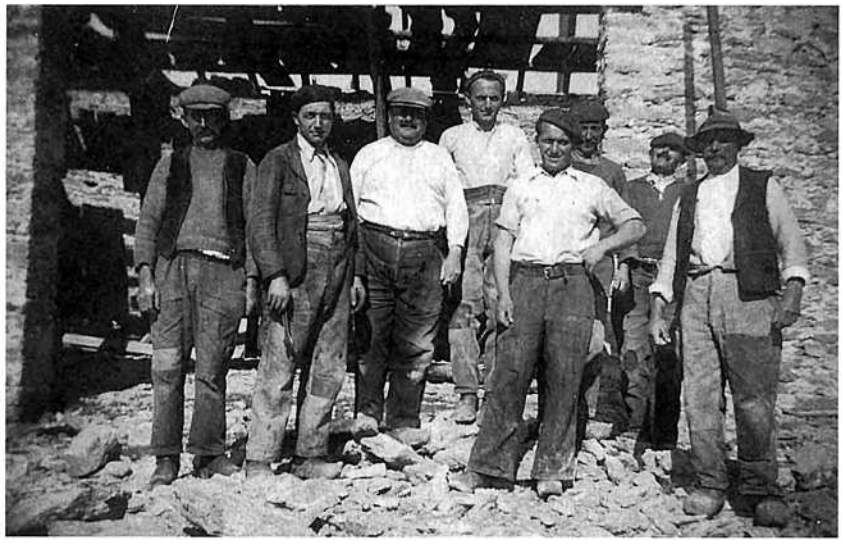
Lo bastit e lo terrador

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de *la bòria*. Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los bioùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.* Il faut y ajouter cette unité appelée *fomarièira.* C'est un espace ouvert aménagé sous la toiture d'un hangar ou bien un petit bâtiment dans lequel on rangeait les branches feuillues lorsqu'on émondait les arbres à la fin de l'été pour nourrir les brebis, les vaches ou les lapins. Les feuilles servaient aussi à faire la litière au bétail et donc du fumier.

« Quand aviam acabat de cubrir, lo prumièr trabalh que mai meritava prumièirament amassar las fuèlhas davant que l'auton se deverse tròp o f(agu)èsse de nèu, quand òm podiá far la provision de fuèlhas per apalhar las vacas aquò èra interessant. » (P. F.)



1



2

« La fenial es estada facha en 1878, e a l'epòca noirissián los obrièrs mès lor balhavan pas qu'un veirat de vin a miègjorn, lo reste del repais se fasiá a l'aiga. » (A. V.)

1 et 2 - *Meljac.*
X Roques, Ernest Massol, René Albinet, X, René Massol, Lucien Vigroux, X, Urbain Bousquet. *(Coll. et id. A. M.)*

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, los segalars, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals.*

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Lucienne Friant, née *Fraissinet del capelièr,* se souvient que son père était à la fois *païsan, citraire* et *jornalièr.*

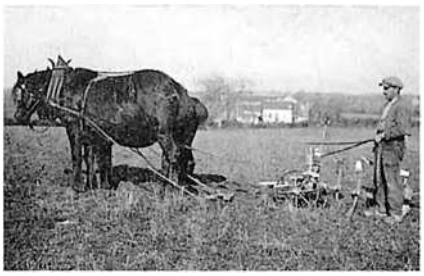
« Anava a la jornada perqué èrem sèt enfants. Aviá dos ectaras de tèrra, aicí en anant a Quincet. Aviam un camp davant la capèla, al cap de la capeleta pièi une castanhal sus la rota de Sauvatèrra. E aviam un bocin de comunal coma totas las famillhas... E anàvem gardar las vacas un còp per la castanhal, un còp a Canta Fau, un còp pels camins. E ben sabètz que nos a ajudat a far aquela vaca. L'apelàvem Laureta e aviá dètz o quinze litres de lach... aquò èra enòrma autres còps. Alèra aquò adujava la mamà a crompar la sal, lo sucre, enfin las causas d'espicariá que caliá crompar. Aviam d'abonats : anàvem portar lo lach cada matin e cada ser. Era rossèla, aviá la camba fina. Era coma una Aubrac se volètz mès debiá èstre crosada. Mès cad'an fasiá son vedèl. Alara aviam de mond atitrat : aviam sovent la mèstra d'escòla, coma anàvem a l'escòla nos coneissiá, alèra anàvem portar a la mèstra d'escòla. Aviam de lach per de mond qu'aviam de dròlles pichons que podián pas noirir. Es nautres que l'anàvem portar perqué molzián un pauc a l'ora mès sabètz qu'autres còps que trabalhavan, que dintravan tard molzián e nautres anàvem portar lo lach. » (L. F./F.)

Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Mos parents avián un parelh de vacas, trabalhavan la tèrra, fasián de blat, de patanons e de tot. Cada an vendián un bocin de blat, de patanons e de vedèls. N'avián dos. De pòrcs, benlèu, n'avián tres o quatre... » (M. B. / C.)

« Mos grands-parents avián pas qu'un parelh de vacas. La bòria èra amorcelada. I aviá bravament de travèrses. Fasián venir de bestial, fasián pas plan de culturas solament pel besonh del bestial e pas mai, de fedas o de vacas. Avián vint o vint-a-cinc fedas e avián pas qu'un parelh. Trabalhavan los travèrses. Se carravan mai pels travèrses per trabalhar amb un bigòs. Era pas tant penible. De parets n'i aviá surtot quand i aviá un canton de vinha, avián totas sos paredons. » (E. A.)

« I aviá dotze ectaras. N'i aviá la mitat en bòsces, gamasses, e castanhas. Las castanhals raportavan. I aviá quatre o cinc vacas. Semenavan quatre sacs de blat coma se ditz, dos ectaras de blat. E i aviá de trufets. Fasiam de monjas e las triàvem l'ivèrn. Las castanhas èran pels pòrcs. Vendiam de pomas, dins tota la bòria i aviá de pomièrs, dins los bartasses, pel camps, pertot. Fasiam de citra. I aviá la Capelana, la Reine blanc, la Reine roge, la Janòta e maites d'òrdres qu'avián pas de nom. E fasiam lo vin, per nautres. I aviá qualques noses mès pas per far d'òli. Aquò èra davant. » (A. I.)



Vers 1950, *laur a La Landa Calmesa.* Alfred Frayssinet. *(Coll. et id. R. S.)*



Febrièr de 1944, La Bòria Bassa de Cabanés. Elie, Marinette, Henri et Berthe Routaboul *amb los biòus Rossèl e Borret. (Coll. et id. Georges Fraysse)*

« Fasiam de blat, fasiam de trufets, fasiam de milh, fasiam de favas, de bledas pels pòrcs. A l'epòca se sonhava de pòrcs. Ramassàvem las castanhas. » (L. A.)
« Fasián venir de blat, d'èrba, de patanons, un bocin de cadun un còp èra, de bledas, de carlòtas... » (P. P.)

La bòria
un hameau : *un mas*
une ferme : *una bòria*
une belle propriété : *una por/lida bòria*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo pagés, lo borièr*
la fermière : *la pagessa, la borièira*
l'appentis : *l'ar/lapens*
la grange : *la granja*
le box des veaux : *lo trièl*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grepia*
le purin : *la pissanha*
curer les bêtes, l'étable : *curar, foma/erejar*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
fumer : *femar*

La lòga e las còlas







(Coll. L. Q.)

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, le *pastre* et le *traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« La bòria aviá una cinquantena d'ectaras per l'epòca. I aviá de vailets, de sirventas, de pastres e de pastras. Lo vailet s'ocupava de las bèstias, d'apasturar e de laurar. Lo que gardava las vacas aquò èra lo pastre, se disiá pas vaquièr, lo que gardava las fedas èra la pastra, e lo vailet, e la sirventa. » (L. A.)

« Soi estada lo(g)ada a cò d'Issanchon de La Cendraliá coma pastra dels pòrcs que alara avián los pòrcs que acampavan. A-n-aquela epòca aviái tretze ans benlèu. » (J. B./F.)

Inversement, les travaux *al païs bas per la vinha* et *al causse per las segas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« Lo papeta anava al causse, la mameta anava a vendémias. La mameta fasiá vendémias e lo papeta gardava los enfants d'aquel temps. » (H. D.)

Los segaires e los dalhaires

Las còlas de segaires e de dalhaires traversaient le canton de *Nàucèla* pour aller des plaines de *l'Albigés* jusqu'à la *« Tèrra de pèira »* en *Gavaldan*.

Ces faucheurs et ces moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et des hommes du pays, et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers *la montanha*. Les *còlas* de *segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail.

« Lo rèire grand-pèra èra esclopièr. Fasiá d'esclòps e anava a la m(e)isson, en Tèrra de pèira qu'apelavan, a pè. » (J. F.)

« Lo pepin anava sus la rota nacionala. E sovent èran dos. Eran maites mès sovent pas que dos. Alara los embauchavan per lor far copar lo blat mès lo ligavan pas ; lo copavan. » (L. D.)

« Se lo(g)avan per anar a la meisson o per anar a las vendémias... N'ai vistes partir quauqu'unses qu'anavan a la meisson quand mème. Amb la falç jol braç... » (P. F.)

« Començavan, quand èra la sason aicí. Copavan lo blat aicí dins d'autras bòrias. Pièi, apèi, montavan. Començavan aicí... davalavan pas perqué avián lo fen avant. Quand avián missonat lo lor o çò del païs montavan... » (L. F./F.)

« Lo paure pèra fasiá còla per dalhar. Fasián pas que dalhar e i aviá de fenejaires per darrèr per fenejar. E per anar missonar mon paure pèra n'aviá pas que besonh d'anar sus la rota nacionala : i aviá totjorn de meissonièrs que montavan. Era en 1885 aquò. » (L. D.)

Los vendemiaires

Le *païs bas* était sans doute le principal débouché pour la main d'œuvre qui était employée sùrtout pour la taille et pour les vendanges. Des habitués, plus ou moins spécialisés, recrutaient des équipes et formaient des *còlas* de trente à cent personnes qui migraient vers un même secteur.

« D'aquel moment i aviá de còlas que davalavan d'aicí per podar, per encaucelar, i aviá de trabalh per tot lo mond. Aquò èra un vilatge aval. I aviá tres cents ectaras, un milhon-e-mièg de pès. Avián tot : i aviá lo fabre e tot aquí dedins. I aviá soassenta o benlèu quatre-vint chavals e caliá autant d'òmes per los menar. » (L. P.)

« Lo menaire fasiá una còla de quaranta personas, de quatre copies. Al copie, i a los copaires, dos portaires e un cachaire. Aquò fasiá onze personas per copie. Partissián los prumièrs jorns de setembre, del prumièr al uèch, e i demoràvem vint-a-cinc jorns, a Capestang. Comencèri a quatòrze ans. Los doas primièras annadas i anèri per copar. Aprèp a setze ans i anèri per portar. Sièis ans i anèri. Aprèp la guèrra n'i aviá un tropèl de còlas que i anavan. Cambiàvem tres còps de tren. Los copaires nos noirissián, a mièjorn nos balhavan lo sopa e lo ser nos balhavan un plat de legumes e çò s'autre sèm nautres que o fasiám. Aviá(i) una vesina que o fasiá per ieu, alucava lo fuòc, qualque tròç de salcissa manjàvem. Los portaires èrem pagats mai, nos noirissián. D'aicí preniam d'uòus, de trufets, de tot çò que se pòt prene : quauque bocin de salcissa, de salat, de cambajon, dependiam d'aquò. Aval las femnas cercavan d'ensaladas per las vinhas, i aviá una especie d'èrba grassa que ne fasián d'ensalada. Lo pan lo crompàvem, e lo vin l'aviam a volontat. Passàvem de bon temps. Manjàvem de rasims. E las panièiras que preniam plenas las tornàvem montar plenas de rasims. Lo darrièr jorn causissiam los rasims e los metiam dins las doas panièiras e lo abilhaments los fotiam dins una saca. Aquò fasiá partida de las condicions de la vendémia. » (A. I.)



1937, Capestang, *vendémias* au domaine de La Fourcade.
(Assis par terre) Sylvain Chassefière, Emile X, Ernest Molinié, François Chassefière, Aimé Revellat, X, X Thomas, André Ichanson, (assis 2e rang) Fernande Roquefeuil, X, Henri Cadars, Lidye Chassefière, X, X, X, Gabriel Roquefeuil, Marguerite et Odette Molinié, (3e rang) X, Marie Chassefière, X, X, X, Rosa Béral, X, X, Elise Chassefière, Célestine Massol, Orancie Labit, Emilienne Jeanjean, Clément Balard, Maria Fouillade, X, Maria Bruel, X, Marthe et Camila Serin, (4e rang) Marie Assié, X, Madeleine Puel, Maria Serin, Maria Massol, Hélène Paulin, Justin Massol, Judith Puel, Hélène Serin, Simone Jany, Cécile Malphettes. *(Coll. et id. André Ichanson)*

Vailets e sirventas

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan*.

« La sirventa li balhavan un cotilhon de bura, un parelh d'esclòps. I aviá pas que lo vailet, lo principal, que ganhavan un bocin d'argent. » (L. D.)

« E lo papà èra totjorn lo prumièr apelat per trabalhar l'òrt, per dalhar. Cal que vos disi que per dalhar papà menava la còla... èra chef de còla. Parèis que per dalhar èra un as. » (L. F./F.)

Los vailets
le patron : *lo pagés*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*

Los grans

Comme partout, on cultivait quelques céréales pour cuire son pain, pour nourrir le menu bétail ou pour la vente. Avant le chaulage des terres, c'est le seigle qui dominait sur les terrains siliceux du *Segalar*.

Lo bigòs e l'araire

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. Mais dès que l'on disposait d'un animal de trait, on utilisait l'antique araire de bois dont on s'est servi jusqu'au milieu du XXe siècle pour certains travaux particuliers : vigne, pommes de terre...

L'araire appelé aussi *coeta de gal* en raison de la forme de son unique *esteba*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets* ou *per cubrir*.

« Era mièja fach en boès aquel araire e aviá una relha e quand s'en trachavan qu'avián perduda una relha la tornavan cercar. Lo que sabiá plan téner una dombasla fasiá pas trimar lo parelh e laurava coma cal. » (J. F.)

On semait par planches de labour, les *selhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille. Lorsque le champ était ensemencé, on récupérait les *apalhons* pour faire une croix que l'on mettait à l'entrée du champ.

« Quand avián semenat un camp de blat, en principi, lo païsan fasiá una crotz amb un apalhon. Fasiá una crotz al canton del camp, a la passièira del camp. » (J. B.)

« Fasiam una crotz amb la palha. Quand se cubrissiá, de la palha que ne silhàvem ne fasiam una crotz al camp. » (A. M.)

La cauç

Pour avoir du bon froment, il a fallu chauler les terres du *Segalar*. Avant le XXe siècle, les premiers approvisionnements se faisaient avec des chars à bœufs. A partir de 1902, l'arrivée de la chaux de Carmaux par le Viaduc du Viaur a permis d'intensifier et de systématiser le chaulage.

« I anavan ben ne quèrre quauque bocin de cauç aital coma aquò, una carrada de cauç a Sebasac quand volián far los patanons, o Flavinh benlèu. E aquela cauç viva aviá bravament de peiralha e caliá en arribant la poscar, apelavan aquò l'escantir, la poscar plan sens tròp amb prossa d'aiga per la far conflar. Aquò fur/sava qu'apelavan. Alèra tot lo mont se conflava, alèra quand la trobavan a poent amb la pala espandissián aquò coma de fems.

Lor comandavan de portar la carrada de patanons a la gara. E ben lo matin descargavan los patanons al vagon, anavan liurar e avant de tornar partir anavan cargar una carrada de cauç al vagon que fasián venir. Sai pas quantes n'i aviá de vagons de cauç de Carmaus ? Tornavan davalar amb una carrada de cauç. Mès quand nautres èrem joves. Lo tren marcha pas que dempèi 1900. E de davant caliá anar a Carmaus amb lo parelh o a Sebasac. » (J. F.)

« De parelhs de vacas o de cavals, los esperavan al pont de Tanus ont i aviá d'aubèrjas. Lor fasián prodèl dins la còsta. Se compren que d'aquel biais las tèrras del Segalar que, ça que la, n'avián plan besonh, vesián pas gaire de cauç ! E tanpauc lo mortièr per bastir las parets. » (R. T.)

Laurar
l'araire : *l'araid/re*
lune raie mal tracée : *una rega guerlia*
la herse : *lo carràs*
la pelle : *la par/la*
la bêche plane : *lo par/labès*

Segal e froment

Lo blat canin, rustique, a succédé au seigle avant de céder la place a de nouvelles variétés sélectionnées.

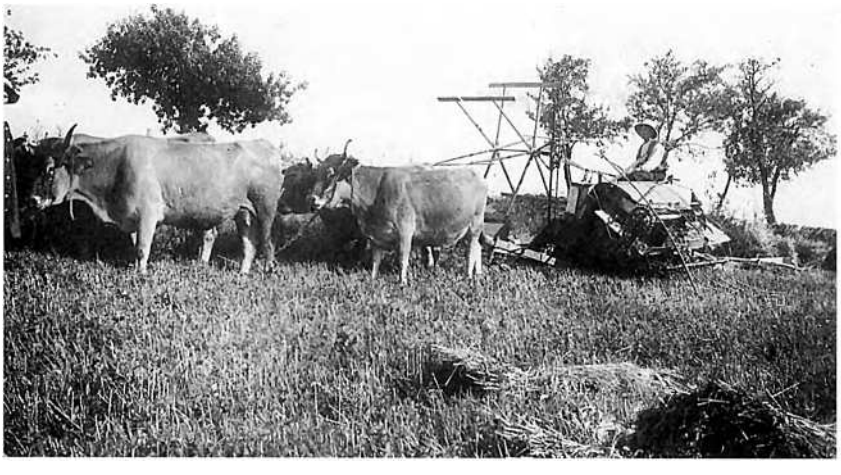
« Se fasiá de segal mai que mai. Mès sabi que nautres disián que lo prumièr froment blat qu'avián fach l'avián fach aquí a l'òrt del Clausèl e aquel blat lo gardavan tanplan que podián per far del pan blanc e de fo(g)aça. » (P. F.)

« Aicí ne fasián pas ges de froment qu'apelavan. Se fasiá de segal. Ieu n'ai ajut fach, non pas de quantitat. Fasiam aquò sus de terrens magres o quand se trasiá la castanhal lo prumièr còp.

Lo canin se perdèt perqué se vorcava facilament, amb la pluèja se tombava, la palha teniá pas res. Tandis qu'aquelas tosèlas èran pus reddas tenián melhor. » (L. D.)



1



2

1 - *Quins.*
Justin Moliner *nascut en 1897.*
(Coll. et id. M.-R. C.)
2 - *Julhet de 1943, Lo Plan*
Davant las vacas, Marie-Rose Molinier *femna de* Crozes, *sur la liusa,* Justin Molinier. *(Coll. et id. M.-R. C.)*
3 - Vers 1937, *Jalencas, meisson a la gabelaira.*
Irma Bandet *nascuda Salvat*, Henri Rech *missionari*, Auguste Salvat.
(Coll. et id. F. S.)
4 - 1942, *familha* Laurent *de Bona Font.*
(Coll. et id. Elie Laurent)



3



4

Las segas e l'escodre

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gabelairas*, et des *ligairas*.

« Cantavan dins los camps, los meissonièrs. Disián : "Ten la meisson es duberta." E cantavan. Meissonàvem amb una falç. Se fasiá de segal, mès mai que mai de blat per poder manjar de pan, per far mòlre. » (J. F./B.)

« La liusa arribèt aicí l'annada de la guèrra. E arribava en pèças destacadas, dins de caissas. » (J. D.)

« Me soveni que quand partiguèron a la guèrra en quatòrze, amb lo fraire nos amusàvem pels prats e lo papà aviá una liusa. Aquò èra novèl e la caliá ensenhar al papon qu'apelàvem davant, que la sabiá pas menar. E meissonavan que fasiá un vent que preniá. Un dimenge ! L'ai conescuda la rèira grand-mèra, aviá quatre-vint-dotze ans, aviá(i) dètz ans quand moriguèt. Cantariá ela. » (J. E.)

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à *la lata* ou au *rotlèu*.

« Lo pepè m'aviá racontat que quand èra jove escodián amb la lata. El me contava consí fasián : "Arribàvem aquí, èrem quauqu'unses e cantàvem, las filhas nos portavan per beure mès trimàvem pas..." Tustavan a la lata una bona partida de la jornada e pièi lo ser anavan, amb lo ventaire, ventar lo blat e lo dintrar. Lo daissavan pas rabalar pel sòl. » (P. F.)

« Ai vist la lata. La lata èra una barra de boès, las torcián, las trenavan... Eran de castanhièr o de garric pensi. Eran trenadas perqué sièsson pus soplas mès ara i aviá mai d'un biais. » (J. F.)

« Fasián amb lo rotlèu, un rotlèu de pèira. Quand fasiá plan caud, espandissián una solada de blat e pièi atalavan lo rotlèu amb las vacas o los buòus e rotla que rotlaràs sus aquelas espigas ! E quand l'avián plan rotlat e plan pednat, amb una forca levavan aquí e amassavan lo blat dejost. Quand los nòstres parents èran joves fasián aquò. E fasián aquò amb un parelh de vacas e caliá far atenciu lo que èra sul carri... teniá lo plat per empachar se la vaca veniá a pissar o a cagar sul blat aquò anava pas. » (P. F.)

« Lo rotlèu i metián un atalatge. Espandissián lo blat deli(g)at e fasián vira-vira amb las vacas e n'i aviá un que subtava darrèr amb una caceròla per parar se las vacas avián un besonh. » (Sent-Just)

Les rendements moyens du *Segalar* variaient dans une fourchette de 10 à 16 quintaux à l'hectare selon le lieu ou l'année. On réservait environ deux sacs pour ensemencer un hectare. Le grain était conservé *al trast* parfois dans des *palhassas* appelées *bondas* ou *gojas* dans certaines régions du département.



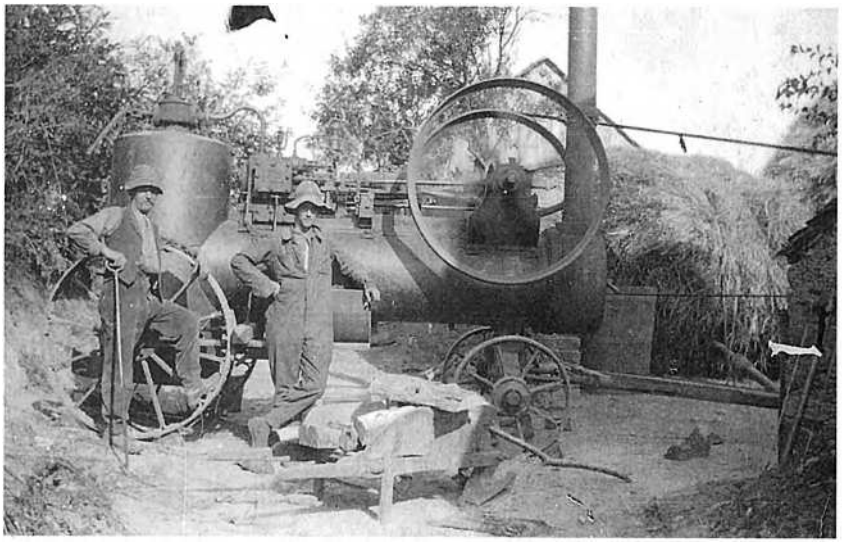
(Coll. E. I.)



Julhet de 1947, La Comba de Quins. « Lo plonjon s'acima. A la cima Raimond de Gibelinh, lo pus naut sus l'escala ; lo batièr Ricon de Cròses ; lo vesin Raimond de Savin, » (Coll. et id. Raymond Gibelin)



Guèrra de 14, escodre chas Bonafós de Fraissinet-La calfaira apartenià a Camille Bousquet (avec les bras croisés dans le dos) *de Cabanés. (Coll. et id. P. B.)*



1



2



3

Lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *lo se(g)al*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le temps des semailles : *las cobrisons*
faire les semailles : *cobrir*
délimiter le "sillon" : *selhar*
un sillon : *un silhon*
le blé a bien germé : *lo blat a grelhat*
il a tallé : *a frosat*
il est versé : *a vol/rcat*
il va épier : *va espi(g)ar*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *madurar*



4

La meisson
moissonner : *escodre*
les moissonneurs : *los m(e)issonièrs*
la faucille : *la fauç*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le chaume : *lo rastolh, la rastolha*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
le gerbier en grange : *lo garbièr*
la meule de paille : *la palhièid/ra*
ensacher : *ensacar*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

1 - 1920, *Lo Clòt de Meljac. Lo pèra Massòl amb son filh Marius. (Coll. et id. M. B.)*
2 - André Bouzat, Gaston Enjalbert, Séverin Fabre, René Massol. *(Coll. et id. A. M.)*
3 - *(Coll. E. I)*
4 - *Agost de 1958, Lo Mas. (Coll. H. R.)*



1



2



3



4



5



6



7



8

1 - 1947, *escodre a La Comba de Quins. (Coll. R. G.)*
2 - 1936, *Bona Font. (Coll. E. L.)*
3 - *Escodre a La Landa Calmesa. (Coll. R. F., R. S.)*
4 - *Lo plonjon al Mas Nòu. (Coll. J. F.)*
5 - Philibert Delaure, X Vigroux, André Bouzat, Lucien Loubière, René Massol. *(Coll. et id. A. M.)*
6 - *(Coll. L. A.)*
7 - *(Coll. Lucien Foucras)*
8 - 1946, *La Vialeta*. Victor et Jean Albouy, Louis Viguié, René Albouy, Roger Roquefeuil, X Terral, Maria Albouy, Viviane Briane *amb sa filha* Josette. *(Coll. et id. R. A.)*
9 - 1936, *escodre a Garrigas*. (Par terre) X, Clément Delpoux, Emile Rouvellat, X, Joseph Malié, (en haut) X, Léon Cadars, Alfred Rouvellat, Espinasse entrepreneur. (*Coll. et id. R. V.)*
10, 11, 12 et 13 - *4 d'agost de 1947, escodre chas Fabre de Puèg Amans. (Coll. A. d. A., fds E. S.)*



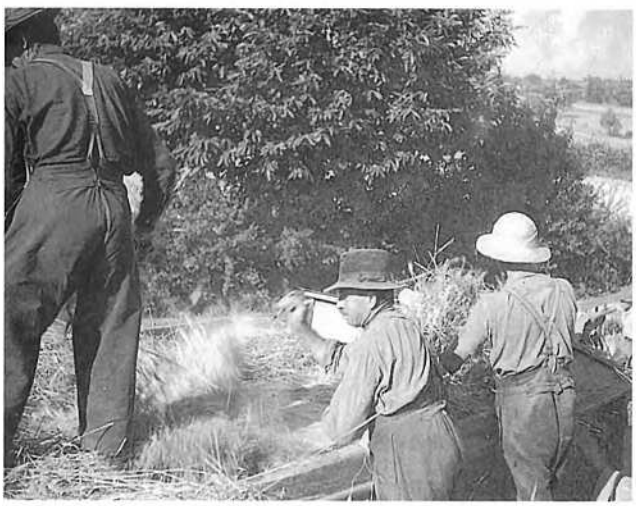
9



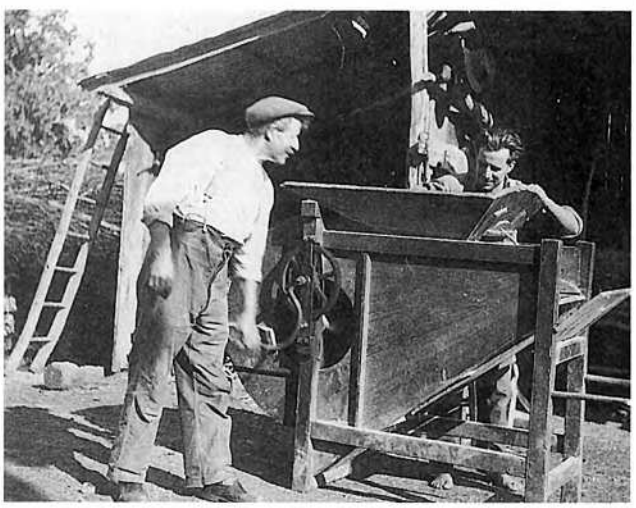
10



11



12



13

Lo molin

Viaur, Ceòr, Lesèrt et leur affluents portaient de nombreux moulins. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix et les pommes dont on faisait de l'huile et du cidre. Certains, comme celui du Go, ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours. Il y avait de nombreux dictons sur les *molinièrs* qui faisaient figure de privilégiés :

« Mès que vengue, d'ont que vengue... »

« Pana lo blat, pana lo blat... »



(Coll. L. Q.)

Lo forn e lo pan

Un còp èra se fasiá de pan de segal. Puis on mélangea la farine de seigle à celle du froment qui finit par s'imposer. On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait une pâtisserie, ou un *farç* et l'on faisait mijoter des *tripons* ou des petits plats.

On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Quand caliá far lo pan per tota la familha e caufar lo forn... aquò èra quicòm aquò ! Li metiam de chaudèls sovent, de còps un plat de quicòm quant sièsse pas que de ris. » (J. F.)

« E los mossarons ne sortián ! Tornàvem caufar lo forn e los metiam dins lo forn mès lo caliá dubèrt autrament serián estats totes negres. Ne manjàvem de sacadas coma aquò. Dins lo farç, de còps s'aviam de carn de salcissa coma aquò n'i metiam a pièi, quant sièsse pas tan bon, un briat de carn empr'aquí, un briat de farina, un briat d'òli. » (L. M. S.)

« Lo farç aquò èra una omoleta espessa que i metián un bocin de cambajon picat menut e de fuèlhas de bledas, de persilh, de farina, metiam aquò dins un padena e un quart d'ora après que lo pan èra al forn enfornàvem aquò. » (Mme I.)

« Una persona caufava lo forn e tot lo vilatge veniá far còire la fo(g)aça al mème forn. E aprèp nos fasián tastar las fo(g)aças.

Pels chaudèls cal far una pasta, dura un bocinèl, e metián a levar dins una palhassa aquí e pèi un bocin d'anís. Lo metián dins la pasta quand la prestissián...

E alara metiam aquò dins una palhassa. Se fasiá levar la pasta e apièi copàvem los chaudelons coma los copi dùei en carrat, los fasiam còire dins d'aiga bolida e pièi los estiràvem sus una taula e quand èran prestes, caufàvem plan lo forn e metiam aquò al forn coma aquò.

Caliá una ora mès los metiam pas quand metiam lo pan... Lo pan lo daissàvem còire doas oras e quand tiràvem lo pan metiam los chaudèls darrèr. Una ora. E lo farç se fasiá çò mème dins una padena. Lo farç se fasiá coma una pascada amb d'ùous e de farina. Bolegavan aquò, metián un bocin de persilh, un bocin d'alh e alara o metián dins una padena e tanlèu que tiravan lo pan metián lo farç dins lo forn. Era bon e aquò nos regalava. » (M. F./B.)

« Amb lo pan metiam de farces, de caulets farcits, un lapin. Lo lapin lo li metiam coma aquò. Rostissiá. Metiam un briat de lard dessús lo farç. Lo fasiam coma fasiam una pascada : de farina e i metiam d'èrbas dedins de persil e de fuèlhas de bledas, una bleda especiala, un bocin de lach, de ventresca. Alèra aquelses farces los metiam dins una padena bèla, aquelses farces sortián, se reviravan aquí per dessùs, se conflavan. Aquò èra bon. I metián de ris e aplechavan de cavilhas en travèrs del plat, e i metián un rostit de vedèl dessús. Mès que fasián de plats qu'èran bèls. Lo ris èra cuèch a l'aiga. Apèi la carn rajava dins aquel ris. » (H. P./S.)



1945, *La Vialeta.*
René, Maria et Jean Albouy, André Faganni.
« Anàvem còire al forn comunal e la maire fasiá lo farç. » (Coll. et id. R. A.)

« Lo farç se fasiá còire al forn del pan. L'enfornavan amb las altras pastissalhas de las femnas, quand fasián còire lo pan, mièja-ora après aver enfornat. A Cabanés "far còire lo pan" se dís "desembalhar".
Aquí donc cossí se fa lo farç :
Cal cinc o sièis iòus, qualques culhierats de farina, un pauc de lach, un pesuc de sal. Amb una forcheta òm remena plan tot aquò per ne far una pascada pas tròp mòla ni tròp dura. Om pica plan menut de verdura, mai que mai fuèlhas de bledas tendras, persilh. Pas d'alh. Om pica tanben plan menut de carn cuècha. Autres còps aquò èra sustot de carn de pòrc mescladissa (cambajon rogeet blanc, ventresca), tanplan un reste de quartièr, mès tot cuèch lo pus sovent a la sopa.
Om mescla plan tot aquò. Om lo voja dins una tartièira mai que mai en tòla (se disiá en fuèlha), a pus près mièja-tartièira. Lo farç es lèu cuèch. Se confla ferme. Li'n far de gròsses traucs pel mièg, un croston espès e crusenc. Autres còps ne fasián un crane sopar lo jorn del còire. » Mmes Cros et Filhol *de Cabanés.* (d'après *Autour de la table* de Jean Delmas).

Lo pan
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
il est mal levé : *es mal levat*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*

Las viandas

Depuis le XVIIIe siècle, on cultive la pomme de terre en *Segalar* et le développement de l'élevage bovin et porcin y a stimulé les cultures fourragères. *Trufets, bledas, rabas e carlòtas* avaient ainsi une place non négligeable dans chaque *bòria*. Il fallait bien préparer et bien fumer les terres pendant l'hiver. Pour pratiquer les diverses façons culturales (binage, sarclage) jusqu'à la récolte, on utilisait un *jo* spécial permettant d'atteler une seule vache.

« Pendent l'ivèrn lauravan amb lo brabant un bocin pus fòrt, amb dos parelhs, plegàvem lo fems e pièi quand arribava lo mes d'abrial adociciam la tèrra e quand anàvem enregar los patanons amb la dombasla aquò èra pus leugièr o alara far coma fasiam, en laurant, los enregonaires metián los patanons darrèr lo brabant per costat, a mesura. » (P. F.)

« Aquel jo aquò èra per sauclar los patanons o las bledas o las carlòtas e aquò nos permetiá de metre una vaca, una vaca o un buòu per lo far trabalhar tot sol coma una cavala. En parlant o alèra amb una gulhada lo butàvem un bocin, tornava virar e tornava partir dins una autra rega. I atalàvem la sauclusa. » (J. B.)

Le ramassage et la façon donnaient lieu à des contrats à mi-fruits.

« Las carlòtas fasiam a mièja. Lo patron laurava, femava, laurava e pièi lo que li fasiá las carlòtas las bicava, las trasiá e ne preniá una carrada e n'anava portar una autra al patron e coma aquò mitat mitat. » (Quins)



« Cargàvem de fems, èrem sul fomerièr, amb lo tombarèl al Valat de Taiac. »
(Coll. et id. Amédée Vaysse)



1

Los trufets
champ de pommes de terre : *una trufièra*
planter : *semenar las trufas*
le germe : *lo bruèlh*
dégermer : *de(s)brolhar*
un taillon de pomme de terre : *lo talhon*
la fane de pomme de terre : *la pampa*
biner : *bicar*
sarcler : *sauclar, sarclar*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *talerrar*
arracher: *traidre, arrabar*
racler : *raspar*
pelures : *parllaires, las triaduras*



2

1 - *25 d'octobre de 1958, lo camp del Clòt.* Raymond et Jean-Claude Gibelin *traisián los patanons amb lo Lebron e lo Fauvet. (Coll. et id. R. G.)*
2 - *Octobre de 1929, La Folhada.* Germain Fraysse et Henri Panis. *(Coll. et id. Georges Fraysse)*
3 - *Carrada de bledas. (Coll. L. Q.)*



3



1



2



3



4



5



6

7





8

Lo fen

Pays d'élevage, *lo Segalar* était un bocage couvert de *pradas*, et de *camps* consacrés aux fourrages qu'il fallait entretenir et cultiver.

Les *bartàs* donnaient des fagots pour *la fornilha* et les *prats* étaient soigneusement drainés.

« Caliá abesalar lo prat per virar l'ai(g)a e far la fornilha per còire lo pan. Aquò es lo trabalh de l'ivèrn aquò. » (P. F.)

Pour rentrer *lo fen* mais aussi les céréales on utilisait des *carris* adaptés à chaque fonction mais construits sur un modèle de base très répandu.

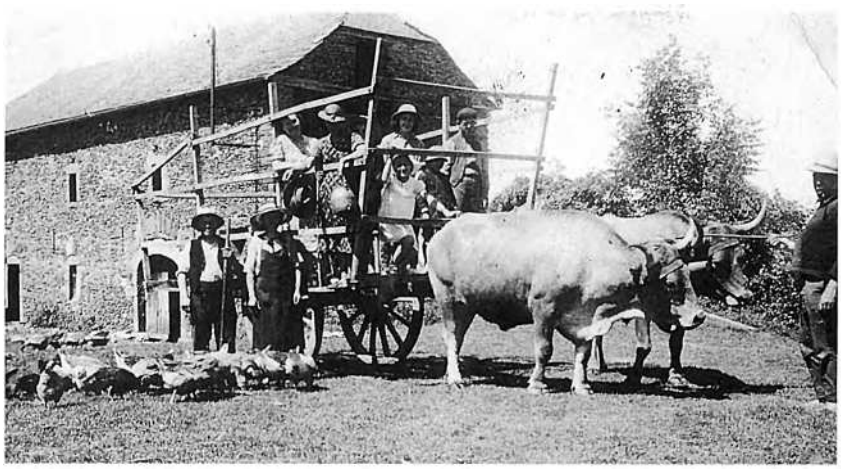


9

Lo fen
un andain : *un reng*
défaire les andains : *de(s)ramar*
faner : *fenaid/rar*
un tas : *un bracèl*
faire des tas de foin : *abracelar*
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *de(sa)bracelar*
mettre en rangée : *amor/lar*
une rangée : *una mòla*
une meule de foin : *una mòla*
râteau : *rastèl*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *lo rastelum*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *rastelar la carrada*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*



10



11

1 - *1932, Bona Font. (Coll. E. L.)*
2 - *1956. « L'òrt del Clòt èra pas bèl, i aviá pas la plaça del carga-fen. Raimond de Gibelinh fasiá passar lo fen, lo papin Gairard rastelava, la femna de Raimond o la filha de papin Gairard moscalhava los buòus e lo batièr Paul de Salvat fasiá la carrada. » (Coll. et id. R. G.)*
3 et 5 - *Fenason al Plan. (Coll. A. d. A., fds E. S.)*
4 - *Junh de 1944 (?), fenason al Lac Blanc.* Jean-Claude Rondin, Blanche Duret, Gabrielle, Arlette et Jacqueline Gautier, *(amb lo rastèl)* Albanie Boutonnet, *(sul carri)* Adrien Gautier. *(Coll. et id. A. I.)*
6 - *1955, La Ròca de Centres.* Joseph Albinet *dich Nicò, Nicòdèma. (Coll. et id. Denis Vernhes)*
7 - *(Coll. E. I.)*
8 - *Lo carga-fen. (L. Q.)*
9 - *14 de Julhet de 1932, Bona Font. (Coll. E. L.)*
10 - *27 de Junh de 1977, Puèg Amans. (Coll. A. d. A., fds E. S.)*
11 - *1940, Centres. Lo carri de castre per dintrar lo fen. (Coll. et id. Raymond Vaysse)*



1



2



3



4

Lo chaval
le cheval : *lo chaval*
la jument : *la chavala, l'èga*
la mener au haras : *la menar al carral, la menar a la monta*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
galoper : *espingar*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
elle a avorté : *s'es afolada*
hennir : *refernir*
le harnais : *lo arnés*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
un mulet : *un muòl*
un anon : *un asenon*
le grelot : *l'esquilon*
« *Franc coma un ase que recuòla.* (P. G.)



5

1 - *(Coll. P. B.)*
2 - Jean-Baptiste Capdebartes, photo prise *un jorn de fièira a Naucèla. (Coll. Jacques Crépin-Girbelle)*
3 - *(Coll. Emilie Vieilledent)*
4 - *1948, La Ròca.*
Gilbert Albinet à la planteuse de pommes de terre, Joseph Albinet au timon de guidage, Ernest Enjalbert aux guides. *(Coll. et id. Gilbert Albinet)*

Lo bestial gròs

Autrefois, l'essentiel des travaux se faisait à la seule force des bras car bien des exploitations étaient trop petites pour pouvoir nourrir des bêtes de trait. Mais la possession d'animaux de trait était l'objectif de tout exploitant.

Les vaches fournissaient la force de traction, le fumier, le veau que l'on revendait, et un peu de lait dont on faisait des *cabecons*, des *perals*, des *encalats* ou du beurre pour la consommation familiale ou pour la vente. On faisait aussi *lo formatge de topina*.

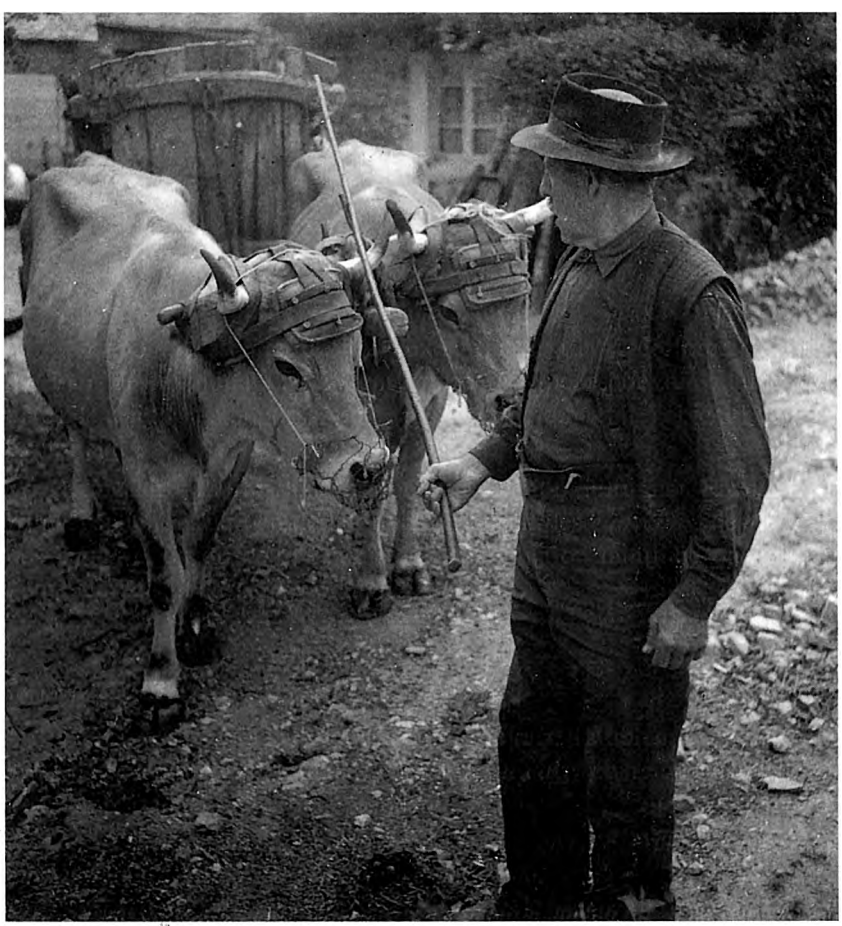
Los parelhs

Pour dresser les vaches ou les bœufs de race d'Aubrac on attelait une bête jeune avec une bête déjà dressée, à *un carri* chargé pour un trajet assez important sur une route praticable.

« Anavi a La Primalba amont, e alara menavi un carri. E l'oncle aviá presa una vaca qu'èra pas donda, quand tornèt sièt donda.

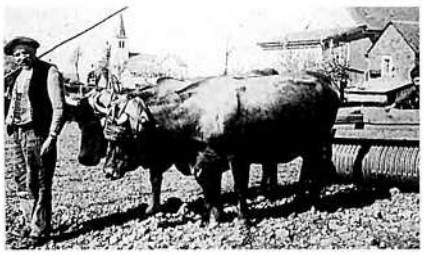
Dormissiá(i) pel camin e las vacas me butèron amb lo timon. M'agradavi a menar un parelh de vacas. » (G. D.)

« Quand Lacomba de Luganh fa(gu)èt l'ostal aviá un parelh de buòus dondats per anar quèrre la cauç a Sebasac, e ben montava sul carri en parti(gu)ent de l'ostal, los buòus lo prenián a Sebasac e aviá pas besonh de lor dire res. Coneissián lo camin. Del temps que cargava la cauç lo fasiá manjar ; preniá una sacada de fen e apasturava. » (P. F.)





(Coll. P. S.)



Fraisse de Ginestós al camp del covent de Quins. (Coll. L. Q.)

Las vacas
le cheptel : *lo cabal*
ferme bien cheptelée : *plan acabalada*
les gros bovins : *lo bestial gròs*
une vache : *una vaca*
un boeuf : *un biòu*
le taureau : *lo brau*
la génisse : *la doblona, la borreta*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *se cabra*
vache stérile : *vaca buòunenca*
elle a avorté : *s'es afolada*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl moca*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *coeteja*
le mufle : *lo morre*
la queue : *la coeta*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de pieds : *pednar*
beugler : *bramar*
mugir : *regalar*
écumer : *brumar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *piada*
mettre à l'herbage : *acampar, aserbar*
sortir les bêtes : *acampar, delargar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *pensar, fenejar*
la trappe : *la trapèla*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abeurador, l'abiurador*
faire litière : *apalhar*
la litière : *lo palhàs*

1957, Puèg Amans.
Eugène Sudres. *(Coll. A. d. A., fds E. S.)*

Los vedèls

La production de veaux a été une activité dominante du *Segalar* pendant la première moitié du XXe siècle, avant le développement de la production laitière.

« Anàvem menar las vacas per las faire boar e prenián pas d'argent. Ara coma aquò èra de bòrias pro importentas que escodián facilament un parelh de jorns lor anàvem adujar o quand avián besonh d'un còp de man... » (A. V.)

« I aviá una dotzena de vacas e un parelh de buòus. Eran pas que d'Aubrac. Crosavan pas d'aquel temps. Eran pura Aubrac. Eran pel vedèl. Metián un brave Limosin per vendre lo vedèl. » (P. P.)



(Coll. M. D.)

Lo formatge de topina

« Metiam de lach amb de presura. Te metiam aquela calhada a estorrar e la salàvem ; la pastàvem e dins una fachoira fasiam de formatjons que metiam a secar. Aviam sovent una grilha e i metián un bocin de la palha dessús. E aquí los viràvem, los reviràvem. Te metián una bona crosta e de còps patissián a secar qu'èran tròp cremuts. E se secavan. Quand èran durs coma de ròcs los lavavi amb de vin blanc cada jorn, los passavi dins una sièta amb de vin blanc, los metiái dins una topina, cada jorn los tornavi sortir e los tornavi lavar. Quand vesiái que s'atendrissián vojavi un bocin d'aigardent e un autre bocin de vin blanc e los daissavi confir aquí, jusca qu'èran plan faches, plan madurs. Lor caliá un moment. Aquò èra un formatge fòrt ; lo caliá aimar. » (H. P./S.)

Los pastres

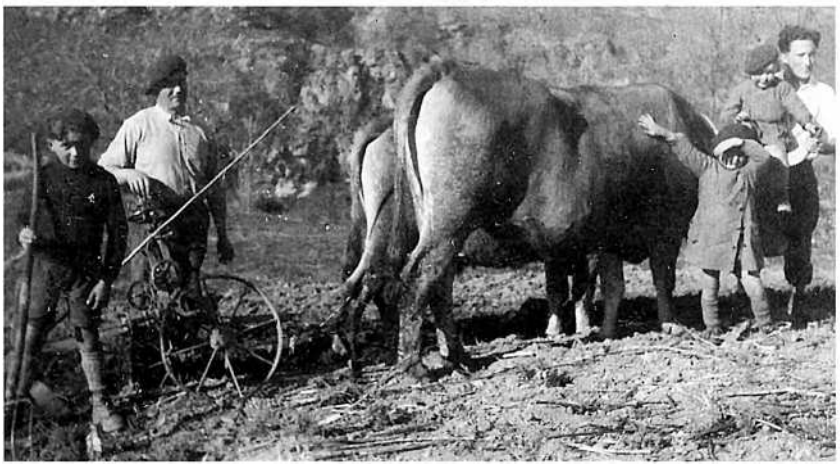
Les bêtes faisaient l'objet de soins attentifs. Ceux qui devaient les garder et les rentrer tous les jours en ont gardé de bons ou de mauvais souvenirs.

« Eran d'Aubrac : i aviá Maruèlha, Fresada, Cardina, Rossèla, Grisa, Fauveta. N'i aviá una un còp l'apelàvem Maruèlha e me truquèt, i voliá pas lo lach ieu, èri gastada coma tot, lo li voliá pas, aimavi pas pus lo lach perqué la vaca m'aviá trucada. » (Mme D.)

« Nautres paures quand èrem joves : acampar las vacas lo matin, las tornar quèrre lo miègjorn, las tornar acampar a quatr'oras e las tornar claure lo ser e estacar... » (P. F.)



(Coll. M. D.)









1 - *4 d'abrial de 1945, lo laur a Castanhèras de Meljac*. Paul, Clément, Yvon, Robert Bousquet, Justin Couderc. *(Coll. et id. M. B.)*
2 - *Setembre de 1941, Quins*. Albert Molinier, *lo vesin* Pierre Moreau, Eliane Molinier. *(Coll. et id. M.-R. C.)*
3 - *1956, Paul de Bonafós de Cabanés amb los buòus Rossèl e Maruèl e lo canh Perlina. (Coll. et id. P. B.)*
4 - *(Coll. Alain Brugier)*

La feda

Pays de la race des monts de *La Cauna* et du *Ròcafòrt*, le *Roergue* est connu pour son élevage ovin. Autrefois les troupeaux parcouraient les *landas* et les *brugas* des *puèges* du *Segalar*. Mais il s'agissait de troupeaux possédés par des *pagés* ou des *borgés*. La plupart des *bòrias* ne possédaient qu'*un tropelon per la lana e los anhèls*.

« Es al mes de setembre que fasiám las fuòlhas per las fedas pels lapins. Mai que mai per las fedas. » (M. M.)

« La bòria fasiá dètz ectaras tot comprès amb los travèrs. Se fasiá un briat de tot : de blat, quauques patanons... Los prats los dalhavan...

Aviam quatre vacas. De còps que i a, pendent la guèrra, aviam tres o quatre fedas per fialar la lana, per far los debasses, los tricòts. De davant n'aviam pas, ni mai sus la fin n'aviam pas pus. Quand se trobavan pas de tricòts fasiam fialar. D'aquelas fuèlhas n'en balhàvem tanben a las vacas per far lo complement... » (M. S.)

Las fedas
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *bessons*
jumelle : *bessonas*
couple de jumeaux : *bessonada*
rendre famillière une bête : *aprivadar*
les moutons chôment : *cauman*
le piétin : *la garrèlhièid/ra*
le battant : *lo batalh*
chèvre cornue : *cabra banuda*

Lo pòrc



Vers 1930, *Marinon de Malgoires.*
(Coll. R. F. et B. M.)



(Coll. E. V.)

Devinhòla
« Pindolin pindolava,
Ginbolin ginbolava,
Pindolin tombèt,
Ginbolin lo mangèt. »
L'agland e lo tesson. (C. S.)

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du *Rouergue* et si la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras de Najac.* En *Segalar*, c'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« Fasián quauques pòrcs : ne fasián dètz per an. E los gardavan dos ans los pòrcs, los vièlhs. Om n'aviá de pichons e pièi un rotlament. Aviam doas mauras. Los prenián a la fièira de La Mota qu'èra lo 18 de decembre. N'i aviá que n'avián preses a Rodés atanben. En uèch {1908}, que fasián la fenial aquí ne prenguèron dètz a la fièira de La Mota, ne paguèron la fenial. Fasián dos cents quilòs, dos cents dètz. » (P. P.)

« Los pòrcs s'en fasiá una bona venta, de pòrcs grasses a la fin de l'annada. E quand aquelses pòrcs, aquelses porcelàsses qu'apelàvem, avián amassadas las castanhas e tot çò que rabalava defòra, empr'aquí... lo dintravan empr'aquí lo mes de decembre e amb los patanons pichons o de castanhas los engraissavan per los abure prestes a la fin de l'annada per far una bona venta de pòrcs grasses per Nadal o al mes de janvièr. E pièi dins l'annada i aviá sovent una autra venta al mièg de l'annada. Fasián de pòrcs magres, pas grasses mès èran recercats, de porcèls charcutièrs coma aquò. Apelava aquò de porcelats, pas tròp grasses amb pas ges de ventre. E aquelses èran recercats tant coma los grasses. Sovent se vendián a l'entorn de Sent-Joan empr'aquí. » (P. F.)

La bolida e las castanhas

« Los engraissavan amb de patanons, de castanhas, un bocin de farina. Los delargavan defòra per las castanhals. Mès quand se fasián grasses après èran plus delicats. Las lo parllavan per las lor far manjar. Ai entendut dire que fasián de palhassadas. »

« Aquò èra ben de trabalh d'amassar la bolida dels pòrcs amb lo fornàs : de blèdas, de patanons, e un bocin de farina qu'aviam totjorn un bocin de farina quand mème. E sovent campejar defòra. E pièi, la prima, aquelses sovent los caliá far sortir. Ne gardàvem un polit carrat que li aviá de trèfle sovent e los anàvem menar e aquò èra barrat amb de fagòts. Fasiam la nelha. Quilhàvem de fagòts un contra l'autre e los pòrcs podián pas sortir d'aquela trèfle que butava aquí. Mès profitavan aquí quand mème per çà que manjavan de verduras. Era la fornilha que servissiá per caufar lo forn. Preniam un parelh de carradas de fagòts e las alinhàvem suls camp de trèfle e un piqueton per los téner que lo vent los te fa(gu)èsse pas tombar. Caliá pas anar tròp luènh per los acampar e per los anar quèrre cada jorn. » (J. F.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« N'ai vist tuar sus doas cadièiras amb una pòsse d'una cadièira a l'autra, n'ai vist tuar sus una bòta de palha e ara s'amenan amb un banc. Nautres aviam un banc en pòsse.

Rufavan amb d'aiga cauda mès pas bolhenta a quatre-vints o quatre-vints dètz degrès, que comencèsse de bolir mès cal pas qu'agèt tròp bolit perqué cuècha val pas res pus. Era ja(g)ut sur un costat sus un del flanc e començavan de rufar l'autre pièi metián de palha e per tèrra. Alara palhavan plan de palha pròpa, lo viravan e rufavan l'autre costat. E pièi tornavan metre de palha pròpa lo viravan e lo lavavan a l'ai(g)a freja après coma cal.

E apièi d'esquinas e lo caliá téner aquí, li copavan los quatre pès e pièi lo dubrissián, trasián lo ventre e tot per l'atalhonar apièi.

Per tuar lo pòrc caliá ésser cinc o sièis personas per triar la carn, la picar e pastar. La carn de la salcissa anava pas amb los gratons ni amb lo garron, ni amb lo fetge. » (A. M.)

« Nautres aicí quand arribam, nos levam lo matin, fasèm bolir lo fornàs. Agacham que quand tapam lo pòrc lo fornàs boligue. Anèm tapar lo pòrc a l'estable, i estacam una pata de davant, estacam la de darrèr e aprèp lo vorquèm sus un banc. A l'epòca fasiam sur doas bòtas de palha, de palha li(g)ada amb una premsa a fil de fèr, e l'epòca quand fasiam amb la batusa. Aprèp lo sagna. Aprèp quand es mòrt lo bolissèm, lo rasclam amb los cotèls. Aicí lo metèm a quatre patas e i copam lo cap e aprèp dubrissèm per rastèl de l'esquina. Aquí l'avián metut a quatre patas, pièi an copat los pès e lo cap. Lo cap li copan quand es jagut. Tiran lo cap, al còl tiran de carn blanca, i a de carn blanca e un briat de roja per far lo bodin.

Un còp èra ne fasián la sopa mès un còp èra lo mond avián un estòmac mès duèi l'aiman pas la sopa amb aqueles uèlhs e tot aquò. Lo trinquet un còp èra lo salavan, lo salavan tot entièr. Duèi gardan pas que lo canton de la coeta per metre amb de favas caninas e lo reste lo meton als gratons per far de bons gratons. Lo bodin lo fan lo jorn mème, aquí i meton un briat de lach e i foton d'aquela carn blanca per lo far sarrat un bocin. Pièi fan bolir lo fornàs lo daissan defregir, meton lo bodin aquí e lo sortisson lo lendeman. Aquel d'aquí es pas coma fan lo galavard. Se meton a copar la carn per far de salcissa. Fasián tot a la man, i aviá pas de machinas. E l'embuc e la cavilha. » (P. B.)





Vers 1940, *La Plana de Quins*.
Maria et Auguste Mouysset, Mélanie Verdu, Juliette Mouysset, Augustin Fraysse *lo sangaire. (Coll. et id. E. M.)*

Lo pòrc
la truie : *la truèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcèla*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una maurada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
un porcelet : *un porcèl*
un cochon de lait : *un porcelon*
il grogne : *rondina*
enclos des porcs : *lo pradèl*
l'auge : *lo nauc*
piler la pâtée : *espotir la pasta*
la pâtée : *la pastada, la pasta*
boucler le groin : *muselar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaid/re*
le groin : *lo morre*
le banc à égorger : *lo banc*
saigner le porc : *san(g)ar, tuar lo pòrc*
le saigneur : *lo sangaid/re*
brûler les soies : *cremar las sedas*
la torche de paille : *l'apalhon*
racler le porc : *rufar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
boyau : *budèl*
le boudin : *lo sang*
le filet : *la pèça longa, la trocha*
le foie : *lo fetge*
les poumons : *los leuses*
la vessie : *la vessi(g)a*
l'estomac : *lo bonet, l'ase*
le rectum : *lo cular*

Cambajons e salcissa



Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et les *salcissats* étaient conservés dans la cendre.

« La salcissa, quand èra seca, la metián dins una topina de grais, a talhons e dins l'òli. E de l'òli s'en tornavan servir per faire l'ensalada. E trobàvetz lo gost de salcissa. » (A. M.)

« La salcissa del cosins aquò èra fach amb de carn de salcissa e los leuses, amb la lèus que duèi la balhan als cans. E a l'epòca fasián còire aquò dins un topin al fiòc e i metián per l'acaptar doas bassinadas de sopa de campanha. E aprèp lo manjavan coma aquò. » (P. B.)

« La melhora sason es aquí al mès de janvièr febrièr. Cal comptar un mes à mièg a dos meses de salador per far de bacon apèi lo tornatz salar per agachar consí es, o se la sal i èra pas anada que li agèsse pas de mal, lo plegatz e lo metètz a secar.

Lo cambajon lo metián dins la chiminèia un còp èra, e alara quand èra sec lo metian dins una caissa que se tròba al trast, i fotián las cendres que tiravan de pel fuòc aquí. Los cambajons aquí negats dins las cendres. Los conservavan jusca a l'annada d'aprèp. » (A. M.)

« Las platèlas aquò èra sarllat e aprèp fotián aquò dins la sopa e fasiá la sopa bona. » (P. B.)

Le soir, on faisait fondre les *gratons* dans *la pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*.

« Los gratons los fasián la velhada. A l'epòca fasián de gratons blancs perqué la carn roja la metián a la salcissa, los trinquets los gardavan, la ventresca la salavan tota perqué aimavan la ventresca, manjavan bravament de pòrc a l'epòca, lo "bistec" e ne manjavan pas que per Pascas o per Nadal. E aquí los gratons èran pas bons coma duèi perqué lo cap lo gardavan per faire de vinagret o per metre amb de favas e aquò fa que li metián pas que de blanc. » (P. B.)

« Conservàvem sovent los gratons dins los budèls dusca a la prima. Se los fasiatz pas tròp grasses aquí e plan sarrats se conservavan. E quand fasiam los patanons defòra n'en preniam per far quatr'oras. Ne fasiam farcit de sang. » (A. F.)

On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas*, et l'on parfumait les *budèls* de *la salcissa* avec de l'eau de vie. Autrefois, on mélangeait *l'aigardent* à la chair à saucisse.



Febrièr de 1992, La Grelha. (Coll. M. B.)

La castanha

Arbre roi du *Segalar, lo castanhièr* a nourri une population relativement nombreuse pendant des générations. Il est vrai que c'était une production qui n'était guère imposée.

« Se velhava. Los grands-parents contavan d'istoèras del temps passat. Ne parlavan ben dels senhors, disián que l'avián entendut dire, elses l'avián pas vist. E lor daissavan pas que las castanhas. I aviá pas lo dèime aquí dessús. E sus las castanhas i tocavan pas. » (E. A.)

Las castanhals

Un còp èra, las castanhals èran suls puèges. Non seulement les *castanhals* étaient plantées sur les plateaux, mais l'espace entre les *castanhièrs* pouvait donner lieu à d'autres cultures.

« Aquelas planas aquí èran totas en castanhièrs. Tot lo temps i aviá de pòrcs e n'amassàvem tanben. Ne fasiam secar. Lo secador èra al pè de la castanhal. » (A. S.)

« Autres còps, las castanhals èran plantadas sul planièr e als pus bons cantons. Los plantavan a-s-un airal ont i aviá de tèrra. N'aviam una nautres sul planièr amont. » (L. D.)

« Las castanhals èran dins los travèrses mès n'i aviá dins lo terrens planièrs tanben, n'i aviá pel claus qu'apelavan aquí. E mon grand-pèra los arrabava la nuèch. Perqué son paire lo voliá pas ! Quand èra levat èran arrabats, aquò passava coma aquò. » (E. A.)

« Ieu l'ai pas vista trabalhada la castanhal mès i fasián de segal de davant. La miá maire o mon paire avián pro dit qu'anavan m(e)issonar de segal e qu'avián vista una nisada de perdi(g)als un matin e lo ser li èran tornats n'i aviá pas pusses. Contra los castanhièrs se vesiá qu'aquò èra estat trabalhat. » (P. P.)

Los castanhièrs

Dans l'entre-deux-guerres, beaucoup de *castanhièrs* furent arrachés pour cause de maladie. Les troncs débités furent livrés aux usines de tanin. Lorsque le bois était rare, le propriétaire pouvait faire abattre un châtaignier en cédant la souche et les branches à celui qui faisait le travail pour récupérer du bois de chauffage. On fagotait également à "trois pour un".

« Aprèp la guèrra, e davant atanben, trasián los aures pel tanc. Trasián un castanhièr, l'asclavan e balhavan las broacas e tota la camba al patron e el asclava lo tanc e preniá lo tanc.

E lo tanc ne fasiá fiòc ; aviá pas ges de boès. E anavan far los faisses de boissons tres per un atanben. » (P. F.)

Des *jornalièrs*, se louaient pour fendre le bois.

« "Lo Comte" asclava los tancs amb un malh de boès, de bois coma lo de grífol, e amb un bandatge de ròda qu'anava far farrar al fabre de Naucèla. E lo cunh èra pas en acièr, èra en fèr. E èra pas gròs lo tipe. Quant pesava ? Cinquanta-cinc quilòs, soassenta. E beviá de vin un còp per an lo paure tipe e aviá doas vacas e un pòrc. A passada la vida coma aquò. » (P. F.)



(Coll. L. Q.)

La fin des châtaigniers

« Leurs habitants auraient pu continuer à y vivre, de leur vie proche de la misère, s'ils avaient accepté de garder le niveau de vie de 1800 et leur nourriture de châtaignes. Cela se voit encore dans le Portugal du Nord qui ressemble à l'ancien Ségala. On y plante encore chaque année de jeunes châtaigniers par centaines. Dans notre région, les châtaigniers furent arrachés. On a dit qu'ils étaient morts de la maladie de l'encre. Ce n'est pas faux ; comme tous les arbres, les châtaigniers eux aussi meurent de vieillesse ou de maladie. La vérité cependant, c'est qu'on a cessé d'en planter et qu'on a défriché les anciennes châtaigneraies chaque fois que le sol qu'elles occupaient était susceptible d'être cultivé avec des machines. On a fait au châtaignier qui, pendant deux siècles, avait été l'arbre du Ségala, une guerre ouverte. Pourquoi ? Il faut bien voir qu'au XVIIIe siècle on avait pratiqué un premier défrichement de la lande pour planter des châtaigniers ; qu'on leur avait consacré de bons sites de terroir et qu'on labourait régulièrement le sol sous les arbres. Lorsque les Ségalis ont cessé de se nourrir de châtaignes, lorsque le maïs d'Argentine est arrivé à bas prix pour l'engraissement des porcs, on a arraché les châtaigniers qui ne rapportaient plus, qu'on ne cultivait plus et qui faisaient obstacle à la production du blé ou des pommes de terre, sur des sols de bonne qualité. La révolution agricole qui s'est faite contre la lande s'est faire aussi contre le châtaignier. » *(Henri Enjalbert)*

Las castanhas

Les variétés étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait des variétés locales comme *la salanda* ou *la jalenca*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*. On conservait les *castanhas* sur place, dans leur bogue, entassées, pour former des *pelonièrs*

« I aviá de la bèla del val, de salandas, mai que mai la salanda. Era bona aquela castanha. Anava plan per la grelada. Alara sovent fasián la grelada amb de castanhas rossas, la rosseta. » (P. P. et H. P.)

« Avián de mond mème per amassar las castanhas. E alara amassavan las castanhas e èran pas larges. I aviá doas parts pel patron e pas qu'una part per l'amassaire. E n'i aviá de familhas que n'avián pas, tanplan venián. A l'epòca las castanhas donavan. » (L. A.)

« La rosseta èra per una grelada, se separava melhor, se rufava facilament quand èra grilhada. Amai quand menàvem los pòrcs dins las castanhals las coneissián, anavan manjar en prumièr aquelas rossetas. Ne demorava pas d'aquelas. Ni mai se i aviá un pelonièr qu'apelàvem que las rossetas demoravan bravament dins los pelons quand tombavan. Alara sarràvetz aquò en emmont e quand aviá pro plo(g)ut aquò se desmesissiá plus facilament. Mès sabètz quand aquò èra una maura vièlha desmargava lo pelonièr per manjar las castanhas. Los pelons tombavan avant las fuèlhas. Amassavan los pelons e fasián un pelonièr. N'amassàvem un parelh de tombarelats de castanhas. » (P. F.)

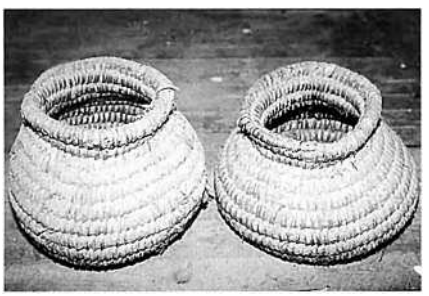
« Aviam de camps, aviam de castanhals. Aviam de castanhas, ne fasiam secar. I aviá las rossetas, las marrons negras e las sar/landas mai que mai. La rosseta èra per la grelada. » (M. B. / C.)

La castanha
le châtaignier : *lo castanhièr*
le baton fourchu : *lo forcat*
ouvrir la bogue : *descufelar*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *par/lar*
la pelure : *la par/lail/re*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una castanha teta*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*
châtaigne avortée : *cufèla*

Devinhòla
« Bèl paid/re,
Rebeluda maid/re,
E polits enfantons.
Qu'es aquò ? »
Lo castanhièr, lo pelon e las castanhas. (L. F.)



Palhassons pels auriòls.



Los secadors

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'une *cleda* placée dans la cheminée.

« Nautres al Maset, ne fasiam de carradas de castanhas. Aviam un secador, tot l'ivèrn metiam de gròsses tancs que cremavan dejost e pièi, après, dins lo secador i aviá un trauc pel mièg, quand èran secas, amb un sac las preniam al molin e ne fasiam mòlre pels pòrcs. » (M. B./C.)

« I aviá lo secador, caliá garnir lo secador, anar amassar las castanhas. Far fiòc lo ser al secador. Mon paure paire anava empusar e i fasiá un sòm aval que i aviá un airal per se sèire. Quand i aviá pas tròp de fum èra al caud aquí. I metián las castanhas dessús e fiòc dejost. Las caliá virar perqué caliá un moment per far secar aquela espessor. E pièi quand èran secas, las amassavan, las metián dins un canton, las montavan de naut per n'i metre maitas perqué n'i aviá mai d'un secadonat. » (L. A.)

« Aquò èra un fotut trabalh aquò per far cremar lo fuòc del secador. Caliá de boès qu'anèsse plan, sec, de tancs que flambèsson pas e que se consumèsson a la longa e que fumèsson un pauc. Alara, lo nòstre secador l'aviam pel prat aval, vesiatz aquel secador que fumava totjorn ! » (P. F.)

« Avián bravament de castanhals, amassavan las castanhas, avián un secador... las fasián secar a la chiminèia de l'ostal vièlh. Metián una cleda dessús e una trapa que i aviá en naut a una cambra que i aviá dessús e vojavan las castanhas aquí dedins e secavan. Lo qu'aviá pas de secador fasiá aital. » (E. A.)

Los auriòls

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* ou *airòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Los auriòls los tustàvem dins una saca e la palalha se tombava e apièi i tornavan passar un bocin de cotèl se n'i aviá un bocin e pièi fasián còire aquò. L'aimavi pas coma la castanha ! Se conservavan e çò que se manjava pas anava al bestial, a las polas. » (L. A.)

« L'estiu manjàvem d'ensalada d'auriòls e nos regalàvem. Mesclàvem pas : metiam los auriòls dins un plat e l'ensalada dins un autre. Manjavèm un auriòl e una fuèlha d'ensalada. Aquò èra bon. N'i aviá que metián de lach amb d'auriòls. » (M. B./C.)

« Las castanhas quand tombavan, començavan de manjar las castanhas frescas, e pièi nautres n'amassàvem un parelh de secadonats per far secar e aquò se conservava tota l'annada e aviam de castanhas secas après. Eran pel bestial mai que mai, mès una ensalada amb d'auriòls l'estiu quand fa caud, èra bon aquò per far quatre oras. Manjàvem una ensalada e per acompanhar l'ensalada, al luòc de far amb de pan, fasiam amb d'auriòls. E se conservavan mèmes que los pus anciens quand partissián amb las vacas per anar quèrre un viatge de calç a Sebasac o a Carmaus ne prenián tota una racion per donar a las vacas lo ser e manjavan aquò e aquò lor raportava. Ne fasián de farinas atanben, ne fasián espotir. Quand èran plan secas las castanhas o los auriòls, aviam un pichòt afar coma un fons de barricon desfonçat aquí e una masseta que li aviam espintat quauquas poentas qu'agèsson lo cap e que despassèsson un bocin e tustàvem amb aquelas poentas qu'èran sus la masseta per faire partir la palalha e puèi èra pus lèu fach que faire amb la man. Aquò èra un trabalh lo ser a la velhada aprèp-sopar : "Cal palar las castanhas per lendeman, per manjar" » (P. F.)

La vinha

Cultivées sur des *paredons* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés du *Viaur*, du *Lesèrt* ou du *Ceòr*, les *vinhas* étaient un élément important de l'économie locale avant les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas* situées sur le *camins rodanés*, le *camin galhagués* ou dans les *borgs*, ainsi que dans les *bòrias montanhòlas*.

« Las vinhas del temps dels parents èran suls penjals de Viaur, al viaduc aval e tot lo long de Viaur. En naut pardí, pas a la ribièira, aurián pas jamai amadurat. I aviá l'Aramont. » (A. S.)

Les *vendémias* ont toujours été une sorte de fête pour la jeunesse. Les jeunes gens prenaient plaisir à écraser un raisin sur le visage des jeunes filles.

« En vendémias, jogàvem a la mostada. Apelavan aquò la mostada. Se daissavan un rasim empr'aquí passavan darrèr. » (A. V.)



4



5

1 - *Vendémias al Mas-Nòu. (Coll. J. Fo.)*
2 - *« Eri en tren de mostar quauqu'un, aviá vint ans empr'aquí. » (Coll. et id. Julien Couderc)*
3 - Lucette Bonald, X Baudy, Josette Fraysse. *(Coll. et id. L. A.)*
4 et 5 - *(Coll. A. M.)*

1



2



3



Las pomas

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs* du *Segalar,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. Mais il y avait aussi des *pomaredas* bien entretenues où l'on récoltait toutes sortes de *pomas per la citra o per la venda.*

« De pomièrs n'i aviá per totes los bartàsses. I aviá de rainetas mai que mai, o de rossetas aquí. Ne fasián de citra, una barricada de citra per biure, per far lo vinagre ; aviam una bombona esprès amb de maire dedins. » (P. P.)

« Aicí, dins lo païs, i aviá prosses de pomièrs autres còps. Mès aquò èra de pomièrs a citra, de pomas qu'èran pas gaire bonas a manjar, èran vispras pièi èran pichonas, aquò èran pas las polidas pomas de duèi. Eran totas pichonas, èran raiadas e pas jaunas, verdas se volètz. Eran pus verdas que jaunas e ratatinadas, pichonas... » (L. F./F.)

« De fruchas i aviá de tot. Ai vendut de pomas per tonas. La paire de l'espicièr de Sent-Marcial, un còp, m'en crompèt tres tonas. Ne vendiam a Carmaus. Fasiam de citra. I aviá la raineta, la rainet falç, la blanc durieu. » (A. S.)

« I aviá mai que mai lo falç rainet qu'apelavan. Era una bona poma pel comerce. Lo qu'aviá de pomas rainetas patissiá pas a las vendre. A la gara, i soi estat per far de vagons de pomas quand èri jove. Per descargar la carrada de pomas caliá èsser quatre o cinc. N'en caliá totjorn dos sul vagon, un per tèrra e un per téner las pergas del carri. Caliá far amb un saile de vaca. Caliá èsser un de cada costat per téner lo saile, un teniá lo carri per lo reglar que ragèsson coma caliá, e fasián passar aquò a-n-aquelses dos qu'èran sul vagon que las escampilhavan sens macar. » (P. F.)

La nose

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un pilon* ou *vertelh* pour écraser les noix. Mais on utilisait aussi les services du *citraire*.

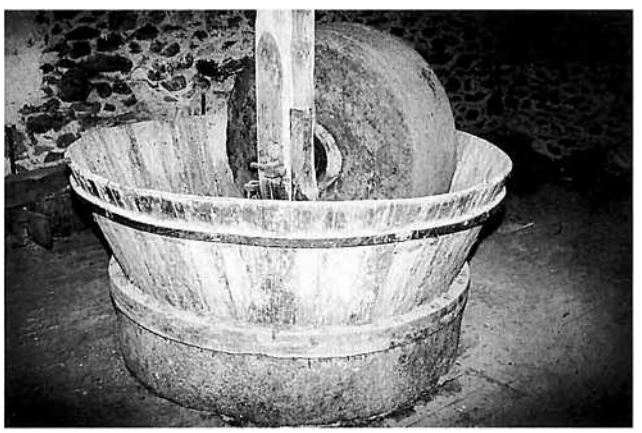
« Era lo citraire de Naucèla que fasiá la citra, qu'anava de pòrtas en pòrtas. A començat per far l'aiga de noses. L'aiga de noses se fasiá al mes de julhet sai pas, quand las noses èran vèrdas e caliá las culhir pensi per Sent-Joan a quicòm pròche. » (L. F./F.)

On en vendait également *sul mercat de Naucèla.*

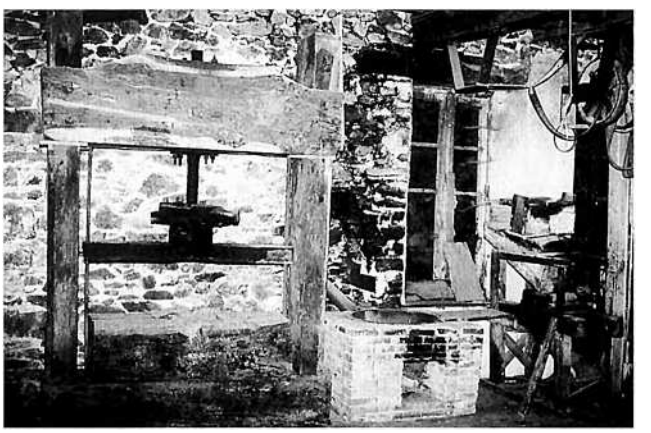
« Vendiam las noses al mercat, a Naucèla, que li aviá un mercat. Apelavan aquò lo comol. O alara se voliam faire d'òli las desno(g)alhavan per faire l'oli. Lo comol èra lo decalitre e per far comol, qu'anèsse plan caliá vojar las noses amb la saca e quand lo comol èra fach de las noses n'en demorava pas pus. » (P. F.)

La nose
coque verte de la noix : *lo rascal*
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *clapar las noses*
la gaule : *la pèrga*
lieu planté de noyers : *la no(g)areda*
un quartier de noix : *lo no(g)alh*
la coquille : *lo clòsc*
extraire l'amande : *de(s)no(g)alhar*
le noisetier : *l'auglanièr*
la noisette : *l'auglana*

Vertelh o pilon.



Truèlh.



Prunas e peras

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, les *Sent-Antoninas* ou *Agostencas*, *la rojòta de Sant-Joan*, et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent*.

« De prunas de pòrc n'en fasiam secar. La Sent-Antonina. »

« Fasián l'aigardent. Totjorn aviái vista la marmita, de gròssas marmitas en coire darrèr los patanons. La fasián a la cava, la nuèch... » (L. M. S.)

« Un còp èra sovent i fasiam secar de prunas dins lo forn quand podiam arribar a las far secar al solelh. De prunas ne fasiam de saconats e apièi ne fasiam de pastísses amb de prunas. »

« Los pastís de prunas los fasián bons perqué sovent avián de crosta. E los fasián còire al forn del pan e èran drolament bons. Coma prunas, avián bravament de Sent-Antoninas qu'apelavan, una pruna violeta. Las metián entièiras amb lo clòsc, las despiuçàvem pas ! » (H. P./S.)

Las peras e lo perat

Los perons étaient séchés au four pour faire des tartes ou le *perat*. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« De perons que copàvem en dos del perièr ternicarenc los fasiam secar al forn après quand òm aviam fach lo farç. E pièissas, après, òm los metiá a conflar per los manjar. » (M. C./M.)

« Ieu a l'ostal nos fasián de perat. Apelavan aquò de perat. Alara fasián de citra a la davalada aquí e fasián bolir de citra un briu, per la far diminuar e demorava pas que lo sucre. E après, a-n-aquel sucre, li fotián totas las fruchas qu'avián. Las avián fachas secar al forn del pan que sièsson secas las peras. E alara se ramolissiá amb aquela citra. Ne fasián un perat, de la confitura espessa e esperavan que la citra sièsse facha. Lo metián a plat e dessús i metián un fial d'aigardent amb un papièr. Mès las peras secas las gardavan de còps que i a un an per l'autre quand èran secas. Fasián bravament amb de perons per çà que i avià de polidas peras mès podián pas secar, venián mòlas. Caliá de perons durs, de perons sauvatges. I aviá de perièrs esprès per las far secar. E nautres lo ponde de la sala-a-manjar lo f(agu)èrem amb de perièr. I aviá de perièrs pertot, de perièrs qu'avián un sens a l'epòca. E lo mond conservavan de perièrs, per çà que aquò fasiá de perons, aquò fasiá de fruchas. » (A. M.)





Agost de 1942, Puèg Amans. Ramassage des prunes : Paulette et Yvette Galtier, Maurice, Thérèse et Ginette. *(Coll. A. d. A., fds E. S.)*

Las fruchas
la cerise : *la cerièra*
le cerisier : *lo cerièis*
la pêche : *la perse(g)a*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr*
greffer : *empeutar*
greffon : *l'empèut*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *l'espor/la*
le néflier : *l'espor/lièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
une tranche de pomme : *un talhon, una pèrna*
fruit rabougri : *frucha rafita*
le gui : *lo bresc*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiva*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourrie : *poid/rida*
mettre en tas : *ammont(el)ar*
l'amande : *l'amèla*
l'amandier : *l'amelièr*

Lo vim planté dans *la vinha* ou près d'*un pesquièr* servait à l'habillage des *bombonas d'aigardent*, à la fabrication de *descas* et de *guirbas* pour le ramassage des fruits ou de *banastas* pour le séchage. *(Coll. M.-R. C.)*

1





2



3



4



5

1 - *Balet e pompidor a Saland.*
2 - *Ostal, portal, forn e fornial a Rancilhac.*
3 - *Consòla.*
4 - *Clapets a Las Cors de Naucèla.*
5 - *Pòrta, portanèl o cledon, fenèstra e fenestron al Batut de Cabanés.*

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha*, cellule de base de *la comunaltat*.

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé d'*al brèç a la tomba*.



1925, Cabanés. Familha Rotabol.
Jean-Louis, Julie, Joseph, Mme Routaboul *nascuda Canitròt*, Juliette, Maria *e son òme* Léon Delières. *(Coll. et id. P. B.)*

La pèira e lo fust



(Coll. André Mouysset)

La pèira e lo fust
mortièr d'agaça : liant de terre
resplens : remplissage des murs
clau : claveau
seuses, selses : galets
frejal : pierre de taille
bojal : petite ouverture sur cave...
barròts : briques tarnaises
escaron, solièira, pèiron : seuil
maissèla : paneresse
colièira : coulisse
lindar/l : linteau
pesquièira : jambage
rasclàs : arc de décharge
tarrissa : pise
clapets : pans de bois, colombages
consòla : encorbellement
tortís : torchis
capial : pignon
jaç : poutre porteuse
corrondat : cloison
travada : poutres du plancher
pòrta-fais : poutre maîtresse
trabets : solives
tenalhs : arbalétrier
ar/lapent : auvent
doelas : volige
las briscas : le faîtage
paredor : murette
capboquet, boquet : corbeau
portal : porche
(D'après Jean Delmas, *Sauvegarde du Rouergue)*

Pays du schiste appelé *pèira tiulasenca, pèira bruna* ou *pèira mòrta,* et du quartz blanc appelé *pèira blanca,* le *Segalar* est relativement pauvre en pierre de taille. On trouve cependant du *frejal* vers *Taiac* par exemple. L'habitat rural traditionnel et l'habitat urbain populaire ont eu largement recours au bois utilisé dans les encadrements, les colombages ou *clapets,* les encorbellements ou *consòlas,* et les *balets* de toutes sortes : auvents, galeries... *Lo castanhièr*, résistant aux insectes et aux intempéries, était employé pour tous les éléments de la construction y compris les charpentes, les planchers et les menuiseries. La construction à partir des pierres du pays était effectuée par des *pèirièrs* qui formaient parfois de véritables dynasties, comme les Cuq de *Naucèla.*

La pèira tiulasenca, plutôt plate, permettait d'édifier de beaux murs avec un liant de terre ou de mortier à la chaux, mais si le positionnement était facile, le grand nombre de pierres à placer rendait la tâche très longue. On extrayait les matériaux sur place ou à proximité et l'on allait chercher le sable *al riu.*

« Per montar de Viaur jusca l'ostal – perqué l'ostal èra a tres o quatre cents mèstres de Viaur – i aviá un rasclàs, un peiràs. Alèra i metiam tres parelhs de bioùs. Montàvem un mièg-tombarèl de sable e l'acuolàvem davant l'ostal e tornàvem partir ne tornar quèrre un autre mièg-tombarèl e quand arribàvem, aquò fa qu'amb tres tombarèls ne fasiam dos. Nos adujàvem entre vesins. Apelàvem aquò de boadas. » (A. V.)

Les charpentes étaient réalisées avec des arbres coudés prenant appui directement sur le mur. Le matériau de couverture était extrait de *teulièras* locales comme celles de *Taiac.*

« Per las teuladas, per far los cab(i)rons, autres còps fasián plegar d'aubres que partissián de las parets. Per far un ostal, caliá esperar quaranta ans per exemple per emploiar aquò. » (P. M.)

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent les croix incrustées dans le pignon ou au-dessus de la porte d'entrée. La protection peut être assurée par une inscription sur le *lindal* ou par une sculpture sacrée ou profane. *Un còp èra,* on trouvait beaucoup d'*ostalons* d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*



1902, Frons. (Coll. P. L.)

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.



(Coll. P. B.)

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches.

« Alara i podiam metre de boès aquí, s'agissiá de lo i porre rebalar. Lo caliá montar per l'escalièr, que lo poguèssas rebalar al fuòc. » (C. C.)

Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« Las alumetas aquò èra la Botòneta de La Porcariá que n'en portava. Eran de mond qu'èran pas riches e aquela femna passava dins los ostals, dins las carrièiras e disiá : "D'alumetas, d'alumetas ! Qual vòl d'alumetas ?" Aquò èra lo Rainald de La Renoviá que las fasiá. » (M. B./C.)



(Coll. M. D.)

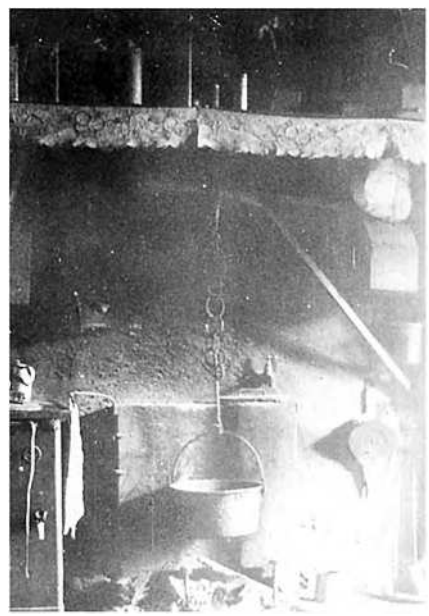
La clòcha e las terralhas

Pour faire mijoter les plats il y avait à proximité du foyer un *potagièr* ou *fornèl*.

Les ustensiles métalliques comme *la clòcha* ont succédé aux *terralhas*, pour préparer le poulet sauté et les confits.

« Om fasiá de quartièrs o un polet sautat amb una ceba e una tomata. Sovent lo fasián sautar per la brasa dins una clòcha amb lo tres-pès. Fasián de patanons confits tanben. I metián una carlòta, un patanon e de lard, una codena se l'avián. » (G. G./B.)

« Per far la tripada, començàvem per far la vineta, la fasiam còire dins un bocin d'aiga pièi l'estorràvem e pièi fasiam còire cinc o sièis uòus durs, tiràvem lo blanc e mesclàvem aquò dins la padena. » (M. F./B.)



(Coll. L. Q.)

Los chaudèls

Il y avait parfois un petit four amenagé dans la cheminée. On s'en servait pour cuire des pâtisseries comme les *chaudèls* que l'on croquait à *la velhada*. Il y avait aussi les *pets de vièlha* et les *aurelhetas* préparées à *la padena*, dans *l'òli*.

« Se fasiá una pasta e la caliá far còire a l'ai(g)a. I a pas de sucre, i a pas que d'ai(g)a e de farina, de sal. Quand montavan al cap de l'ai(g)a los amassàvem e los fasiam còire al forn. En faguent la pasta, li metiam d'anís. » (J. B.)

« Fasiam una pasta plan dura, la pastàvem tant que podiam, fasián amb una barra, èran dos, e l'acaptavan amb la barra que prenguèsse plan de farina, que sièsse dura. Pièi copavan los chaudèls, los plegavan e los fasián còire a l'ai(g)a. E quand montavan a la cima de l'ai(g)a èran prestes a sortir, los estorràvem e los metiam al forn. Caliá far una pasta amb d'uòus e de farina e plan la bolegar aquí apèi l'estirar, l'estirar plan sus la taula e òm la copava en carrat, en cunh, en long... E alèra fasián caufar plan l'òli dins la padena e pièi metián aquò dins la padena e los viravan dessús-dejost. » (M. F./B.)

« Om l'estira amb las mans, plan fina, plan fina... la cal plan estirar.

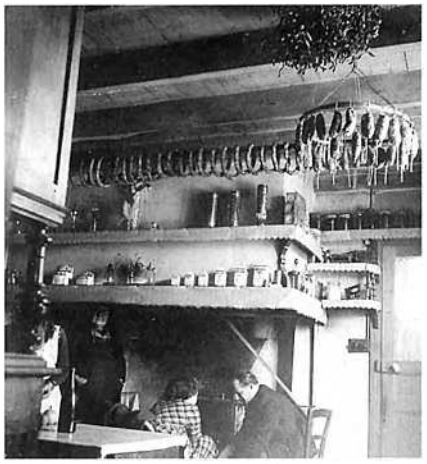
Pels pets de vièlha, caliá far una pasta coma per las "crèpas" e la caliá far pus dura e apèi òm los metiá fresilhar dins la padena e se conflavan. » (I. C./C.)



Pegals, topins, faissèlas/fachoiras e triçador

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler.



(Coll. A. d. A., fds E. S.)



Eulalie et Baptiste Raynal *nascut en 1853 al Camalet de Tairac. (Coll. et id .H. R.)*

Lo canton
tu vas te brûler : *te vas cremar*
le soufflet : *lo bufet, lo bufador*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
les landiers : *los caufo(gu)ièrs*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh*

Istòrias de lops e de trèvas

« Lo sagnaire veniá de tuar lo pòrc e, per lo pagar, li avián balhat lo present. Aquò èra un bocin de carn que preniá dins la museta. Partissiá la nuèch e quand sièt dins los bòsces ausiguèt un lop que començava de lo subtar. Quand vegèt que lo lop lo sarrava tròp, amb lo cotèl, talha de carn e ne gita al lop. Mès lo lop sentissiá que n'i aviá maita carn e totjorn tornava.

A la fin se metèt a cantar l'Angèlus e a dire ca-ca-car verbum cara, ca-ca-car verbum cara. E tot d'un còp, amb los escòps farrats, bronquèt per una pèira e fèt una beluga e lo lop s'en anèt. E apèi diguèt : "S'a, s'a, s'aviá sachut que s'en annèsse coma aquò t'auriá(i) pas balhada la carn. Era bles de paur ! » (R. C.)

« S'en parlavan dels lops mès a l'epòca avián disparescut. Ma paura mèra n'aviá vistes de lops estent dròlla. Gardava los pòrcs e aviá vist passar un lop. Era dels darnièrs. » (L. A.)

« Un còp, èra anat per far córrer l'aiga coma ara, aquestes jorns, quand ploviá tròp, aquí l'ivèrn quand avián faches los besals, e s'èra metut a plòure quand èra alà e s'èra anat metre dins aquel castanhièr que un parelh de vacas e dos òmes li se podián claure dedins, a l'abric. Alara lo lop qu'èra empr'aquí, que trotava èra vengut tanben per se metre a l'abric aquí dedins. E quand èra estat dedins, s'èra brandit per far tombar l'aiga. Alara diguèt : "Qual sap de qué farà ?" Quand s'èra brandit s'en anava pas. Diguèt :"I te cal far paur !" Amb lo bicat, trapa aquel bicat, te fotèt un còp de bicat per aquel castanhièr. Aquel lop, fotèt un "bond" per aquel prat e lo vegèt pas pus. » (C. C.)

« Quand quauqu'un èra mòrt, las trèvas tornavan. N'i a que i cresián a-n-aquelas trèvas. Disián que caliá dire de pregàrias. » (Centres)

« Al Clòt aquí, al pesquièr de Celesta, disián que i aviá de trèvas. » (L. M.)

Lo trabalh e los jòcs

Tout en parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes.

« N'engraissàvem los pòrcs. E lo que tuava un carnat las i par/làvem. E mème quand èri jova, anàvem dins los gròsses ostals aquí per adujar a las par/lar que n'en vendián de dos cents quilòs e lor par/làvem las castanhas. E cada ser n'i aviá tantas de guirbadas a palar. Nos convidavan per anar par/lar de castanhas. Erem sèt o uèch. E apièi fasiam a-n-aquel que n'avançava lo mai. E aprèp n'i aviá un aquí que totjorn n'avançava lo mai... e alèra amb el las partagèri. » (M. B.)

La velhada était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

« Aquò se fasiá en familha lo ser, pièi te fotiás una rebordelada e farcissiam las filhas amb de bòfas de milh. » (A. V.)

« Om se sesiá per tèrra, facia a facia amb son partenari, una palhassa entre las cambas e partissiam enrè e levàvem las cambas. E lo qu'èra en facia te tustava sul cuol, amb lo cuol de la palhassa. E çà que èra de pus interessant quand òm aviá a faire a una partenaria. » (A. I.)

« Aviam pas que tres o quatre vòtas a l'entorn perqué podiam pas anar luènh, alara plan sovent fasiam de velhadas. Tot l'ivèrn nos reunissiam, un còp d'un costat, un còp de l'autre dins d'ostals ont i aviá de filhas. Fasiam la fèsta aquí, nos amusàvem, languissiam pas. N'i aviá un que cantava e los autres dançavan, de borrèias, de valsas, de marchas.

Avèm ajut tengut lo còp pendent doas oras, a cantar e los autres a dançar. Quitavan la camisa los que dançavan ! Per la borrèia èra los òmes que dançavan, las filhas pas plan. » (J. C.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron* de *l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau autour de *l'aiguièira*. Il y avait du buis qui servait à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches.

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre.

On allait chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu. Los poses, las sompas e los pesquièrs* étaient relativement nombreux en *Segalar.*

« De cendres ne metiam per far la bu(g)ada. Començàvem a far bolir de cendres e pièi colar, passar entremièg una saca, colar e es aquò que remplaçava la lessiva. Apelavan aquò lo lessiu. Mès après per fretar i aviá d'especie d'afaires qu'apelavan de sableta, per fretar lo culhièr. Se crompava aquò. » (L. M. S.)

Devinhòla
« Long, long
Coma un prodèl,
Rond, rond
Coma un curvèl.
Qu'es aquò ?» Lo potz. (C. L. ; P. G.)

1 - *Dins la cort dels Moisset de La Vialeta.*
« La miá sòrre Maria fa la bugada dins lo lavador, Per tèrra, un emmont de topins que lavàvem dins la barrica qu'aviá perdut lo cuol. Ne donàvem als pòrcs e a las vacas. (Coll. et id. P. B.)
2 - *(Coll. R. T.)*
3 - *Quins. (Coll. Justin Fraysse.)*
4 - *Bugada al castèl del Bòsc. (Coll. C. de R.)*

1



2



3



4



La cambra

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

« I aviá un lièch jos l'escalièr per la sirventa o un enfant de la familha. » (P. F.)

« Dins fòrça d'ostals i aviá la cosina e una cambra e la generaciu d'apèi ne fasiá una autra. » (J. F.)

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *la cambe* et *lo lin*.

« Una armari aviá de lençòls en bas e pièi la panièira dels uòus e aprèp la botelheriá, e la vaissèla polida. » (P. F.)

La cambe

Le chanvre cultivé dans des *canabals* ou *canabièiras* fournissait avec la laine l'essentiel du textile fabriqué et utilisé en *Segalar*. Le fil de chanvre filé par les femmes était tissé sur place par des *teissieires*. Mme Adeline Couderc née Gavenh à *Centres* en 1891 a filé dans sa jeunesse et son père était tisserand : *« Lo paure papà fasiá de telas, de lençòls amb de cambe, fasián lo lin. Ai ajut fialat mès èri jova. »*

« I aviá doas o tres femnas a Luganh, de mémés, que ganhavan lors vidas coma aquò. Se metián aquí al fons de l'escalièr e fialavan pel mond qu'avián facha la cambe e per anar far de la tela al Plan. Fialavan amb la conolha e i escupissián per lo faire estirar. » (M. B./C.)

« Ai vist ma grand-mèra que fialava la cambe que cultivavan. Quand coisiam lo pan al forn, quand tiràvem lo pan, li metián aquela cambe dedins qu'acabèsse de se secar o de lin. E pièi, lo lendeman o lo surlendeman, i aviá de bargues, los òmes bargavan qu'èran fòrts. Lo fial demorava, las estelhas demoravan per tèrra. Pièi las femnas palussavan. Aquò èra un utís aquò qu'aviá de dents una dins l'autra e palussavan per acabar de far tombar la rusca se volètz. E après quand avián bargat aquí las femnas n'i aviá una que penchenava. Aviá un penche aquí amb bravament de puas en carrat, longas e alara passava aquí dessús. E pièi fasián de conolhadas qu'apelavan. Per fialar metián aquò sus una conolha e o i estacavan, pièi aquí tiravan e avián lo fuse que tornejava, entortelhavan e tornavan fialar. Fasián amb la saliva. Rosegavan un chaudèl per çà que alara se fa de saliva. S'en fasiá de lençòls. I aviá de telièrs dins lo païs : n'i aviá un aicí al Martinesc, un autre al Clòt. Eran teisseires. Alara, de còps que i a, metián pas qu'aquel fial. D'autres còps metián mitat coton. Amb mitat coton e mitat fial èra pas tant missant per li se jaire mès quand se caliá jaire sus de lençòls nòus, los dròlles quand èrem joves, rapelatz-vos que n'i aviá de fissons, èran pas totes tombats. La tela crusa, òm crompava aquò a cò de merchands de petaces. Era una tela qu'èra rossela, èra pas blanca. Mon paure pèra me disiá que quand èra pichon fasiá pas que sofrir lo dimenge de cambiar de camisa perqué lor metián d'aquelas camisas pas qu'amb la tela qu'avián facha aicí o alara de recitar a la glèisa la catechirme davant tot lo mond. » (L. A.)

« Ma maire e mas tantas fialavan de cambe. Fasián faire de lençòls chas Savin del Plan. Aquò s'acabèt en 40. » (J. F./B.)

« Amb una bròca, una forca, aquò fasiá per fialar amb de fuses, la miá mameta e la miá mamà fialavan quand fasiá freg, a la velhada o la jorn quand ploviá, quand i aviá de nèu, fialavan la lana e lo cambe. A Rofenac aquí Albinet, l'apelan lo teisseire encara. N'ai vistes de rotlèus que lo teisseire aviá fachs, espandissá aquò defòra que sequèsse. » (Mme D.)

L'ostal (dedins)
il est planchéié : *es plancat*
la souillarde : *la fòrai(gui)èira*
l'évier : *l'ai(gu)ièira*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo trast*
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièra*
le barreau de la chaise : *l'esparron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le dressoir : *lo vaisselièr*
un lit : *un lièch, un lièt*
l'oreiller : *la coissinièra*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacatat*
le drap de lit : *lo lençól*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le pot de chambre : *lo topin*

Devinhòla
« Qu'es aquò que a cinc traucs e una coa ? »
L'escaufa-lièch. (P. G.)

« L'abandon des vallées et la fin de la petite culture vont de pair. Cette dernière a perdu vers 1900 l'une de ses plus précieuses ressources : le chanvre. Tout le système de la « toile de Rodez » s'est effondré. Les marchands de tissus du Bourg ont intérêt à commander leurs pièces de toile à Roubaix. Finis les tissages de Sauveterre, les quenouillées des fileuses de Calmont, les chenevières du Navech ou de Saint-Just. Sans le chanvre, les vallées ne peuvent continuer à nourrir leur population ; elles se dépeuplent rapidement et les villages sont abandonnés : Castelmary Villelongue, les Planques se sont vidés complètement. » *(Henri Enjalbert)*

« Los bargues aquò èra per lo cambe, es un bocin coma los topinambors, aquò se braia, lo braiavan e aprèp aquò fasiá de fial. Lo penjavan, la fasián secar. N'i aviá un autre, èra pus naut, fasiá pus fin, l'apelavan lo cavalet. » (Mme D.)



L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*.

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Se fasiá de patanons aborius, qualquas favas mès apièi n'en fasiam una rengada pel camp, de carlòtas e quauquas ensaladas. I aviá totjorn la lachuga, l'endevia... » (L. F./F.)

Les jardins *segalins* d'aujourd'hui sont remarquablement fleuris. Mais autrefois l'espace était affecté presque exclusivement aux légumes comme *lo cocon ramaire*.

« Mès a l'òrt i aviá pas gaire de flors. I aviá dos o tres liris perqué sabètz las fuèlhas del liri las gardavan per far de pansaments. Lo liri a lo petale doç e large e blanc. Los metián dins d'ai(g)ardent e quand qualqu'un se fasiá mal, aviá quicòm, li metián una fuèlha de liri dessús amb un pansament e aquò calmava. » (L. F.)

« L'apelàvem lo cocon ramaire. Totjorn avèm ajut aquò, tant que podèm anar cercar de ramas empr'aquí pels travèrses. Li metèm de castanhièr, de garric, d'auglanièr, aquò depend, fasèm amb çò que trobèm.

Per los conservar per los tornar semenar, los metèm dins una botelha perqué de davant cadelavan pas tant. Mès que ara cadelan alèra los metèm dins una botelha e una òlsa d'alh dessús e un tap. S'avètz un quartièr de rit aquò es pas missant. » (Mme. M.)

La polalha

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« E el viviá de caça, de braconatge : tapava de rainals. Quand aviá tapat un rainal, lo veniá passejar pels ostals en diguent : "Ten vesètz aquel d'aquí vos manjarà pas pus las polas." E alara lo mond i balhavan una dotzena d'uòus. » (A. V.)

La polalha
les ailes : *las ar/las*
le gésier : *lo gresièr*
les griffes : *los onglons*
l'ergot du coq : *l'arpion del gal*
le croupion : *lo cropon*
la fiente de poule : *la galinassa*
le perchoir : *lo jocador*
se percher : *se jocar*
caqueter : *caracal(h)ejar*
glousser : *clocar*
elles s'épouillent : *s'espesolhan*
elles muent : *(r)egajan*
elles ont ravagé le jardin : *an afrabat l'òrt*
l'oie : *l'auca*
le jars : *l'aucat*
l'oison : *l'auquet*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde : *la piòta*
le dindon : *lo piòt*
le dindonneau : *lo piuton*

1 - *Quins. (Coll. L. Q.)*
2 - 1960, *Lo Lac Blanc*. Jacqueline Gautier. *(Coll. et id. A. I.)*
3 - Marie Malgouyres née Tournier. *(Coll. et id. B. M.)*
4 - *(Coll. A. d. A., fds E. S.)*


1

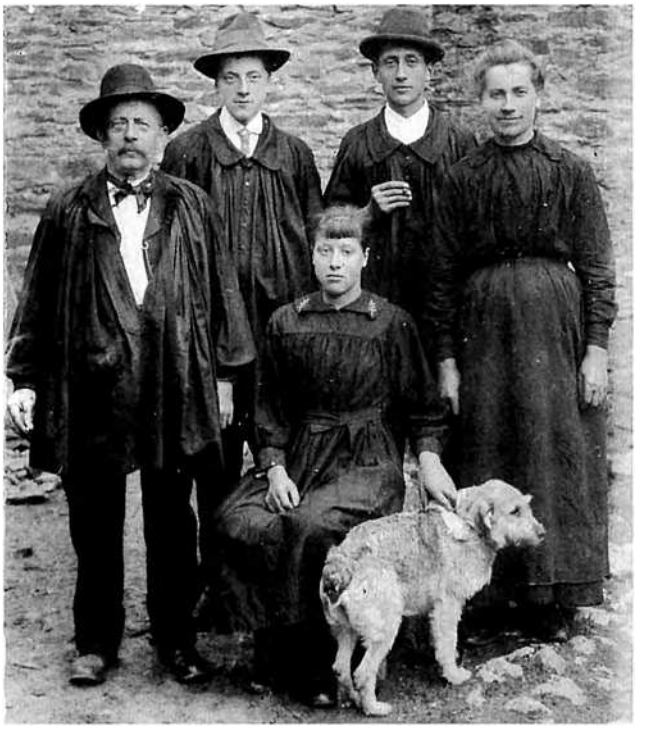

2


3


4



1918. (Enfants) Maria Lacombe et Lucien Andrieu,(assises) Marie et Louise Andrieu, Mathilde Guitard, (debout) Marie et Joseph Andrieu, Joseph et Marie Guitard. *(Coll. et id. Paul Andrieu)*



1920. (Assise) Emilie Briane, (debout) Auguste, Paulin et Joseph Briane, Lucie Bayol. *(Coll. et id. R. B.)*

Castèl del Bòsc. (Avec le journal) Amédée Tapié de Céleyran, (à droite) Mme Tapié de Céleyran née Alix de Toulouse-Lautrec, fille de Louise du *Bòsc. (Coll. et id. C. de R.)*



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

Les *ostals* étaient pleins d'enfants :

« Quand un dròlle naissiá dins un ostal lo mond disián : "Ten lo fornèl es tombat ! » (I. C. / C.)



1

1 - 1937. *Meljac, davant lo garbièr.* (1er rang) Georgette Balsa, Lili Fabre, Jeannette Albinet, André Robert, Yvon et Paul Bousquet, Henri Gimenez *dich Ricon,* (2e rang) Laetitia et Julia Bousquet, (3e rang) Jean-Baptiste, Léon et Pierre Bousquet, Auguste Robert, Pierre Bousquet, (4e rang) Jeanine et Clément Bousquet, Albert Flottes. *(Coll. et id. M. B.)*

2 - 1912, *Cabanés.* Lubin, Constance, Yvon et Marcel Cayssials *de La Begoniá,* Maria, Louise, Juliette et Joseph *del Fraissinet,* Pierre-Jean Cayssials *dich Justin e sa femna* Marie Laurent, *Abat* Raynal *curat de Cabanés,* Sylvain et Léonie Cayssials, Marie Robert *nascuda* Cayssials, M. et Mme Bibal *de La Bòria-Nauta,* Marie et Jean-Baptiste Couderc *de Centres,* Julie et Jean-Louis Routaboul *del Fraissinet de Cabanés. (Coll. P. B.)*

2





1



2



3



4



5

1 - *Quins*. Emilie, Lucie et Marie Briane. *(Coll. et id. R. B.)*

2 - *La Bòria-Nauta de Cabanés. (Coll. A. M.)*

3 - *Un còp èra*, les robes de mariés étaient plutôt rares. Les femmes vêtues de noir portaient *un saile* de cachemire qui faisait partie de *la verquièira* et que l'on sortait pour les grandes occasions. *Lo costume novial* masculin se portait une fois l'an pour *Pascas* et l'enterrement. *(Coll. J. F.)*

4 - *Familha Laurens de Bornhonet. (Coll. M.-S. M.)*

5- *1925, Cabanés*

Julie, Sophie, Juliette, Joseph et Jean-Louis Routaboul, Maria et Léon Delière, Louise Routaboul. *(Coll. P. B.)*

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*. L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom.

C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

« Minhonèl
Lanfardèl
Longa gulhada
Tina mainada

Cròca pesolhs. »
« Abel mònta al cèl
Sans escala, sans prodèl
E tòrna davalar
Amb una maurada de porcèls. »

« Ardidon la cavalòta
Ardidon la cavalon
Sus una pièira montura
Ai montat de matin
Fasiá freg amai frescura
Per "caidin" caliá partir
Ardidon la cavalòta
Ardidon lo cavalon. » (L. V.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat
Un nenon plan revelhat,
Sòm, sòm vèni, vèni vèni
La grand-maire la me cantava quand me breçava e l'aprenguèri al brèç. »



(Assis) Urbain et Henri Routaboul, (debout) Marie, née Chauchard, et Jean Routaboul. *(Coll. et id. Gilles Tayac)*

1904. *(Coll. E. L.)*



Los contes

Les anciens racontaient les contes du *Drac* et biens d'autres contes dont il ne reste parfois que de lointains souvenirs.

La Feda negra

Pour éveiller la curiosité de l'auditoire on racontait *La Feda negra*

« Se contava lo conte de La Feda negra. "Vòls que lo te conte ? Se vòls que lo te conte lo te contarai, se vòls que lo te conte..." Mès totjorn aquò tornava recomençar. » (M. B.)

Lo Drac

Quelques contes du D*rac*, cet être fantastique qui se transforme à souhait et passe pour être fils du diable, sont encore connus sur le canton de *Naucèla*. Parfois il se transformait en animal égaré :

« S'en parlava del Drac. Voliá atrapar quicòm e lo voliá prene e alara aquò se daissava prene e aquò se metiá a pesar, pesar, pesar e podiá pas pus lo téner. E aquò s'acabava que fotiá aquò per tèrra e s'en anava. E aviá paur e cresiá qu'èra lo diable. » (M. B./C.)

« Aquel trapèt una feda pel camin, mas que voliá pas córrer aquela feda. Mas que trobava que pesava e mai i anava mai pesava aquela feda. A la fin diguèt "Siás tròp pesuga !" L'atrapèt, la fotèt per tèrra. "A ! diguèt, T'ai ben plan pesat ! A ! M'as plan portat". » (A. C. C.)

Parfois il se transformait en objet :

« Una filha trobèt un escòut de lana sus la rota, l'amassèt, ne tricotèt una rauba. Alara quand aquela rauba sièt finida anèt a la messa. Quand dintrèt, la rauba disparesquèt, demorèt pas qu'un fial a l'entorn del còl ! Es ma mameta qu'aviá benlèu quatre vint-dètz ans que lo m'aviá contat. Aquò èra lo Drap/c. » (M. C./M.)

Lo conte dels tres fraid/rons

« Un papà e una mamà avián tres enfantons. Aquel mond èran pas riches. Venguèt un jorn qu'avián pas res pus a manjar. Aquelses paures parents, pecaid/re, n'avián lo crèbacòr de pensar que veirián lors tres enfants morir d'aganiment. Qué far ? Lo papà decidèt de los anar perdre dins lo bòsc grand. Aital, aumens los veirián pas patir e benlèu qualqu'un los recatariá.

Un matin de prima partiguèron lo papà e los tres enfantons.

"Nos cal anar amassar de pimparèlas." lor diguèt lo paire.

Mès lo pus jovenet qu'aviá ausidas de paraulas malvolentas del papà e de la mamà si(agu)èt mefisant. Lo pauret, sans dire res a degús empli(gu)èt de cendres las pòchas dels damantalons. Tot lo long del camin las semenèt. Pel bòsc tornejèron e revirèron al torn dels gamasses per culhir las floròtas. Al cap d'un brieu se trobèron sols, perduts per las brossalhas. Ont èra lo papà ? Ont èra lo camin de l'ostal ? Urosament l'aviá marcat amb las cendres. Tant i a que tornèron trobar l'ostalon, mès èra nuèch e i aviá pas de lum dedins ? I ausissián pas lo mendre bruch.

"Nos cal tustar a la pòrta" diguèron totes tres. Tòc, tòc, tòc.

"De qué i a" cridèt la voetz del papà que reconeguèron sans pena.

"Sèm los tres fraid/rons que tòrnan d'al bòsc."

Lo papà e la mamà se levèron, lor dubriguèron la pòrta. I agèt un pauc de sopa que trobèron plan bona e los metèron al lièch.

Sul pic s'endormiguèron. Eran tant lasses ! Ausiguèron pas las discussions del papà e de la mamà. Aquestes decidèron tornar mai de los perdre.

Lo lendeman matin : "Nos cal anar amassar de boès per far fiòc" lor diguèt lo paid/re. Encara un còp quand volguèron tornar partir, lo papà agèt disparescut. Aqueste còp aurián lo milh per lor indicar lo camin de l'ostal. Lo milh ?



Familha Moisset de La Soca.
Gustave, François, Eulalie, Emile, Auguste et Germaine. *(Coll. et id. Jean Mouysset)*



Vers 1931, *molin de La Val*. Baptiste et Joseph Gaben. *(Coll. et id. A. C.)*

Bistanflera ! Sus un garric una agaça cascarejava. Aquela mandra l'aviá manjat. Perduts èran e plan perduts. Alara l'ainat diguèt als fraid/rons que ploravan : "Suau, vau montar sus l'aure lo pus bèl. D'aquí benlèu veirái quicòm."

"Veses res ? " li cridavan los fraid/rons quand si(agu)èt a la cima d'un brave fau. "Veses res ? "

— Monti pus naut

— E ara veses res ?

— Vèsi un ostalon.

— As un escaut de cordèla. Fai un noet al madaisson e gita l'escaut tant ben que poiràs."

F(agu)èt aital, la cordèla se descautèt jusca l'ostalon. La seguèron, mès avián lo còr plan gròs.

Aquí se trobèron en facia d'una femnassa rafida, camaida, espelofrida que regassava dos uèlhs lusents coma de luards. Sans mancar aquò èra una sorcièid/ra. Qu'una paur pecaire ! L'ainat pus coiratjós que los autres li demandèt un croston de pan per totes.

"Demorèssetz pas aquí, fantons ! " lor cridèt la vièlha. "Quand mon òme tornarà, vos manjarà."

Lor dubri(gu)èt la pòrta que donava sus un cambron, los i embarrèt e clavèt.

"E surtot f(agu)èssetz pas de bruch ! " lor cridèt a travèrs la pòrta.

Lèu après qu'aucun dintrèt dins l'ostal. Esclopejava, rondinava, bufava e "Ou..." s-o fasiá, "I a qualqu'un darrèr aquela pòrta. Ou... sentissi que i a qualqu'un... Amai aquò es de car tendra. N'aurai per sopar..."

En mème temps pausava quora son nas, quora un uèlh sul trauc de la clavièd/ra :"Vautres que sètz dedins passatz un det per la clavied/ra." lor cridèt l'omenàs.

Alara lo pus pichonèl dels fraid/rons passèt lo det menèl pel trauc de la clau.

"Son tròp magres." diguèt lo rofiandàs a la femna. "Pensas los plan pendent quauques jorns e veirèm aquò après quand tornarai."

E l'òme partiguèt. Quand l'òme si(agu)èt plan luènh, la femna qu'aviá bon cur dubriguèt la pòrta als tres enfantons : "Ara sauvatz-vos ! lor diguèt e al pus vite !"

Elses qu'avián tot ausit se f(agu)èron pas pregar. Se lancèron sus un por/lit camin tot drech, plan ensolelhat. Alai luènh, luènh i aviá un portal d'òr que lusissiá coma un solelh. Plan lasses arribèron a-n-aquela pòrta miravelhosa. Tustèron, los que teniá las claus lor dubriguèt amb un sonrire de pus aimable e qué vegèron dedins ?... D'angelons, pas que d'anjas revelhats, contents que cantavan los loanjas de Diu. Sent Pèire lor aviá duberta la pòrta del Paradís. » (Livre d'or de Quins)

Los dròlles e la Bona Annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'une *estrena*.

« Aquò èra pus lèu per avure qualquas estrenas ; solament i aviá d'aquelas mametas que vos donavan un tòston de mèl. E aquò èra pas grand causa. » (C.)

« "Vos soeti la bona annada
Acompanhada de fòrça maitas
Se nos donatz quicòm vos dirai plan mercé
Se nos donatz pas res vos soeti la foira." Mès aquò de la fin o disiam amagats. » (Sent-Just)

Lo rainal e la perdise

« Una perdise arranduda pecaid/re qu'un caçarèl aviá persecutada tot lo matin se repausava al solelh sul còp de mièjorn, al pè d'un romegàs, pels travèrses de Lacau. Coqueta, avant de s'endormir aviá plan alisadas sas plomas, que lusissián al solelh coma un polit corsatge de seda. Acalada sus un mantarèl de f(u)èlhas secas, revava sans dobte a la patz universèla. Mès plan avisada, seguiá lo conselh de sa mameta, cutava pas qu'un uèlh.

Tot èra siau. Aval, a l'ombra d'un garri, dos pastrons tuavan lo temps en cavelhejant amb lo cotèl. Las fedas caumavan.

"Ma pichona seriás plan pus polida se cutavas los dos uèlhs" diguèt a la perdise una voetz misteriosa e calina que sortissiá del romegàs. La paura orgulhosa escotèt lo conselh. Sul pic, doas tanalhas la sarrèron sans l'estofar. Una canalha de rainalhàs la teniá a plen cais, la portaan tota viva a quatre rainalons, que, al fons de la cava, esperavan lo despartin.

Lo rainal filava pel vial que davalava lo long de l'iguial. En passant embaurèt las fedas, los pastrons levèron lo cap.

"Demanda-li se aquò lo regarda." diguèt a l'aurelha del rainal la perdise qu'aviá pas perdut l'avisament.

"Aquò te regarda, fenhant ? " cridèt lo rainal còp sec.

E la perdise quand sentiguèt que l'autre per parlar aviá dessarrat l'estòc, anèt vas Lissentena.

"Fin contra fin, i a pas de doblura." » (Livre d'or de Quins)

Familha quinçòla e cabanat clujat.
(Coll. J. F.)





1929 ou 1931, *Vila Longa, maridatge Marcel Maruejols, Rachel Bòsc*. On reconnaitra Flavie Bosc *(amb lo nenon suls ginolhs)*, (3e rang, 4e à partir de la gauche) Henri et Maria Mouysset, X Maruejouls, X, Marius et Louise Vialettes. *(Coll. et id. Thérèse Vialettes)*

(Coll. M.-S. M.)



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas,* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.*

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font,* avant celui des *vistalhas.*

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« Anavan renar. Aquò èra los novèls maridats que anavan renar a la familha que veniá la nòviá. » (J. F.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« N'ai pas vist que dos aquí e los dos se son trobats en mème temps. E a l'epòca quand un veus se tornava maridar fasián un caribari. E los joves èran los prumièrs e ieu èri pichona e volián pas tròp me daissar li anar mès passèri per la cort avant de sortir per l'escalièr per vèire consí se passava. » (L. F./F.)

Los escaïs

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité. Gilbert Imbert nous donne une liste de quelques noms présents sur la commune de *Camjac.*

Albouy	1509	Crozes	1672	Lacombe	1750
Artus	1750	Druilhe	1627	Marty	1750
Besset	1627	Feral, Faral	1626	Molinier	1647
Bonnefous	1750	Gaben	1659	Rey	1626
Boutonnet	1672	Garrigues	1633	Rigal	1750
Cailhol	1627	Geniez	1750	Savy	1647
Canitrot	1750	Imbert	1626	Verdu	1750

Quelques *escaïs* ont été relevés par les anciens de *Naucèla.*

Noms	***Escais***	***Noms***	***Escais***	***Noms***	***Escais***
	Baptiston del Rèc	Chauchard	*Cardinal, Lo Tarit*	Issanchou	*Labarié*
Alary	*Masclon*	Crozes	*Lo Planton, Paid/ròla*	Jean-Jean	*Ramon*
Mme Alary	*La Lebrata*	Cuq	*Flura, Pic, Lo Torril*	Lacombe	*Jombe*
Albouy	*Miquel, Lo Perdi(g)al*		*Paruca, Joan del Cambon*	Magne	*Joan de l'Ors*
Amans	*Pascòt*	Devals	*Papiòla, Juliòta*	Malgouyres	*Barteton*
Bermon	*Lo Majoral, Fricandèu,*	Mme Devals	*La Capelona*	Moly	*Robinet*
	Cerièis, Polaï	Espie	*Lo Rainal, Lunatòs*	Mouysset	*La Garrostiesd/ra,*
Mme Besset	*Borralièira*		*Galesiá*		*Tremoleda, Torrèsta*
Boyer	*Lo Conhaire*	Flottes	*Lo Rat*	M. Naves	*Guston de la Becada*
Blanc	*Pauquet*	Mme Fouillade	*La Turca*	Mme Recoulat	*Marmonela*
Boudou	*Castelnòu, La Garienta*	Frayssinet	*Capelièr / Citraid/re,*	Mme Roubellac	*Las Rosonèlas*
	Japit		*Lo Viron*	Salvat	*Longanha / Moniarc*
Carrière	*Trascon*	Issac	*Lo Capon*	Sudres	*Davin, Cavalièr / Ignace*



Firmin Routaboul et Nathalie
(Coll. et id. Madeleine Routaboul)

« Per se plan casir,
Pren la filha de ton vesin. » (L. Q.)

« Un luns pren un gus,
Un març pren un gras o un fat,
Un mecres pren de breces,
Un jos pren un manse,
Un vendres se maridan pas,
Un sabte pren un satge. » (L. Q.)



6 d'abrial de 1926, La Soca de Naucèla. Maridatge Elie Robert et Lucie Mouysset. Eliette Maurel, Gustave et Emile Mouysset, Jean-Louis Robert, Julie Robert *nascuda* Mouysset, Elie Robert *nòvi*, Lucie Mouysset *nòvia*, François et Eulalie Mouysset, Hélène Fraysse, X, Hubert Fraysse, X, Germaine Mouysset *nascuda* Maurel, Elie et Lucie Maurel ou Auguste et Emilie Trébosc (?), Alphonse et Augustine Bonnet, Justin et Maria Fraysse, Auguste, Jules et Marie Mouysset, Ernest Robert, Maria Mouysset ou Augustine Robert (?), M. et Mme Duclos, Adrien Maurel, Germaine Blancard, X, X, Marcelle Mouysset, Justin Fraysse, X, X, X, X. *(Coll. et id. Fraysse - Mouysset)*

31/01/1929, Cabanés, maridatge Marius Majoulet et Alice Bonnefous. (Assis par terre) Urbain Lutran, X, X, X, Auguste Mouysset, René Poujet, X, Yvonne Lutran, (assis 2e rang) MM. Bonnefous, épouse Bonnefous, Auguste Majoulet, Marie Rey, Firmin Majoulet, Marie Bousquié, (3e rang) Albert Nègre, Marie Bonnefous, Auguste Mouysset, Marie Bouteille, Marius Majoulet *nòvi*, Alice Bonnefous *nòvia*, Germain Parinaud, Augustine Majoulet, Auguste Rey, Elodie Malphettes, *musicaire*, (4e rang) X, X, Ernest Mouysset, Marie-Louise Rey, Emile Bonnefous, Elida Routaboul, Elie Bonnefous, Marcelle Bibal, Paul Bassan, Angèle Majoulet, (5e rang) Albert Crosi, Suzanne Frayssinet, Albert Rey, Juliette Cros, Elie Rey, Juliette Bibal, Elie Routaboul, Léa Mouysset. *(Coll. et id. Marinette Wykurz).*





(Coll. E. L.)

(Coll. A. I.)



La malautiá

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp*.

« Lo mond amassavan totas sortas de plantas que fasián secar. Lo trast èra plen de poentas amb de paquets de cada planta qu'èra bona. I aviá la borracha, i aviá la menta, i aviá lo tè. Avián una planta per l'òrt qu'apelavan lo tè medicinal. Amassavan d'aubepina, gardavan las coetas de cerièiras » (L. F./F.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

1928, *davant* l'hôtel Rigal *de Naucèla-Gara. Maridatge* d'Eloi Courbin *de Tauriac amb* Mercédès Lacan *del Peironenc*.
X, X, Maria Lacroix *de La Bateriá*, X, X, X, Alban Jammes *de Tauriac*, Maria Maffre *del Peironenc*, Alfred Bessière *de Tauriac*, X, X, Calixte Guiral *de Tauriac*, X, X, X, X, X, Céleste Lacan *de La Martiniá*, X, X, X, X, Ernest et Louise Vaysse *de Tauriac*, Léon Boyer *de Cabrespina*, Maria et Camile Courbin *de Tauriac*, Berthe Lacan *de París*, Eloi Lacan *regent* et Mme Calvet *de La Barraca Sent-Joan*, X, Louis Lacan *del Peironenc*, X, X, Elie et Augustine Lacan *del Peironenc*, Eloi et Mercédès Courbin *nòvis*, X, X, X, X, X, X, X, Francette Angles *del Cròs*, Mme Courbin *de Tauriac*, Raymond Vaysse *de Tauriac*, Mme Courbin *de Tauriac*, Baptiste Lacan *de Tauriac*, Zoë Julia *del Peironenc*, Marie Lacan *del Peironenc*. *(Coll. et id. P. J.)*



Mémoire sonore

Il paraît toujours malaisé de dresser en quelques pages un tableau aussi exhaustif que possible des traditions musicales d'un canton. Nous nous attachons néanmoins pour chacune de nos publications à indiquer à nos lecteurs ainsi qu'aux auditeurs de la cassette, quelques traits qui font la particularité du lieu étudié. Et à cet égard, le canton de Naucelle n'a pas laissé de nous surprendre.

D'une certaine façon, cette région présente des points communs avec *l'Albigés* tout proche. Les échanges commerciaux, les migrations de population ont dû nouer ici depuis fort longtemps des liens étroits. On y retrouve d'ailleurs des parlers quasiment identiques. Au point de vue des danses et des traditions festives, de nombreux points communs existaient de même depuis longtemps entre le Nord-Est de *l'Albigés* et *lo Naucelés*. Déjà, avant la fin du siècle dernier, la plupart des fêtes votives de *Naucèla* et de ses environs étaient animées par des musiciens de cuivres du Carmausin.

1912, vòta a la Gara de Naucèla.
Premier plan : *(Amb la blòda* et la tête décoiffée) Ernest Larroque, (avec la bouteille dans la main droite) *pèra Laròca,* (avec le trombonne à coulisse) Germain Larroque, (avec les pantalons blancs) cousin Larroque, fils de Germain, (assis en tailleur) fils Théron, (vêtu de blanc) Germain Larroque, (avec la trompette et vêtu de noir) Victor Larroque.
Arrière plan : (levant le canotier et le verre) cousin Julien Viguier, (avec le canotier et adossé au mur) Maurice Barrès.
(Coll et id. E. L.)



Los musicaires



Classa 14 de Camjac.
Avec le clairon Louis Gauthier.
(Coll. et id. A. I.)

Longtemps les musiciens de *Carmaus* (notamment après l'installation du chemin de fer) firent étape à *La Barraca de Merlinh* où venaient les chercher en charrette les différents groupes de conscrits de la région. Durant plusieurs années, ils animèrent même un bal champêtre extrêmement renommé à *La Barraca de Merlinh* :

« Los conscrits los embauchavan per far las vòtas... Prenián pied-à-terre *ches nautres. Solament mos parents volián pas d'argent vist qu'èran de la familha* (le trombonne à piston et le cornet à piston s'appelaient Larroque et étaient parents avec le propriétaire de *La Barraca). Decidèron alara de far una vòta per refar la situacion de mos parents. Instituèron aquela fèsta aquí ches nautres. E alara i aviá de castanhièrs aquí pertot. Aquò atirava de mond. Venián per la musica mès, en mème temps, venián gostar dins los castanhièrs aquí. Alara a l'ostal aquí crompava un pauc de polet, de vin, de licors, de tot aquò e* voilà... *Fasián totas las vòtas de la region." »*

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les orchestres du Carmausin (même si les musiciens n'étaient plus les mêmes qu'au début du siècle) avaient toujours la faveur des organisateurs de fêtes dans la plupart des communes autour de *Naucèla*. De la même façon, un accordéoniste de *Centres* anima longtemps des bals réguliers dans les cafés de *Tanús* ou des *Farguetas (Tarn)*. Ces échanges favorisèrent certainement l'interpénétration de danses ou d'airs à danser dans l'une et l'autre de ces deux zones. Ainsi, à notre avis, les musiciens de *Carmaus* contribuèrent largement à la diffusion de la bourrée dans le Carmausin et une partie de *l'Albigés*. On leur doit peut-être aussi l'introduction dans *lo Naucelés* de certaines rondes de fin de fêtes, telles que *"La Ronda de la balaja"* ...

Il existait cependant de nombreux musiciens dans le canton de *Naucèla*. Au début, l'on faisait danser dans la région au son de la clarinette et nous avons pu retrouver ainsi le nom de plusieurs clarinettistes. Sur la commune de *Centres* par exemple :

« Abans l'acòrdeòn aicí i aviá qualques vièlhs que jogavan de la clarineta. I aviá un nommat Rainal que jogava de la clarineta. E ben pas qu'amb'una clarineta anava far las fèstas.Caliá qu'agèsse de bufa. »

(Coll. C. S.)



Nous avons entendu parler d'un autre clarinettiste sur la commune de *Tauriac*. Il s'agit du grand-père d'Elie Barrès :

« S'apelava François Fabre. *Jogava d'el mèmes. Moriguèt en 1928 a l'age de 72 ans. Fasiá dançar sas cinc filhas tot sol amb sa clarineta. Jogava per son plaser cresi. Lo mond l'apelavan Estròpi de per escais. »*

(Coll. C. S.)



La décennie 30 vit se constituer plusieurs sociétés musicales dans le canton de *Naucèla*. La première, une harmonie, se constitua dans le cadre de l'école laïque du chef-lieu. Elle avait pour nom "L'Harmonie Naucelloise" et rassemblait des cuivres et des bois. Des musiciens de cette harmonie animèrent durant quelques années les fêtes votives des alentours. Ils avaient pour nom Besset, Raymond Larroque, Fouillade, Salvagnac, Félix Alaric, Majoret... Cette société musicale disparut sous l'Occupation puis se reconstitua en 1946 sous la responsabilité de Paul Sabatier mais elle ne dura que quelques années. Une clique, "Le Réveil Naucellois", vit également le jour à la veille de la Seconde Guerre dans le cadre de l'école libre de la ville. Elle comportait uniquement des clairons et des tambours. Les deux sociétés ne vivaient pas en bon terme. Cette clique disparut également sous l'Occupation. En 1978, cependant, une nouvelle harmonie se constitua avec des membres des deux anciennes sociétés. Elle prit le nom de "Lyre Naucelloise".

De même, quelques années avant la guerre une clique se constitua à *Centres*. Elle était dirigée par le curé Rouquette :

« I aviá una fanfara aicís a Centres. Aquel Roqueta l'aviá montada perqué aquò li agradava la musica. N'aviá dejà montada una aquel curat quand èra vicari a Marcilhac. Venguèt curat aicís e aicís montèt una equipa. I èrem una vintena o vint-e-cinc a l'epòca. »

La clique qui avait pour intitulé "Fanfare Sainte-Cécile de Centres" comprenait des tambours, des clairons, des trompettes. Malheureusement elle ne dura que quatre ou cinq ans.

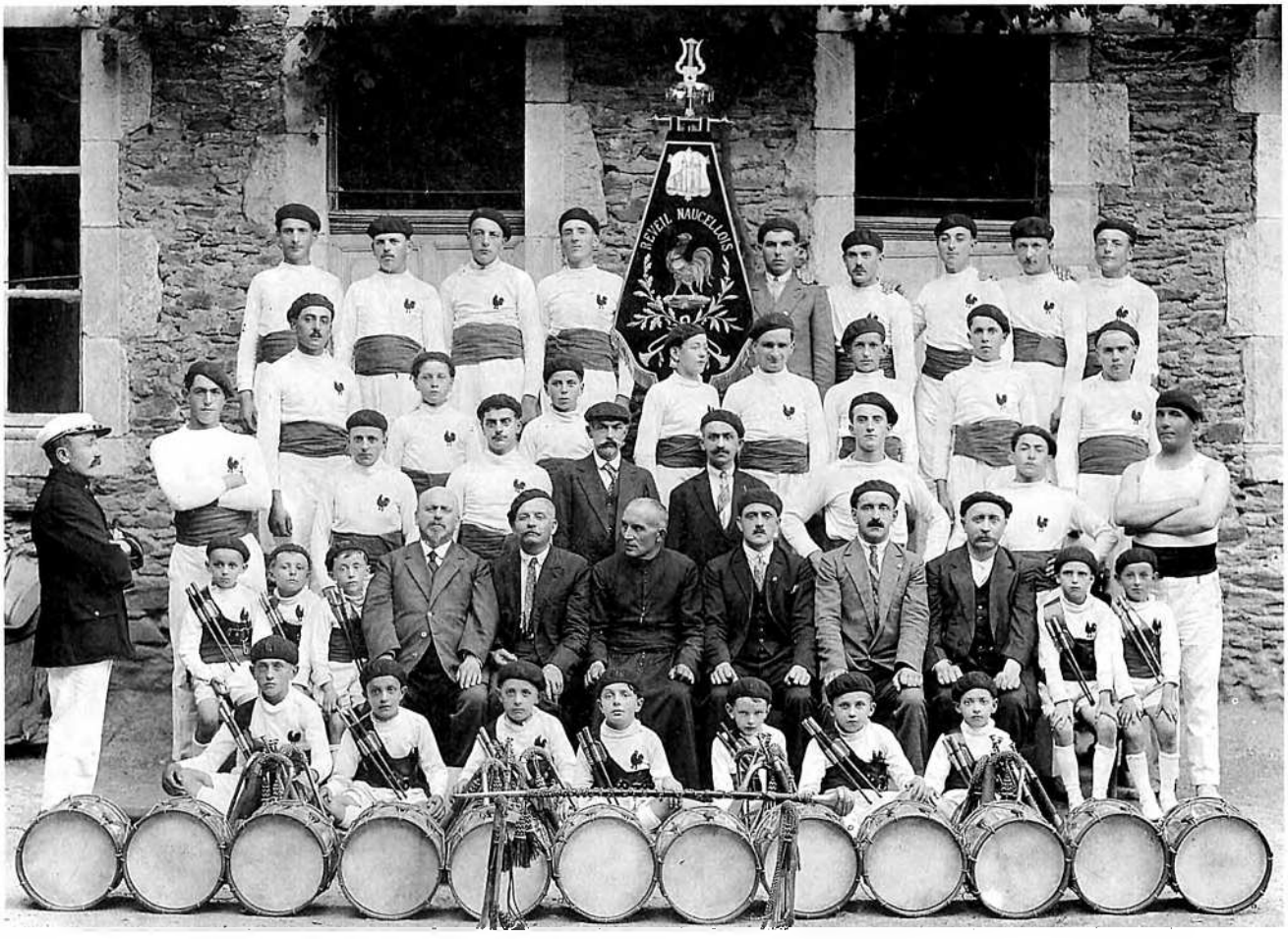
« Lo degostèrem aquel curat. Erem indiciplinats. Tanplan a la plaça de jogar çò que nos disiá nautres atalàvem una borrèia. »

On trouvait également quelques joueurs de diatonique dans la région, notamment Marcel Saleres sur la commune de *Centres* :

« Es mòrt atanben. Jogava lo diatonique, ne jogava quand èra jove, qu'aviá vint ans. Preniá l'acòrdeòn sus la bicicleta e s'anava far la tralla a Tanús. »

Ou bien encore Emile Colomb aujourd'hui demeurant à Villeneuve-sur-Vère dans le Tarn et qui n'a pas pu nous recevoir à cause de son grand âge.

Le Réveil Naucellois.
(De profil) M. Cadrieu moniteur, Albert Vidal, Jean Mairel, X, Gérard Labit, Pierre Alary, Armand Boussaguet, René Cuq dit "Foirail", Pierre Confesson, Charles Mazars, Noël Bec, M. Malphettes directeur *escòla Sent-Martin*, Lumen Sudres, Charles Marican, Philippe Crozes, Marius Labit, Eugène Rouvellat, René Cuq dit "Fontaine", René Cuq dit "Barri Haut", Maurice Besset, X Savy (?), X, Alban Cuq, Henri Cuq, Paul Capdebarthes, X, X moniteur clairons, X, X Fraysse, Germain Malgouyres, Henri Panis, Julien Delmon, Marcel Cuq, X, Emile Mouysset, X Vidal, Lucien Malgouyres, X Frayssinet, X Fabre, Louis Malgouyres, X, Sylvain Sudres, X Bibal. *(Coll. et id. René Cuq et H. R.)*





Auguste Rey dit *Lo Gardon* : né le 15 septembre 1918 à Centrès. Agriculteur. *(Ph. G.E.M.P.)*

Voici, à titre d'exemple l'itinéraire d'un joueur d'accordéon qui anima fêtes et bals de la région de *Centres* et de *Naucèla* entre 1936 et 1957.

Lorsque nous avons rencontré Auguste Rey dit *Guston* ou *Lo Gardon,* en juin 1992, il nous racontait en nous montrant sa main :

« Vous voyez là ? Ça c'est la bosse de l'accordéon. J'ai gagné cette maison ici, à l'accordéon. »

Auguste naquit le 15 septembre 1918 à *Centres*. Fils d'agriculteur, il devait reprendre par la suite la propriété familiale. Il commença la musique tout jeune :

« Siaguèri malaute ieu a quatòrze ans. Aquí legissiái per me distraire e jogavi de l'armonicà. Pèi un bèl jorn, trapèri un acòrdeòn diatonique e me metèri a i jogar dessús. Era un François Dedenis. *Lo me prestèron. Es Auguste Caussanèl de Centres que lo me prestèt. Lo jogava el tanben. Pèi ne crompèri un, un pichòt acòrdeòn cromatique. Anèri en vendémias en 36. Ne prenguèri un, me rapèli pas se prenguèri lo diatonique o lo cromatique. Sabi que l'acòrdeòn me raportèt mai que las vendémias. »*

A la clique de *Centres*, il apprit un peu de solfège ce qui lui servit par la suite au déchiffrage des partitions. Là il jouait de la basse d'accompagnement. Auguste commença très vite à faire danser avec le diatonique :

« Los joves que manjavan la moleta aquí m'invitèron pardí. Me diguèron : "Pòrta l'acòrdeòn, nos amusarem." La classa 36 aquí, quand mangèron la moleta apèi lo diminge al bistròt. »

Les jeunes conscrits en effet, dès qu'ils avaient passé le conseil de révision quêtaient des oeufs dans les campagnes :

« Aquò se fasiá apr'aquí al mes de mars a l'entorn de Pascas. E sovent aicís nautres manjàvem los uòus lo diminge après Pascas. »

Pour manger l'omelette, les jeunes invitaient toujours la classe d'avant et celle d'après.

« Aquí comencèri de ne jogar qualqu'unas. »

Au lendemain de l'armistice, après plusieurs années de silence imposées par l'Occupation, Auguste reprit du service :

« Ieu comencèri de partir sol aquí a l'armistici. Demorèri saique tres o quatre jorns sens dintrar a l'ostal amb l'acòrdeòn. E pièi un diminge aicí, un diminge alà. E pièi lo mond se maridavan e avián besonh d'un acòrdeonista. Comencèrem al debut que aviam pas un repertoera tarible mès pièi te metiás a conèisser totas las dançqas que sortissián a la mòda. »

Lo Gardon, qui bénéficiait d'une excellente oreille, apprenait très facilement les airs. Il suffisait de les lui chanter une fois. Il nous racontait à ce sujet :

Classa 23. (Coll. P. B.)



« Un còp anèri far una nòça del costat de Combrós (près de Rieupeyroux) ; *me demandèron una dança que la coneissiái pas. Me diguèron "La te cal aprene". La me cantèron e la joguèri. S'apelava "Al Filoset". »*

Bientôt, *Guston* fut amené à constituer un petit orchestre. Il joua avec des musiciens tels que Lambert, un Parisien, prix du conservatoire, qui jouait de plusieurs instruments de musique. Il jouait également avec Paul Boudou originaire de *Senta-Jar/leda* (canton de *Cassanhas)* que nous avons rencontré et enregistré il y a quelques années à *Valderiès*. Auguste engageait aussi parfois un saxophoniste de *Rodés*. *Lo Gardon* animait des fêtes dans toute la région, jouant parfois deux ou trois fois par semaine, particulièrement l'été. L'hiver, il animait des petits bals de cafés, des bals réguliers notamment aux *Farguetas*, à *Ledergas*, à *Tanus*, à *Rutlac*...

Dançaș e dançaires

Auguste a été pour nous un excellent informateur au sujet des danses qui se pratiquaient dans sa région à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Le *"Branlon"* par exemple se dansait encore dans les années cinquante principalement dans les noces ou à la fin des bals :

« Surtot quand i aviá de vièlhs. Ieu ai fachas de nòças que reelament lo fasián. E los joves s'i fotián. »

Le *branlon* cependant ne se dansait pas dans l'ensemble du canton. On ne le connaissait pas à *Cabanés*, ni à *Naucèla*. Par contre il se dansait dans toutes les autres communes, *Tauriac, Sent-Just, Camjac, Meljac, Centres...* Cette danse qui n'est pas connue dans le Carmausin (dans le Tarn elle ne se danse que sur la rive gauche du Tarn) était par contre très populaire dans le Sud-Aveyron, le *Leveson*, la région de *Requistà* et de *Cassanhas*. Les airs qui nous ont été joués à l'accordéon par Auguste ou chantés par d'autres personnes s'apparentent à ceux populaires dans la région de *Requistà*. A la fin des bals et des fêtes, on dansait parfois *"La Dança de la balaja"* connue aussi sous le nom de *"La Viron"*. Parfois on l'exécutait sur l'air de *"L'a copat lo topin la Masarça"* qui servait en même temps d'air de *branlon*. Mais les danses les plus populaires étaient *« las borrèias, las marchas e las valsas »*. Il existait dans le canton des bourrées à deux ou à quatre *(las quadretas)*.

« En principi, ieu la jogavi totjorn dobla la borrèia. » nous précisait Auguste Rey qui connaît énormément d'airs différents de bourrées :

« Il y en a tellement des bourrées, *jogàvem pas jamai la mèma. »*

Auguste nous précisait que la bourrée ne se jouait pas n'importe comment et qu'il fallait la cadencer le plus possible :

« Cal qu'una borrèia lève lo dançaire. »

On trouvait aussi des bourrées particulières comme *"La Calhe"*, la bourrée des bouteilles et du côté de *Cabanés, "La Sauvaterrata"* et *"Lo Sauta-Moton"*. *"La bufatièira"* ou *"Branle del bufet"* ne se dansait pas sur le canton de *Naucèla* mais Auguste Rey la joua quelquefois à *Cassanhas* le lundi soir de la fête votive. Par ailleurs, elle était aussi très populaire à *Sauvatèrra*.

On trouvait aussi dans le pays toutes les danses popularisées telles que polka, polka piquée, scottish, mazurka, *grimacièira*, gigue, *varsaviena*, scottish valse.... Comme beaucoup de musiciens que nous avons rencontrés dans le département du *Tarn* comme dans *l'Avairon*, Auguste Rey jouait une grande partie de son répertoire en fa :

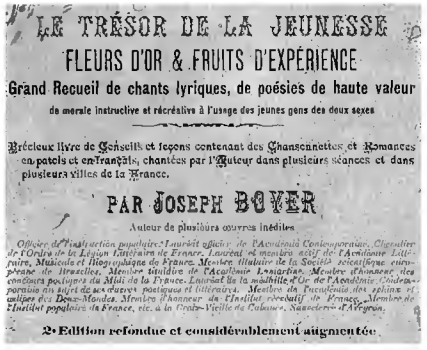
« Normalament jogàvem en fa aicí amb un "si bemol à la clé" prèsque totas las borrèias. Era melhor per cantar. »

Signalons qu'en 1979, se constitua à *Naucèla* un groupe folklorique fondé par un groupe d'amis (Martial Vialettes, Louis Albouy, Adrien Desplas...) qui prit pour nom *"Los Clavelons"* et qui compte aujourd'hui environ 25 membres.

Autrefois, on dansait aussi dans les veillées et on n'avait pas toujours la chance d'avoir un musicien. Alors on dansait en chantant ou en sifflant. Une personne de *Taurinas* nous racontait à ce sujet :

« Anàvem velhar. Fasièm de citra, fasièm una grelada de castanhas. Manjàvem de castanhas, beviam de citra. Amai quand escodiam. Un jorn n'i a que faguèron un pari per dançar. Vialeta cantava e los autres dançavan, lo que tendriá lo mai. Aquò durèt una ora, dançavan la borrèia. »

Cantaires e cançonièrs


LE TRÉSOR DE LA JEUNESSE
FLEURS D'OR & FRUITS D'EXPÉRIENCE
Grand Recueil de chants lyriques, de poésies de haute valeur
de morale instructive et récréative à l'usage des jeunes gens des deux sexes
Précieux livre de Conseils et leçons contenant des Chansonnettes et Romances en patois et en Français, chantées par l'Auteur dans plusieurs séances et dans plusieurs villes de la France.
PAR JOSEPH BOYER
Auteur de plusieurs œuvres inédites
2e Edition refondue et considérablement augmentée

(1) ***La Tatà de Gargaròs***

Aquò's pas un roman de pacotilha
Volguèm parlar de ma quita familha
De cosins que sens ne parlar mal
Aiman mai lo vin que lo trabalh
De trufets ne trasan pas trenta quartas
Se'n chautan ben d'anar virar las bartas
Dintran lo fen quand se vira en estopa
E pr'aquò son vint-e-cinc a la sopa

Refran :
Lo paire, la maire,
Tres sòrres e uèit fraires
Papeta mameta,
Las nòras e bèls-fraires
Lo gendre pas mendre
Amb tres mainadòts
L'oncleta qu'es cap-gròs
E la tatà de Gargaròs
Oc ben !

Caldriá pas nos prene per de canalhas
Tot còp fasèm de bravas batejalhas
Sèm totjorn prèstes per un feston
Amai per closcar quicòm de bon.
Avèm fach Carnaval amb'un pòrc magre
Avián metuts de chaudèls al vinagre
I aviá lo farç amai la còca quicha
E tot lo pòrc amb'una brava micha
Lo fetge, la mula
Lo grais e las codenas
La tufa, la bufa,
La coeta a la padena
La trocha a tròces
E la carn de pels òsses
Per chafrar tot aquò
Me diretz : "Mès qual i aviá ?"
E qual i aviá !

Refran

Amb'un tal tropèl jos una teulada
Tot còp n'i a un que fa la capbussada
L'autra setmana siguèt lo capdèt
Qu'un cachal de ventre lo bandèt
Li fasiam justament ièrc la novena
E pel repais la fenial èra plena
Calguèt quistar de pertot de cadièiras
Per far setar davant las tres sopièiras

Refran

Les bons chanteurs étaient nombreux sur le canton et possédaient des répertoires inépuisables. Nous avons pu en rencontrer plusieurs au moment de l'enregistrement de la cassette parmi lesquels nous citerons à titre d'exemple Léon Enjalbert de *Meljac* ou bien André Malgouyres de *Cabanés*... Tous deux ont pu nous transmettre des chansons d'une grande authenticité qu'ils tenaient directement de la bouche des anciens, Léon les ayant apprises auprès de son grand-père et André auprès des anciens de son village du *Batut* ou bien sur les chantiers durant sa vie de maçon.

Naucèla posséda pareillement une longue tradition de poètes et de chansonniers. Nous devons citer à ce sujet Monsieur Boyer dit *Lo cocut de Cabanés,* poète et chansonnier en langue française et occitane, qui, selon nos témoins, composait lui-même ses chansons et allait les chanter sur les foires en s'accompagnant avec un accordéon diatonique. Il mourut dans la misère en 1944. A ce moment-là, il ne possédait plus qu'un demi hectare de terre.

« Anava far las fièiras coma aquò amb son acòrdeon. Era un bocin chansonièr. Vendiá de cançons per las fièiras, a las fièiras de Tanús, a La Barraca. Il habitait *a La Crotz Vièlha."*

D'autres témoins nous disaient à propos du *Cocut :*

« Aquel òme passava per un paure bogre a Naucèla, per un marginal. »

Dans la droite ligne des chansonniers d'autrefois, *Naucèla* vit se constituer dans les années cinquante une troupe de comédiens et de faiseurs de chansons qui allait bénéficier durant quelques années d'une grande notoriété. Nous nous sommes longuement entretenus à propos de ces chansonniers avec Paul Cousty qui était, avec Charles Savy surnommé "Taillefer", l'un des instigateurs et des animateurs de la troupe. Après la Libération, les prisonniers de 40 organisèrent des galas importants. Paul Cousty et plusieurs de ses amis, qui aimaient bien chanter et faire des chansons sur des airs connus, se mirent à animer les intermèdes de ces soirées.

« Comencèrem aital e nos apelavan "Les chansonniers Naucellois". »

Dans les années 52-53, avec Charles Savy, ils décidèrent d'intensifier leur activité :

« Era lo que mai èra motivat per aquò. »

Puis, en 1958, le Syndicat d'initiative régional des pays du Viaur qui cherchait un financement pour faire un film sur le pays demanda aux chansonniers d'organiser une tournée pour collecter des fonds à cet effet. Ceux-ci prirent alors le nom de "Campaniers du soir" et durant trois ans sillonnèrent les routes des cantons du *Segalar* et du *Leveson.* Leur spectacle comprenait toujours une pièce de théâtre, des chansons et des sketches. Le répertoire était en grande majorité en langue française mais certaines chansons étaient interprétées en occitan :

« Als Campanièrs preniam mai que mai de cançons popularas del moment e aviam obtengut de la S.A.C.E.M. d'èsser reconeguts coma cançonièrs. »

Ils pouvaient ainsi utiliser des airs inscrits à la S.A.C.E.M. sans autorisation préalable et sans payer des droits, à condition de faire des créations éphémères, sur des événements de l'actualité aveyronnaise ou nationale ou sur tout autre sujet :

« Seguiam l'actualitat e fasiam de cançons sus tot çò que se passava. »

Les paroles étaient composées par Paul Cousty ou Charles Savy. Voici un exemple de chanson composée par Paul Cousty ces années-là (1).

Lo suplaire

Nous avons également rencontré sur le canton de *Naucèla* un excellent siffleur et charmeur d'oiseaux dont plusieurs imitations figurent dans cette cassette. Nous avons jugé intéressant de retracer son itinéraire dans ces quelques pages.

Eloi est né à *Taiac*, commune de *Centres*, le 23 mars 1932. Son père était forgeron dans le village. Ils étaient onze enfants dans la famille. L'un des frères d'Eloi prit la succession de son père à la forge tandis que lui se consacra au métier de maçon. Il débuta son apprentissage à l'âge de 11 ans et passa son C.A.P. de maçonnerie à l'âge de 16 ans. Plus tard, il se spécialisa dans la taille de la pierre. Après dix-huit mois de service militaire, il fut rappelé au moment de la guerre d'Algérie. Aujourd'hui il est proche de la retraite. Comme beaucoup de gens à la campagne, en plus de son métier de maçon, il exploite une petite propriété.



Eloi Fastré : né le 23 mars 1932 à Tayac (commune de Centrès). Maçon et agriculteur *(Ph. G.E.M.P.)*

Eloi s'est toujours intéressé aux oiseaux. Son initiation à la nature date de l'époque où il était placé comme berger dans des fermes des alentours :

« Eri estat logat a l'age de dètz ans. A l'ostal pendent la guèrra totes podiam pas demorar aquí. Caliá manjar. Alara nos logavan. En t'arribent a la bòria comencèri d'ausir cantar lo gal. Pièi los cans. E comencèri a enregistrar un briat aquò. Pièi, quand partiguèri amb mas vacas i aviá un taure. M'èri metut a far coma el. Mès ara patissi a lo far lo taure. E pièi pels prats, amb la natura, los aucèls e tot aquò. Aviái aprivoisada una agaça. Ai agut aprivoisat un gòrp, un gatge e tot aquò. Eri pas sol e me languissiái pas. La fasiái l'agaça. Ne gardèri una tot un estiu. Aquò èra l'aucèl lo pus aimable. De còps que i a m'endormissiái. Me revelhava. Quand ploviá veniá amb ieu. Aviái totjorn quauquas sautarèlas. M'anava cercar lo pan a la pòcha. Lo pus brave aucèl qu'ai trobat es l'agaça. E pièi cantava bien. Cantava doçament aquí, de totas las manièras. Là quand tu l'entends la pie, elle jacasse mais après elle chante, elle chante doucement. Elle est intéressante. »

A propos du geai qu'il avait apprivoisé il nous racontait :

« Lo trapèri al niuc. Tombèt del niuc. Lo gardèri pas longtemps perqué èra canalha. Quand aviá plan talent lo gatge veniá plan mès aprèssa quand èra plan sadol totjorn cercava a s'esquivar. E n'aviái un sadol del gatge. Lo gardèri ben un parelh de meses, mès un jorn èri inquiet, lo sonavi e voliá pas venir. M'èra montat sus un castanhièr alara trapèri lo pal e i lancèri lo pal. Lo devalèri. Agèri finit l'istoèra del gatge. »

Eloi est le seul dans sa famille à s'être tant passionné pour la nature et les êtres qui la peuplent :

« M'agradava a ieu de veire la natura. Aquò es polit. Aimavi d'agachar de que fasián las bèstias, per de que cantavan. Mai d'una mèmes, que siagan de la mèma familha an pas la mèma voes. Coma nautres, las personas. N'i a que parlan pus gròs d'autres pus clar. Per exemple los gòrps : totes cantan pas parelh, los cal plan escotar. »

Sa double profession de maçon et d'agriculteur lui permet de passer une grande partie de la journée en plein air et de continuer comme quand il était berger à vivre auprès des oiseaux. Ces derniers lui répondent toujours lorsqu'il se met à les imiter :

« Respondon o venon de còps que i a. O s'inquietan. Se siái plan estremat, s'arriba un pijon favard aquí sauvatge, e ben, devala près que de l'arbre. Surtot a aquesta sason (1) An lo niu pas luènh aquí, son inquiets. Vòlan pas qu'un autre venga apr'aquí. »

(1) La scène se déroule au mois de juin.

Pour imiter certains oiseaux *(lo favard, lo pijon de la cort,* le coucou, la tourterelle de Turquie, la tourterelle grise et la huppe), Eloi place un morceau de papier entre ses dents de devant :

« Elles se sont usées les dents en se faisant vieux et elles s'écartent. Je mets du papier pour boucher les fuites. »

Pour les imiter, il place sa langue en haut de la bouche.

Eloi parvient à contrefaire à la perfection des hommes politiques et certaines personnes de son entourage, mais sa femme (Eloi est marié et a deux enfants) n'aime pas beaucoup le voir imiter des personnages.

Pendant quelque temps, Eloi utilisa ses talents d'imitateur pour la chasse mais très vite le regretta.

« I a una puta de caçaire que m'enregistrèt e ne bandava apièi. Ieu lo fasiái quand èri jove. Anavi cercar un favard mès m'agradava pas aquò d'anar tuar una paura bèstia. Mèmes los perdigals. Anavi apelar de perdigals, arribavan aquí e trapavan un còp de fusilh los paures bogres e los plangiái a la fin. Aquò's pas de caça aquò. »

Eloi a aussi beaucoup aimé la musique dans sa vie. Comme beaucoup de musiciens, c'est à l'époque où il se louait comme berger qu'il commença l'apprentissage de son premier instrument. L'harmonica qu'on lui donna joua pour lui, durant ses journées de solitude dans les pâturages, le même rôle que les oiseaux et il apprivoisa la musique en même temps qu'il apprit le langage des bêtes.

« Quand me faguèron partir per gardar me diguèron : "I a un vièlh armonicà aquí. Pòdes préner aquò. Languiràs pas." Alara prenguèri l'armònicà. »

Malheureusement, il n'a pas rejoué de cet instrument depuis l'armée. Il a aussi un accordéon diatonique *« un tròç d'acòrdeòn »* comme il se plaît à le dire.

Nous avons enregistré Eloi Fastré à deux reprises, une première fois au mois de juin 1992 à l'intérieur de sa maison (1) et la seconde fois dehors vers le 13 août de la même année.

Vous trouverez d'autres imitations d'Eloi Fastré dans le coffret et disque compact que nous venons de consacrer dans la collection "Mémoires Sonores" aux *Charmeurs d'oiseaux et siffleurs de danses.*

(1) Durant cet enregistrement, dans la cuisine, venait nous perturber parfois le coucou de la pendule ; chez Eloi en effet, c'est encore un oiseau qui vient ponctuer le temps.



Harmonie Naucelloise fondée en 1930 par M. Roger Mouli *mèstre.*

X Mouysset, Victor Crozes, Raymond Larroque, Roger Bastriès, X Lacombe, Abel Issanchou, Jean Hygonenq, Félix Alary, Marcel Majoulet, X Molinier, Marcel Issac, Paul Fraysse, Charles Savy, Paul Besset, Roger Mouli, Albert Bastriès, Roger Blanc, André Issanchou, X Rigail, Adrien Fouillade, Paul Sabathier, Georges Bastide, Albert Valière, Adolphe Sichi, Gaston Salvagnac, Philippe Mouysset, Lucien Majoulet. *(Coll. et id. P. S.)*

FACE A 30' 54"

1 - *Lo paure Tardon.*

Le pauvre Tardou. (Chant, Léon Enjalbert)

Nous avons voulu débuter cette nouvelle publication par cette chanson dont le thème très connu dans *l'Agenés* ne nous avait pas encore été signalé dans les régions sur lesquelles nous enquêtons : *l'Albigés, lo Roergue, lo Carcin, lo Lauragués*... Dans la région de *Tòneins* (Lot-et-Garonne) le héros de la chanson a pour nom Gargantua et sa voracité légendaire n'a rien a envier à celle du *Paure Tardon,* héros de la version présentée ici. Tous deux, de la même façon, se retrouvent à l'issue de leur ripaille couchés dans un lit auprès d'une chèvre coiffée. Léon Enjalbert tient cette chanson de son grand-père et paraît être le seul à la connaître dans l'ensemble du canton. Il n'est pas rare de retrouver, comme c'est ici le cas, des chansons quasiment identiques à plusieurs centaines de kilomètres de distance sans que celles-ci soient connues dans les zones intermédiaires. Cela prouve, si besoin était, que les chansons comme les airs de danses pouvaient bénéficier d'une grande mobilité à cause des migrations saisonnières, des déplacements de population, de la conscription, du colportage...



Léon Enjalbert : né le 26 février 1914 au Mas Ricard (Meljac). Agriculteur.

Le grand-père de Léon, qui était considéré comme un excellent chanteur dans le pays possédait un important répertoire :

« Anava missonar amont a La Lausèra e lo jorn que deviá tornar arribar totas las femnas se sesián sus la pòrta per escotar quand arribava. Mès i èran quatre o cinc, entonavan la cançon amont, auriètz dich que tot lo païs davalava. »

Lo paure Tardon tornent de l'armada (bis)
Ne mangèt un buòu tot en carbonada ai !
Que siái ieu malaute ai paur que morirai !

Lo paure Tardon tornent de l'armada (bis)
Ne mangèt un pòrc tot en carn salada ai !
Que siái ieu malaute ai paur que morirai !

Lo paure Tardon tornent de l'armada (bis)
Ne mangèt lo pan de tretze fornadas ai !
Que siái ieu malaute ai paur que morirai !

N'a manjat lo pan de tretze fornadas ! (bis)
N'a bebut lo vin de trenta barricas ai !
Que siái ieu malaute ai paur que morirai !

Mès quand sosquèt sadol demandèt palhassa (bis)
Quand sosquèt al lièit demandèt sa femna ai !
Que siái ieu malaute ai paur que morirai !

Li balhèron una cabra cofada (bis)
Qué diables es aquò ? Quò n'es pas ma femna ai !
Que siái ieu malaute ai paur que morirai !

Ma femna n'a pas còrnas reviradas (bis)
Ni lo pè forcant, ni la coa levada ai !
Que siái ieu malaute ai paur que morirai !

2 - *Los cans.*

Les chiens. (Imitation, Eloi Fastré)

Eloi imite ici à la perfection trois sortes de chiens : le chien de garde, fréquemment attaché à proximité de l'habitation ; le chien d'intérieur plus petit et enfin le chien de chasse lorsqu'il lève un gibier. Eloi nous expliquait qu'il s'agissait là des premiers animaux qu'il avait commencé à imiter lorsqu'à dix ans on le loua comme petit pâtre dans une ferme.

« Quand arribèri a la bòria, comencèri a ausir un can que fasiá coma aquò... Siguèri reçajut per aquel. En aprochent en durbiguent la pòrta n'i aviá un autre dedins que fasiá... Aviái observat un caçaire, lo caçaire, un can que fasiá coma aquò... »

3 - *La quadreta.*

Bourrée à quatre. (Danse, accordéon chromatique : Auguste Rey)

La mélodie de cette bourrée s'apparente à celle déjà recueillie sur le *Leveson* et sur le canton de *Sent-Sarnin*.. Auguste ne connaissait pas de paroles sur cette mélodie.

4 - *Una poma.*

Une pomme. (Formulette, Maria Foucras)

Cette formulette se récite en touchant successivement les cinq doigts de la main, du plus gros au plus petit. Aux deux derniers mots *"Torneta va t'en"* on fait des chatouilles dans la main de l'enfant.

Una poma rosièira
Es montada en cadièira
A fach : "Patim patam !
Torneta va t'en !"

5 - *Quand lo mèstre se'n va al mercat.*

Quand le maître va au marché. (Chant, André Malgouyres)

Vous trouverez une variante de cette chanson dans G.E.M.P. 11 consacrée à la commune de Montredon Labessonnié (Tarn) mais elle provenait de la commune de *Curvala*, lieu d'origine du père du chanteur. Nous en avons recueilli une seconde version sur la commune de *Valença d'Albi* à la limite du *Roergue*. Ici, André Malgouyres l'avait apprise tout jeune auprès d'un habitant du *Batut* sur sa commune de *Cabanés*.

Quand lo mèstre se'n va al mercat (bis)
Daissa lo lièit mèg tot plan fach
Tro la la la la la la lèra
Laissa lo lièit mèg tot plan fach
Tro la la la la la

Quand lo mèstre tòrna del mercat (bis)
Tròba lo lièit tot dissipat...

"Mès tu sirventa tu me diràs (bis)
Tu me diràs qual o a fach...

– Aquò's la mèstra amb lo batièr (bis)
Aquò's la mèstra amb lo batièr...

– Mès tu batièr te'n calrá anar (bis)
Te'n calrá anar d'aicí...

– Mès ieu mèstre se me'n cal anar (bis)
N'auretz d'argent a me comptar..."

Lo mèstre se met a comptar (bis)
E lo batièr a repassar...

La sirventa se met a plorar (bis)
E la mèstra a ronflar...

"Mès tu batièr te calrá tornar (bis)
Te calrá tornar per las consolar...

– Mès ieu mèstre se me cal tornar (bis)
E vòli saupre amb qual cochar...

– Amb la sirventa tu cocharàs (bis)
E amb la mèstra quand poiràs..."

La sirventa se met a cantar (bis)
E la mèstra a dançar...

Maria Foucras (née Albouy) : née le 4 décembre 1933 à Tauriac de Naucelle. Agricultrice, domiciliée à Naucelle.

(Coll. J. L.)





27 d'abrial de 1957, La Calm de Centres. Mariage André Briane et Léa Bessière. (Assis) Joseph Couvenhes, Ursule, Ginette, Pierre, Jean-Pierre et Hélène Briane, Joseph et Maria Bessière, Marie Angle, Michèle Couvenhes, (2e rang) Marinette Izard, Georges et Yvette Enjalbert, Gabriel et Augusta Albinet, André et Léa Briane *nòvis*, Albert et Renée Angle, Alphonse et Juliette Carrière, Sylvain Angle, (3e rang) Auguste Rey *musicaire*, Léon et Ida Couvenhes, René et Julia Briane, André Cransac, Juliette Bessière, Sylvain, Ida, Basile et Victorin Angle, Henriette Vernhes, (4e rang) Albert Carrière, Odile Bessière, Augustin et Amandine Couderc, Aimé et Odile Nespoulous, Guy Couvenhes, Josette Angle, Jean-Claude Bousquet, Monique Angle, Yves Bertin, Marguerite Bessière, François Boyer, (5e rang) André Angle, Pierrette Bessière, Lucien Vaysse, Monique Couvenhes, Aimé Bessière, Paulette Vigouroux, Yves Vialette, Agnès Carrière, Gervais Guillaume, Odile Angle, Amédée Vaysse, Claudette et Raymond Couvenhes, Josette Bessière. *(Coll. et id. Y. B.)*

6 - *Branlons.*

(Danses chantées, Paul Bousquet, Auguste Rey)

Le *branlon* était très populaire dans la plupart des fêtes votives et des bals du canton – à l'exception des communes de *Naucèla* et de *Cabanés* qui marquent la limite de l'aire de cette danse – dans tout le Sud-Aveyron, le *Leveson* et les régions de *Requista* et de *Cassanhas*. On trouve deux airs de *branlons* dans le canton de *Naucèla* : le *"Tròta topin"* présenté ici et *"Cossí fa lo rainalhon"* que vous trouverez plus loin.

L'a copat lo topin la Cadarsa
L'a copat lo topin lo matin (bis)

Se l'a copat que lo petace
Se ieu l'aviái lo petaçariái (bis)

N'ai pas paur que lo can lo me mange
L'ai fotut al fons del tirador
Lo curat me clava l'armari
Lo riton lo titirador.

Trapa la tiá que ieu teni ieu teni
Trapa la tiá que ieu teni la miá (bis)
Tra la la la la la la lèra
Tra la la la la la la la. (bis)

Tròta topin que topin que trotava
Tròta topin que topin que trotèt...

7 - Les trois jolis maçons.

(Chant, Léon Enjalbert)

Les trois jolis maçons
Dans leur pays s'en vont
Dans leur pays s'en vont
Faire le tour de France
Dans leur pays s'en vont
Tous trois en assurance.

Le plus jeune des trois
Savait bien travailler
Savait bien travailler
Se mit à son ouvrage
Savait aussi charmer
Le coeur de la bourgeoise.

La bourgeoise lui dit :
"Ah vous maçon joli !
Ah vous maçon joli !
Vous qui taillez la pierre
Pourriez-vous visiter
Ma carrière.

Et le maçon n'a pas manqué
Son blanc jupon lui a levé
Son blanc jupon lui a levé
Sa chemisette fine
Et il plaça la pièce là
La pièce la plus fine.

Au bout de quelque temps
La maladie la prend
La maladie la prend
Un grand mal de poitrine
Il lui faut le médecin
Pour pouvoir la guérir.

Paul Bousquet : né le 13 décembre 1932 dans le village de Meljac. Cafetier, aubergiste.



Capial a Quins.

8 - *Lo peirièr.*

Le tailleur de pierre. (Paysage sonore, Eloi Fastré)

En août 1992, nous avons enregistré Eloi alors qu'il taillait une pierre de grès ramenée d'une carrière de *Copiac* dans le but d'orner une cheminée. Il travaillait au burin et nous expliquait à propos de la pierre qu'il sculptait :

« Aquí aquela pèira es plan dura perqué es vièlha. Es una pèira qu'es tot a fèt seca. La pèira es coma lo boès en general. I a bravamentas pèiras que quand òm l'arrava es verda e se laissa melhor trabalhar. Es pus doça. E que se laisse al solelh, ven dura. I a de pèira la trairetz amb'una pigassa, la trabalharetz de suita mès s'esperatz quatre o cinc jorns aprèssa i podètz pas dintrar. »

Dans le pays, on utilisait le grès essentiellement pour l'ornement. Naguère, les maisons étaient toutes construites en pierre *teulassenca*.

Eloi nous disait à propos de la pierre qu'il a l'habitude de travailler :

« Aicí la pèira es pas polida. Es un pauc teulassenca. E vau quèrre la pèira vòrs Copiac o a Durenca amont. Vau a de carrièiras cercar la pèira de gres o... de pèira dura. Aicí es pas de gres, es un pauc teulassenc c'est à dire *qu'avèm de teulièiras aquí pas luènh e aquò se rapròcha un pauc a la teula. Es pus plata, es planièira. Es de bon plaçar mès fa pas de rendament" »*

Eloi commença son apprentissage de maçon à l'âge de onze ans et passa son C.A.P. à seize ans. Puis, tout seul il se spécialisa dans la taille de la pierre :

« Sabi un pauc talhar la pèira per ieu mèmes. Eri pas anat dins d'escòlas. A la sortida del C.A.P. me volián envoiar a Limòges per me perfeccionar per la talha. E los parents volguèron pas. Totjorn los parents me gardèron a l'ostal... »

Il changea cinq ou six fois de patron :

« Es valable de faire un tropèl de patrons per veire la metòda d'un e de l'autre... »

9 - *La filha del païsan.*

La fille du paysan. (Chant, Elie Barrès)

Elie Barrès avait appris cette chanson à l'école de *Sent-Marcial* où il eut comme instituteur Paul Andrieu grand amateur de la culture occitane et membre du *Grelh Roergàs :*

« El aimava aquò l'occitan mès quand parlàvem entre nautres nos punissiá. Era defendut de parlar patoès alara. »

Paul Andrieu apprenait également à ses élèves à jouer de la flûte. Il les faisait chanter ou jouer dans des soirées récréatives.

La filha del païsan
La filha del païsan
Dison que la maridan
Se la maridan, la maridan luènh d'aicí
La filha n'es tan jove que ne sap pas lo camin.

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la glèisa
"Marchatz novieta, marchatz a pichons pas
E prenètz ne plan garda de ne far cap de fals pas."

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a l'aubèrja.
"Manjatz novieta manjatz a pichons tròçs
E prenètz-ne plan garda de ne pas avalar cap d'òs.

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la dança.
"Dançatz novieta dançatz a pichons pas
E prenètz-ne plan garda de ne me trebucar pas.

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la cambra
"Vesètz novieta aquí dins aquel lièch
Vesètz aquí novieta nos calrà passar la nuèch."

Elie Barrès : né le 8 juillet 1927 à La Grèze (Tauriac de Naucelle). Agriculteur.

10 - *Borrèia.*

Bourrée (Danse, accordéon chromatique, Auguste Rey)

Cette bourrée dont la première partie débute sur un contretemps, comporte une mélodie très proche de celle de "La Montagnarde".

11 - *Los dets.*

Les doigts. (Formulette, Gaston Foucras et Hélène Issanchon)

Chaque village possédait des mots différents pour désigner les doigts de la main. Seul le pouce reste invariablement attaché à la fonction d'écraser les poux.

Nenonèl
L'enfardèl
Pòrta-gulhada
Leca-calhada
E closca pesolh

Minonèl
L'enfardèl
Lònga-gulhada
Remena fusada
E clòsca pesolh

12 - *La paura nòvia.*

La pauvre mariée. (Chant, Léon Enjalbert)

Léon ne se rappelait que d'un extrait de cette chanson énumérative concernant la première nuit de noce.

Lo coissin
Entendrà çò pus fin.

Refran :
Oi la paura nòvia al lèit
Morirà aquesta nèit.

Lo coissin
Entendrà çò pus fin
Lo matalàs
Aurà de tracàs.

Lo coissin
Entendrà çò pus fin
Lo matalàs
Aurà de tracàs.
Lo lençòl
Lo fan venir fòl.

13 - Polka piquée.

(Josette Almayrac)

Taisson
Vira-me l'araire
Lebron
Tira-me lo jo. (bis)

L'ai crompat lo moton banard
L'ai crompat lo vòli pas vendre
L'ai crompat lo moton banard
L'ai crompat lo vòli gardar.

Taisson
Tira-me l'araire
Lebron
Tira-me lo jo.

Gaston Foucras : né le 23 janvier 1927 à La Bécade (Naucelle). Agriculteur.

Hélène Ichanson (née Clément) : née le 9 août 1924 à Lentin (commune de Lédergues). Agricultrice, domiciliée à Naugens (commune de Saint-Just).

Josette Almayrac (née Fraysse) : née en 1935 à Meljac. Agricultrice, domiciliée au Féraldesq.



Junh de 1930. (Coll. C. S.)

14 - *Nòstre-Sénher m'a envoiat.*

Notre-Seigneur m'a envoyé. (Berceuse, Albert Raffis)

La berceuse présentée ici mêle étrangement les paroles de *"Sòm sòm"* (dont vous trouverez des exemples dans la plupart des cassettes du G.E.M.P.) aux paroles de *"Nòstre-Sénher m'a envoiat"* composée au début du siècle par l'Abbé Bessou.

Nòstre-Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat
Es polit coma una cerièira
Diriás un angelon de glèisa
Nòstre-Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat.

Refran :
Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni que lo nenin a sòm.
Sòm sòm vòl pas venir
Lo nenin vòl pas durmir.
N'anarem a Vilafranca
Sus una cavaleta blanca
Ne cromparem un capèl
Pel nenin quand serà bèl.

Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs
Sai pas qu'i pòdon dire
Mès sul còp los vesi rire
Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs.

Refran

Quand lo miu nenin me ris
Cap de dama de París
Ni de Bordèu, ni de Tolosa
Mai que ieu n'es pas urosa.
Cap de dama de París
Quand lo miu nenin me ris

Refran

Lo nenin s'es endurmit
A mon Diu ! Qu'es amarmit
Doçament sus las maissetas
As aquí una potoneta
Lo nenin s'es endurmit
A mon Diu ! Qu'es amarmit

15 - *Aucèls de nuèch.*

Oiseaux de nuit. (Imitations, Eloi Fastré)

Lo duc. Le grand-duc.

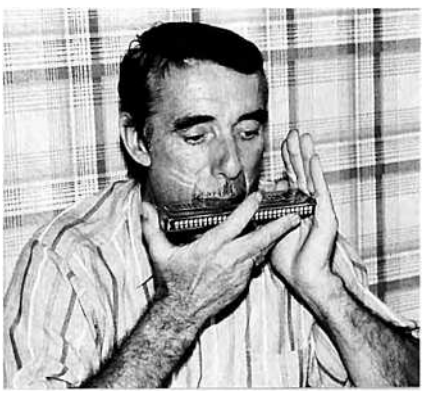
Eloi imite le hibou de deux façons : en utilisant ses mains jointes ou bien simplement en sifflant avec sa langue.

La nichore. La chouette.

Eloi reproduit ici les deux cris de la chouette. Il l'imite avec la bouche :

« Des fois elle miaule aussi. *O fan sovent quand l'autan vòl bufar. La vèlha : "Ten, deman aurem lo vent d'autan !" La nichore devinha lo vent d'autan, quand gula un pauc es lo missant temps.* »

Louis Albouy : né le 29 septembre 1936 à Tauriac de Naucelle. Agriculteur, puis cantonnier dans les Chemins de Fer, domicilié à Naucelle. Accordéoniste des *"Clavelons"*. *(Ph. G.E.M.P.)*



16 - *La Sauvaterrata.*

Bourrée de Sauveterre. (Danse, chant : André Malgouyres et Henriette Briane, harmonica : Louis Albouy)

Selon nos informateurs *"La Sauvaterrata"* se dansait à *Sauvatèrra* et dans toutes les communes environnantes, notamment à *Cabanés* et à *Quins*. Les deux premières parties de la danse s'éxécutaient exactement comme une bourrée à deux. Dans la troisième partie par contre, les couples s'attrapaient et dansaient la valse une fois dans un sens et une fois dans l'autre avant de se relâcher.

Elle a versé la patronne
Elle a versé le café... (bis)
Ti la la la...

Elle l'a tombé la patronne
Elle l'a tombé le café (bis)
Lala la la...

17 - *Lo lobatièr.*

Le meneur de loups. (Récit, Léon Enjalbert)

A l'instar des autres cantons déjà étudiés, les récits relatifs aux loups étaient très nombreux dans la région de *Naucèla*. Cette histoire du *lobatièr* telle que Léon nous la rapporte ici, en dépit de sa localisation, est très courante et nous l'avons souvent recueillie, parfois au détail près, dans d'autres communes (ainsi sur la commune de *Curvala* dans le département du *Tarn*, voir G.E.M.P. 08)

« Los lops... n'i aviá un aquí a Castèl Pèrs. E aquel òme menava de lops – un còp èra, n'i aviá qu'avián de dons – vesètz, lor fasiá far çò que voliá als lops. Alara s'èra metut darrèr un ròc aval e un tipe del fons del vilatge aquí passèt. Diguèt :

"Ten ! Puta ! i a un esclaire !" (aviá alucat un fuòc.)

E solament qu'a un contorn aquí, jos un ròc, arriba aquí, i aviá uèit lops e un òme que brandissiá una cuèissa de feda aquí amb lo baston per la distribuar als lops. Mès solament aquel tipe que passèt lo coneissiá e i diguèt :

"Siás aquí Malatèrra ?"

E i diguèt :

"O ! mès, i diguèt, m'ajas pas vist, è !

– E as pas paur ?"

I diguèt :

"Non, ai pas paur. Te farai venir solàç per Jacàs. "

Per un lòp, lo faguèt acompanhar per un lop juscas a l'ostal. E de còp en còp i fotiá de còps de coeta per las cambas. Sas que èra pas rossèl lo tipe ! Quand dintrèt dins l'ostal tombèt redde aquel òme. E lo remedièron, èra pas que... e lor diguèt :

"Balhatz un tròç de pan a-n-aquela bèstia qu'es al cap de l'escalièr." »

18 - *La Varsoviena.*

(Danse, accordéon chromatique : Auguste Rey)

19 - *A l'age de quinze ans.*

(Chant, André Malgouyres)

Nous trouvons ici une version originale de *"La mal maridada"* (mal mariée) qui ressemble par certains côtés à la chanson française *"A l'âge de quinze ans Rosette se marie"* (cf. G.E.M.P. 02). Le "chantez rossignolet" revenant à chaque couplet évoque le manque d'amour qui caractérise cette union contre nature.

A l'age de quinze ans
Roseta se marida
Chantez rossignolet
A l'age de quinze ans
Roseta se marida.

N'i fan prene un vielhàs
Que n'a la barba grisa...

En passent per un bòsc
La ne perdèt de vista...

Trobèt un vinhairon
Que binava sa vinha...

"A digatz-me vos lo vinhairon
N'auriatz pas vista ma mia...

– L'avètz aval al fons del prat
Que fa l'amor a d'autres... "

20 - *Lo brau.*

Le taureau. (Imitation, Eloi Fastré)

Eloi se plaisait beaucoup autrefois à imiter le taureau. Lorsqu'il était jeune, il s'amusait ainsi à tromper les vaches et parfois même les bergers.

21 - *Cançon del carivari.*

Chanson de charivari. (Chant, Elie Crozes)

Cette chanson avait été composée à l'occasion du dernier charivari de la commune de *Camjac* qui eut lieu dans les années 30 au hameau du *Fraisse*. Curieusement, il s'adressait à un veuf qui s'était mis en ménage avec une femme séparée de son mari. Il ne s'agissait donc pas d'un remariage comme c'était ordinairement le cas pour les charivaris. Celui-ci dura plusieurs samedis de suite. Les jeunes gens avaient fabriqué pour l'occasion des *braus* c'est-à-dire des sortes de tambours à friction faits de peaux tendues sur des toupines que l'on faisait vibrer en frottant une ficelle enduite de poix de cordonnier. Cet instrument était sensé symboliser l'âme du conjoint défunt. A *Naucèla*, qui connut également des charivaris retentissants, les jeunes gens fabriquaient des pantins en paille pour représenter au veuf qui se remariait le souvenir de son conjoint défunt :

« I aviá los carivaris un còp èra. N'ai vistes dos, dos en mème temps. Un èra dins la carrièira d'aicí e l'autre èra a l'opausat. Eran de veus que se tornavan maridar e alara a-n-aquel d'aicí la junessa aviá faches d'espaurugals amb de bròcas e d'abilhaments e representava la femna qu'aviá perdut. Alara aquel vièlh èra colportur de son mestièr. Vendiá de fial, de gulhas, sai pas de qué. E sa prumièira femna, s'apelava Ròsa. E tota la junessa davant l'ostal i fasiá : "Digas, finta Ròsa !" E tot lo mond risiá. E alara se fachava e anèt prevenir los gendarmas... »

Venètz braves enfants
Venètz brava junessa
Venètz brava junessa
Venètz nos escotar
Una cançon novèla
Que vos anam cantar.

"Oh mon bijou d'amour !
Supèrba planta fina !
Supèrba planta fina
Nascuda per Nadal
Ressemblas pas a ta fèsta
Ne siás un Carnaval.

"Oh mon bijou d'amour !
De sus l'erbeta fresca
De sus l'erbeta fresca
Après los responjons
Anirem al boscatge
Culhirem los cocorlons.

"Oh mon bijou d'amour !
Una sopa de pola
Una sopa de pola
Aquí es mon regal
Val mai manjar la galina
Daissar córrer lo gal.

"Oh mon bijou d'amour !
Ieu que n'aviái de filhas
Ieu que n'aviái de filhas
Totas a maridar
Un supèrbe garçon
Venguèt nos contemplar.

"Oh mon bijou d'amour !
Que farem d'aquel dròlle ?
Que farem d'aquel dròlle
Nascut sans amistat
De Centres a Rodés
Siasquèt lèu espediat.

"Oh mon bijou d'amour !
Ta maire nos detesta
Ta maire nos detesta
Aicí dins aqueste ostal
Calrà brandir l'esquila
Far tintar lo batalh.

"Oh mon bijou d'amour !
Que son missant lo mond !
Que son missant lo mond
De nos cridar arribau
Nos n'anarem sens pena
Abitar de delà Viaur.

"Oh mon bijou d'amour !
Te'n fagas pas de la pena
Te'n fagas pas de la pena
Quand nos calga separar
Te gratarai l'esquina
Te doblidarai pas.

Jean Prat, un voisin d'Elie, ancien forgeron du hameau de *La Crotz Roge*, nous chanta le dernier couplet de cette chanson dont voici les paroles :

"Oh mon bijou d'amour !
Soven-te plan d'aquela
Soven-te plan d'aquela
Per la doblidar pas
Prendràs lo pòrta-pluma
E la recopiaràs.

Elie Crozes : né le 12 janvier 1922 à La Croix Rouge (Camjac). Avait une entreprise de battages et une scierie.

22 - *Montavi la marmita.*

Je mettais la marmite sur le feu. (Bourrée chantée, Elie Barrès)

Montavi la marmita
La podiá pas montar (bis)
La podiá pas montar
Pichona pichonèla
La podiá pas montar
Se voliá maridar.

Aquela pola blanca
Que passa per l'ostal (bis)
Que passa per l'ostal
Pichona pichonèla
Que passa per l'ostal
Va caressar lo gal.

23 - *A Pradinàs.*

(Bourrée, chant et accordéon chromatique : Auguste Rey)

Lo Gardon nous a transmis de nombreuses paroles inédites sur les bourrées de son répertoire.

A Pradinàs los vendon
Cinc sòus los aucelons (bis)

Cinc los aucelons
Cada parelh n'i a dos.

24 - *Lo corlin e lo falcon.*

Le courlis et le faucon. (Imitations, Eloi Fastré)

Le courlis est un oiseau plus gros que la tourterelle de Turquie :

« Aquò's un aucèl que visca dins lo causse e que nisa jost un cadre. E canta pas qu'a la tombada de la nuèch o de bon matin, pas mai. Aquel d'aquí supla. Es pas bon a manjar ni res. »

Quant au faucon, son cri ressemble à celui de la buse. Eloi a souvent vu des faucons emporter des pies dans les nids.

25 - *Pòple consolatz-vos.*

Peuple consolez-vous. (Noël, Henriette Briane)

Ce *nadal* se chantait jusque dans les années 50 à l'église de *Quins*. La famille Briane donna à la paroisse de *Quins* plusieurs générations de chantres . Ce noël était chanté par le beau-père d'Henriette.

Pòple consolatz-vos
Lo Sauvur ven de nàisser (bis)
Jesus tan desirat
Es a la fin vengut. (bis)
Ont diriatz qu'es nascut ?
A Betleem dins un estable.

Pastres ausissètz pas
L'anja que vos apèla (bis)
Vos anonça quicòm
De bèl e de novèl (bis)
Quitatz vòstre tropèl
Venètz a-n-aquela novèla.

Lo que de res a fach
Lo cèl amai la tèrra (bis)
Endura a mièjanuèch
Lo freg lo pus cendenc (bis)
Sans se planger jamai
Que l'ivèrn n-i-n fasca la guèrra.

Dins la crecha Jesus
Pel pòple versatz de larmas (bis)
Sus la crotz lèu per el
Vòstre sang vèrsaretz (bis)
Elàs que sofriretz !
Per sauvar las pauras armas !

Una estela lusís
D'una clartat novèla (bis)
Anonça lo Sauvur
Nascut aquesta nuèch (bis)
A urosa clartat !
Que jamai n'i as cap de tan bèla. !

26- *Un ponh bordon.*

(Formulette, Marie Foucras et Léon Enjalbert)

Cette formulette se récite aussi en touchant successivement chacun des doigts, du plus gros au plus petit, et se termine en faisant des chatouilles sur l'estomac de l'enfant.

Un ponh
Bordon
L'estèl
L'amèl
Clic clac
Cibornèl
Pim pam
Daribal
L'aufin
Coquin

Un ponh
Bordon
Tanpim
Tanpom
Pèl de feda
Pèl de buòu
Vint e quatre
Dètz e nòu
Fòra
Mòla
Est !

Harmonie Naucelloise.
René Cuq dit "Foirail", René Cuq dit "Barri Haut", Noël Bec, Charles Mazars, Marius Cros, Paul Fouillade, M. Cadrieu moniteur, X, Jean Rigal, X Espié, Raymond Bousquet, Henri Cuq, Roger Bec, X, Armand Boussaguet, Ernest Foucras, Maurice Andrieu, Paul Blanc, X, X, X, Théophile Barrau, Germain Malgouyres, André Gayraud, Paul Cousty, Charles Bouzid, Robert Reynès, Jean Maviel, Sylvain Sudres, Pierre Grèzes, X Malgouyres, Henri Delpius, Marius Labit, Emile Mouysset, Paul et Maurice Besset, X Vidal, Louis Malgouyres, Henri Delpous; Marius Labit, X, Lumen Sudres, Elie Cuq, Charles Marican *curat de Naucèla. (Coll. et id. R. C.)*



(voir légende page 209)



27 - *Lo Drac e las trèvas.*

(Récit, Louise Alary)

A côté des loups, des *lobatièrs* et des brigands (1), les habitants du canton de *Naucèla* devaient faire face à plusieurs personnages mythologiques dont nous n'évoquerons ici que les plus importants.

Lo Drac

Le *Drac*, être protéiforme dont nous avons souvent parlé à propos d'autres cantons, était connu ici dans pratiquement toutes les communes. Ses métamorphoses les plus fréquemment relatées étaient celle relative à la bobine de fil qu'une fille trouve sur le bord du chemin et dont elle se sert pour confectionner sa robe de mariée, ou bien celle de la brebis ou du mouton dont le dénouement ressemble à l'histoire du bâton racontée par Louise Alary. Chez certains de nos informateurs, le *Drac* est parfois confondu avec *lo tamarre* qui ne serait que l'une de ses métamorphoses et que l'on faisait chasser par les gens les plus simples postés près de *la bonda* des *paissièiras*.

La diabolisation de la Franc-maçonnerie par l'Eglise tout au long du XIXe siècle donna naissance, ici comme dans d'autres régions, à un nouvel être fantastique encore plus redouté que le *Drac*. Il s'agissait du Franc-Maçon qui ne sortait que la nuit et hantait les campagnes .

« Me rapèli un autre còp mès aquò èra racontat. Mès aquò èra lo Diables alara. Erem dins una escòla e una mèstra nos racontava aquò : los Franc-Maçons. Los Franc-Maçons en prencipi lo Diables èra lor Dius. Alara i a un òme que moriguèt, qu'èra un franc-maçon. Lo Diables parèis que l'emportèt, lo faguèt passar per la fenèstra e l'emportèt e pièi la familha dins la bièira parèis que i metèron un barron que pesèssa pièi pareis que los portaires trobavan qu'aquò balançava. Sai pas s'aviá pas dich que l'auriá dubèrta après, que l'aurián desenterrat per veire... Ça c'est de l'imaginaire. *Los Francs-Maçons, lo Diables los emportava. »*

D'autres personnages encore, à la nature plus complexe, venaient pareillement effrayer habitants des villes et des campagnes et particulièrement les petits enfants :

« Era afrós paure ! A mès los dròlles, cercavan pas qu'a nos far paur. Me rapèli aviam una sirventa qu'èra tarribla per nos far paur aital. De Dracs pertot... e de cracas ! de cracas e de craquils ! Eri tota pichonassa, aviái cinc o sièis ans. I aviá una caissa dins una cava que i metiam los bledes. Alara lo ser, aquela sirventa anava espotir lo fornal quand èra cuèch. E nos disiá que anèssem pas a-n-aquela caissa, que i aviá de craquils. E cada ser los apasturava. I metiá un blede mès durbissiá pas gaire, juste per far passar lo blede. Disiá : "Cal pas durbir, que sortirián e vos manjarián. E fotiá un blede. I aviá pas res dedins. E los craquils, sabiam pas s'èra un personatge, una bèstia o que. Era pas ni òme, ni bèstia. Sabiái pas de qu'èra aquò, una craca. I aviá l'arand tanben. Nos parlavan de l'arand : "L'arand te manjarà !" »

Selon Madame Alary, *l'arand* s'apparentait à l'ogre du *Petit Poucet*.

« Lo Drac, aquò... mès o aviái entendut contar per de mond vièlhs, a l'epòca èrem pas que de dròlles, i aviá de cavalas. Tota la nuèit tustavan aquelas cavalas. Tustavan, tusta que tustaràs (aquò se passava a Meljac, amont al vilatge). Enfin, se demandavan de qu'avián aquelas cavalas. Apièi lo lendeman matin quand anavan a l'estable parèis que trobavan las crinièiras totas tressadas, avián las crinièiras tressadas. Alara disián que lo Drac èra passat, que las aviá fachas endiablar tota la nuèch pardí, degús anava pas veire de que tustavan.

Disián qu'un autre còp, un òme que aviá trobat un barron sul bòrd del camin. Aviá besonh de boès, o i fasiá plaser aquel barron (una gròssa branca, apelàvem aquò un barron) lo portèt sul còp. Quand lo portèt èra pron laugièr, pièi pichon a pichon se fasiá pesuc pesuc e davans d'arribar a l'ostal lo barron se n'anèt. Vegèt pas pus res. Agèt trimat jusca a l'ostal per lo portar e pièi agèt pas res. »

Légende de la photo du bas de la page 208
1928, mariage Emilienne Malié et Léon Rey *de Ledèrgas de Sent-Just.*
Fernande Malié, Emile et Séverin Rouvellat, Jules, Joseph, Amans et Emilienne Rey, Marius, Germaine, Emile, Sylvain, Marie et Yvette Malié, Paul Canac, X, Auguste Féral, Auguste Frayssinet, Charles et Maria Delrieu, Maria et Joseph Rey, Emilie et X Palhès, X, X, Paulette et Marcel Malié, Antoinette et Louis Castal, Marguerite de Selenie, Ferdinand Frayssinet, Angeline Cluzel, Léon Malié, René Frayssinet, Georgette Malié, Emile Rouvellat, Rose Malié, Alfred, et Germaine Angle, Joseph Malié, Germaine Cluzel, X, X. *(Coll. et id. Elia Alary)*

Louise Alary (née Mazars) : née le 10 avril 1910 à La Bessière (commune de Meljac). Agricultrice, domiciliée au Martinesq.

(1) Les brigands étaient très nombreux dans le canton de *Nacèla* attirés par les nombreuses forêts qui leur servaient de refuge et par les nombreux chemins ou routes commerciales auprès desquels ils pouvaient guetter le passage des marchands ou des paysans allant ou revenant des foires. Nous avons recueilli de nombreux récits à leur sujet.

Robèrt Martí, originaire du canton, situe à *Sent-Just*, pays natal de sa mère, son roman fantastique *L'ombra doça de la nuèch* dans lequel les *trèvas* jouent un rôle essentiel :

« Calicòt, lo merchand de petaces que veniá tres còps l'an far lo torn dels ostals amb sa cavala per vendre lençòls e camisas, se'n tornava, un ser de novembre, sul camin del Serralhet. Fasiá freg e, plan plegat dins son saile, agachava la bruma de Viaur s'espandir pel Cambon. Del costat del Maset ausiguèt udolar, s'estrementiguèt e lancèt la cavala. Benlèu la pluèja qu'èra tombada de contunh aqueles darrièrs jorns, benlèu la paur, tant i a que, dins la virada del Placièn, aboquèt... Res de copat, la cavala s'èra desatelada e tirava de las retnas. Calicòt, en renegant, se fretèt la camba e, dins la nuèch que tombava, ensagèt de tornar levar la carreta. Era conegut coma un òme fòrt, mès res i faguèt, la carreta bolegava pas, la banqueta èra prigonda. Avisèt al pè d'un castanhièr un molon d'asclas que secavan. N'i aviá una de plan longa, la prenguèt e amb una autra per apevar, ne faguèt un levador. Forçava a se'n far petar lo ventre. La carreta trantolava, mas de cap de biais la tornariá pas quilhar...

"Avètz besonh d'aduja ? " Un mantèl de glaça li tombèt dessús e lo tracèt entrò los òsses ; levèt lo cap : èra enrodat d'un fum de visatges grimacièrs, uèlhs roginoses e dents que crussissián, esclairats per qualques brandons que fasián dançar las ombras. Los pès dins la banqueta, lo còr gelibrat, sanglaçat de paur, Calicòt bolegava pas.

"Avètz besonh d'aduja ? " La que parlava aviá lo pel maurèl e sus sa rauba negra despapachada, lo blanc de sa gòrja fasiá tèca de lum ; pòtas pintradas, onglas ensagnosidas, risiá doçament.

"La Gòina, la Gòina del molin... " se pensèt Calicòt, abans de cabusar dins un potz de sornièira.

Foguèt Fabre de La Fabregariá que lo pesquèt l'endeman matin, a la paissièira del molin, al mièg de tròces de carreta... Era pas mòrt, mas talament freg, que degun pensava pas que se'n sortiriá.

Quand lo desvestiguèron se mainèron qu'èra grafinhat de pertot, coma se òm l'aviá penchenat amb una estrilha de fèrre. Un mes entre la vida e la mòrt, que demorèt a l'espital, ne sortiguèt un pauc abans Nadal, innocent e repapiaire. Bramava :

"La Gòina ! Macarèl ! La Gòina del Molin !" e tornava al silenci. "La Gòina del Molin", totes se'n sovenián, de la Joana de Vincenç que s'èra getada, un ser d'estiu, dins lo gorg del pont. L'avián creseguda maridada, quand a vint-a-sièis ans passats, traversava lo vilatge al braç d'un jove de Sant-Marçal. Aquò durèt tres meses, puèi lo jove tornèt pas... (suite page 211)

Las trèvas

Las trèvas tenaient aussi une place importante dans la mythologie naucelloise. Il s'agissait d'âmes errantes qui interféraient dans le monde des vivants pour demander des messes ou des prières. Cependant, à l'image du *Leveson*, il existait ici plusieurs sortes de *trèvas*, celles qui hantaient l'intérieur des maisons, généralement inoffensives et celles qui hantaient la campagne, que l'on redoutait davantage.

« Las trèvas, oui. *Entendián de bruches dins los ostals. Las trèvas* soit-disant *qu'èran de revenents. Los revenents èran las armas de mòrts que tornavan per demandar de pregarias. Me rapèli quand èri a-n-aquela escòla aval a Castèl Pèrs* (commune de *Sent-Just*) *e ben la sur nos racontava qu'al covent aval i aviá una pichona capèla. Alara nos disiá que pendent qualque temps aquò se passèt la nuèch entendián durbir los portals, las pòrtas, que tot èra clavat e pièi anava durbir la pòrta d'aquela capèla. Montava aquò. Montava. L'entendián pas marchar mès enfin la pòrta se durbissiá. I aviá un esquilon un còp èra per dire la messa, l'esquilon sonava. Alara disiá aquela sur que se sesiá sul lièch e que pregava Dius. Aquò se'n tornava, las pòrtas se tornavan tampar e alara pendent tres nuèches aquò se passèt parelh. Alara al galatràs metèt d'aiga benesida, una candèla que brulèssa e un mot que s'èra una arma que demandèssa de pregarias sachèssa se faire comprene. Aviá escrich aquò sus un papièr. Alara la nuèch d'après, parèis que auriá entendut quicòm qu'aviá tustat tres còps. Aquò voliá dire qu'èra tres messas que demandava. E nos disiá qu'aviá fachas dire aquelas messas e qu'aviá pas pus vist res ni entendut res. »*

Certains lieux étaient réputés pour être hantés par les *trèvas* et les gens n'osaient pas s'y aventurer. C'est le cas du Chemin de *las trèvas* sur la commune de *Tauriac de Naucèla*. Parmi ces lieux hantés, il convient d'évoquer *La Crotz de l'òme mòrt* qui, bien que située sur la commune voisine de *Rullac* (canton de *Requista*), intéressait au premier chef les habitants de *Meljac*.

« Aquí trobèron un òme mòrt. E aviá pas de papièrs, aviá pas res. Autres còps sabètz que i aviá bravament de mendiants. Alara l'enterrèron sus plaça. E diguèron : "Aquò es un òme mòrt". I metèron una crotz de fèrre en 1900. Mès èra mòrt plan davans. I aviá pas que de camins alara, i aviá pas de rotas. E anèron cercar una pèira, metèron sèt parelhs de buòus per la montar. E la i metèron dessús aquela pèira e i es encara. E alara disián que la nuèch quand i aviá un malaute, caliá qu'anèsson pregar Diu a-n-aquela pèira, a-n-aquela crotz. E n'i anèt un, aviá una filha malauta, diguèt : "Vautres avètz paur, ieu ai pas paur i anarai." E i caliá anar doas oras après mièjanuèch. E i anèt. Macaron ! Quand siguèt amont, e aviá pas jamai volgut dire de que s'èra passat ni mai de qu'aviá vist. I'n fotèron un brave tanal e lo portèron aicí a dos kilomèstres. Putanièr ! I avián espintadas las dents dins las còstas. E la filha gariguèt ! Mès diguèt que de sa vida i tornariá pas ni mai jamai volguèt pas dire de que i avián fach ni de que s'èra passat ni qual aviá vist. Deguns i voliá pas passar la nuèch aquí. I avián paur. »

Dans certaines paroisses existait un rituel précis afin de récolter des fonds pour faire dire des messes tout au long de l'année au profit des âmes du Purgatoire et ainsi éviter leur errance. C'était le cas à *Quins :*

« Portàvem de blat, amai de patanons, e los uòus e tot, e de favas tanben... »

Le 2 novembre, chaque famille de *Quins* amenait des victuailles à l'église pour la vente aux enchères :

« Pièi aquò èra vendut a las enchèras quoi. *O pausàvem aquí dins un lòcal que i a entre la glèisa de Quins e la caminada. E lo president de la Fabrica vendiá aquò a las enchèras... »*

A la différence du rituel de *"La pola un"* que nous avons étudié à *Senta-Aularia* (G.E.M.P. 21) ici on ne portait pas de volailles. Sur la commune de *Meljac*, existait un rituel quelque peu différent.

Celui-ci était secondé par une vente de pain béni tout au long de l'année :

« De cebas, d'alhs, me sembla que portavan. E o vendián à la criée *qu'apelavan. E mèmes de pan. Quand fasián de pan dins la setmana, las familhas ne prenián una torta a la glèisa. Era per las armas aquò. E l'encantavan. Alara encantavan lo pan, lo preniá lo que voliá, lo pagavan. Mès aquò se fasiá los diminges ordinaris. Encantavan lo pan, lo portavan a la glèisa, èra benesit. E pièi un margulhièr l'encantava... e las cebas, los alhs, de castanhas. A l'epòca caliá portar un tant de castanhas amai de trufets a la glèisa, e de pomas, e o vendián aquò. Era lo mès de novembre. E donavan l'argent al curé per dire de messas per las armas, perqué cada dissabte i aviá una messa per las armas. »*

Il est toujours intéressant de savoir comment les gens se représentaient autrefois les *trèvas*. Ainsi à *Naucèla* :

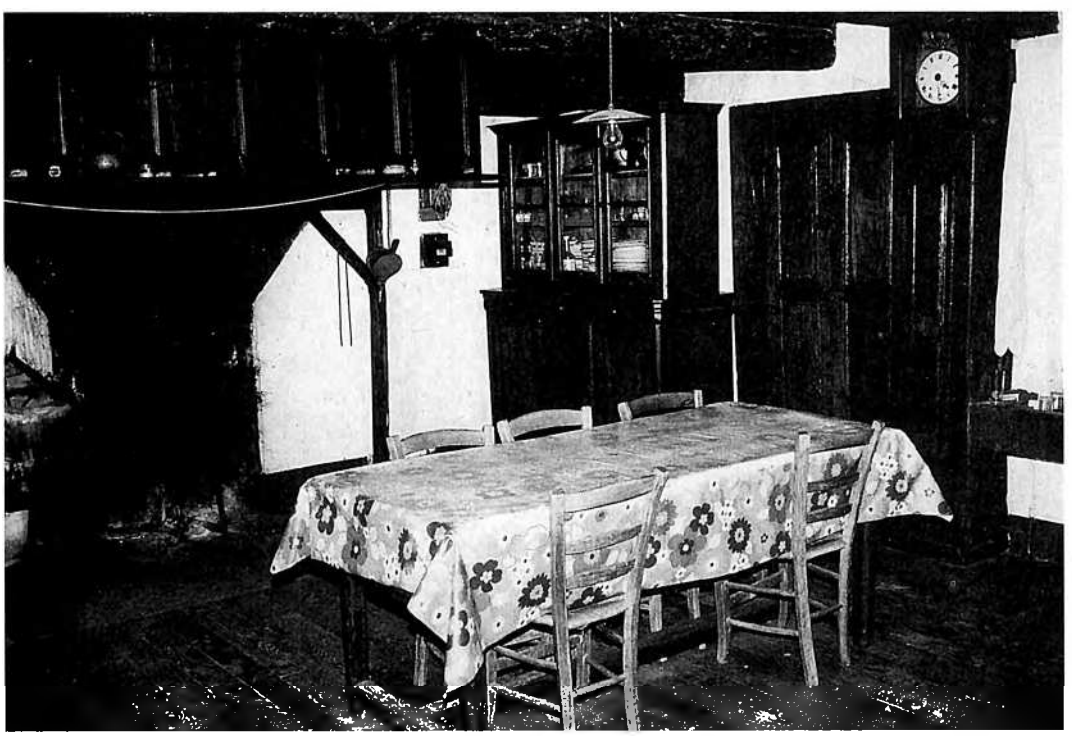
« Nos fasián paur de las trèvas. E nos representàvem aquò coma de mond que n'avián pas d'uèlhs ni de res mès que vesián tot. Alara nos disiam : "An pas d'uèlhs, an pas res, los podèm pas conéisser e elses nos coneisson." Eran pus lèu de femnas, amb de longas raubas coma un còp èra, de raubas negras e un folard blanc. »

Las mesenièiras

On redoutait beaucoup également sur le canton la présence des sorcières qu'on nommait *mesenièiras* sur la commune de *Meljac*. Mais il existait des méthodes très efficaces pour combattre le mauvais sort :

"Un còp èra, i aviá de mesenièiras dins lo vilatge. Mesenièira aquò's una persona que vos pòt portar malur. E lo matins anàvem mólzer la vaca, voliá pas donar lo lach. "A ! disián, Es pas dificile ! Una tala que passava dins lo vilatge ièrc la me mesenèt saique !" Abituelament èran de femnas qu'èran de mesenièiras. Alara sabètz pas de que fasián per l'amor de... la nuèch, i anavan rabassar l'òrt. I amassavan de caulets, un fais de caulets per l'òrt d'aquela persona que cresián que i agèssa portat malur, lo donavan a la vaca e tanlèu que la vaca aviá manjat los caulets, lo lach tornava arribar. »

Mòrt, disián d'unes, maridat, disián los autres. La Joana prenguèt lo dòl e se metèt a desparlar... Los dròlles l'escarnissián : "La Gòina ! La Gòina ! "... Tant i a que, un an pus tard, coma la nuèch ganhava los travèrses, n'acabèt amb la sia dolor dins las aigas de Viaur. Ni per cercar, ni per esperar, son còs tornèt pas montar.
En anant far de lenha dins lo bòsc de La Pelissariá, lo Julon de Ferral trapèt dins la carral fangosa de pesadas de caval descauçat. Degun dins lo masatge aviá pas de caval, totes jongián las vacas ; lo darrièr qu'aviá menat de cavals èra lo Bufle, mòrt dempuèi dètz ans. Se tornèt parlar de la caval de Calicòt, dempuèi l'accident degun l'aviá pas vista, ni viva, ni mòrta. D'unes la pensavan negada, mas alara cossí son còs èra pas tornat montar, avián tengut velhada la paissièira del molin, un mès de contunh, sens cap de resultat. Aquela novèla faguèt que los ostals se clavèron que jamai, tanlèu la nuèch venguda. E darrièr las pòrtas barradas, al canton del fuòc, òm se remembrava aquel paure Estròpi, l'innocent, que totjorn cantava de sa votz rauca :
"Es la Joana del Molin
Buta cavala ! Buta cavala !
Es la Joana del Molin
Buta cavala ! Tira camin ! " » (I.E.O. Tarn)



Un tròç d'ostal entre lo canton e l'aiguièira.

28 - *Se ieu voliái.*

Si je voulais. (Bourrée, chant et accordéon chromatique : Auguste Rey)

Se ieu voliái
Ieu quitariái las calças

Se ieu voliái
Qual me'n empachariá.

29 - *Borrèias.*

Suite de bourrées. (Danses chantées, Léon Enjalbert)

O ! Vèni la miá mia
O ! vèni qu'escodrem !
O ! vèni qu'escodrem
Lo blat e la civada
O ! vèni qu'escodrem
Lo blat e lo forment !

E lo pepé totjorn bica bica bica
E lo pepé totjorn bica la mamé.

Tota la nuèch de còps de pè pel ventre
Tota la nuèch de còps de pè pel lièch.

N'ai vist lo lop la lèbre
E lo rainal dançar
Fasián lo torn de l'aure
Sens poire l'atrapar.
Fai-lo cornard ma filha
Ton paire o èra ben
Ta maire lo prestava
Amb lo paire o sabiá ben.

30 - *Lo cat.*

Le chat. (Imitation, Eloi Fastré)

Naguère, Eloi aimait beaucoup imiter le chat pour faire des farces. Ainsi l'imitait-il devant des chiens pour les exciter et ceux-ci partaient à toute vitesse en galopant après un chat invisible ou bien encore il imitait le chaton devant une chatte qui le cherchait partout.



1930, mariage Paulin et Gabrielle Briane. X, X, X, André Briane, X, Raymond, Lucie, Paulin *(nòvi)* et Gabrielle Briane *(nòvia), pèra e mèra de la nòvia,* X, X, X, X, X, Albert Fraysse *de Quins,* X, X, X, X, X, Justin Briane *de Naucèla* Joseph Briane *de Quins,* X, André Bayol *de La Renoviá,* X, Zéphirin et Emilie Enjalbert *de Gramond,* X, X, X, X, X, X, X, Eloi Izard *de Quins... (Coll. et id. R. B.)*

FACE B 30' 40"

1 - *A la vòta de Naucèla.*

A la fête de Naucelle (1). (Chant, Paul Cousty)

Les paroles de cette chanson furent composées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale par le poète et écrivain occitan Jean Boudou à la demande de Paul Cousty. Les deux hommes se connaissaient de longue date. Paul Cousty nous racontait à ce sujet :

« Erem pas que nautres dos en 36 a passar lo brevet a Naucèla. Vesètz que n'i aviá pas fòrces surtot dins las campanhas. Nos entendiam plan. »

Par la suite, ils se virent de plus en plus souvent :

« Aital me fisava sas primièiras poesias e ieu trobavi aquò fòrmidable. »

Après la guerre, Paul Cousty faisait le speaker pour animer fêtes et kermesses. Il en profitait pour lire des poésies de Boudou. C'est ainsi qu'un jour il lui demanda de composer un poème sur *Naucèla.* Il le trouva tellement beau qu'il le fit mettre en musique par un professeur de l'école libre, Monsieur Bouteille.

A la vòta de Naucèla
Me disiá la domaisèla
La pus crana la pus bèla
"Trobarai un amorós
E dançarem totes dos.
Nos arrestarem pas brica
Ieu m'agrada la musica "
E zon !
Tròta topin tròta
Pertot s'entend la cançon
De la vòta.

De joves en bicicleta
Braces nuts et camiseta
De petits sus la carreta
Per montar lo Paradís
Fai tirar lo chaval gris
Aquela paura menina
amb dos pals que camina
E zon !
Tròta topin tròta
Pertot s'entend la cançon
De la vòta.

Cercarai pas cap de filha
Viva la bona mangilha !
"Lo vin pur qu'escarabilha
Ne beurai mai d'un pinton !"
M'a cridat un vièlh garçon.
"Aqueste ser vendretz veire
Se lo quilhi plan lo veire
E zon !
Tròta topin tròta
Pertot s'entend la cançon
De la vòta.

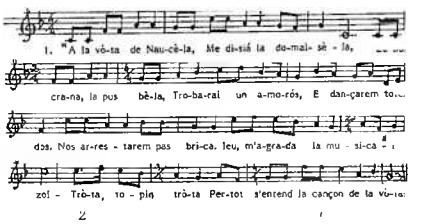
De drecha coma d'esquèrra
Lo jornal parla de guèrra
Saquem lo jornal per tèrra
Lauradors del Segalar
Serem del partit del Pan !
Perqué duèi es nòstra fèsta
Mençonem pas la batèsta
E zon !
Tròta topin tròta
Pertot s'entend la cançon
De la vòta.

E deman dins l'espandida
Gitarem lo blat de vida
Mantendrem l'òbra causida
Dels monges de l'ancièn temps
Trabalhaires e savents
Que fondèron Nòvacèla
Que n'avèm facha Naucèla
E zon !
Tròta topin tròta
Pertot s'entend la cançon
De la vòta.



Paul Cousty *dins "Lo temps novèl"*. Il est né le 1 janvier 1921 à Paris. Maçon et tailleur de pierre, spécialisé dans les monuments funéraires. Inspecteur de l'apprentissage. Domicilié à Naucelle depuis l'âge de dix ans. *(Ph. G.E.M.P.)*

LA VÒTA DE NAUCÈLA



(1) Publié avec l'aimable autorisation de Jeanine Boudou et des *Editions du Rouergue.*

2 - *Lo jòc de quilhas.*

Le jeu de quilles (Paysage sonore avec Raymond Bonnefous, Frédéric Crozes, Robert Desbois, Joseph Grèzes, Germain Malgouyres)



Les joueurs de quilles : Raymond Bonnefous, Frédéric Crozes, Robert Desbois, Joseph Grèzes, Germain Malgouyres.

A l'image de nombreuses communes aveyronnaises, *Naucèla* possède aujourd'hui son terrain de quilles municipal où l'équipe locale vient s'entraîner tous les jeudis soir, du mois d'avril au mois de septembre environ. Ici, ce jeu n'a repris que depuis 1978 après une interruption de plus de trente ans. Autrefois, il constituait cependant une des distractions les plus importantes du pays :

« Quand èri june òme lo dimenge aviam pas qu'aquò per nos distraire. Dins totes los bistròs de Naucèla i aviá de quilhas. E alara quilhàvem aquò davant la pòrta del bistrò apr'aquís e jogàvem lo quatra oras e quand aviam jogat lo qu'aviá perdut pagava lo quatra oras. »

Un autre habitant de *Naucèla* nous précisait :

« Aquò èra una activitat que començava per Pascas. Començava lo jorn de Pascas. Aquel jorn anàvem manjar los tripons e apèi las quilhas e aquò durava la sason jusca al mes de septembre o d'octobre e alara cada café aviá son jòc de quilhas. Dins totes los cafés de Naucèla lo diminge i aviá quatre o cinc jòcs o sièis, que jogavan, a Naucèla o a la gara. Alara rassemblava totes los pichons vilatges... »

A ce moment là, les cafés fournissaient quilles et boules aux différents joueurs. Il existait alors plusieurs façons de jouer aux quilles. Si les joueurs avaient le temps et disposaient d'un espace suffisamment grand, ils jouaient *« al concors »* ainsi que cela se pratique encore de nos jours. Mais le plus courant était ce qu'on appelait *« la partida »* comportant des règles différentes et moins strictes que le concours. L'un comme l'autre de ces deux jeux se pratiquaient en utilisant huit quilles. A *la partida* il fallait désigner à l'avance les quilles que l'on devait faire tomber :

« A ! E ben a la partida caliá far çò que se decidava. S'agissiá que tombèsses las quilhas indicadas. E se jogava per equipa, a quatre o cinc. Era pas sofisticat coma duèi. »

Au début du jeu, les joueurs choisissaient le jeu qu'ils devaient faire puis le gagnant choisissait le jeu suivant et ainsi de suite :

« Al debut un o l'autre metiá lo jòc e pièi lo qu'aviá ganhat impausava lo jòc seguent. Metèm, se disiá: "Allez, *d'aquí ! (trapava una pèira, l'anava pausar a un airal) D'aquí calrà tombar la sèt e la nòu" e alara lo que reussissiá lo mai ganhava. »*

Lo concors, par contre, se joue toujours à quatre, les distances sont imposées et le jeu consiste à faire tomber le plus grand nombre de quilles possible. Chaque joueur tire à neuf reprises : une première fois à un mètre en utilisant uniquement la boule :

« A un mèstre pas qu'amb la bola, apèlan aquò lo rabat. »

Les deux tours suivants se font à cinq mètres, le premier en utilisant une quille désignée sous le nom de *« tiraira »* que le joueur frappe à l'aide de la boule :

« I a dos tirs a cinc mèstres, tres a dètz, dos a quinze e un a vint. »

Pour les distances les plus éloignées, les joueurs utilisent une quille et une boule moins lourdes. Il existe des règles précises pour comptabiliser les points :

« Comptatz totas las quilhas tombadas e la tiraira en mai. E apièi òm adiciona totes los punts que se son faches e lo que ne fa lo mai... òm se classa aital... »

Si un joueur ne fait tomber aucune quille on dit qu'il a fait *« una bufa »* ou bien encore *« un caulet »*. Il existe des boules de différentes grandeurs suivant les distances. Ces boules sont fabriquées en noyer et les quilles en hêtre. Elles sont toujours fabriquées par des artisans locaux. Les quilles ont une longueur réglementaire de soixante centimètres.

Le club de quilles de *Naucèla* participe depuis sa création en 1978 au championnat qui se déroule dans l'ensemble du département :

« Avèm lo championat que dura de la fin d'abrial jusca al mes de julhet e apèi i a las finalas pel classament dels pus fòrts. Pendent lo championat jogam contra maites vilatges... »

3 - *Borrèia.*

Bourrée. (Accordéon chromatique : Auguste Rey)

Auguste avait appris cette bourrée auprès des musiciens de *Carmaus* lorsque ceux-ci venaient animer les fêtes votives de la région de *Centres*.

4 - *Coratge Batiston.*

Courage petit Baptiste. (Chant, Léon Enjalbert)

Léon tient cette chanson d'une ancienne voisine demeurant comme lui sur la commune de *Meljac*. Il s'agit là vraisemblablement d'une chanson de circonstance composée par un chansonnier local à propos d'un conflit matrimonial.

Coratge Batiston
Catinon part pas encara !
Catinon part pas encara
Barraca la vòl pas
La tròba tròp maruèlha
Dis que li conven pas.

Se li conven pas
Ela n'es pas la causa
Ela n'es pas la causa
Ni mai sos parents
Mès aquò's ben son paire
Que dis que n'a pas d'argent.

Se n'a pas d'argent
N'a tres polidas dròllas
N'a tres polidas dròllas
Te'n balharà un parelh
N'auràs una per femna
L'autra per pauc mens.

Lo nòstre Batiston
Fa l'amor a la cava
Fa l'amor a la cava
Aval a n'un canton
Ne vira la botelha
Ne brandís Catinon.

Lo nòstre Batiston
Pòrta camisa fina
Pòrta camisa fina
De tela de merçant
Quand va veire las dròllas
N'i a pas que lo davant.

5 - *Abèl e Josèp.*

(Formulettes, André Ichanson)

Les formulettes autour des prénoms ou des noms de famille étaient très fréquentes. Les gens les inventaient souvent ou les adaptaient aux personnages de leur entourage et les enfants se les répétaient.

« E ben, quand vesiam un Abèl, e ben i disiam :
"Abèl
Mònta al cèl
Sens escala e sens prodèl
Tòrna davalar amb'una maurada de porcèls."

Es coma de Josèp :
"Josèp
La palha al bèc
La carta al cuol
Canta tot sol." »

André Ichanson : né en 1920 à Naugens (Saint-Just), Agriculteur et maçon.

20 de julhet de 1934, Naugens de Sent-Just. (Assises) Marie Ichanson, Antoinette Rudelle, (2e rang) Simone Rudelle, Hélène Paulin, (debout) André Ichanson, Firmin Lauriol, Casimir Ichanson, Pierre Rudelle, Ernest Paulin. *(Coll. et id. A. Ic.)*



6 - *La cançon de Sent-Jan.*

La chanson de Saint-Jean. (Chant, Louise Alary)

Si les foires à la louée de la région de *Naucèla* se tenaient au début du mois de mai (vers le 10 à *Naucèla)* les valets achevaient leur contrat de louage à la Saint-Jean. Madame Friant nous racontait à propos de *la vòta logaira de Naucèla :*

« I aviá la vòta logaira al mes de mai, lo prumièr dimenge de mai. Los que s'anavan logar avián un insinne, se volètz. Los estivalièrs metián una espiga al capèl o a la blosa. Los pastres cresi que tenián un baston per far veire que podián butar lo bestial e alara se metián al bassin aquí al fons de la carrièira. E los patrons venián. N'i aviá que se logavan per l'estiu e d'autres per l'annada. »

Les valets qui n'étaient pas satisfaits de leur maître attendaient fébrilement le retour de la tourterelle et du coucou dont les chants annonçaient l'arrivée du mois de mai. Il leur tardait de percevoir l'écu du *binatge* c'est-à-dire de l'étrenne que leur donnait leur nouveau maître.

Nous donnons ici quelques couplets d'une autre version de "*La cançon de Sent-Jan*" qui nous avait été chantée sur une mélodie quasiment identique par Léon Enjalbert :

Quand lo cocut cantava
Ieu me rejoissiái
E alara m'amaginavi ie ie
Quora Sent-Jan seriá.

Pica pica relotge
Abaissa te solelh
Dins una autra vilòta ie ie
De mèstre cambiarem

Prega tu la tiá mèstra
Que te tòrne gardar
Ieu pregarai la meuna ie ie
Que me'n daisse anar.

La miá mèstra me crida
Que fau l'amor pel sòl
E ela aquela carròunha ie ie
La va far jol lençòl.

Pica pica relòtge
Rebaissa-te solelh
Fai que Sent-Jan s'apròche ie ie
De mèstre cambiarem.

Canta tu tortorèla
Respòns i tu cocut
Fai qu'a la fièira novèla ie ie
Anarem manjar l'escut.

Cada ser quand me'n vau claure
N'ai lo mèstre al portal
Que me còmta las fedòtas ie ie
Tot lo vacival.

La darrièira que dintra
Se n'a lo cuol foirós
Vos que sètz lo mèstre
Lecatz-lo vos i vos.

7 - *La tortorèla de Turquia.*

La tourterelle de Turquie. (Imitation, Eloi Fastré)

On trouve deux sortes de tourterelles actuellement dans la région, la tourterelle de Turquie apparue depuis peu et la tourterelle grise. Lors de notre seconde rencontre avec Eloi Fastré, nous l'avons enregistré dans la cour de sa ferme et il passa près de vingt minutes à charmer une tourterelle de Turquie. Un véritable jeu amoureux proche du courtisement s'établit entre eux ce soir-là. Il était environ 19 h 30. Dès qu'il entendit chanter l'oiseau, il voulut nous montrer son pouvoir de séduction et s'efforça de le faire venir tout près de lui. Il chercha un bout de papier afin de fermer la fuite de ses dents et prit pour cela un bout de sac de ciment. Il commença à l'imiter. La tourterelle volait autour de nous, allait d'un poteau à l'autre chantant ou rouspétant par moments. Voici quelques phrases prononcées par Eloi entre ses imitations et les réponses de l'oiseau. :

« Veiràs que vendrà lèu. Ten, es aquí qu'arriba... Se va pausar aquí sus la pilòna... Ten, nos passa dessús... Tòrna partir de delà... Es tornada partir alà mès va tornar... Es aquí que tòrna... »

La tourterelle passa en criant au-dessus de nos têtes.Un peu désemparée elle cherchait partout l'oiseau qui lui répondait.

« S'es tornada pausar sus l'antena de la television. Sas que finta é ! ...Es tornada partir alà... La fariam venir caborda... »

Eloi nous racontait qu'au printemps il faisait venir les merles de la même façon. Il nous précisait à ce propos que les oiseaux ont une ouie très fine :

« Sòni un pichon, a pena se l'ausissi al fons dels bòsces. E ben sas que "pointa" bien. Il me tombe à dix mètres près dans un bois. »

Tout à coup la tourterelle se posa sur un poteau tout près de nous. Elle criait.

« S'es pausada, aqueste còp es pus rare, sus la pilòna a costat de nautres. Repotega... »

Puis elle repart :

« La fariam venir caluca. Mais tu sais qu'elle regarde quand elle se pose. »

Eloi se trémoussait de plaisir. Une heure après la tourterelle tournait encore autour de nous :

« Ela es aquí. Se'n anarà pas se tòrni pas dire que se n'ane. »

Un peu plus tard il nous disait à nouveau :

« Es tornada aquí l'autra. Partirà pas ara. Vau dire a la femna :" Veses ma copina m'abandona pas." »

La tourterelle repassa alors au-dessus de nos têtes.

« Ten, la mestressa es tornada sul cap. »

Un peu après :

« Saufega e finta. Caldriá pas que se pausèssa sul micrò de còps. La gulhada es pron longa aquí... Se pòt ben que se pausèssa... »

8 - *La Cava de la gossa.*

Le trou de la chienne. (Récit, Marius Bertin)

Ce récit comme d'autres que connaît Marius lui avait été raconté par un nommé Robert, un ancien habitant du hameau de *Magrinet* (commune de *Centres*). *La Cava de la gossa* n'est autre qu'un rocher formant un abri situé non loin de ce hameau :

« Aquò es un ròc. Avança e i te pòdes anar... I plòu pas quoi... »

La femme qui serait venue habiter là et qui y aurait accouché n'avait plus toute sa lucidité :

« Avián ajut un accident. Alara l'òme èra mòrt e èra venguda aquí. Aviá perdut lo cap e èra venguda acochar aquí... »

Elle aurait donné naissance à une petite fille :

« Agèt una filha parèis. La prenguèron dins una maison. Ne sabi pas res ieu. »

Or cette histoire telle qu'elle nous est racontée ici par Marius Bertin s'apparente bien évidemment au mythe de la Sauvage que nous avons relevé dans beaucoup de villages de la région et dont nous avons déjà longuement parlé dans G.E.M.P. 14 consacrée au canton de *Borniquèl* et dans notre ouvrage *Sent-Amanç mos dos vilatges* dans le *Tarn*.

Chaque fois, les faits y sont présentés comme véridiques et l'épisode du soulier ou du sabot servant de stratagème pour s'emparer de la sauvage se trouve à la fois au centre et comme dénouement de l'histoire.

« I aviá La Cava de la Gossa qu'apèlan. Aquí, pas luènh d'aicí. I aviá una femna, èra venguda. Aviá acochat jos aquel ròc aval e alara la nuèch veniá pels òrts apr'aquí e i faguèron un solièr pron bèl e i marguèt los dos pès dedins. Alara lo volguèt botonar e i sautèron dessús. E la prenguèron coma aquò. »

Marius Marcel Bertin : né le 11 mars 1910 à Magrinet (Centrès). Agriculteur.

9 - *Branlon.*

(Chant : Ernest Almayrac et Paul Bousquet, accordéon chromatique : Auguste Rey)

Les paroles du *branlon* présenté ici avec des mélodies sensiblement identiques se retrouve dans la région de *Sent-Africa, Milhau, lo Leveson* et dans les régions de *Requista* et de *Cassanhas.*

Cossí fa lo rainalhon
Quand pica las galines (bis)
I met un pè sul còl e l'autre sus l'esquina.
Cap de fenhant trabalha pas
Al temps de las amoras (bis)
Saca lo cuol dins un bartàs
Tot còp ne pica una. (bis)

10 - *La vièlhòta.*

La petite vieille. (Chant, André Malgouyres)

Nous trouvons ici une version très complète de cette chanson connue dans plusieurs régions françaises ou occitanes. Pour notre part nous en avons déjà publiées plusieurs dans G.E.M.P. 06, G.E.M.P. 09 et G.E.M.P. 18. Voici ce que nous écrivions à propos de celle recueillie à *Luc*, commune de *Rinhac :* « Au regard du sens commun, les agissements de *la vièlhòta* coupable seulement de vouloir se remarier s'avèrent plus criticables que la cupidité du jeune homme. Le comique de situation est accentué dans les paroles par la rapidité des événements comme si l'immoralité de cette union venait détraquer le déroulement normal du temps. Tout se succède ici dans l'espace d'une semaine jusqu'à la neuvaine et à l'anniversaire qui habituellement surviennent neuf jours et un an après le décès. »

I aviá un còp una vièlhòta (bis)
Que se voliá maridondar
Marinon brin bron brandiguèt la vièlhòta
Que se voliá maridondar
Marinon brin bron.

Se n'anèt a z'una nòça (bis)
Per i aprene a dançar...

Al galant que li cantava (bis)
Li diguèt : "Te volriás pas maridondar ?"
Maridon brin bron bran diguèt la vièlhòta
Te voldriás pas maridondar
Maridon brin bron.

– Pas amb tu tròç de vièlhòta (bis)
Ne farem pas aqueste afar...

N'ai cent vacas a l'estable (bis)
Autantas al pastural...

N'ai cinquanta motons negres (bis)
E n'ai autantes de blancs...

N'ai d'argent dins ma borseta (bis)
Quò's per te'n faire regalar...

– Tròp me'n diràs tròç de vièlhòta (bis)
Que quicòm poiriam far...

Lo luns crompèron lo noviatge (bis)
E lo mars l'esposèt...

Lo mècres tombèt malauta (bis)
E lo jòus l'entarrèt...

Lo vendres fasquèt la novena (bis)
Lo sabte lo cap de l'an...

Lo dimenge abilhat de roge (bis)
Fasquèt lo dòl de la vièlhòta...

Amb la pèl de la vièlhòta (bis)
Ne trobèt una de vint ans...

Ernest Almayrac : né le 20 août 1926 à Meljac. Agriculteur, domicilié au Féraldesq.

André Malgouyres : né le 9 avril 1915 au Batut (commune de Cabanès). Maçon. Domicilié à la maison de retraite de La Fontanelle (Naucelle). *(Ph. G.E.M.P.)*



11 - *La sèrp.*

Le serpent. (Imitation, Eloi Fastré)

A l'image de la plupart des imitateurs d'oiseaux que nous avons rencontrés, Eloi n'aime guère les serpents prenant ainsi partie dans le vieil antagonisme qui oppose les reptiles aux oiseaux (voir G.E.M.P. 25). Eloi, qui connaît presque autant les serpents que les volatiles nous en parla longuement. Les serpents grimpent souvent aux arbres à la recherche d'oisillons ou d'œufs à dévorer et il convient de s'en méfier :

« Se a paur risca de vos sautar dessús. Coneissi quauqu'un que un còp se passejava, la sèrp èra montada sus un píbol e l'autre passèt dejós. Aviá un brave capèl de palha, fasiá plan caud e la sèrp i tombèt dessús. »

Si certains rapaces se nourrissent de reptiles, ces derniers, notamment les vipères ou les couleuvres, sont friands de chair d'oiseau :

« Ai ajut vist ieu una vipèra atirar un alablanc. Elle arrête pas la vipère, elle se quille un peu, droite, de vingt centimètres ou trente, dans le buisson. *I aviá un aucèl que fasiá pas que...* (il imite cet oiseau) un cri plaintif. *Ieu disiái : "Mès medange ! aquela gossa d'aucèl piuta ben dròlament !" E la vipèra èra dejós . Fasiá...* (il imite la vipère) elle n'arrête pas, *e l'autre aquí que piuta, piuta...* Et il descend, il descend. Quand l'oiseau est pris là dedans il n'y a rien à faire, il peut pas partir. *Tan que bufa, l'aucèl es pres aquí dedins. E i a pas res a faire. Ieu sabi qu'aquel còp l'agèt pas. Quand vegèri qu'èra tot a fèt al ras, lo plangèri, fotèri un còp de pal en bas dins lo bartàs e tant pont (1) que l'agèt l'autre se n'anèt. »*

12 - *La calhe.*

La caille. (Bourrée chantée, Henriette Briane)

Nous n'avons pas pu retrouver les paroles complètes de cette bourrée qui paraissait pourtant très populaire dans certaines communes du canton de *Naucèla*. Auguste Rey qui était souvent amené à la jouer à l'accordéon nous racontait à ce propos :

« A Meljac aquí i aviá un òme, èra terrible per dançar "La calhe", per lo contentar i caliá jogar "La calhe". »

Curieusement, Auguste Rey jouait cette bourrée en sol alors qu'il jouait le reste de son répertoire traditionnel en fa. Dans la plus grande partie de *l'Aveiron* cette bourrée se danse de la façon suivante :

Hommes et femmes se placent sur deux lignes face à face. Dans la première partie de la danse, chacun se croise avec le partenaire d'en face. Dans la seconde partie, les danseurs frappent quatre fois avec le pied puis quatre fois avec les mains.

Mais, selon Auguste Rey, à *Meljac,* on ne la dansait pas exactement de la même façon. Les danseurs, au lieu de frapper avec les pieds, frappaient uniquement avec leurs mains, en frappant tour à tour au dessus de leur tête, puis sur leurs cuisses.

E digas-me tu la calhe
Ont as ton niu ? (bis)
Sul puèg de La Bastida
Delà lo riu (bis).

Version d'Auguste Rey :
E digas-me tu la calhe
Ont as tu ton niu ?
Aval a la sarrada
De par delà lo riu (bis).

(1) adverbe signifiant aussitôt.

13 - *La rascleta.*

La raclette. (Chant, Léon Enjalbert)

Cette chanson est très populaire dans le sud du département du *Tarn,* et dans une partie du Bas-Languedoc (le vocabulaire de la chanson atteste d'ailleurs une provenance bas-languedocienne). Léon l'avait apprise à Carcassonne durant son service militaire. C'est la première fois que nous la recueillons dans *l'Aveiron.* Par contre, on trouve dans la région de *Milhau, Sent Africa* (Sud-Aveyron) sur une mélodie identique des paroles concernant non pas *la rascleta* mais *lo trauc de l'aguièira.*

Per que tota causa
Age son començament
La question se pausa
De mon estrument
Per cauçar un basèli
Que nos plai a l'èlh
Fa dorbir l'arsèli
Melhor qu'un cotèl.

Refran :
A la paura rascleta
Que rascla l'erbeta
Que rascla l'erbeta
Tan que fonccionarà
Tot anirà plan
Tot anirà plan.

Los ancièns rasclavan
Nosautres rasclam
Los joves o sabon
Tanben rasclaran
Ven lo temps propici
Cal pas demorar a l'ostal
E lo qu'es pas novici
Trapa de trabalh

Refran

Se per aventura
Trapàs un jardin
Se i a de verdura
I dintratz dedins
E malgrè nòstre age
Nos agenolham
Podèm pas mai res faire
Embraçar l'erbage
E nos retirar.

Refran

Dins aquesta vida
Sièm pas etèrnèls
La pòcha se vida
Quand nos fasèm vièlhs
Nos dison "Papeta !
Fèrma l'atelièr
E monta la rascleta
Amont al granièr !"

Adiu paura rascleta
Qu'a rasclat l'erbeta
Qu'a rasclat l'erbeta
Ara pòdes pas mai servir
Te val mai morir
Te val mai morir.

14 - *La dança de la balaja.*

La danse du balai. (Danse, chant : Auguste Rey)

La plupart des fêtes votives du canton se clôturaient par *"La dança de la balaja"* à l'image du département voisin du *Tarn.* Généralement la danse s'éxécute en ronde ou en farandole, puis lorsque la musique ralentit et que le musicien joue ou chante sur un air de cantique d'église, les danseurs doivent se baisser s'ils ne veulent pas recevoir un coup de balai sur la tête. A *Centres*, on n'utilisait pas toujours un balai pour faire baisser les danseurs, ainsi que nous le racontait Auguste Rey :

« On la faisait surtout ici qua*nd j'étais jeune avec les musiciens de Carmaux. Los conscritses quand acabavan la fèsta a una ora del matin prenián los drapèus e fasián la ronda e amb lo drapèu quand passava e que fasián : "Sauta lo moton, fai loï lo poton" ; baissavan lo drapèu de manièira que totes los dançaires se baissèsson e lor passavan lo drapèu sus l'esquina. Fasián cocoró coma los gòsses. Es coma dins las nòças quand fasián amb la balaja.* C'était la finale, ça voulait dire que c'était la fin du bal. »

E tornèm dançar aquela dança qu'es novèla
E tornèm dançar aquela dança que va plan.

Sauta-lo lo moton !
Fai loï lo poton !

15 - *A Tolosa cal anar.*

A Toulouse il faut aller. (Chant, Léon Delmas)

Nous avons déjà publié des versions de cette chanson dans les publications consacrées au canton de *Rinhac*, de *Vesinh* et de *Sent-Sarnin*. Si Flavien Laval et Adrien Garric de *Rinhac* interprétaient cette chanson en faisant tourner une assiette sur la pointe d'un couteau, Léon Delmas, lui, la chante en tapant le fond d'un verre sur la table de façon à lui donner un mouvement circulaire sensé imiter le *rodet* du moulin. C'est ainsi qu'il l'avait entendue chanter jadis par le cordonnier du hameau de *La Ginèsta (Camjac).*

« Aviam un còrdonièr aicí que èra un cantaire e la ie fasiam cantar al cafè e l'aviam apresa coma aquò. »

Ce cordonnier chantait d'autres chansons dont certaines que Léon a pratiquement complètement oubliées par exemple *"A La Bastida i a tres filhas."*

A Tolosa cal anar
Diu nos'n done un bon voiatge
En fasquent aquel voiatge
Rencontrèri un molin de vent
Ont se'n ganha de l'argent.

E ra ta plam
E ra ta plam
E ra ta plam plam plam

Dins aquel molin de vent
I a una polida molinièira
"Digas-me tu la molinièira
Volriás pas logar un vailet
Per te'n virar lo rodet ?

- Quand ieu logui un vailet
Ieu lo logui a ma mòda
Me cordura me petaça
Vira lo blat dins la palhassa
Far tornejar lo rodet
Aquò's un brave vailet."

M'invitèt a sopar
A manjar la pola grassa
A beure de vin la plena tassa
Entretant lo vent vendrà
E lo rodet se virarà.

A Tolosa èri anat
Faire un lòng voiage
Ne rencontrèri sus mon passage
Un polit molin de vent
Que fasiá la farina sens bren.

Dins aquel molin de vent
I aviá una tan bèla molinièira
"A digatz madama la molinièira
Volriatz pas logar un vailet
Per far virar vòstre rodet ?

— De vailet n'ai pas besonh
N'ai un fach a ma manièra
Meti lo blat dins la tremièg
E lo vent vira lo rodet
Aquí ai mon brave vailet."

M'invitèron a sopar
A manjar una pola grassa
Bebem la plena tassa
D'aquel temps lo vent vendrà
E lo rodet tornejarà.

16 - *Cinc sòus.*

Cinq sous. (Formulette, Hélène Ichanson)

Les *meninas* de *Lentin* (commune de *Ledergas)* qui lui récitaient cette comptine la terminaient parfois aussi en disant non pas *"lo rei pòt venir"* mais *"per amusar lo nenin"*.

Cinc sòus
Una padenada d'uòus
Un cantèl de pan
Un pinton de vin
Aicí lo rei pòt venir.

17 - *Delà lo ribatèl.*

De l'autre côté du ruisseau. (Bourrée, accordéon chromatique : Auguste Rey)

Léon Delmas : né le 29 mars 1903 à La Gineste (Camjac). Agriculteur.

18 - *Senta Barba.*

Sainte Barbe (Prière, Henriette Briane)

Particulièrement nombreux étaient autrefois les rites de protection qui étaient sensés éloigner le malheur des maisons d'habitation, des étables, ou des récoltes. Nous nous contenterons ici de citer les plus courants. Dès que l'orage menaçait, les gens prenaient chandelles et eau bénites et sortaient sur le pas de la porte pour invoquer sainte Barbe, sainte Fleur et parfois même sainte Marie-Madeleine :

« Alucavan la candèla benesida e fasián una crotz amb d'aiga benesida defòra davant la pòrta. Era una candèla que fasián benesir lo jorn de la Candelièira lo dos de febrièr, cada an... »

A l'intérieur des maisons on trouvait également du laurier ou du buis béni le jour des Rameaux, des images pieuses, des croix et des chapelets :

« I aviá totjorn los images de la comunion solanèla e totes los images de... Cada quatre ans i aviá una mission, una retrèta qu'èra facha pels pèras de Vabre. E aquí a la fin de la retrèta te balhavan un image. I aviá lo Sacré-Cur... D'alhurs lo Sacré-Cur èra dins totes los ostals e mèmes i aviá bravament d'ostals qu'èran sus la pòrta dedins. Lo Sacré-Cur e lo Saint Coeur de Marie, *totes dos. »*

Les petits enfants, au berceau, bénéficiaient d'une protection encore plus étroite :

« Los nenes pichons al brèç, penjàvem una pichòta crotz o una medalhe o un image de la Senta-Vièrja... »

On trouvait aussi des statues de la Vierge dans toutes les maisons que les familles rapportaient de Lourdes ou des pèlerinages à *Cenhac*. A *Quins*, on veillait aussi particulièrement à la protection des récoltes :

« E per las recòltas lo jorn de Pentacosta lo curat benesissiá l'aiga de la font amont. Lo mond n'anava quèrre, anava quèrre d'aiga benesida e amb las bròcas de laurièr e de bois qu'avián benesit lo jorn dels Rampalms fasián una pichòta crotz e dins totes los camps de blat metián aquelas crotz e l'aiga de Pentacosta. »

A *Meljac*, on employait une méthode légèrement différente :

« E ben pels camps, quand avián finit de laurar un camp metián las selhas, per selhar. Los semenaires espintavan de palha per marcar lo selhon. Alara marcavan lo selhon, a tant de distença. Prenián tres, quatre mèstres, avián de pallha, n'espintavan, una aquí, una cinc mèstres pus bas. Aquí selhavan. Pièi quand avián finit lo camp, la palha que restava la metián en crotz en sinne que Diu lo benesiguèssa. »

Le feu de Saint-Jean jouait aussi un rôle important dans la protection des hommes et des bêtes. Ainsi à *Centres* les gens sautaient le feu de la Saint-Jean ou bien marchaient sur les cendres froides le lendemain pour éviter d'avoir des puces tout au long de l'année. A *Centres* et dans les communes voisines on faisait également marcher les brebis sur les cendres froides du feu de la Saint-Jean disposées devant la bergerie, pour les protéger ou les guérir de *la garrelhièira*.

Senta Barba
Senta Flor
Viva la crotz de mon Sauvur
Tan que lo mond pregarà
Lo tròn tombarà pas.

La famille Briane, dont certains membres se reconnaîtront dans la photo de mariage publiée page 212, est connue pour ses *cantres*, Raymond et Jean.

Henriette Briane (née Serres) : née le 5 janvier 1925 à La Borie sur la commune de Belcastel. Adoptée par une tante de Quins. Agricultrice, domiciliée à Quins.

19 - *Que me siái ieu trompada !*

Que je me suis trompée ! (Chant, Léon Enjalbert)

Vous trouverez d'autres versions de cette chanson dans différentes publications du G.E.M.P. (G.E.M.P. 07, G.E.M.P. 13). Léon avait apprise celle présentée ici dans une soirée de battage auprès d'un chanteur originaire de *Salmièg*.

Que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada !

N'ai pres un omenon pichon
Pichon coma un gran de civada
Ai que me siái ieu trompada.

Lo prenguèri al lièch (bis)
Las anièiras lo m'acabavan

Ai ! que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada !

Lo metèri pel l'ostal
Lo portèri pel l'ostal
Las polas lo me picavan

Ai ! Que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada !

Lo metèri per l'escalièr
Lo portèri per l'escalièr
Los grapals lo me curavan

Ai ! Que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada !

Lo pausèri per la cort (bis)
Los pòrcs lo me montavan

Ai ! Que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada !

Lo prenguèri al pesquièr
Lavar faire bugada

Ai ! Que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada.

Lo prenguèri al pesquièr
Se fotèt dins l'aiga.

Ai ! Que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada !

E se l'aviatz vist far
Cossí el patejava !
E ieu amb lo bigòs lo i enfonçavi
amb la forca lo ne tiravi

Ai ! Que me siái ieu trompada
Quand me siái maridada !

20 - *Lo charlatan.*

(Tambour : Jean Cros, boniment : Albert Raffis)

Nous avons voulu reconstituer ce boniment un peu comme Albert Raffis l'avait entendu débiter à *Rodés* par un charlatan :

« C'était pour une foire de Saint-Jean autrefois à Rodez. La foire de Saint-Jean c'était dit "la foire des jeunes". Alors on était partis à cinq de mon pays à vélo. Puis on tombe sur ce pute de charlatan là. Et lui qui débitait son baratin à sa manière et sa femme qui dans une corbeille faisait goûter des pastilles et les vendait dans de petites fioles. Et alors moi je dis aux autres : "Il faudrait essayer de chopper le baratin du bonhomme, c'est pas mal ça." »

Ils achetèrent alors sur la foire de quoi écrire et, à force d'écouter l'homme, ils parvinrent à reconstituer à peu près son boniment :

« Il s'en est aperçu cette pute-là. Alors il nous a dit : "Vous voulez me faire la contre ?" Puis à la fin il nous a dit : "Vous voulez que je vous le dicte comme ça ?" On lui a donné même une petite étrenne. Alors tout ce qu'on avait loupé on l'a rectifié et c'est comme ça qu'on l'a eu. »

Le charlatan qui avait l'accent du Midi lorsqu'il débitait son boniment se faisait accompagner par un tambour joué par un jeune homme.

« Il le disait en français mais nous on l'a traduit en patois parce que c'était plus facile pour nous à quatre ou cinq qu'on était, c'était plus facile pour le dire. Et puis dans les campagnes il y en a beaucoup qui ne comprenaient pas le français. Voilà on l'a traduit comme ça. On a eu un peu de difficultés mais on y est arrivé... »

Albert Raffis : né le 12 septembre 1918 à Tayrac (commune de Centrès). Agriculteur, domicilié à la maison de retraite de la Fontanelle.



Jean Cros : né le 25 mars 1929 à Villegailhenc (Aude). Depuis deux ans domicilié à la maison de retraite La Fontanelle (Naucelle). Moniteur de tambour. *(Ph. G.E.M.P.)*

Pour la circonstance nous avons demandé à Jean Cros (autre pensionnaire de la maison de retraite, originaire de l'Aude et qui avait longtemps vécu à Mazamet où il avait appris à jouer du tambour) de faire les intermèdes musicaux. Nous avions déjà enregistré ce boniment auprès d'un habitant de *Sent-Antonin* (82) qui l'avait entendu autrefois sur une foire de *Rinhac*. Nous ne donnons ici qu'un extrait en occitan de ce boniment tel que l'avait adapté Albert Raffis.

« Madamas, madomaisèlas, monsurs, cresètz pas que siague vengut aicí dins aquesta salla per vos vendre de paralhes de cebas rotladas dins la farina. Nani ! soi simplament vengut aicí per vos garir de las varugues, copuras, egratinhuras, còps sus còps, eçaterà eçaterà... Per que lo paure e lo riche ne profite aquò's pas cinc francs, ni quatre francs, ni tres francs, pas mèmes un franc madamas e monsurs, lo prètz de la fiòla aquò serà cinquanta centimes solament. Pilhatz ! Ravajatz ! Fasètz çò que volretz mès partiguètz pas au mens sens me pagar...

Madamas, madomaisèlas, monsurs, de vailets e grands senhors, negres, blancs e metis, citadens esclairats, païsans de las campanhas, trabalhurs soterens, pastres de las montanhas, sabatièrs, cordonièrs, charcutièrs, huissièrs, balaiurs, fossoiurs, gribolhurs de papièrs chifonats en escarpa, jogaires d'acòrdeòn, mendiants, tocaires de arpa, civils, militaris a chaval o a pè, malautes del cervèl, deputats e vai-nus-pès. A totes vautres a n'aqueste moment e la mèma plaça vau ofrir per pas res un remèdi eficace. Sauva de la mòrt. Vos riètz pas madamas e monsurs i a pas res de pus veridique. Es conegut dins la vasta America e lo que se'n servís jusca a cent vint ans es sur de venir vièlh s'es pas mòrt davant. »

21 - *Lo galant moquet.*

Le galant rabroué. (Chant, André Malgouyres)

"Lo galant moquet" connu dans de nombreuses régions (nous en avons recueilli des versions à Gap dans les Alpes de Hautes-Provence et dans plusieurs communes du *Tarn* et de *l'Aveiron)* se chante tout en occitan, tout en français ou bien comme ici dans les deux langues. Il a pour héros un jeune galant extrêmement vantard qui, rabroué par sa maîtresse, vient demander conseil au rossignol sauvage.

De grand matin je me suis levé
Pour cueillir la violette
Dans mon jardin j'ai entendu chanter
"Marguerite ma mie, si tu voulais m'aimer (bis)

– Oh mon amant ne crie pas tant
Car papa nous écoute
Tu reviendras ce soir après souper
Et tu auras mon coeur en pleine liberté"(bis)

Mès lo galant ne pèrd pas temps
Se'n va far un torn en vila
Se'n va trobar totes sos amics
Amb cadun la siuna
"Oh, j'en ai une d'aussi belle que toi
Qui m'a promis ce soir de coucher avec moi." (bis)

La belle dans son jardin
Entendit son langage :
"Oh Dieu puissant empêchez-moi d'aimer
Ce gentil jeune homme qui cherche à me tromper ! " (bis)

Mès lo galant ne pèrd pas temps
Se'n va dins sa cambreta
Carga sa camiseta de coton
E sa blanca boneta :
"Ouvrez ouvrez la belle s'il vous plaît
Car je suis en chemise j'ai grand peur de geler. (bis)

– Pòdes ben gelar, pòdes ben gibrar
Dubrissi pas la pòrta
Te siás vantat qu'amb ieu veniás cochar
Mès quand òm fa l'amor ne cal pas tant blagar' (bis)

Mès lo galant ne pèrd pas temps
Se'n va dins lo boscatge
Se'n va trobar lo raussinhòl
Lo raussinhòl sauvage
"O, digas-me tu polit aucelon
Es que siái dins lo tòrt o siái dins la rason ?" (bis)

Lo pichòt aucelon li respondèt
Dins son polit lengage :
"Cal far l'amor la nuèch amai lo jorn
Cal caressar las dròllas e las aimar totjorn." (bis)

22 - *L'aure de la camba tòrsa.*

L'arbre à la jambe tordue. (Valse, accordéon chromatique : Auguste Rey)

23 - *Peiroton lèva-te d'aquí.*

Petit Pierre lève-toi. (Noël, Marie-Thérèse Galibert)

Marie-Thérèse Galibert qui n'habite la commune de *Naucèla* que depuis cinq ans est originaire de *Bèlcastèl* sur le canton de *Rinhac* que nous avions étudié en 1991. Or, à ce moment-là nous n'avions pas enregistré ce magnifique noël que Marie-Thérèse avait appris auprès de la mémé Comte, une voisine de son village natal. Notons cependant que le thème de ce noël était également connu sur le canton de *Naucèla* puisque Léon Enjalbert *(Meljac)* nous en chanta quelques bribes.

Marie-Thérèse Galibert (née Barrau) : née le 1er novembre 1940 à Belcastel. Agricultrice à Montmeyrac (commune de Naucelle).

"Peiroton lèva-te d'aquí
Siás pas tu mal de te durmir ?
– Daissa-me far una autra cutada
Amai tu rèvas coma cal
Mès n'es pas mièjanuèch sonada
Que vòs anar faire al pastural ?

- Mès n'as pas plan entendut
Me dison qu'un dius es nascut !
- Qual t'a dicha aquela novèla ?
A ! se cresiái que siá vertat !
Marchariái ben sus Mars, sus Tèrra
Jusca que l'auriái rencontrat.

- Lo pòdes creire que recreire
Qu'un ange de Dius zo m'a dich
Mès fai viste que l'anarem veire
Esperarai que siagas vestit.

A paure pastorèl
Dison qu'as perdut lo capèl
Lo capèl amai la casqueta
N' i auriá per far pèrdre lo sens
Met la sauma sus la caisseta
Mès fai viste que n'anarem.

A paure pastorèl
Dison que i a tres palms de nèu
Nos calriá ben qualqua candèla
Qualque flambèl
Per far una brica de calada
Sens aquò nos assucarem
Nos calriá ben quicòm de presentable
Quicòm de doç
Mès ne passaretz a l'estable
Li prendretz un anhelon.

Vos portam un anhelon
Es nascut n'i a pas ben gaire
Vos portariam ben melhor
Se n'aviam nautres pecaire
Nautres quauque jorn aurem
De la mira e de l'encens.
Demorerem aquí un pauc
Tres estrangièrs dintrèron
Dintrèron en se rient
Totes plens de presents
Un li portava de l'òr
E l'autre de la mira
E l'autre de l'encens
E totes l'adorèrem.
Adorem l'enfant nascut
Es nascut parmi nosautres
Es nascut per nos salvar
Pièssas per nos donar
Paradís per estrena.

Los Clavelons de Naucèla. (Coll. Los Clavelons, cl. Gérard Paul)



Bibliographie

Ouvrages généraux

Béteille, Roger : - *Difficultés et promesses de modernisation d'un canton du Ségala : le Naucellois (Aveyron)* / Roger Béteille. Extrait de : "Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest", tome 43, fasc. 1, janvier 1972. - pp. 45-69.

Bousquet, Jacques : - *Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552. Procès avec l'Agenais, le Quercy et le Périgord* / Jacques Bousquet. - Privat - Rodez, P. Carrère, 1969. - 269 p. (Naucelle, p. 191, Saint-Just-sur-Viaur, p. 194, Ségala, p. 215)

Calmès, Roger : - *Les campagnes des Ségalas et du Lévezou : développement et progrès agricoles* / Roger Calmès. - Rodez : Ed. Subervie, 1980. - 222 p.

- *Le canton de Naucelle.* - [Rodez] : Sauvegarde du Rouergue, 1984. - 32 p.

Crozes, Daniel : - *La noblesse du district de Sauveterre à la veille de la Révolution* / Daniel Crozes. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXXIII-3, (1981). - pp. 98-103.

- *Sur les chemins du Ségala* / Daniel Crozes. - Saint-Affrique : Fédération inter-départementale des sentiers de Pays, 1984. - 40 p.

- *La Révolution en Ségala : un district de l'Aveyron de 1789 à 1799* / Daniel Crozes. - Pont les Bains : Pour le pays d'Oc, 1986-1987. - 2 vol. (274, 233 p.).

Delmas, Jean : - *Autour de la table, recettes traditionnelles du Rouergue* / Jean Delmas. - Bel-Air - Rodez : Musée du Rouergue ; Musée Joseph Vaylet, 1983. - 124 p. (Cabanès, p. 43, p. 46, p. 66, p. 82, p. 95 ; Naucelle, pp. 29-30, p. 37, p. 41, p. 53, p. 59, p. 64, p. 76, p. 79, p. 81, p. 84, p. 96, p. 101, pp. 103-104 ; Naucellois, p; 35, p. 57, p. 92, p. 105 ; Quins, p. 15, p. 21, p. 24).

- *Le canton de Naucelle* / Jean Delmas. Extrait de : "Vivre en Rouergue", 1977, n° 25, pp. 33-38.

- *Les Saints en Rouergue : enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue ; Musée Joseph Vaylet, 1986. -240 p. (Meljac, p. 94 ; Naucelle, p. 103 ; Quins, p. 112 ; Saint-Just, pp. 143-145 ; Tauriac, p. 161).

- *Galerie aveyronnaise (le canton de Naucelle)* / Jean Delmas. Extrait de : "Vivre en Rouergue", 1989, n° 71. - pp. 38-54.

Enjalbert, Henri : - *A travers le Ségala* / Henri Enjalbert. - Rodez : Editions de la Cité, 1950. - 63 p.

Grimaldi, Abbé de : - *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / Abbé de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzery. - Rodez : imprimerie catholique, 1906. - VIII - 856 p. (Cabanès, pp. 348-349 ; Camjac, pp. 363-364 ; Centrès, pp. 396-397 ; Frons, pp. 478-479 ; Meljac, pp. 553-554 ; Naucelle, pp. 583-585 ; Taurines, p. 398 ; Tayac, p. 777).

Guilhamon, Henri : - *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue* / H. Guilhamon. - Rodez : Commision des Archives historiques du Rouergue, 1952. (Saint-Just, pp. 299-305, 311-312 ; La Bastide-Paréage, pp. 305-306 ; Le Bosc, pp. 313-315 ; Naucelle, pp. 317-318, 327).

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. II - Quercy* / H. Guilhamon. - Rodez : Société des Lettres de l'Aveyron, 1967. (Castelpers, pp. 299-300 ; Frons, p. 300 ; Mauri, p. 301 ; Meljac, p. 309 ; Jalenques, pp. 319-321 ; Taurines, p. 322 ; Tayac, p. 323 ; Villelongue, pp. 324-325 ; Cabanès, pp. 327-328 ; Tauriac, pp. 330-331 ; Verdun et Salan, pp. 332-333).

Lempereur, Louis : - *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI - 775 p. (Cabanès : pp. 334-335 ; Camjac : pp. 328-330, Frons, pp. 330-332 ; Centrès : pp. 237-238, Taurines, pp. 93-95, Tayac, pp. 96-98 ; Meljac : pp. 230-231 ; Naucelle : pp. 324-326 ; Quins : pp. 485-486 ; Saint-Just : pp. 337-338 ; Tauriac : pp. 339-340).

Monteil, Amans-Alexis : - *Description du département de l'Aveiron* / Amans-Alexis Monteil. - Pont les Bains : réimpression de l'édition de Rodez 1802 par les Editions "Pour le pays d'Oc", 1979. - 3 vol. (Naucelle, t. 1, pp. 141-142 ; t. 2, pp. 205-206 ; t. 3, pp. 37-38).

Mouysset, Sylvie : - *La peste en Rouergue au XVIIe siècle* / Sylvie Mouysset. - Toulouse : Centre de Calcul Interuniversitaire de Toulouse, Pour le Pays d'Oc, 1992 - 222 p. (Castelmarin, p. 197 ; Naucelle, p. 43, p. 79, p. 130).

Noël, Raymond : - *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. - 665 p., 680 p. (Cabanès : t. 1, p. 189, Villelongue, t. 2, pp. 649-651 ; Camjac : Le Bosc, t. 2, pp. 8-10, Centrès : t. 1, pp. 287-288, Gargaros, t. 1, p. 437, La Tour, t. 1, p. 645, Miramont, t. 2, pp. 236-237, Taurines, t. 2, pp. 573-574, Vaynac, t. 2, p. 616 ; Meljac : t. 2, pp. 220-221 ; Naucelle : Bonnefon, t. 1, pp. 139-141, Pauletou, t. 2, pp. 338-339 ; Quins : Cadars, t. 1, pp. 196-197, Jalenques, t. 1, pp. 485-487, La Motte, t. 2, pp. 663-664, Quins, t. 2, p. 394, Verdun, t. 2, pp. 623-624 ; Saint-Just-sur-Viaur : Castelpers, t. 1, pp. 271-272, Saint-Just, t. 2, pp. 473-474 ; Tauriac : Vèzes, t. 2, p. 632).

- *Le Ségala du Viaur, pays des cent vallées : Naucelle.* Extrait du "guide de l'Aveyron". - Toulouse : Ed. Larrieu-Bonnel, s. d. - pp. 265-284.

Vigarié, Emile : - *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : Subervie, 1922. - 3 vol. (Canton de Naucelle, tome 3, pp. 466-510).

Cabanès

Adhémar de Panat, Louis d' : - *Notes pour servir à l'histoire de Villelongue* / Louis d'Adhémar de Panat. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1976, n° 118. - pp. 113-130

Barrau, Hippolyte de : - *Monumens religieux (Cabanès)* / H. de Barrau. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome quatrième, 1842-1843. - Rodez : N. Ratery, 1843. - pp. 206-207.

Fuzier, Abbé L. : - *Culte et pélerinages de la Sainte-Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI - 399 p. (Notre-Dame de Cabanès, pp. 184-186).

Valady, Marquis de : - *Les châteaux de l'Ancien Rouergue : La Basse-Marche* / Marquis de Valady. - Rodez : impr. P. Carrère, 1935. - XII - 575 p. (Cabanès, pp. 223-234).

Camjac

Attems, comtesse : - *Notre oncle Lautrec* / comtesse Attems. Naucelle : N. Tapié de Céleyran, 1990. - 274 p.

Crozes, Daniel : - *Si Camjac m'était conté* / Daniel Crozes. - Deuxième édition. - [Camjac] : [Daniel Crozes], 1976. - 176 p.

- *Le château du Bosc dans le souvenir de Toulouse-Lautrec* / Daniel Crozes. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXXIII-3 (1981). - pp. 72-74.

- *L'ère des mutations : démographie, population et sociabilité dans une commune du Ségala aux XIXe et XXe siècles* / Daniel Crozes. Extrait de : "Etudes Rouergates" seconde série. - Pont les Bains : Pour le pays d'Oc, 1984. - pp. 109-132.

Rodat, Charles de : - *Toulouse-Lautrec : Album de famille* / texte de Charles de Rodat... - Fribourg : Hatier, 1985. - 187 p.

Centrès

Assier de Tanus : - *Le trésor de La Tour (près Miramont)* / M. Assier de Tanus. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome V. - Rodez : N. Ratery, 1866. - pp. 7-9.

Association pour l'animation du château de Taurines : - *Château de Taurines : à contresens de l'oubli.* - [Taurines] : Association pour l'animation du château. 1990. - 85 p.

Balsan, Louis : - *L'oppidum de Miramont, commune de Centrès* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXVIII (1959-1962). - pp. 46-48.

- *Découverte d'une nouvelle inscription gallo-romaine à Taurines, commune de Centrès* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XLIV-3 (1985). - pp. 336-337.

Barrau, Hippolyte de : - *Ancienne ville à Miramont. Idole trouvée à Taurines* / Hippolyte de Barrau. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome premier (1837-1838). - pp. 88-92.

- *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / H. de Barrau. - Rodez : N. Ratery, 1857. (Miramont, t. 3, pp. 49-52).

Beaumont, M. de : - *Indication des centres de population établis à l'époque gallo-romaine, tels que oppida et camps retranchés* / par M. de Beaumont. Extrait de : 'Mémoires de la Société des Lettres... de l'Aveyron", tome 10 (1868-1873). - Rodez : N. Ratery, 1874. (Miramont, pp. 254-255).

Boudet, Richard / Gruat, Philippe : - *La statuaire anthropomorphe de la fin de l'Age de Fer (ou supposée telle) en Rouergue* / par Richard Boudet et Philippe Gruat. Extrait de : "Cahier d'archéologie Aveyronnaise, n° 6, 1992. - pp.30-39.

Dausse, Lucien : - *L'atelier de verrier de Combenègre* / Lucien Dausse. Extrait de : "Club d'archéologie M.J.C. Rodez, travaux 1982". - pp. 39-54.

Meljac

Barrau, Hippolyte de : - *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / H. de Barrau. - Rodez : N. Ratery, 1857. (Château de Meljac, t. 3, pp. 770-771).

Naucelle

- *Les armes de la "Grange de Bonnefon"*. Extrait de : "Centre-Presse", 14 mars 1961.

- *Un atelier gallo-romain de fabrication d'amphores existait-il à Naucelle ?* Extrait de : "Centre-Presse", 4 février 1976.

- *Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe* / publié par P.-A. Verlaguet. - Rodez : impr. P. Carrère, 1918-1925. - LXXIV - 743 p. - (Archives historiques du Rouergue ; V). (Grange de Bonnefon).

Crozes, Daniel : - *20 siècles d'histoire naucelloise* / Daniel Crozes. - [s. l.] : [s. n.], 1978. - 254 p.

- *La bête noire : l'aventure du rail en Aveyron, depuis 1853* / Daniel Crozes. - Rodez : Editions du Rouergue, 1986. - 142 p. (Gare de Naucelle, pp. 101-106).

Imbert, Gilbert : - *Naucelle : bribes d'histoire. Recherches à partir du censier de la Grange de Bonnefon de l'an 1516* / Gilbert Imbert. - Naucelle : Mairie, 1990. - 223 p.

- *Quelques occupations d'un grangier cistercien au XVIe siècle* / Gilbert Imbert. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XLVI-1 (1991). - pp. 163-171.

Miquel, Jacques : - *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Naucelle, t. 1, p. 124, t. 2, p. 113).

Noël, Raymond : - *Regards sur le passé de la grange fortifiée de Bonnefont, près de Naucelle* / Raymond Noël. Extrait de : "Centre-Presse", 26 novembre 1968.

Vivier, R. P. Edmond : - *La justice à Naucelle à la fin du XVIe siècle* / R. P. Edmond Vivier. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXVI (1949-1953). - pp. 328-332.

Quins

Barrau, Hippolyte de : - *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / H. de Barrau. - Rodez : N. Ratery, 1854. (Château de Villelongue et de Verdun, t. 2, pp. 287-289).

- *Consécration de l'église de Salan.* Extrait de : "Revue religieuse de Rodez et de Mende", 17 mai 1889, pp. 312-313.

Bousquet, Jacques : - *Les fresques de Verdun* / Jacques Bousquet. Extrait de : "Lettre aux membres de l'Association Saint-Clair de Verdun", 1979-1980, n° 4, pp. 9-13.

- *Pour la datation des peintures murales : deux recherches iconographiques : les chapelles de Toulongergues et de Verdun* / Jacques Bousquet. Extrait de : "Villefranche et le Bas-Rouergue" : actes du XXXIVe congrès d'Etudes de la fédération... Languedoc, Pyrénées, Gascogne. - Villefranche de Rouergue : impr. Salingardes, 1980. - pp. 54-64.

Delmas, Jean : - *Verdun, du XVIe siècle à nos jours* / Jean Delmas. Extrait de : "Lettre aux membres de l'Association Saint-Clair de Verdun", 1978, n° 3. - pp. 5-8.

- *L'Auberge et le seigneurie de La Motte, commune de Quins* / Jean Delmas. Extrait de : "Lettre aux membres de l'Association Saint-Clair de Verdun", 1983, n° 6. - pp. 17-22.

- *Le château de Jalenques* / Jean Delmas. Extrait de : "Lettre aux amis de Saint-Clair de Verdun", 1987, n° 10. - 2 p.

- *Formation de la commune de Quins* / Jean Delmas. Extrait de : "Lettre aux amis de Saint-Clair de Verdun", 1987, n° 10. - 1 p.

- *Culte et reliques de Saint-Clair de Verdun* / Jean Delmas. Extrait de : "Lettre aux amis de Saint-Clair de Verdun", 1988, n° 11. - pp.7-8.

- *La Motte et la vieille route de Lyon à Toulouse au XVIIe siècle* / Jean Delmas. Extrait de : "Lettre aux amis de Saint-Clair de Verdun", 1990-1991, n° 13. - 4 p.

- *L'auberge et la seigneurie de La Mothe* / Jean Delmas. Extrait de : "Sauvegarde du Rouergue", 1992, n° 32, pp. 26-31.

Fau, Jean-Claude : - *Visite à Saint-Clair de Verdun* / Jean-Claude Fau. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1977, n° 124. - pp. 408-410.

- *Particularités architecturales de la chapelle Saint-Clair de Verdun* / Jean-Claude Fau. Extrait de : "Lettre aux membres de l'Association Saint-Clair de Verdun", 1982, n° 5. - pp. 15-16.

- *L'Eglise pré-romane de Saint-Clair de Verdun* / Jean-Claude Fau. Extrait de : "Bulletin monumental", tome 141-1, (1983), pp. 67-68.

- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. - La Pierre Qui Vire, 1990. - 411 p. (Saint-Clair de Verdun, pp. 47-52).

Imbert, Gilbert : - *L'Eglise Saint-Michel de Jalenques :* essai de description / Gilbert Imbert. Extrait de : "Lettre aux amis de Saint-Clair de Verdun", 1990, n° 12. - 4 p.
- *Saint-Clair de Verdun.* - Rodez : "Sauvegarde du Rouergue", 1992, n° 32. - 32 p.

Saint-Just-sur-Viaur

Barrau, Hippolyte de : - *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / H. de Barrau. - Rodez : N. Ratery, 1853. (Château et famille de Castelpers, t. 1, pp. 697-708).
Calmès, Roger : - *Adaptation et modernisation agricole dans la commune du Bas-Ségala, Saint-Just-sur-Viaur (Aveyron)* / Roger Calmès. Extrait de : "Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest", t. 39, fasc. 3, sept 1968, pp. 299-322.
Fuzier, Abbé L. : - *Culte et pélerinages de la Sainte-Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI - 399 p. (Notre-Dame du Roc, canton de Naucelle, pp. 166-171 ; Notre-Dame de Rouquayrol, pp. 172-177).

Tauriac de Naucelle

Favié, Abbé : - *[Bénédiction de cloches à Tauriac].* Extrait de : "Revue religieuse de Rodez et de Mende", 6 juillet 1883, pp. 434-435.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice : - *Lo nòstre Roèrgue aimat* / Maurice Bony. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs, n° 24 A, 1980.*
Brunel, Clovis : - *Les plus anciennes chartes en langue provencale* / Clovis Brunel. - Recueil des pièces originales antérieures au XIIIe siècle, publiées avec une étude morphologique. - Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur, Paris, A. Picard édit., 1926, LXIII - 497 pp., n° 89.

Onomastique

Nouvel, Alain : - *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, pp. 135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : *Tèrra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Rostaing, Ch. : - *Dictionnaire éthymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

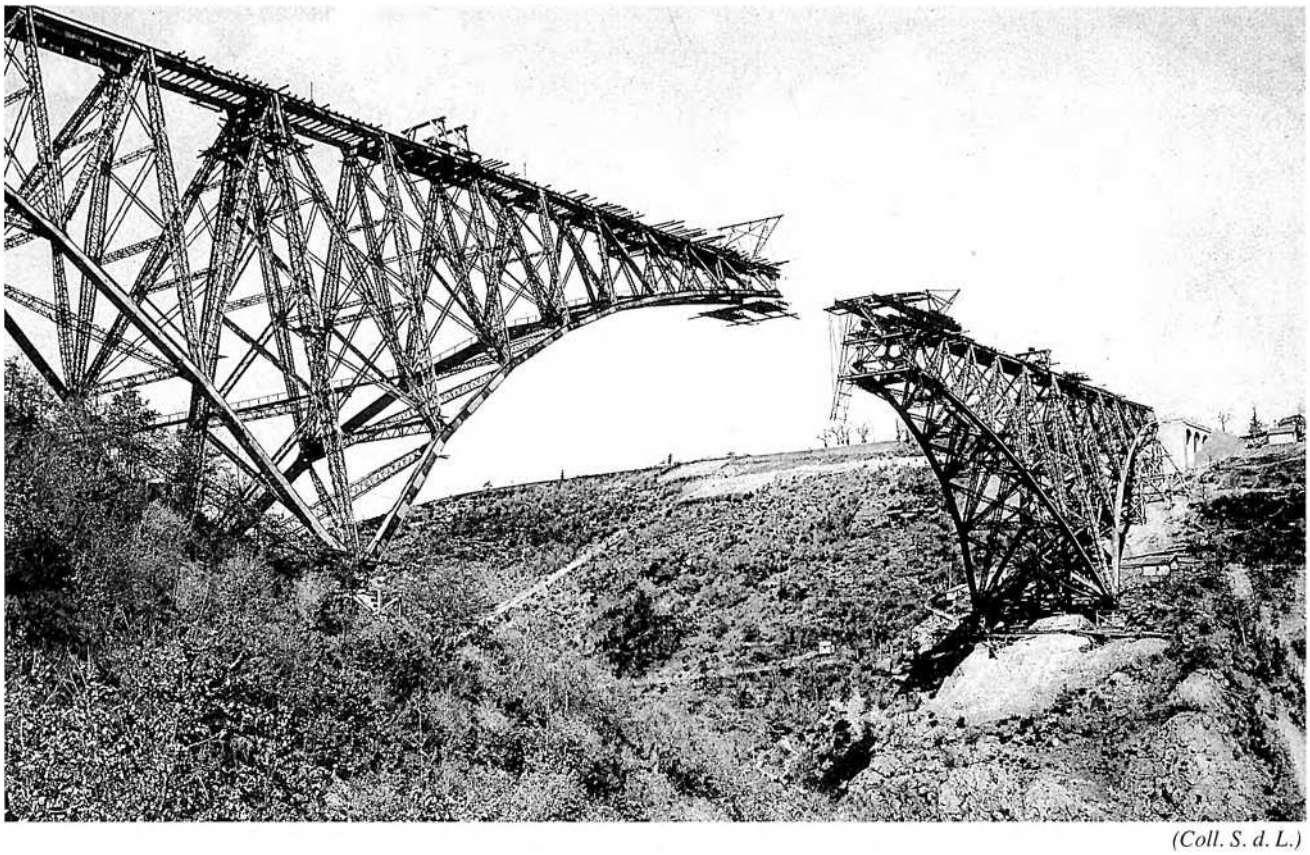
Alibert, Louis : - *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph : - *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de : - *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric : - *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil : - *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Ravier, Xavier : - *Atlas linguistique de la France par régions. Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* / Xavier Ravier, Jacques Boisgontier et Ernest Nègre. - Paris : Editions du C.N.R.S., 1982.
Vayssier, Aimé : - *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin) : - *D'al brès a la toumbo* : Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.
Boudou, Jean : - *Oeuvres complètes* aux Editions du Rouergue.
Calelhon : - *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.
Cazals, Alban : - *A mots perduts* / Alban Cazals. - Valderiès : *Messatges 66,* I.E.O. de la Haute-Garonne, 1987.
Martí, Robèrt : - *L'ombra doça de la nuèch* / Robèrt Martí. - Valderiès : *A tots,* I.E.O. du Tarn, 1981.
Mouly, Enric : - *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)
Rostaing, Charles : - *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, pp. 130-142.

Chant

Canteloube, Joseph : - *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L. : - *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius : - *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille : - *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile : - *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E. : - *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.
Molin, Enric : - *Los cants del Grelh* / Enric Molin.



(Coll. S. d. L.)

Table des matières

Préface de Joël Fouillade 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Naucèla 13
Los aujòls 25
Los Cristians, los Germans, l'Aquitania 30
Castèls, glèisas, abadiás 32
Lo temps dels cossolats 35
L'occitan vièlh 41
Dels uganauds als camisards 53
La fin del senhoratge 57
Los temps novèls 101

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 111
La bòria 145
L'ostal 173
L'ostalada 181
Mémoire sonore 191
Bibliographie 226
Remerciements 230

Remerciements

L'opération *al canton de Naucèla* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- Joël Fouillade, conseiller général,
- les maires et les municipalités :
  Cabanés : Fernand Lacombe
  Camjac : Pierre Lacombe, conseiller régional,
  Centres : Amédée Vaysse,
  Meljac : Bernard Gaubert,
  Naucèla : Edmond Issac,
  Quins : Paul Andrieu,
  Sent-Just : René Calmes,
  Tauriac : Joël Mouysset.
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde des sites archéologiques,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh Roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Naucèla,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Naucèla,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :
Cabanés : André Malgouyres,
Camjac : Elie Crozes, Léon Delmas,
Centres : Marius Bertin, Eloi Fastré, Auguste Rey,
Meljac : Louise Alary, Josette et Ernest Almayrac, Paul Bousquet, Léon Enjalbert,
Naucèla : Louis Albouy, Raymond Bonnefous, Paul Cousty, Jean Cros, Frédéric Crozes, Robert Desbois, Maria et Gaston Foucras, Marie-Thérèse Galibert, Joseph Grèzes, Germain Malgouyres, Albert Raffis,
Quins : Henriette Briane,
Sent-Just : Hélène et André Ichanson,
Tauriac : Elie Barrès.

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Cabanés : Louis Beq, Bernard Malgouyres, André Mouysset, Henri Raynal, Thérèse Vialettes, Martial Vialettes,
Camjac : René Albouy, Paul Bonnefous, Jean-Marie Canitrot, Daniel Crozes, Elie Crozes, Albert Imbert, Pierre Lacombe, Casimir Panis,
Centres : Gilbert Albinet, Yves Bertin, M. Bou de Tayac, Alain Brugier, René Calvet, Julien Couderc, Robert Fabre, Charles Jourdas, Amédée Vaysse, Raymond Vaysse, Denis Vernhes,
Meljac : Claude Alary, Louise Alary, Gabriel Albinet, Lucette Albouy, Maxime Bousquet, Mairie, Alain Massol, Gabriel Mazel,
Naucèla : Gilbert Albinet, Roland Azémar, Roger Béteille, M. Bruneau, *Los Clavelons,* René Cuq, Lucienne Enjalbert, Gisèle Fabre, Joël Fouillade, Georges Fraysse, Lucienne Friant, Gilbert Imbert, Elie Laurent, Roger Laurent, Roland Malgouyres, Véronique Moretti, Jean Mouysset, Eugénie Rey, Paul Sabathier, Hélène Savy, Anne-Marie Sudriès, René Trébosc, Marinette Wykurz,
Quins : Paul Andrieu, Henri Barrès, Raymond Briane, André Cailhol, Marie-Rose Crozes, Monique Doumayzel, Justin Fraysse, René Fraysse, Lucien Foucras, Raymond Gibelin, Eloi Izard, Albert Routaboul, Fernand Salvat, Pierre Sudres, Emilie Vieilledent,
Sent-Just : Gaston Camboulives, André Ichanson, Henriette Massol, Régine Sowula, Gilles Tayac, Raymond Viala,
Tauriac : Elie Barrès, André Besset, Pierre Julia, Marie-Sylvie Maffre, Madeleine Routaboul,
Cassanhas : René Bousquet,
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Pierre Lançon, Societé des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
Sent-Urciça : Charles de Rodat,
Vilafranca : Jean Lacassagne, président de l'Association des cartophiles et numismates de l'Aveyron.

Lexique :
Eugénie et Gabriel Albinet, Paul Andrieu, Roger Baltazar, André Bayol, Henri Barrès, Louis et Simone Bec, Elia et Magali Bou, Paul Bousquet, Henriette et Raymond Briane, René Calvet, Camille Cazals, Maria Cayzac, Mme Cros, Marie-Rose Crozes, André Durand, René Enjalbert, Robert Fabre, Marcelle Filhol, Bernard Foucras, Raymond Gibelin, Gabriel Granier, M. Granier de Lucante, Aimé Loubière, André Lutrand, Alain et Jeanine Maffre, Christian Maurel, Fernand Mazel, Jacques et Philippe Mouysset, Maurice Palous, Yves Panis, Adrienne et Hélène Puech, Francis et Odile Rey, Albert Routaboul, Laurence Rozières, Henri Salinier, Yvan Tarroux, Auguste et Daniel Taurines, Amédée Vaysse, Denis Vernhes, Lucien Vialettes.

Réalisation :
- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud, Céline Ricard du G.E.M.P.,
- corrections : Colette Barbé,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Patricia Delbosc, Pierre Marlhiac, Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Lucien Dausse, Jean Dhombres, G.E.M.P., Pierre Lançon, Pierre Servera pour le Musée du Rouergue, Joseph Valente,
- prise de son : Guy Raynaud du G.E.M.P.

Témoignages :

E. A. : Elie Alary né au *Martinesc* en 1913.
L. A. : Louise Alary née Marty à *La Becièira* en 1910.
P. A. : Paul Andrieu né à *Quins* en 1936.
E. B. : Elie Barrès né à *Tauriac* en 1927.
H. B. : Henri Barrès
S. B. : Simone Bec née à *La Galiá* en 1926.
J. B. : Jean Besset né à *Centres* en 1933.
M. B./C. : Marie Béteille née Cazals à *Luganh* en 1909.
R. B. : Roger Béteille né à *Rodés* en 1938.
J. B. : Jean Bonnefous né à *Cabanés* en 1937.
G. B. : Gaston Bousquet né à *La Galiá* en 1929.
P. B. : Paul Bousquet né en 1942.
J. B. : Joseph Boutonnet né à *La Vialeta de Camjac* en 1921.
H. B. : Henriette Briane née Serres à *La Bòria de Bèlcastèl* en 1925.
R. B. : Raymond Briane né à *Quins* en 1924.
Cabanés : réunion d'animation du samedi 16 mai 1992.
A. C. C. : Alfred Clément Calmès né en 1907.
C. C. : Clément Calmès né en 1906 enregistré par *Radiò Albigés.*
R. C. : René Calmès né en 1932.
R. C. : René Calvet né à *Durenca* en 1930.
Camjac : réunion d'animation du samedi 16 mai 1992.
C. C. : Camile Cazals né à *Centres* en 1927.
Centres : réunion d'animation du mercredi 20 mai 1992
I. C./C. : Ida Cros née Camboulives à *Crespin* en 1923.
M. C./ M. : Maria Crozes née Molinier au *Puèg* en 1925.
L. D. : Léon Delmas né en 1913.
M.-T. D./P. : Marie-Thérèse Delmas née Palat à *Quins* en 1937.
G. D. : Georges Dueymes né à *La Sudreriá de Centres* en 1907.
Mme D. : Madame Dueymes.
J. E. : Juliette Enjalbert née à *La Landa de Taurinas* en 1911.
M. F./B. : Marcelle Filhol née Bousquet au *Bòsc de Cabanés* en 1920.
A. F. : André Frayssé né en 1925.
J. F./B. : Julia Fraysse née Bayol à *La Renoviá de Quins* en 1899.
J. F. : Justin Fraysse né à *La Renoviá de Quins* en 1910.
P. F. : Pierre Fraysse né à *La Renoviá de Quins* en 1906.
L. F./F. : Lucienne Friant née Fraissinet en 1910.
G. G./ B. : Gabrielle Gauthier née Boutonnet en 1909.
R. G. : Raymond Gibelin né en Lozère en 1922.
Mme I : Madame Ichanson.
A. I. : Albert Imbert né à *Laissac* en 1938.
C. J. : Charles Jourdas.
P. L. : Pierre Lacombe né à *Frons* en 1932.
E. L. : Ernest Larroque né en 1902.
R. M. : René Malpel né à *Camjac* en 1926.
G. M. : Geneviève Malpel née en 1932 à *La Bola de Camjac.*
Meljac : réunion d'animation du samedi 30 mai 1992.
A. M. : André Mouysset né à *La Bòria-Nauta* en 1934.
P. M. : Philippe Mouysset.
Naucèla : réunion d'animation du mercredi 27 mai 1992.
R. N. : Robert Nespoulous de *Taurinas.*
C. P. : Casimir Panis né en 1913.
J.-M. P. : Jean-Marie Panis né à *Frons* en 1944.
R. P. : Reine Panis née au *Devés* en 1930.
Y. P. : Yves Panis.
H. P./S. : Hélène Puech née Savy à *La Carrèiriá de Quins* en 1923.
P. P. : Paul Puech né à *La Casotiá* en 1916.
Quins : réunion d'animation du jeudi 21 mai 1992
H. R. : Henri Raynal né au *Mas de Cabanés* en 1912.
L. R. : Louis Rey né à *Artes* en 1908.
A. S. : Auguste Salinier né en 1911.
A. S. : Auguste Salvat.
H. S. : Hélène Savy née à *Naucèla* en 1914.
L. M. S. : Lucie Maria Savy née à *Moirasés* en 1898 (arrivée en 1923)
R. T. : René Trébosc né à *Naucèla* en 1913.
Sent-Just, S. J. : réunion d'animation du samedi 23 mai 1992
A. V. : Amédée Vaysse né en 1928.
D. V. : Denis Vernhes né à *Taiac de Centres* en 1919.
Tauriac : réunion d'animation du mercredi 27 mai 1992.
L. V. : Lucien Vialettes né à *Rofiac* en 1923.
M. V. : Martial Vialettes né à *La Begoniá de Cabanés* en 1951.

Familha Matfre de Tauriac. (Coll. R. V.)



(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-11-4
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S.A. B.I.C. graphic, 12000 Rodez

Achevé d'imprimer en novembre 1992
par C.G.I. GRAPHIC - 12260 Salles-Courbatiers

Dépôt légal : décembre 1992

Ministère Culture
D.R.A.C. Midi-Pyrénées
REGION MIDI PYRENEES
AVEYRON

235 F

